LI LIVRES D'AMOURS

DE

DROUART LA VACHE

LI LIVRES D'AMOURS

DE

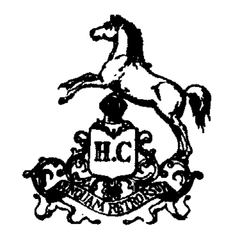
DROUART LA VACHE

TEXTE ÉTABLI D'APRÈS LE MANUSCRIT UNIQUE
DE LA BIBLIOTHÈQUE DE L'ARSENAL

PAR

ROBERT BOSSUAT

ARCHIVISTE-PALÉOGRAPHE
AGRÉGÉ DE L'UNIVERSITÉ
PROFESSEUR AU LYCÉE MONTAIGNE



PARIS
LIBRAIRIE ANCIENNE HONORÉ CHAMPION
5, QUAI MALAQUAIS, 5

1926

INTRODUCTION

Nous publions le « Livre d'Amours » de Drouart la Vache d'après l'unique manuscrit qui nous l'ait conservé, le manuscrit 3122 (anc. B.-L. FR. 91) de la bibliothèque de l'Arsenal. Les diverses questions qui se posent à propos de cet ouvrage, description du manuscrit, rédaction, sources, influence, versification et langue, ont fait l'objet de notre étude sur *Drouart la Vache, traducteur d'André le Chapelain*. Il n'y a donc pas lieu d'y revenir ici. Mais nous croyons devoir donner quelques indications sur la façon dont nous avons conçu le présent travail.

I. Établissement du texte. a) *Règles générales*. L'existence d'un seul manuscrit, d'ailleurs excellent, nous interdisait d'entreprendre une édition critique. Notre ambition s'est bornée à reproduire très fidèlement notre manuscrit. Nous n'avons eu à corriger qu'un petit nombre d'erreurs de copie manifestes, que la comparaison avec l'original et les exigences de la rime et de la mesure nous permettaient de reconnaître avec quelque certitude. Nous avons indiqué en manchettes la foliotation du manuscrit et relevé au bas des pages, chaque fois qu'il était nécessaire, les variantes de l'original.

b) *Abréviations*. Nous avons résolu les abréviations en tenant compte à la fois de la langue probable de l'auteur et des habitudes du copiste. Toutefois, nous avons conservé pour les numéraux la notation en chiffres romains. $\overset{o}{q}$, $\overset{a}{q}$, $\overset{i}{q}$, $\overset{e}{q}$ ou $\tilde{q}$, isolés ou dans le corps d'un mot, ont été

rendus par *quo*, *qua*, *qui*, *que*, selon l'usage constant du copiste. Pourtant, *qͣnt* l'a été par *qant*, cette dernière forme étant de beaucoup la plus fréquente, quand le mot est écrit en toutes lettres. L'abréviation de *er* a été résolue par *ier*, les rimes n'assurant pas la réduction de *ie* à *e*, dans les mots comme *maniere* (v. 10, 63), *matiere*, les adverbes en *-iers*, comme *volentiers* (v. 2557), et les infinitifs en *-ier*, comme *commencier* (v. 68).

Le signe paléographique équivalent à *us* a été résolu ainsi dans *nus*<nullus, mais nous avons écrit *nous*, *vous*, pronoms personnels, ces formes étant sensiblement les plus fréquentes, quand le copiste écrit ces mots en toutes lettres. Le même signe a été rendu par *uis* dans *puissance* (v. 194, 1491, 2864), cette forme étant la plus souvent employée.

Amour est souvent abrégé. Le texte n'offrant que neuf exemples d'*amor* et la rime *amours : ours*<ursus, assurant *amours*, nous avons résolu ainsi l'abréviation, en respectant toutefois la forme *amors*, quand elle se trouve en toutes lettres, et même en la rétablissant, quand la rime semble l'exiger (v. 450, 6849).

Nous écrivons en revanche *por* et non *pour*, cette dernière forme n'étant employée que 32 fois contre 174 fois *por*. *Mout*, quand il n'est pas abrégé, apparaît toujours sous cette forme que nous adoptons à l'exclusion de *molt*. *Klm* (v. 908) est l'abréviation de *Karolum* que nous conservons. L'intercalation d'un mot latin dans notre texte ne saurait nous surprendre. L'énigme finale (v. 7609-7628) est presque exclusivement composée de mots latins. De plus certains noms propres comme *Cycero* (v. 6700) et *Ovidius* (v. 216) ont gardé leur forme latine, ce dernier même à la rime.

c) *Graphie*. La graphie de notre manuscrit présente quelques difficultés. Il n'est pas toujours aisé de savoir si le copiste écrit *sf* ou *ff* dans les mots comme *deffent*, *efforce*, *meffait*, *souffrir*, la barre transversale de l'*f* ne se prolongeant pas toujours jusqu'à la première haste. Mais le manuscrit présente une tendance marquée à l'assimilation comme au redoublement des consonnes, ce qui nous autorise à écrire *ff* dans tous les cas.

Dans le même ordre d'idées, nous observons à plusieurs reprises le redoublement de la consonne initiale d'un mot précédé de la préposition *a*. Si l'on se résout à écrire par un seul mot *affaire*, *afforce*, on risque de produire une confusion. Il ne saurait être question de rattacher l'une des deux consonnes à la préposition. Convaincu cependant de la nécessité de séparer la préposition du mot qu'elle régit, nous nous sommes décidé à écrire *a ffaire*, *a fforce*, *a ss'amie*.

La terminaison savante issue du latin -ationem, -itionem, est rendue le plus souvent par *-acion*, *-icion;* quelquefois aussi par *-ation*, *-ition*, sans qu'il soit toujours facile de décider s'il s'agit d'un *c* ou d'un *t*. Dans le doute nous avons adopté constamment la graphie *-cion*.

Le copiste de notre manuscrit emploie de la façon la plus incohérente *s* et *z* à la fin des mots, écrivant souvent l'un d'eux là où l'autre serait nécessaire : *assés* (v. 15) à côté de *assez* (v. 35) ; *loés* (v. 91) et *oez* (v. 92) ; *mesdisans* (v. 155) et *nuisanz* (v. 156) ; *fais* (v. 12) et *faiz* (v. 133) ; *fois* (v. 749, 3288) et *foiz* (v. 274, 3031), mais toujours *pais* (v. 913, 1589), et ces formes plus singulières : *senz* (v. 2184, 2516, 2531), à côté de *sens* (v. 636, 668) ; *sanz* (v. 108, 481), presque aussi fréquent que *sans* ; *compainz* (v. 52, 53), à côté de *compains* (v. 42), *aviz* (v. 828), *ceulz* (v. 5804), *loinz* (v. 6001), *diz*<dico (v. 6017), etc. Malgré ces inconséquences nous avons respecté, là comme ailleurs, la graphie du manuscrit.

La finale des mots en *us* représentée par *x* a toujours été conservée. Par contre, nous avons cru devoir apporter une correction chaque fois que le copiste confond *s* et *c* sifflant dans *se* et *ce*, par exemple. Le maintien de cette confusion due sans doute à la coexistence des deux séries *se*, *s'el*, *s'ele*, *s'il*, *s'est*, et *ce*, *cel*, *cele*, *cil*, *cest*, risquait de nuire dans bien des cas à l'intelligence du texte.

II. Notes. Nous avons fait suivre le texte du « Livre d'Amours » de quelques pages de notes. Indépendamment des passages difficiles sur lesquels il convient d'insister et des rapprochements littéraires, nous avons pensé qu'ayant affaire à une traduction, nous devions aussi souvent que possible signaler les omissions et les additions et placer sous les yeux du lecteur le texte original latin. On trouvera dans ces notes peu d'observations grammaticales. Plusieurs chapitres de notre étude sur Drouart la Vache étant consacrés à la langue de cet auteur, nous n'avons pas cru nécessaire d'y revenir ici.

III. Glossaire. Le glossaire est peut-être plus étendu qu'il ne convenait. Nous ne pouvions songer, évidemment, à y inscrire tous les mots du texte ; si souhaitable que paraisse un inventaire aussi complet, il ne peut guère se concevoir qu'à propos d'œuvres de moindre étendue. Devions-nous alors nous en tenir à quelques mots rares ou d'interprétation douteuse? Étant donné que le traducteur reproduit assez fidèlement son modèle, malgré les inconvénients de la forme versifiée, nous avons pensé qu'il y avait intérêt, le cas échéant, à placer en regard des mots français leurs équivalents latins. C'est ce qui nous a fait conserver au glossaire des mots qui n'avaient à nos yeux d'autre mérite que de traduire à eux seuls plusieurs synonynes latins. Afin de réduire les renvois qui auraient allongé sans profit notre glossaire, nous avons classé les noms sous la forme qu'ils ont dans le texte, en préférant le cas sujet, quand il s'y trouve, les adjectifs au cas régime masculin, avec indication, s'il y a lieu, du féminin, et les différentes formes verbales à la suite de l'infinitif. Pour chaque mot, nous avons relevé les diverses graphies du manuscrit, nous contentant de renvoyer à quelques exemples, par le numéro du vers correspondant. Les mots latins sont indiqués entre parenthèses avant la traduction.

CY COMENCE LI LIVRES D'AMOURS

J'ai si apris a rymoier, *[fol. 1 a]*
Que je ne m'en puis chastoier
Por nul home qui m'en repregne;
Encor weil je, aveigne qu'aveigne,
Tranlater en françois .i. livre,
Qui enseigne comment doit vivre
Cil qui veut amours maintenir.
Mais, ains que je weille venir
A rimoier ceste matiere,
Vos weil conter en quel maniere
Et comment j'ai empris tel fais
Et a cui proiere jel' fais;
Car je n'i meïsse ma paine,
S'on ne m'en priast de semaine,
Qu'assés ai autre chose affaire.
Mais je, qui sui de tel affaire,
Et qui le weil ainsi user,
Que je ne sai riens refuser
Qu'on me prie, l'ai otroié
A ciaus qui de ce m'ont proié.
Et puis que je otroié lor ai,
Ja, si m'aïst Diex, ne lairai
Que je, lor proiere ne face.

L'autrier avint, en l'an de grace
Mil .CC. quatre vinz et dis,
Il n'estoit mie mescredis,
Ains fu dyëmanches, ce crois,
Après la feste Sainte Crois,

Ms. : on a souligné le vers 25 d'une encre plus pâle et reporté à droite le nombre 1290 en chiffres arabes.

C'om apele Exaltacion,
Que je, par grant devocion,
Por esbanoier m'en aloie,
Ainsi com je faire soloie,
Entre moi et mon compaignon,
Dont je ne dirai pas le non.
Qant nous eusmes assez alé
Et de maintes choses parlé,
De plus de .c., voire de mile,
Si revenismes a la vile.
Adont si alasmes veoir
.I. compaignon de grant pooir;
Mais je n'i oy demouret gaires, [*fol. 1 b*]
Qant mes compains, li debonnaires,
Qui mon bien partout me porchace,
Fist le livre aporter em place,
Dont je vous ai parlet deseure,
Mout bien fait, se Dex me seqeure,
En latin. Quant je l'oi veü
Et il en ot .I. poi leü,
La matere trop durement
Me plot, sachiez, certainement,
Tant, que j'en commençai a rire
Et mes compainz me prist a dire :
« Compainz, je vous pri et commans
Que le tranlatés en rommans,
Si ferez trop grant cortoisie,
Car la matere est renvoisie
Et assés de biaus mos i a. »
Li autres compains m'en pria,
De cui deseur parlet vos ai,
Tant que je refuser n'osai
Leur proiere ne lor requeste,
Car elle fu assez honeste :
En tel maniere et en tel guise
Ai ge ceste oevre ci emprise,
Que n'entreprist omques mais hons.

Ms. : *mainte* 36.

Assez i a d'autres raisons,
Que je pas or ne vous descuevre,
Qui me font commencier ceste oevre :
A ce me muet meësmement
Cele qui j'aimme entierement
Et amerai toute ma vie,
Sans penser nule vilonie;
Et se je pooie tant faire
Que mes rimes peüssent plaire
A ma tres douce chiere amie,
Bien seroit ma rime emploïe.
Or doint Diex que ma rime plaise
A lui, s'en serai plus aayse.
Assés i a raisons encore
Qui me muevent a ce. Mais ore
Ne vos en weil nule autre dire, [*fol. 1 c*]
Car ces .II. me doivent souffire,
Voire, l'une me souffiroit;
Qui plus domques vos en diroit,
Ce seroit bien paine perdue.
Or est la chose a ce venue
Que je weil proier doucement
Vous, qui avez entendement,
Se mes livres est bien rimés,
Que vos a chascun l'exprimés
Et celui qui le fist loés.
Mais, se vos parole i oez,
Qui soit digne d'estre reprise,
Je m'en met en vostre franchise
Et en vostre correction,
Car je n'ai pas entencion
De dire nule vilonie.
Et s'il avient que je li die,
Por ce qu'elle a mon livre affiere,
Prenez vous en a la matiere,
Non pas a moi qui l'arai dite.

Ms. : *ses* 82 — *cil* 98.

Se je avoie Amour descrite
Au plus bel que je saveroie,
Plus legierement parleroie,
Si com moi samble, de ses mours.

Premiers dirai que est Amours,
Et puis dont elle est apelee;
Tantost après, sanz demoree,
Vous parlerai de son effait.
Et qant je avrai tot ce fait,
Si vos vorrai en escrit metre
Entre quiex genz amour puet estre.
Puis sera drois que je devise
Comment amour puet estre aquise;
Lors me covendra defenir
Comment on la puet retenir;
Apres dirai comfaitement
Amours puet penre acroissement;
Et puis si vorrai devisier
Comment el puet amenuisier;
Et puis vorrai a ce venir [*fol. 1 d*]
Comment amours pueent fenir;
Lors dirai comment savera
Hom et fame s'on l'amera.
Après si vous vorrai retraire
Que li amans doit dire et faire,
Qant li autres sa foy li ment;
Et puis briément et soutilment
Des riules d'Amours parlerai.
A la fin vous reconterai
Por quoi Amours iert reprovee;
Lors iert ma matere finee.
Mais je faiz protectacion
Que je n'ai pas entencion
De parler ausi com amerres,
Ains weil parler com enseignerres.

Ms. : *ele* 120.

I. — *La Diffinicions d'Amours.*

Tele est la dyffinicions
D'Amours : Amours est passions
Ou maladie dedenz nee
Par vision desordenee,
Venans de forme d'autre sexe
Et de commun assent connexe,
Ainsi com Venus le commande,
Par qui chascuns amans demande
Plus l'acoler et le baisier
Que lui d'autre chose aaisier.
Or est il drois que vos dïons
Comment Amours est passions;
Car, ainçois qu'elle soit parfaite,
Il i a mainte amgoisse traite,
Qu'adés est amans en doutance
Que il ne perde s'esperance
Et que il ne perde sa paine.
D'autre part malement le maine
Ce qu'il doute les mesdisans,
Maintes autres choses nuisanz,
Qui li nuisent ou pueent nuire;
Car vous avez bien oï dire
Les paroles ici retraites :
Les choses, qui ne sont parfaites, [*fol. 2 a*]
Sont legierement empeschies,
Ja n'ierent si bien commencies.
Apres s'ainsi va sa besoigne
Qu'il soit povres, il se resoigne
Que la fame ne le despite.
Et se sa biautez est petite,
Il se doute, par aventure,
Que la fame n'ait de lui cure,
Ou aucuns autres avant viegne

Ms. : *dyffinions* 137 — *cōmexe* 142 — *ce* 166.

Plus biaus, a cui elle se pregne.
Et s'il est riches, il se doute
Que la fame arier ne le boute,
Por ce que l'en le tingne a nice
Ou plain de trop grant avarice.
Et, se je ne vous weil mentir,
Il covient les amans sentir
Plus de torment et de martire
Que nus hom ne vous porroit dire.
Il apert dont a veue faite
Qu'Amours, ains qu'elle soit parfaite,
Est passions ou maladie.
Et tele amours, que que nus die,
Qui vient d'une part seulement,
Singuliere amours popprement
Doit estre dite ou apelee.
Et qant amours est affermee,
Ne sont pas amant asseür,
Ainz ont adès plus de peür
Qu'il n'avoient devant ou tant.
Chascuns se va forment doutant
Qu'il ne perde l'amour aquise
Par grant travail, par grant maistrise,
Et ce lor vient a grant grevance,
Car ce n'est pas menre puissance
De bien garder et metre en serre
Chose aquise, que de l'aquerre.
Après il est bien chose voire
Que, s'il avient c'uns hom espoire
Une chose ou .I. grant avoir,
S'il voit qu'il ne le puist avoir [*fol. 2 b*]
Et qu'il i ait dou tout failli,
Il se tient plus a mal bailli,
Que s'il n'eüst omques eüe
L'esperance, qui est cheüe.
Après, qui aimme bonement,
Il se doute trop durement

Ms. : *cil* 171 — *singule* 184 — *se* 194 — *cil* 198, 200, 203.

Qu'il em parlant ne se corrouce,
Ou autrement, s'amie douce;
Et autel vous dy de la fame.
Briément nus ne porroit, par m'ame,
Des amans dire la peeur;
Il ne sont omques sans freeur.
Por ce, dist uns versefïerres,
Qui d'Amours estoit connoisserres
Et sot quiex fu d'Amours li us,
Apelez fu Ovidius :
Amours est chose trop douteuse,
Plaine de poor curieuse.

Après, c'est bien chose provee
Que tex passions est ens nee,
Qu'el ne vient de nule action,
Ains vient de cogitacion,
Que li pensers a conneü
De ce que li homs a veü.
Car, qant aucuns voit une fame,
Qui li samble estre bele dame
Et bien formee a sa devise,
Dedenz son cuer la loe et prise
Et a couvoitier la commence;
Et que plus i pense et repense,
Tant est de s'amour plus espris.
Et, comment qu'il en soit repris,
Jamais nul jor ne finera,
Jusques a tant qu'il avera
La dame de plus pres veüe
Et plus plainement conneüe.
En son cuer recorde et ramenbre
La faiture de chascun menbre,
Les venues et les alees
Et cerche les choses secrees. [*fol. 2 c*]
Et quant il la biauté remire
De touz les membres, il desire

Ms. : *s'est* 219.

Mout a user de leur office.
Et hardiement vous di ce,
Car miex l'ai esprouvet que nus :
Qant li amans sera venus
A cogitacion pleniere
Des secrez, en tele maniere,
Puisqu'il pensera as secrez,
S'il estoit maistres de decrez,
Ne se savra il maintenir,
Ainçois le couvendra venir
Tantost au fait, comment qu'il aille.
A lui venra, vaille que vaille,
Et la proiera doucement
Qu'elle li doint allegement
De ce mal, qui si le demaine,
Et metera toute sa paine
Et sa force a avoir l'aïe
De sa tres douce chiere amie,
Et, dou pooir qu'il avera,
Dou tout en tout s'efforcera,
Par quoi il die chose ou face,
Dont il ait de sa dame grace.
Et puis fera tout son pooir
De querre lieu por lui veoir,
Tans couvenable ou oquoison
De mestre s'amie a raison.
Lors samblera que chascune eure
Li soit .I. ans, que trop demeure
La chose a celui qui se heste.
Maintes merveilles avec ceste
Li avenront et nuit et jour.
Il n'iert nule foiz a sejour,
Ainçois menra trop dure vie.
Je di dont que tiex maladie
Si vient de cogitacion
Desordenee ou vision.
Pourquoi di ge desordenee?
Pour ce que chascune pensee [*fol. 2 d*]

Ms. : *di ge* 244 — *c'il* 250 — *c'efforcera* 262.

Ne puet pas amour faire nestre,
Ainçois doit desordenee estre ;
Car pensee ordenee et saige
Revient touz jors a bon coraige :
Et pour ce n'iert ja Amours nee
De pensee bien ordenee.

II. — *Dont Amours est dite.*

Puis qu'Amours vous ai defenie,
Il est raisons que je vos die
Dont Amours est dite ou clamee.
Amours est d'amer apelee
Et amer, en ceste partie,
Autre chose ne senefie
Fors que penre ou estre pris ;
Car tex qui d'Amours est espris,
Est pris des las dame Venus.
Et qant il est a ce venus
Qu'il est pris, si commence a tendre,
Por les autres a son ainc prendre ;
Tout ausint comme li pecherres,
Qui est saiges et agaiterres,
Tent son ainc por poisons happer,
Qu'il ne li puisent eschapper.
Ainsi, cil qui aimme s'efforce
Loiaument, de toute sa force,
Par paroles blandir et oindre,
Tant qu'il puist .II. divers cuers joindre
En .I. seul loien corporel.
Et apres qiert il encore el,
Car qant il sont joint, ce me samble,
S'efforce il dou garder ensamble.

III. — *Entre quiex personnes Amours puet estre.*

Or m'estuet en mon livre mestre
Entre quiex personnes puet estre
Amours, et vous devez savoir

Ms. : *desordenee* 286 — *choses* 292 — *c'efforce* 303.

Qu'amours ne pueent lieu avoir,
Ou eles ne seront pas bonnes,
Sachiez, fors qu'entre .II. personnes,
Qui dyvers sexes averont.
Ja bonnes amours ne seront [*fol.* 3 *a*]
Entre .II. hommes seulement,
N'entre .II. fames ensement,
Ne ja bonne amours n'iert connexe
Entre .II. personnes d'un sexe,
Car l'uns à l'autre ne puet faire
Ce qui doit a bonne amour plaire,
N'il ne rendent pas la droiture,
Qu'il doivent rendre par nature;
N'Amours ne fait, s'el n'est dervee,
Chose que nature devee;
Et loyaus amans touz jours bee,
Et en ce remaint sa pensee
Qu'il puist acoler et baisier
Et puist bonne amour apaisier,
En faisant ses commandemenz.
Et s'est tiex ses entendemenz,
Qu'il i samble qu'Amours tant vaille,
Que riens a lui ne s'apareille,
Car je cuide, se Diex m'ament,
S'uns hons amoit bien loiaument
Et tant de richeces eüst,
Que nus nombrer ne les peüst
Et quanc'on porroit souhaidier,
Ainsi me weille Diex aidier,
Qu'il ameroit miex si tout perdre
Qu'il ne seüst a quoy aerdre,
Qu'il perdist en aucune guise
L'amour qu'il averoit aquise,
Ou qu'il n'eüst la desirree.
Et c'est or bien chose provee,
Car je hardiement dire ose
Qu'il n'est au monde si grant chose,

Ms. : *bien* 314 — *ces* 333, 334 — *cest* 334

C'uns hom voussit avoir n'aquerre,
Mais qu'il deüst souffrir la guerre,
Ne la grant perte qu'amant soffrent;
Car amant a tous periex s'offrent :
La mort et menaces despisent,
Amant richeces riens ne prisent,
Ains les gietent et les espardent,
Mais cil sont fol, qui ne les gardent; [*fol.* 3 *b*]
Car, quant il l'ont tout hors geté,
Souvent chieent em povreté.
Car je dy que cil n'est pas saiges,
Qui por amour devient fox larges,
Ja soit ce qu'il ait bon coraige
De despendre assez par outraige.
Por ce ne le doit il pas faire,
Ains doit garder en son affaire
Et tant tout belement despendre
Com sa rente se puet estendre;
Car cil est fox qui tant despent
Que puis apres il s'en repent;
Car li homs a qui il meschiet,
Ou qui de son avoir dechiet,
Jamais, tant comme il vivera,
La teste en haut ne levera,
Mais enclin portera le chief,
Et li venront tuit li meschief :
Dyverses cogitacions
Li feront tribulacions,
Si que jamais haitie chiere
Ne fera, en nule maniere.
Lors saurra sus melencolie,
Qui fait penser mainte folie,
Qui tout maintenant l'asaura.
Et puis que li avoirs faura,
Li amans si changiez sera
A lui, que il li samblera
Qu'il soit horibles plus que nus

Ms. : *sueffrent* 353 — *aviaus* 385.

Et qu'il soit autres devenus.
Et puis qu'amours n'acroistera,
Par force elle amenuisera;
Car il covient, comment qu'il voise,
Qu'Amours amenuise ou acroisse.
Dont apert il a veue faite
Que, qant povretez le culete,
Amours pert son norrissement.
Et Ovides meïsmement
En son livre d'Amours confesse
Que, puisque povretés apresse [*fol. 3c*]
L'amant et richesse le laisse,
Il n'a riens dont il s'amour paisse.
Mais, saichiez bien, je ne dy ce
Pas por enseignier avarice,
Qu'Avarice et Amours, ce samble,
Ne pueent demorer ensamble;
Ainçois le dy por vous deffendre
Fole largesse, qui despendre
Fait sans raison mainte richece,
Et por vous enseignier largesce;
Car cuers, ou largesse est enclose,
Ne doit redouter nule chose.

Or weil que chascuns de vos note
Que, s'aucuns s'amie hargote
Et il en trait aucune chose
Outre son gré, dire vos ose,
Ne vaut riens s'el ne s'i acorde :
Ainsi mes livres le recorde.

IV. — *De l'effait d'Amours.*

Or m'estuet parler de l'effait
D'Amours, qui grans merveilles fait :
Car cil qui aimme est sans le vice,
Que nous apelons avarice.
Amours fait, ce n'est pas novele,

Ms. : *Dou fait d'amours*, titre — *se* 421.

Laide chose resambler bele.
Cex de bas lieu, par bonnes mours,
Rent plains de grant noblece Amours.
Les orgueilleus set si loier,
Qu'elle les fait humelier
Et tant amer les amoreus
Qu'il font grans services por eus.
Amours est chose merveilleuse,
Qu'elle fait estre vertueuse
Et plaine de mours la persone,
Qui a lui servir s'abandonne
Et si fait vivre chastement
Celui qui aimme entierement;
Car, qui une chose amera,
Ja nule autre n'esgardera,
Tant soit bele ne tant jolie,
De cui il puist avoir envie. [*fol. 3d*]
Toutes autres li desplairont,
Ja si grant biauté n'averont.
Mais je vos dy bien toute voie,
Seignor amant, se je savoie
Qu'amours a bon port amenassent
Les amans et guerredonnassent
La paine, qu'ont por eus sofferte,
Pour nul peril, por nule perte,
D'amours ne me departiroie,
Mais a eus si m'obligeroie
Que je devenroie lor sers.
Mais saches, tu qui amors sers,
Qu'Amours est chose si douteuse,
Si tornans, si soupeçonneuse,
Que je ne m'ose a lui lier,
Ne je ne m'ose en lui fier,
Ne qu'en .I. soupeçonnex juge.
Et pour ce, qant a ores, fui ge
Sa justice et son jugement,
Car je sai bien certainement

Ms. : *service* 428 — *d'amours* 431 — *amours* 450.

Qu'elle lait ses naons souvent
En l'yave parfonde et au vent.
Mais je pas ci ne vous decuevre
La raison por qu'elle ainsi oevre,
Car, ains que je fine mon livre,
Le vous dirai plus a delivre.

V. — *Qiex persones sont soufisanz a amer par amours.*

Or vous weil dire qiex persones
Sont bien couvenables et bones
A bonnes amours maintenir;
Et vous poez de moy tenir
Que chascuns hom, qui est senés
De cuer et qui est a ce nés
Qu'il puist faire l'uevre Venus,
Puet bien d'amours estre tenus,
Se aages ne l'en desavance,
Ou maladie, ou habundance
De trop grant desirrier. Aage
Amour empeche, car tant sai ge
Que, s'uns homs a des ans .LX.
Ou se la fame en a cinquante, [*fol. 4 a*]
Ensamble pueent il gesir,
Mais il ne pueent lor desir
Acomplir, car, sanz aventure,
La chaleur qui vient de nature
Pert en tel aage sa force.
L'umeur, qui commence et s'efforce
A croistre, dou miex qu'elle poisse,
Fait l'oume souffrir mainte amgoisse
Et de maladie trop las,
N'il n'a ou siecle nul solas
Fors que de mengier et de boire.
Après, ceste chose est bien voire,
Se li homs a mains de .XIIII.
Ans et la fame mains de .XII.,

Ms. : *c'efforce* 484 — *puisse* 485.

Il ne pueent amours sentir,
Qu'en tel aage, sans mentir,
De tele chose se hontoient
Et rougissent plus qu'il ne doient.
Et ce empeche amour non parfaite
Et estaint souvent la parfaite,
A mout tres petite oquoyson.
Encore i a meillor raison,
Car cil qui sont en tel aage,
Müent trop souvent lor coraige,
N'il ne pueent penser les mours
Venus, ne les secrez d'Amours.

Après Amours est empeschie,
Si com j'ai dist, par maladie.
Si vous dirai comment s'avient
Que, s'uns hom awegles devient
Ou est, il n'a d'amer pooir,
Por ce qu'il ne puet riens veoir
Qui le puist mouvoir a pensee
Nule, qui soit desordenee.
Por ce Amours en lieu ne demeure
Car, si com j'ai dist par deseure,
Amours est maladie nee
De vision desordenee,
Mais j'enten d'amours a aquerre,
Car je cuit, foy que doi Saint Pierre, [*fol. 4 b*]
Que, s'il avoit amé devant
Et si oeil alassent crevant,
L'amour, qu'il aquise averoit,
En son bon estat dueroit.

De desirrer trop grant coppie
Empesche Amour a la foïe,
Qu'aucun sont si plain de l'ardure
Et de la chalour de luxure,
Qu'Amours ne les porroit tenir,
Por riens qui peüst avenir.

Ms. : *cil* 519.

Car, qant une fame ont veüe
Errant et espoir conneüe,
La premiere qu'il troveront
Après, d'amours li prieront,
Et la premiere perdera
Tout ce que fait lor avera;
Car ja gré ne l'en saveront,
Mais le service oublieront,
Que celle leur avera fait :
Se tel merdaille tout a fait
Diex confondoit et Nostre Dame,
Ce seroit a bon droit, par m'ame,
Car tele gent gesir vorroient,
A toutes celes que il voient.
Mais tele amour est, par ma teste,
Comparee a amour de beste,
De chiens, d'asnes ou de lyons.
Et, pour ce que nous voir dions,
Seule amours naturex demaine.
Tex genz n'ont pas amour humaine,
Mais seule amour, qui à chascune
Beste est naturelment commune.
De tex genz dirai la nature
En autre lieu, par aventure.

VI. — *Comment Amours puet estre aquise.*

Or vous weil apenre en quel guise
Loyaus amours puet estre aquise.
Aucun dient qu'il a en terre
.v. manieres d'amours aquerre,
Et dient en tele maniere [*fol. 4 c*]
Que granz biautez est la premiere
Et grant proesse la seconde.
Ce dient la tierce : faconde.
La quarte est richece apelee;
L'autre, de chose demandee
Est legiere concessions.
Mais tele est nostre oppinions

Qu'il n'en sont que les .III. premieres,
Certes, [et] les .II. derrainieres
Sont de la court d'Amours partans,
Si comme vous orrez par tans.

Grans biautez mout legierement
Aquiert amour et mesmement,
Qant simple personne requiert;
Car li simples amans ne quiert
En son amant, qu'atornement
De cors et biauté seulement.
Et tele amour de simple fame
Je ne lo pas mout, ne ne blame,
Car simplece amour longuement
Ne puet covrir, et vraiement
Amours, dont il est renommee,
Est tantost partout dyffamee
Et fait les amans repentir,
Ne ne puet durer sans mentir.
Et s'il avient qu'elle remaigne,
Ne puet il estre qu'elle praigne
Les solaz ainsint com devant.
Puis c'om s'en ira percevant,
Li parent si la garderont
Et si curieus en seront,
Que ses amis pas ne porra
Parler a lui, qant il vourra.
Lors en venra trop grant haïne,
Qant cil verra tele ataïne,
Qu'il ne se porra solacier,
Por chose qu'il puist porchacier.
L'amour qui adont croistera
En tel paine le metera
Qu'ordement ira sa besoingne, [*fol. 4 d*]
Car, si com Ovides tesmoigne,
La chose qui est deveëe
Est touz jours la plus desirree.

Ms. : *meesmement* 570 — *ajornement* 573 — *cil* 583 — « *sa besoingne ira* » 597 — *devee* 599.

Se fame domques vieut amer,
Ele fera trop a blamer,
S'ele se prent a .I. nice homme,
Ains se doit penre, c'est la somme,
A home preu, cortois et saige,
Non pas a tel, qui son visaige
Oingne vilainement ou farde,
Ou qui de son cors preigne garde
Et s'atorne ausint comme fame.
Car j'ose bien dire, par m'ame,
Que cil sont de mauvais renon,
Car ce n'afiert s'a fame non;
Et por ce reprent tel gent fole
Ovides, qui ainsint parole :
« Li hom ne vaut riens qui se pingne
Ausint comme fame et se guigne. »
Et se tu ies homs, qui te weilles
Meller d'amer ou qui t'en melles,
Et tu as fame regardee,
De dyverses coulors fardee,
Ne prise adont sa biauté point,
Se ne la voiz en autre point;
Car, qant elle sera desointe,
Ele ne sera pas si cointe
Comme devant, par aventure.

Or, te pri que tu n'aies cure
De tel fame, qui ait fiance
En sa biauté, quar, sanz doutance,
Fame, qu'ainsi deçoit amours,
Ne puet estre de bonnes mours,
Comment que chascuns vous em palle;
Et autel com j'ai dit dou malle,
Vous weil je de la fame dire,
C'on ne doit pas biauté eslire
En la fame, ne grant richece,
Mais sens, cortoisie et largece.
Seigneur, qui biauté regardez, [*fol.* 5 *a*]
Gardez vous i, por Dieu, gardez

Que vous ne soiez deceü,
En ce que vous aurez veü :
Qu'elles sont si malicieuses
Et leur paroles si piteuses
Et trop decevanz durement,
Que, puis c'om a acointement
A elles, c'est chose certaine
C'on s'en depart a trop grant paine.

Après on doit aquerre amours
Par proesse de bonnes mours,
Car fame qui est prex et saige,
Ne li homs qui a bon coraige,
.I. lait amant pas ne refuse,
Puisqu'en li est proesse encluse.
Car cil qui est tieus vraiement,
Ne puet mie legierement
Ou sentier d'amours desvoier
Ne son amant contralier.
Dont, se li dui amant sont saige,
Bien celeront en lor coraige
L'amour, touz les jors de lor vie.
Et si porront par lor maistrie
Li uns l'autre plus saige rendre.
Qui vieut dont a amour entendre,
Il doit querre tele personne
Qui soit saige, cortoise et bonne.
Et fame qui se vieut garder
En amour, ne doit regarder
Biauté, n'atour, ne grant lynage,
Mais sens, cortoisie et barnage;
Car il n'est riens qui biauté vaille,
S'ainsi est que bontés defaille,
Car, a brief parler, la proesse
D'amours donne à l'oume noblesse
Et le fait bel certainement.
Car, qui garde au commencement,

Ms. : *bonne* 648.

Nos sommes tuit né d'un linage.
Dont di ge que cil n'est pas saige,
Qui dist que biautez, ou richece, [*fol.* 5 *b*]
Ou atours de cors fait noblece,
Mais j'ose dire que proesse
De meurs toute seule fait ce;
Proesse trouva dyfference
De lynaige premiers en ce.
Erent cil, qui de nobles né
Sont, et qui si sont demené
Qu'il font adès tout le contraire
De ce qu'il deveroient faire :
Dont seule proesse aornee
De mours doit estre coronee.

Biau parler a amour aïde,
Selonc la parole d'Ovide;
Car, qui set parler belement,
Il puet assez legierement
Esmovoir amour et briément,
Vous mousterrai comfaitement.
Mais vous devez premiers savoir
Qu'il puet en chascun lieu avoir
De dyverses manieres dames,
Car les unes sont basses fames,
Les autres sont de noble affaire
Et les autres se wellent faire
Plus nobles que celes ne sont.
Et autant de manieres ont
Li homme, com nous dit avommes
Des fames; quar, entre les hommes,
Li .I. sont bas, li autre noble,
Li autre sont encor plus noble;
Et si sai bien que nous trovommes
.I. degré plus entre les hommes,
Qu'entre les fames ne faisons;
Car fames, par nules raisons,

Ms. : *cil qui ci* 684 — *ce* 700.

Ne pueent le comperatif
Passer, mais ou suppellatif
Pueent mout bien monter li homme
Et estre tres noble, si comme
Font clerc. Clerc sont tres noble gent;
Clerc se maintiennent bel et gent,
Car bonne amour fust or perdue, [*fol.* 5 *c*]
Se clerc ne l'eussent soustenue.

Or fust droiz que je vous moustrasse
Laquelle est noble et laquel basse :
Mais assez savoir le porrés
Par ce que vous dire m'orrés.

A. — *Comment li homs de bas lieu parole a la fame de bas lieu.*

Se li bas desirre a aler
A la basse, ainsi doit parler :
Premiers il la salüera
Au plus bel que il savera.
Mais j'enseigne generaument
A vous, qui volez estre amant,
Que, quant salüee averés
Celui qui d'amours proierés,
Que vous a lui ne parlés pas
D'avoir s'amour isnel le pas,
Car ce affiert a fole fame.
Quant salüee avras ta dame,
Noblement .I. peu te tairas,
Et, s'el vieut parler, la lairas,
Car je te faz bien assavoir
Que tu porras grant joie avoir
Se, qant elle parra, tu, malles,
Te pues tenir que trop ne palles;
Car s'el palle, en mainte maniere
De parler te donrai matiere,

Ms. : *cele* 736 — *si* 739 — *cel* 741.

Car aucun sont, je n'en dout mie,
Qant il sont devant lor amie,
Qu'il perdent si lor contenance :
Riens ne puet issir de lor pance,
N'il ne sevent que dire doient;
Ce que pensé devant avoient
Et repenset .III. fois ou .IIII.,
Ne pueent il a droit fors matre.
Mais cil sont bien plain de folie,
Car parler a dame jolie
Ne doivent mie tele gent;
Mais cil, qui sevent bel et gent
Et tout hardiement parler, [*fol. 5 d*]
Doivent vers les dames aler.

Quant salüee belement
L'avras, s'ele trop longuement
Se taist, adont parler porras
Et dire ce que tu vorras.
Mais garde comment tu paroles.
Aucunes estranges paroles
Li diras au commencement,
En jouant tout cortoisement.
Ne ne soiez pas esbahis :
Primes li loez son païs,
Ou sa persone, ou son linage,
Car plussors dames, tant en saige,
Sont mout liees qant loer s'oient
Et ce c'om dist de legier croient;
Les basses fames mesmement
Et celes de vile ensement.

Quant bien loee l'averas,
S'il te plait, ainsint parleras :
« Bele tres douce creature,
En vous former mist Diex sa cure,
Car vous iestes de tele taille,
Qu'i n'est nule riens qui i faille.

Ms. : *cele* 758 — *cil* 774.

Biau cors avez et biau visaige,
Si courtoise estes et si saige
Com nule fame porroit estre :
Dieus vos fist de sa proppre destre.
Il ne faut en vous c'une chose,
Qu'il me samble qu'Amours enclose
N'est pas en vous, mais, toute voie,
Legierement pas ne creroie
Qu'Amours eüst hors de sa tente
Mis si belle dame et si gente.
Et s'il est ainsi, douce amie,
Que vous d'Amours soiez loïe,
Celui que amer daignerés
Iert entre touz mout honorés.
Et, se je si dignes estoie,
Dame, que vostre amour fust moie,
Plus riche de moy n'averoit [*fol. 6 a*]
Ou monde, ce me sambleroit. »

Et cele qui escoutera
Tex paroles, se doutera
Que tu ne li dies frivoles;
Si respondera tiex paroles :

La fame

« Biaus sire, ne me moqués mie;
Vous faites trop grant vilonie,
Qui me dites que je sui bele,
Et je suis laide damoysele.
Après me dites que paree
Sui noblement et bien senee.
Mais certes vous ne verrés hui
Plus nice fame que je sui,
Car il n'afiert mie que saige
Soit fame de si bas lynaige. »

Li homs

Et, qant ainsi parler l'orras,

Ms. : *cil* 789 — *fui* 808.

Ainsi respondre li porras :
« Voirement est tiex li usaiges
Des homes et des fames sages,
Que ja ne reconnoisteront
La proesse qu'il averont,
Qu'il sevent, et je dire l'ose,
Qu'a paines est plus laide chose
Que lui loer devant le monde.
Et cil en qui Amours habonde,
Nulement loer ne se doivent
Et, s'il le font, il se deçoivent.
Se je vous ai bele apelee,
Et il vous samble, douce amee,
Que je ne die mie voir,
Or poez bien apercevoir
Que je vous aimme loiaument.
Qu'il m'est aviz, se Dex m'ament,
Q'ou monde n'ait si bele fame
Com vous iestes, ma douce dame;
Car, qui la plus laide ameroit
Qui soit ou monde, il cuideroit
Que ce fust la plus bele chose,
Qui soit desouz le ciel enclose.
Après, vous dites, comme saige, [*fol. 6 b*]
Que vous iestes de bas linaige :
Tant faites vous plus a loer,
Se vous savez rire et jouer;
Car, se fame est prex et senee,
Que plus sera de bas lieu nee,
Tant fait elle miex a prisier,
Car j'os bien dire et devisier
Que de nature vient noblece.
Se vous avez domques proece
En vous, ce ne fait pas hautece
Dou grant linaige, ainçois fait ce
Li grans sens et la grant franchise,

Ms. : *cil* 822 — *qui plus laide ill ameroit* 831 — *deviser* 842 — *grant* 847.

Qui en vo gent cors est assise,
Et pour ce, dame, vos aim si. »
Ele respondera ainsi :

La fame

« Se je sui de noblece plaine,
Si com vous dites, qui vous maine,
Ne comment estes si hardis
Que vous, ne par faiz, ne par dis,
M'osés de mes amours requerre?
Mout avez empris fole guerre.
Puisque de bas lieu estes nez,
A basse fame vous prenez
Et je iere a noble home amie,
Si iert la chose a droit partie :
Nobles a noble, bas a basse. »

Li homs

« Ce que vous dites otroiasse,
Diras-tu, se fames eüssent
Tel eür qu'omes ne peüssent
Avoir noblece ausi com fames.
Mais je dy, devant toutes dames,
Que noblece d'amours est une
A l'umain linaige et commune.
Sans cause dont et sans raison,
Me chaciez de vostre maison,
Qant ne connoissiez ma maniere.
Si vous proi, douce amie chiere,
Que premiers mes meurs esprovez.
Et, se vous noble me trovez,
Si faites de moy vostre ami, [*fol. 6 c*]
Car vous afferrés miex a mi,
Se je sui noble de coraige,
Qu'a .I. autre de haut parage.
Encor vous ose je plus dire,
Qui qu'en doie groucier ne rire,

Ms. : *asisse* 848 — *gerre* 856 — *basse a basse* 861.

Que, s'uns hom a double noblece
De cuer, une autre de hautece
De lynaige et uns autres ait
Cele de cuer seule entresait,
Li derrains plus prisiez sera
Que cil qui les .II. avera ;
Car li premiers la noblece a
De ceulz qui sont mort, grant pièce a,
C'est a dire de ses parans.
Mais c'est chose bien aparans
Que li derrainiers de nului
Ne prent noblece, fors de lui.
Dont, ne vaut pas tant la premiere
Noblesse com la derrainiere,
Et, por miex entendre la letre,
Vos weil .I. tel essample metre :

Metons ainsi que dui roi soient,
Qui .II. dyvers roiaumes oient :
Li uns a grant terre pleniere,
Li autres, en nule maniere,
Ne puet avoir sa chevissance,
Mais a l'escut et a la lance
Et au branc d'acier et au hiaume
Fait tant, qu'il conquiert .I. royaume,
Si com li bons roys de Sezile,
Qui maint chastel et mainte vile
Comquist en la terre dela,
Que on « Karolum » apela.
Li autres garde son païs,
Si com fist li roys Loeÿs,
Qui fu rois de grant porveance,
Qui, tant comme il fu roys de France,
Tint touz jours si em pais sa terre
C'omques nus hom ne li mut guerre.
Li quiex doit estre plus prisiés? [*fol. 6 d*]
Si m'aïst Dieus, se vous disiés
Que cil qui a comquis l'avoir,

Ms. : *aient* 898.

Je diroie : « Vous dites voir.
« Cis doit estre li plus loez. »
Je vous pri dont, se vous poez
Apercevoir que je tiex soie
Que je noblece de cuer oye,
Otroier que vos me weilliez
Vostre amour, si serai plus liez
Que se j'estoie roys de France.
Au mains m'en donnés esperance,
Si ferez bien et courtoisie,
Car, saichiez, bele renvoisie,
Je vivrai, se vostre amour ay,
Et, se je ne l'ai, je morrai. »

La fame

Et cele ainsi respondera
Espoir, qant elle entendera
Que tu li diras tel parole :
« Par foy ! vous me tenez por fole,
Qant vous de ce me requerés
Car vous par tans touz viex serés
Et je sui josnete pucele. »

Li homs

Et tu diras response tele :
« Se je sui viex, ma douce amie,
Pour ce ne me refusés mie,
Car il covient viex devenir,
Ou josnes dou siecle fenir.
A tel fin nous covient venir,
Car nous ne nous poons tenir
Encontre ma dame Nature;
Je, qui sui une creature,
Ne puis pas a la Dieu puissance
Contrester, par quoi ma naissance
Fust duqu'a ores prolongie :
Ma couppe domques n'est ce mie,
Se je sui .I. peu anciens;

Ms. : *couppes* 950.

Ce seroit dont mains que niens
Se j'avoie, pour ce, damaige,
Que je sui d'ancien aage.
Mais s'en vous a de sens denree, [*fol.* 7 *a*]
Ce que j'ai m'enfance passee
Est bons argumens que je doie
De la vostre amour avoir joie.
Puisque j'ai veschu longuement,
Je ne puis pas legierement
Avoir veschu toute ma vie,
Sans faire mainte cortoisie
Et maint biau service et, briément,
J'ai fait tant de biens, vraiement,
Que uns homs, qui petit vivroit,
Por riens tant de biens ne feroit.
Tant sui-ge, bien dire vous ose,
Plus dignes de penre grant chose,
Car, se je encore josnes fusse,
Si grans biens deservis n'eüsse,
N'on ne puet, se Diex me sequeure,
Faire grant bien em petit d'eure.
Et c'est or bien chose certaine,
Que li hom, qui met plus grant paine
A Dieu servir et deproier,
Si doit avoir plus grant loier
Que cil qui si bien pas ne sert,
Car, qui mains fait et mains desert.
Et, chiez les princes terriens,
Honneure on plus les anciens,
Por ce qu'il ont plus deservi,
Que ceus qui n'ont gaires servi.
Et ce que j'ai dist, douce amie,
De viellesse, je nel' dy mie
Pour ce que je si dines soie
C'anciens estre apelez doie,
Ainçois le weil dire et noter
Pour ce que je vous puisse oster

Ms. : *Ce* 953 — *biaus* 963 — *ce qui* 982.

De cele fole oppinion,
Qui cuidiés, pour ce, se li hom
A .I. peu jonesse passée,
S'amours doie estre refusee;
Ceste oppinions n'est pas voire,
Ainçois devez penser et croyre
Que cil qui sont en josne aage
Ne sont pas ferme en leur coraige, [*fol.* 7 *b*]
Ne viellesse a teste chanue
N'est pas droitement conneüe,
Car maint home sont tuit chanu,
Ains qu'il soient viel devenu;
Li autre lonc tans viveront
Si que ja chanes n'averont.
Cil va domques trop meserrant,
Qui prent viellece au poil ferrant. »

La fame

Et, s'aucuns homs d'aage josne
Proie d'amer une persone,
Quant cele l'apercevera
Si josne, ainsint opposera :
« Vous estes de si josne aage
Que nule fame, qui soit saige,
A vous amer n'entenderoit,
Car paine perdue seroit.
Si me samble que vos faciez
Folie, qant vos porchaciez
Ce que vous ne devez avoir,
Car vous devez croire et savoir :
Qui l'amour de dame porchace,
Il doit avoir proesse et grace.
Mais je ne puis en vos veoir
Grant proesse ne grant pooir,
Ne je n'en oÿ parler omques.
Or me dites par amours domques,
Qant de riens n'estes alosés,
Comment m'amour requerre osés,
Ne parler si hardyement?

Se Dex me doint amendement,
Se par amours amer daignasse,
Mout de vaillans hommes trovasse,
Qui pallent toute jour a mi;
Se je voussisse faire ami,
Je l'eüsse preu, noble et gent
Et renommet de toute gent.
Or, faites en vostre jonesse
Tant de biens et tant de proesse,
Que vos digne d'avoir soiés
Ce que requerés et proiés. »

Li hom

Li homs ainsint respondera, [*fol.* 7 *c*]
Quant elle parlet avera :
« Se vous dites ces mos a certes,
Je di ce sont erreurs apertes,
Mais vous les dites en riant
Et por jouer, mon essiant.
Bien sai que li biens faiz passez
Doit avoir de loenge assez.
Mais je sai bien, que que nus die,
Que biens, ne nule cortoisie
Ne puet venir sans amour bonne.
A touz biens domques amour donne
Cause d'estre et commencement.
Se la cause a defaillement,
Li effais defaura par force.
C'est bien voirs que nus ne s'efforce
A faire bien ne chose honeste,
Se bonne amour ne l'ammoneste.
Si vous pri que vous m'otroiés,
Por Dieu, que vos ne m'ocïés
S'averai cause de bien faire
Par vous, ma dame debonnaire;
Se vostre amour m'est otroïe,
Et avient que je face ou die

Ms. : *ce que vous* 1036 — *le dites* 1041 — *c'efforce* 1052.

Chose qui doie estre loëe,
L'onnour vos en sera donnee;
Et se je maintenant l'avoie,
Meillor gré vos en saveroie,
Que se tant de bien fait eüsse,
Que par droit avoir la deüsse;
Se je l'avoie deservie
Et elle m'estoit otroïe,
A nului n'en savroie gré,
Mais, se la m'otroiés de gré,
Mout bon gré vos en saverai,
Qant l'esperance en averai.
.I. clers plus a loër feroit,
Qui .I. deciple enseigneroit,
En .I. art lui sage rendant,
Que cil, qui .I. bien entendant
Rendroit plus saige par estude.
Por ce que je en amour sui rude, [*fol.* 7 *d*]
Vos proi ge que vous m'apreignés,
Si que je bien soie enseigniés,
Car grant honor emporterés
De ce qu'enseignié m'averés :
A tex dames se doit on penre,
Qui sevent les rudes apenre. »

La fame

Qant elle ainsi parler t'orra,
Ainsi respondre te porra :
« Bien pert que peu de senz savez,
Qant vous ainsint parlet avez,
Car vostre parole est contraire
A ce qu'Amours commande a ffaire;
Car cil qui bonne amour plus a
Servi, c'omques ne refusa,
Doit recevoir honor plus grande :
Bonne amour ainsi le commande.
Mais on puet bien apercevoir,
Se ce que vous dites est voir,

Tuit li bienfait nuisant seront
A cex qui faiz les averont
Et cil qui nul bien ne feront,
Grant guerredon receveront.
Vous volez que je vos enseigne,
Mais il n'est talans qu'il m'en pregne,
Car je le travail n'en porroie
Souffrir, si vaut miex toute voie
Amer .I. home bien apris.
Qant vos arez assés apris,
Lors, si, venez a moi parler;
A tant vos em poez aler,
Car c'est grant honte et grans outrages
Qant .I. hom, qui n'est mie saiges,
Vieut amer une saige fame. »

Li homs

« Je me merveil, ma douce dame,
De ce que mon sarmonnement
Entendez si sophystrement.
Mais vous n'avez, je n'en dout mie,
Entendu chose que je die.
Qant je dy : « Bele douce amee,
« Se vostre amour m'estoit donnee
« Sans deservir, miex l'ameroie [*fol. 8 a*]
« Que se je deservi l'avoie
« Et em feroie meillor chiere »,
Je l'entendi en tel maniere
Que, se .II. persones estoient,
Qui par amours amer voloient,
Et li uns ait fait mainte chose,
Dont chascuns le prise et alose,
L'autre nul bien fait n'avera
Et en bon aage sera,
Par droit cil sera refusez,
Qui en oyseuses iert usez,
Et li autres sera amis.
Car, se cil qui son cuer a mis
En oyseuse, a le cuer si josne

Que nature pas ne li donne
K'aucune proesse puist faire,
En ce cas, douce et debonnaire,
Devez vous le plus josne ellire.
Ne mie que je weille dire
Qu'il soit plus dignes d'estre amez
Que cil qui est si reclamés
De valeur et de cortoisie,
Ce dire seroit grant folie;
Mais por ce que cis qui est josnes
Puet faire plus de choses bonnes,
Ainsi com Dex a plus grant joie
D'un pecheor, qu'a bonne voie
Apres le pechiet vient de nuef,
Que il n'a de nonnante .IX.
Justes, qui n'ont de penitance
Mestier, por la grant habondance
De bien, qui doit venir de li.
Autel vous di ge de celi
Qui vieut requerre amour novele :
Se la dame ou la damoisele,
Qui amour il avra requise
Comme cortoise et bien aprise,
Le puet a amer enseignier,
Ele i porra plus gaaingnier
Que se uns saiges le prenoit [*fol. 8 b*]
Et a plus grant senz le menoit.
Ce que j'ai dit, s'il sont dui home,
Dont l'uns ait fait de bien grant somme,
L'autre ne fist omques proesse
Par l'empeschement de jonesse,
C'om doit ellire le derrien,
Qui de bien n'avera fait rien,
Ainçois que celui qui aura
Fait tant de bien com il faura,
Je l'enten dou premier degré
D'amours; et se savoir bon gré

Ms. : *la puet* 1157 — *menroit* 1160 — *cil* 1161 — *ce savoir* 1170.

M'en devez, je vos apenrai
Comment ne ja n'i mespenrai.

Qui vieut a bonne amour monter,
.IIII. degrez covient conter :
Li premiers a non esperance
D'amours; li secons, sans doutance,
Est de baisier otroiemens;
Li tiers degrez est usemens
D'acoler sa tres douce amie;
Li derrains est, je n'en dout mie,
D'abandonner son cors meïsmes.
Qant nous dont par deseur deïsmes
Qu'il se vaut miex penre a celui,
Qui n'avra fait nul bien de lui,
Qu'a celui qui fait l'avera
Tant de bien comme il savera,
Dou premier gré devez entendre.
Mais, s'une fame ami vieut penre,
Sans grant deliberacion,
Je sui de tele oppinion
Qu'elle doit au premier plaissier
Son cuer et le second laissier;
K'ou premier a le bien veü,
Mais dou secont n'a riens seü;
Et je di que cele est bien sote
Qui lait le certain por la dote.
Mais je ne tieng pas tel persone
A saige, qui si tost se donne,
Car, qui vieut amer saigement, [*fol. 8 c*]
Otroier doit premierement
Bonne esperance d'amour fine.
Et, s'ele trueve celui dyne
D'avoir le second gré d'amours,
Com preu et plain de bonnes mours,
Otroier le doit maintenant.
Et c'est bien droiz et avenant,

Ms. : *meesmes* 1181 — *deesmes* 1182 — *qui se vient* 1183 — *cele* 1202.

S'el le trueve perseverant
En bonnes oevres tout errant,
Li doit le tiers degré donner
Et puis li toute abandonner.
Et, se vous demandez raison,
Por quoi cil qui est josnes hom,
Qui peu de bien fait avera,
Esleüz estre devera,
Ainçois que cist qui avra fait
Touz les biens qu'il puet tot a ffait,
La raisons est clere et aperte :
Car une fame, a peu de perte,
S'il li plait, celui laissera,
A qui otroiez avera
Les .III. degrez premiers nommez.
Mais se li quars estoit sommés,
Departir pas ne s'em porroit
Adont, si comme elle vorroit.
Et a ce raison est mout bonne :
Car, qant la fame sa personne
A a .I. homme abandonee,
Voirs est qu'elle li a donnee
La plus bele chose qu'elle ait
Et por ce a grant paine le lait.
Qant vous dites que vos avez
Plus saige et que vous miex amez
Celui qui est plains de proesse
Que celui qui est en jonesse,
Qu'il covient que vos aprenez,
Moi samble que vos mesprenez :
Por ce .I. essample meterai,
Par quoi je le vous proverai :

S'uns homs avoit .I. arbre enté [*fol. 8 d*]
Ou il eüst fruit a plenté,
Li fruiz plus dous li sambleroit
Que d'un autre arbre ne feroit.

Ms. : *cel* 1207 — *cil* 1219.

Après, c'est bien chose certaine
Que ce c'on aquiert a grant paine,
On le garde plus chierement
Que ce c'om a legierement,
Et, se grant paine n'i est mise,
Ja ne sera grant chose aquise. »

La fame

Et ele puet ainsi respondre,
Por ce que tu as dist confondre :
« Puis qu'il ne puet estre c'om face
Chose grant em petite espace,
Et vos querés la plus grant chose
Qui puist estre, dire vous ose
Que mout vous couvenra veillier
Et labourer et travillier,
Ains que vous i puissiez venir. »

Li homs

Adont ne te porras tenir,
Ains responderas ensement :
« Je vous mercy mout durement
De ce que m'avez otroyé
Ce dont je vous ai tant proié.
Mais vous volez que g'i traveille
Et, certes, ce n'est pas merveille,
Se ne l'otroyés simplement,
Car il n'affiert pas vraiement
A nule fame, qu'elle otroie
S'amour a celui qui la proie,
Devant qu'il avera assez
De max et de travaus passez. »

La fame

Adont respondera la fame :
« C'est dyablie a dire, par m'ame,
Que les proesses rien ne vaillent
A cex qu'a bien faire travaillent. »

Ms. : *se* 1264.

B. — *Comment li hom de bas lieu palle a la noble fame.*

S'il vient a .I. bas en coraige
D'amer dame de haut parage,
Dire li porra tel parole : [*fol. 9 a*]
Se il la trueve simple ou fole,
Il li dira ces mos meïsmes,
Que nous en l'article deïsmes
Ou li bas hom palle a la basse,
Dont ma teste est dou dire lasse,
Fors tant, sans plus, qu'il loera
Le lynaige qu'elle avera.
S'ele est malicieuse et saige,
En ce kas, [li] conseillerai ge
Qu'il palle a lui bien saigement.
Car, s'il palle a lui longuement
Dou lynaige dont el sera,
L'un des troys celle pensera :
Ou que il ne saiche qu'il die,
Ou le face par flaterie,
Par quoy plus tost a s'amour vingne,
Ou que il pour fole la tingne.
Lors a parler commencera
D'amours, et ainsint parlera :

« Se m'amour reponre peüsse,
De maintes choses me teüsse,
Qu'il me covient dire par force,
Car mes cuers telement s'efforce
A qui ma volentez estrive,
Qu'il me fet aler hors de rive
Et me met en si male guerre
Que si grant chose ose requerre
Que je dire ne le porroie.
Et, por ce, dame, je vous proie,
Si je palle a vous folement,
Si m'en escusez belement,

Ms. : *cil* 1275 — *cele* 1285 — *cil* 1288 — *elle* 1289 — *c'efforce* 1300.

Cortoisement le me dïés,
S'il vous plait, et m'en chastïés,
Car amours le m'aprent a dire,
Qui me fet souffrir grant martire.
Bonne amour connoistre m'a fait
Qu'elle prent tout le monde a fait,
Sanz faire point de dyfference
De biauté, ne de grant science,
Ne de sexe, ne de lynaige, [*fol. 9 b*]
Ausi bien le fol com le saige,
Ains regarde, sans plus, se bonne
Et couvenable est la persone,
Por soustenir d'Amours la cure :
Amours n'ensuit de riens nature.
Amant dont ne doivent eslire,
S'ose je hardyement dire,
Manieres d'omme en nule guise,
Fors k'ainsi com amours devise.
Je tieng dont la fame a musarde,
Qui riens en son amant regarde
Qui soit, fors ce, tant seulement,
S'il l'aimme bien entierement.
Domques puis je l'amour, sans blamė,
Requerre de chascune fame,
S'ainsi n'est que si mauvaise soie·
Que je refusez estre doie.
Se vous domques, amie chiere,
Volez escouter ma proiere,
Tel chose requerre m'orrés
Qu'escomdire ne me porrés
Par raison; mais se m'oez dire
Chose, qui vous esmueve a ire,
Dont me reprenez asprement.
Je vous dy bien certainement :
Soffrir me ferez tel martyre
Que je ne le porroie dire.

Ms. : *cil* 1310, 1330.

Dame, pieça vos ai amee
Et la vostre amour desirree,
Et bien cuidai covrir la plaie,
Mais ne puis, por pooir que j'aie,
Non pas pour ce que je resoigne
D'amour sostenir la besoigne,
Mais je resoingne la hautece,
Dame, de vostre grant largesse;
Vostre regars si me desvoie,
Que, ce que je penset avoie,
A grant paine puis descovrir.
Je cuidai ma dolor covrir,
Mais que plus la plaie couvroie, [*fol. 9 c*]
Plus grant dolor au cuer avoie.
Or, ai ma dolour tant celee,
La plaie est si parfont alee
Qu'a vous dire le me covient,
Car la grant dolor de vos vient :
En vos iert ma dolour fenie,
En vous iert ma mors et ma vie,
Car, se vos otroier daingniés
Que vous m'amie devingniés,
La vie m'averez rendue,
Que j'avoie par vous perdue,
Et mout de solaz averai
Par vous, tant com je viverai.
Et, se vous m'estes refusee,
La vie me sera muee
En grant paine et en grant martire,
Et miex vauroit, je l'os bien dire,
Morir tost et apertement
Que languir ainsi longuement.
Mainte autre chose, en ma pensee,
Avoie por moy porpensee,
Que je vous cuidai dire encore;
Mais je plus dire n'en puis ore,
Mais Dex set bien, se je poïsse,
Qiex paroles je vous deïsse. »

La fame

Et la fame ainsi a respondre
Commencera por lui confondre :
« Je me merveille trop forment,
Comment est que, par tel torment,
Ne defaillent li element
Et li mondes entierement.
Se je honte ne redoutasse,
Si cruelment vous ramenasse
Et vous contasse ceste chansse
Que vous menissiez pute dansse.
Mais je laidengier ne vous ose,
Por ce que trop est laide chose
De dire vilaine parole
A homme, comment qu'il parole.
Vo desverie soufferai [*fol. 9 d*]
Et souef vous responderai :
« Qui estes vous, qui si grant don
Osés demander a bandon ?
Je connois bien vostre linaige
Et bien pert a vostre visaige
Quel biauté vous poez avoir,
Mout est grant hardiesse voir,
Quant cil qui toute la semaine
En marchandise se demaine
Et puis par amours amer ose
Le dymanche, quant se repose.
Ce n'est pas sanz raison provee,
Que distincions fu trouvee
Entre hommes au commencement,
Ains fu trovee vraiement,
Por ce que chascun si requiere
Compaigniee de sa maniere,
Et que nus n'ait de chose cure,
Qui n'apartient a sa nature.

Ms. : *osses* 1400 — *se* 1409 — *ne quiere* 1413.

Ce n'est mie domques niens,
Qant les estatus anciens
Volez corrompre et violer,
Et par presumption voler
Hors les metes de vo linaige.
Se j'estoie ore si peu saige
Que je vousisse a vous entendre,
Comment poez vous si haut tendre,
Qui savez bien que, por cel fais
Soustenir, n'estes mie fais,
Ne por moi amer soufisans :
Une pertris ou uns faisans
Devroient estre molt dolans,
Se une cercele, volans,
Les avoit par sa force pris ;
Mais c'afiert as oisiaus de pris,
Car faucon doivent avoir joie
Et esprevier de tele proie,
Non pas escoufles ne aloe.
On te devroit faire la moe,
Quant fame de noble linaige [*fol. 10 a*]
Osas amer en ton coraige.
De ce ne te pues tu deffendre
Por raison que tu saiches rendre.

Tu ies en ceste oppinion
Qu'Amours ceste distinction
Ne fait entre amans, mais qu'il soient
Tel que par amours amer doient.
Ausi ne doivent amant faire,
J'otroi bien sans dire contraire,
Le premier membre de ce dist.
Mais en l'autre met contredist
Qu'Amours ne face dyfference
Entr'ex ; quar c'est fausse sentence,
Car, qui ce soustenir vorroit,
Cil dis avoir lieu ne porroit,

Ms. : *se n'est mie* 1417 — *hors les metez* 1421 — *s'afiert* 1432.

Qui dist qu'Amours en sa main porte
Une balance toute torte.
Tu ies a redargucion
Menés par la destruiction
Sivant de ceste ypotetique,
Ou je ne sai rien de logique.
Et ce que je t'ai recité
Remaint em ferme verité.
Et se tu viex dire ou respondre,
Por ceste sentence confondre,
K'Amours n'est mie droituriere,
Puis qu'elle porte en tel maniere
En sa main la torte balance,
Je puis soustenir ma sentence
Et toi respondre en tele guise :
S'Amours a sa balance mise
Torte en sa main, toute voie,
Va elle touz jors droite voie,
Qu'elle n'use en nule saison,
S'il n'i a trop juste raison,
De la dite inequalité,
Dont je vous ai tant récité.
Car, qant Amours vit que Nature
Mouvoit les homes a luxure,
Sans faire nule difference, [*fol. 10 b*]
Si voust mestre conseil en ce,
Car ce n'estoit pas bele chose
Por ce, s'aucuns fox requerre ose
Une grant dame en guise mainte,
Qu'elle fust a amer contrainte.
Se c'estoit voirs, .i. charetiers,
.i. truans ou .i. savetiers
Porroit hardiement enquerre
Ou la roÿne d'Emgleterre,
Ou une autre vaillant roïne,
. . . .
Et, por ce qu'Amours ne voust mie

Ms. : *cil* 1472.

Souffrir si male derverie,
Donna elle a trestouz puissance
De refuser ou d'otroiance ;
Et se la vostre oppinion
Est voire, sanz exception,
Que chascuns soit amez qui aimme,
.i. autre riule ainsi reclaimme
Qui en tel maniere parole :
Je tieng la persone a trop fole,
Qui a plus bas de lui se prent,
Et Nature ausi l'en reprent ;
Chascuns se doit a pareil prendre
Ou a plus grant, non pas a mendre.
Or, pues tu bien apercevoir,
Se cele rigle chante voir,
Que tu por nient te travailles ;
C'est bien drois qu'a ton esme failles. »

Li homs

Et tu porras respondre ensi :
« Ma douce dame, qui j'aim si,
Vostre respons est si soués
Qu'il doit estre de moy loés,
Et bien pert a vostre langaige,
Que vous estes de haut parage.
Biau parler a noble personne
Est chose mout bele et mout bonne,
Mais il n'est chose si contraire
A noblesse, com dire ou faire
Chose, qui tort a vilonie.
Nices est et fouz, qui ce nie. [*fol. 10 c*]

Vous connoissiez bien, ce me samble,
Mes dis et mon lynaige ensamble :
Ce dites, mais vous mesprenez
Et l'erreur de cex maintenez,
Qui dient que, s'uns hom est saige,

Ms. : *s'un home* 1523.

1524 Sans biauté ou sans grant linaige,
Il ne doit mie amie avoir ;
Et dient que ce n'est pas voir,
Que, s'aucuns est de grant noblece
1528 Ou de lynaige sans proece,
Il est dignes d'avoir amie ;
Mais c'est a dire dÿablie,
Car raisons vive nous enseigne
1532 Qu'il covient que noblece viegne
De proesse et de cortoisie :
Or soit dont cele error laissie,
Et proesse de bonnes mours
1536 Vous constraingne amer par amours.

Après vous dites que trop grande
Honte est de ce que je marchande,
Mais tant vous ose je bien dire
1540 Que ce ne me doit de rien nuire.
Se je gaingne honorablement
A marchander tout belement,
Je faz ce qui affiert a mi,
1544 Car mi parent et mi ami,
K'ainsi l'ont touz jours maintenu,
En sont a grant honneur venu.
Se je faz selonc ma nature,
1548 Dou pueple en oste la murmure
Et ma gaingne n'est pas mauvaise,
Mais maintes genz en sont aayse,
Car je la despens vraiement
1552 En lieu et en tans, largement.
Et autre chose que noblece
De cuer ne me fait faire ce.
D'autre part, se je ne gaaingne,
1556 Je dout que povres ne devaigne ;
Et se fortune m'est contraire,
Je ne porrai les oevres faire, [*fol. 10 d*]
Qui affierent a ma noblece,

Ms. : *gaaingne* 1541 — *marcheander* 1542.

1560 C'est la chose qui plus me blece,
Que je n'avrai, fors la parole.
Et je sai bien, quant on parole
D'aucun noble home sans richece,
1564 Nus a lui prisier ne s'adrece ;
Et s'il avient qu'aucun mot die
De largesse ou de courtoisie,
Chascuns de lui se moquera
1568 Et ainsint le ramponera :
« Cis hom cui n'est riens que il lait
A cui qu'il soit biau, n'a qui lait,
Ja soit ce qu'il ait povreté,
1572 Se vante de sa largeté ;
Mais quel largesse doit il faire ?
Ja se deüst bien de ce taire.
Or, pert il bien que, s'il eüst
1576 Grant richece, a enviz se teust.
Mais touz li mondes dit et chante :
Il est raisons que cil se vante
De largesse, qui n'a que prendre.

1580 Après, de ce me puis deffendre
Qu'il fait trop bon richesse avoir,
Car cil qui a plus grant avoir,
Plus puet par sa largesse aidier :
1584 Ce n'est mie ne d'ui, ne d'ier.
Après est vostre oppinion
Qu'entre homes a distinction,
Et volez que chascuns requiere
1588 Fame, qui soit de sa maniere,
Et lait em pais toutes les autres,
Si que li haut aient les hautes,
Et la basse preingne le bas.
1592 De ce n'iert pas trop grant debas
A moi, car je le vos otroye.
Mais s'ainsi est que je tex soie
Que j'aie en moi sens et proesce,

Ms. : *cil avient qu'aucuns* 1565 — *qui* 1569 — *cil* 1575 — *se* 1584.

J'ose dire que j'ai noblesce
Et puis haute dame de pris
Requerre, sans estre repris; [*fol. 11 a*]
Car .I. poestes nous tesmoigne,
Qui parla de ceste besoingne,
Catons fu apelez par non :
Nus n'est nobles, se de cuer non.

Après, vous dites tel parole :
Se vous estiez ore si fole
Que vousissiez a moi entendre,
N'i deveroie je pas tendre,
Car je sai bien que, pour ce fais
Soustenir, ne sui mie fais,
Ne de vous amer souffisans :
Celui qui armes si pesans
Prent qu'il ne les puet soustenir,
Et cheval c'on ne puet tenir,
Doit on moquer communement.
Je vous otroy bien voirement
Que c'est trop durement grant chose,
Qant je vostre amour requerre ose.
Mais, qant vos m'arés esprové,
Se vous m'avez digne trouvé
De recevoir ce que je chace,
Je vous proi que, par vostre grace,
Ce que je requier m'otroiez,
Et que vous ma proiere oyés.
Et se vous trouvez que je soie
Tiex que refusez estre doie,
Dou tout me weilliez refuser,
Et si me faites amuser
A touz cex que vos trouverés;
Ainsi faire le deverés.
Mais, certes, j'ai mout grant fiance
Que cele hardie esperance,
Qui me constraint a vous proier,
Se vous me volez otroier
Le don, si bien le gardera

Que jamais ne m'eschapera
La vostre amour, en nule guise,
Puis que je l'averai aquise.

Mais, certes, a moi contredit
Ce qu'avez par deseure dit [*fol. 11 b*]
De l'escoufle et de la crecele,
Des quiex la nature est itele
Qui ne doivent pas penre proie,
Ains en doivent avoir la joie
Ostoir, esprevier et faucon;
Et je respons qu'il sont aucon
Oysel de proie bien petis,
A penre proie touz faitis,
Qui vont tant par force faisant
Qui prennent pertris ou faisant;
Car on dit souvent, sans jongler,
C'uns petis chiens tient .I. cengler
Si qu'il ne se puet removoir.
Domques vous di ge bien, por voir,
Qu'oisiaus de proie la grandesse
Ne fait pas chiers, mais hardiesse.
D'autre part, nous veons aucons
Grans espreviers, ostoirs, faucons,
Qui doutent si les passeriaus,
Qu'il n'osent aprochier vers aus;
Mais uns petiz oysiaus les chace
Et les fait fuïr de la place
Et voler ou li venz les soufle.
S'il avient dont que .I. escoufle,
Ou uns autres oysiax petis
Est si loirrés et si faitis
Et plains de si hardy coraige
Qu'il folingne de son lynaige,
On le doit a la perche mestre,
Ou li esprevier doivent estre,
Et chevalier porter les doivent

Ms. : *qant* 1656 — *cil* 1662.

Sor lor poinz, ou il se deçoivent.
Se je sui dont de baz linaige
Et je sui nobles de coraige,
S'au viel escoufle me volez
Comparer, si com vous solez,
Je sai bien que grant tort arez ;
Mais au faucon me comperez,
Si ferez bien et cortoisie,
Et, pour Dieu, ne refusez mie [*fol. 11 c*]
La proesse, dont qu'elle viengne.
Cis examples le vous enseigne :
Les roses ne sont pas mains fines
S'eles croissent dedenz espines,
Et, se fins ors reponnus iere
En .I. vaissel de vil matere,
Ja pour ce mains ne perderoit
Dou pris que devant averoit.
Et ce que j'ai dist par deseure,
C'on ne doit distinter nule eure,
Mais regarder se cil qui prie
Aimme bien, ou s'il n'aimme mie,
Pert que n'avez pas entendu
Au respons que avez rendu.
La sentence vous samble dure,
Mais la parole qu'est oscure,
Vous a fait tel responce rendre ;
Mais vous devez ainsi entendre :
Cele qui d'amours est proïe
Ne doit regarder la lignie
De celui qui s'amour demande,
S'ele est petite ou s'ele est grande,
Ains doit regarder s'il a grace
Ou proesse qu'a loer face.
Et en ce cas, devez vos croire,
La sentence puet estre voire,
Qui dit qu'Amors en sa main porte

Ms. : *celes* 1682 — *cil* 1690 — *cele* 2 fois 1700 — *cil* 1701.

Une balance toute torte.
Mais la balance ensi devise :
S'Amours a la balance mise
Torte en sa main, toute voie,
Amours va touz jors droite voie,
Car j'ose hardiement dire
Qu'il souffist et doit bien souffire,
S'Amours donne commencement
A l'un des amans seulement ;
Et puis qu'Amours a l'un tenté,
Li autre a franche volenté
Dou refuser ou dou reçoivre,
S'ainsi est qu'il puist aperçoivre [*fol. 11 d*]
Qu'il serve Amours entierement.
Honorer le doit durement,
Et, en touz lieus ou il sera,
Devant la gent le loera ;
Et s'il fait chose qu'il ne doie,
Tantost le doit chacier en voie.
Et, por ce, bonne amours otroie
A chascune fame c'om proie,
Franche volenté d'otroier
S'amour a l'omme, ou de noier.
Car, quicomques fait une chose
Tout franchement, sanz point de glose,
Plus grand loier doit recevoir
Que qui le fait par estouvoir.
Et ainsi fait li rois de gloyre,
Qui donna a l'oume mimoyre,
Par quoi puet bien et mal connoistre,
Et puis si le mist hors de cloistre
Et li donna volenté franche
De ce faire, ou ses cuers se panche,
Et dist que cil, qui bien feroient,
Plus grant loier emporteroient
Que nus hom ne porroit retraire.
Et cil qui feront le contraire,

Ms. : *li autres* 1716 — *cil* 1723.

En si très grant torment cherront
Qu'a grant paine le soufferront.
S'uns hom dont une fame prie,
Qui soit dignes d'avoir amie,
Se cele son tans li refuse,
En vilonie son tans use,
S'ele n'est aillors assenee.
Se vous n'avez domques donnee
Vostre amour a autre qu'a mi,
Vous me tenrez dont a ami,
Sans moi plus faire a vous muser :
Rien ne vos em puet escuser. »

La fame

Et qant ele t'entendera,
Tel responce te rendera :
« Or avez trop bien vielé,
Tant avez dist et favelé [*fol. 12 a*]
Que je trop a ffaire averoie,
Se je tout recorder voloie ;
Mais .I. poi en raconterai,
Par qoi vos dis confonderai.
Vos dites que nule noblesse
Ne puet venir, fors de proesse ?
S'ainsi est, dont, fu ce niens,
Qui fu fait par les anciens,
Qui mistrent, par discrecion,
Entre homes grant distinction
Et par degrez estre les firent.
Lor paine, domques, bien perdirent,
Se ce que vos dites est voir ;
Mais on puet bien apercevoir
Que ce sont grans truffes a dire.
Je di dont encore, biaus sire,
Qu'il est drois que chascuns requiere
Fame, qui soit de sa maniere :
Li nobles, noble, li bas, basse,

Ms. : *fusse niens* 1765

Et que nus les bondes ne passe.
Ainsi seront bien ordonné
Et li labour guerredonné.
Après ainsi vos deffendez
De ce que vous marcheandez,
Car vostre ami, qui maintenu
L'ont, a grant bien en sont venu.
Ce ne vous weil je pas blamer,
Mais vous ne devez pas amer
Tele fame, qui marchandise
Ne maintenroit en nule guise,
Et marchandise trop amere
Seroit a la fille ma mere.
Ce que vos dites, vraiement,
Que vous despendez largement,
Vous deveroit bien digne faire
D'amie avoir de vostre affaire ;
Mais por ce ne devez vos mie
Penser a avoir bele amie.
Por ce, se vous avez proesse
De cuer, n'avez vous pas noblece
Ne, pour [ce], estre noble apelez [*fol. 12 b*]
Ne devez, mais prex bachelers,
Ausi com li oysiaus petis
Et li oysiaus viex et chaitis :
La crecerelle, qui cuer a
De faucon, faucons ne sera,
Ne li faucons viex et chaitis
N'iert apelez oysiax petis,
Ains iert apelez vil faucon.
Et li oyselés, de chacon
Iert apelez bons oyselés.
Il apert dont, biax sotelés,
S'a nului ne me sui loïe,
Toute voies n'aras tu mie
Noble amie, ausi com je sui,
Por chose que tu dies hui. »

Ms. : *car votre ami qui l'ont tenu* 1783 — *se que* 1791.

Li homs

Et tu porras ainsi respondre :
« Je ne weil pas vos diz confondre,
Mais je n'i voi nule raison,
S'ainsi avient c'uns josnes hom,
Qui soit nez de lingniee basse,
De proece .I. noble home passe,
Por quoi plus grant don n'avera
Que cil avoir ne devera ;
Car voirs est qu'entre nous touz homes,
D'Adan le premier estoc sommes. »

La fame

Et ele dira maintenant :
« Chiez le roy est plus avenant
Li ors que chiez .I. païsant;
Et si va bien chascuns disant
Que graindre honor est chevalier
.I. trotier maigre chevauchier,
C'un asne craz et bien amblant.
Or laisse dont ton fol samblant
Et ce que tu ne dois avoir. »

Li homs

Et tu responderas : « Ja, voir,
De cest propos ne partirai,
Mais touz jours ainsi languirai,
Comment qu'il m'en doie avenir :
Esperance me fait tenir
Ce propos, que j'ai en moi prise ;
Et, se Dieus plait et Saint Denise, [*fol. 12 c*]
Diex ma dolour allegera,
Car vostre cuers si muera
Que ma paine n'iert pas perdue. »

Ms. : *chevauchier* 1829.

La fame

Et tel responce t'iert rendue :
« Dieus doint que guerredon aiés
Tel que vos soiez bien paiez. »

Li homs

« Grant mercis, diras tu, qant ce
Dites, qui me donne esperance,
Et je pri Dieu que je tant vive
Que venir puisse a bonne ryve. »

C. — *Comment li hom de bas linage parle a la* [*plus*] *noble fame.*

S'il vient a .I. hom en coraige,
Qui soit venus de bas paraige,
D'amer une plus noble dame,
Covient, s'il requiere tel fame,
Qu'il soit plains de trop grant proesse,
Car, qant homs de bas lieu s'adresse
A dame, qui de haut lieu vient,
Par droite force il li covient
Que par proesse tout sormonte ;
Car ces hautes dames ont honte,
Qant elles laissent lor paraus,
Ja soit ce qu'il viengne par aus,
Qant se prennent a basses gens,
S'ainsi n'est que si prex et gens
Soit li bas hom, qui l'amour blece
De la dame, que sa proesce
Puist faire compensacion
Contre sa basse nacion.
Car, s'il avient c'une contesse,
Ou une autre plus grant maitresse
A home de bas lieu se preigne,

Ms. : *tex* 1846 — *Diex* 1849 — *cil* 1851 — *qu'il* 1854 — *ses* 1860 — *cil* 1869.

Chascuns cuidera que ce vaigne
De grant coppie de luxure
Dont nous ne devons avoir cure,
Ainsi com cil livres fera
Savoir, qant tans et liex sera.
Mais li bas, qui a l'amour bee,
Par proesse et par renommee [*fol. 12 d*]
Porra oster la soupeçon.
Retorner weil a ma leçon :
Cele, qui si noble sera,
De cest bas home que fera,
Qant si preu trové l'avera ?
Regarder certes devera
S'entre cex, qui sont de son genre,
Porroit ausi preu ou plus penre,
Et celui devera amer,
Autrement feroit a blamer.
S'ele n'en puet nus tiex trover,
Le bas home doit esprover
Et mener en mainte sanblance,
Ains que d'amour ait esperance ;
Car tost lairoit, par aventure,
Ce qui ne li vient de Nature,
C'est a dire la grant proesse
Qui li fait avoir la noblesse.
Qant bien l'avera esprouvé
Et ferme l'avera trouvé,
S'il li plaist, si le retenra
Et cil ainsi se maintenra
Em parlant, com dit la rebriche
Ou la noble palle au bas riche ;
Et se ce ne li puet souffire,
Il porra tiex paroles dire :

Li hons

« Vo proesse, par tout le monde,
Et vostre grant noblesse habonde;

Ms. : *cele* 1889 — *cil* 1899.

Et pour ce, dame bien aprise,
N'est il mestiers que je vous prise
Ne ne loe en vostre presence,
Car je me mefferoie en ce
Qu'il sambleroit, que que nus die,
Que ce fust droite flaterie.

Je sui venus principalment
Por vous offrir, se Diex m'ament,
Tot ce que je vous porrai faire;
Si vous pri, de cuer debonnaire,
Que mon service retenés :
Si ferez ce que vous devez. [*fol. 13 a*]
Et je proi Dieu que, par sa grace,
Me weille otroier que je face
Chose qui plaise, dame saige,
A vous, car j'ai en mon coraige
Ferme, que vous ne finerai
De servir, tant com je vivrai;
Car j'ai esperance pleniere
Que vous, dame, en nule maniere,
Ne soufferiez que je perdisse
Nul travail, que je en vous meïsse.
Et, se j'avoie travillié
Por vous et mainte nuit veillié,
Je me morroie sanz doutance,
Se ce n'estoit bonne esperance,
Qui me veut touz dis soustenir.
Car, comment qu'il doie avenir,
Bonne esperance, fiere ou faille,
Me soustient que je ne defaille,
Et, se je l'esperance avoie
Que refusés estre ne doie
De vous, dame, il me souffiroit
Et l'Amours ariers s'enfuiroit. »

La fame

Biax frere, par la Mazelaine,
Je ne sui mie si vilaine

Que ton service n'autre doie
Refuser, en lieu ou je soie ;
Car, qui refuse autrui servise,
Honte li fait et poy le prise.
Et si cui de on qu'il soit si nice,
Qu'il le face par avarice,
Porce qu'il ne weille pas rendre
Le service qu'il n'ose prendre ;
Car c'est bien costume aprovee
Que, qui son service offre, il bee
C'on li rende aucun benefice,
Por la raison de son service.
A ce doit il a bon droit tendre,
Car, qui bien donne, bien doit prendre.
Mais, biau frere, tant dire t'ose
Que tu vas chaçant tele chose, [*fol. 13 b*]
Que tu n'ies dignes dou reçoivre ;
Ainsint com je puis aperçoivre
As paroles que or disoies,
Tu quiers que de moi amez soies.
Mais il n'est nus talens que j'oie
D'amer, et, se j'amer voloie,
Ne sui ge mie si peu saige
Que j'aimme home de bas linaige,
Et fust en lui toute proesce,
Car dame de si grant noblece,
Com je sui, feroit a blamer,
S'ele voloit bas home amer.
Tu dis : Se l'esperance avoies
De m'amour, eschappez seroies
De mort et devroit toi souffire.
Et, pour ce, rose je bien dire,
Qu'a ces bourdes que tu me dis,
Puis je bien savoir qu'en tes dis
A grant fraude et grand decevance.
Et bien sai, sanz nule doutance,
Que tu dis de bouche tel chose,

Ms. : *service* 1945 — *rendre* 1955 — *cele* 1970

Qui n'est pas en ton cuer enclose.
Por ce devroies orendroit
Estre refusez a bon droit :
Bordeur doivent et mençongier
Le palais d'Amours eslongier,
Car, puis qu'il seront tel prouvé,
S'ou palais d'Amour sont trouvé,
On les met hors par les espaules,
Por lor bourdes et por lor faules. »

Li homs

« Dames, voirs est que je requier
A estre amez, que plus ne quier,
Car bien sai qu'il n'est plus de vie
Que de bien amer, quoy c'on die.
Mais vostre parole demoustre
Que vous me refusez tout outre,
Et c'est toute vostre raisons,
Por ce que ne sui nobles homs
Et, se toute proesse avoie,
Ce dites, riens n'i gaingneroie. [*fol. 13 c*]
Mais je ne doy avoir damaige
En ce que sui de bas lynaige,
Mais que je soie tiex que j'aie
Aquise proesse veraie,
Car j'ose dire que proesse
De mours donne a l'oume noblesse.
Se j'ai dont proesse de mours,
Je puis bien amer par amours,
Et, se mauvaistiez ne m'encombre,
Je doi des nobles estre ou nombre,
Et nobles puis estre clamés
Et de noble dame estre amés. »

La fame

« Ja soit ce c'uns hom par proesse,
Qui soit nez de bas lieu, noblesse,

Ms. : *trouvé* 1985 — *se* 1998.

Ainsi com tu as dist, aquiere,
Ja ne muera sa maniere,
Por nule chose qui aviengne,
N'il ne puet estre qu'il deviegne
Bons vavasors ne dus ne contes,
Et fust plus prex que tu ne contes,
S'il n'est ainsi, par mescheance,
Que li princes par sa puissance
Li weille faire tele grace
Que il duc ou conte le face.
Homs de bas lieu, qui a proesse
De meurs, ne puet avoir noblesse,
Fors par la puissance le prince.
Je te tieng domques bien a nice,
Qui viex amer une contesse.
Dyable te chanterent bien messe,
Qant de bourdes faire .I. grant conte
Devant tel dame n'eüs honte ;
Ordement en va tes affaires.
Tu as maintes choses contraires
A ce que nobles estre puisses :
Cil qui sont noble ont grailles cuisses
Et longuetes de lor nature.
Petit pié bien fait a mesure
Et si cortoisement taillié
Por noient fussent il baillié ? [*fol. 13 d*]
Et tu voiz quiex jambes tu portes,
Courtes et grosses, .I. peu tortes,
Tu as les piez lons, plaz et lés :
Por ce es tu vilains apelés. »

Li homs

« Se li princes donne ou otroie
La noblece, qant on l'em proie,
A home de basse lingnie,
Qant il est preuz, je ne voy mie
Raison por qoy il se puist penre

Ms. : *cil* 2019 — *chantent* 2028 — *graille* 2034 — *taillié* 2038.

A une dame de haut genre ;
Car, puis qu'est ainsi que proesse
De cuer donne a homme noblesse,
Par tel proesse bonne et fine
Sont amé cil qui en sont digne.
Dont seule proesse aornee
De meurs doit estre coronee.
Après, dame, moqué m'avez
De mes piez, si com vos savez,
Et de mes jambes qui sont cortes,
Toutes onnies, .I. peu tortes,
Comme jambes a païsant,
Ce n'est pas raison soufisant :
On dit qu'il ot en Lombardie
.I. home né de gent hardie.
Les jambes avoit si bien faites
Com se on les eüst portraites ;
Si bien l'avoit formé Nature
Qu'il fu trop biax a desmesure.
Grant habondance ot de richece,
Mais en li n'ot point de proece ;
Nices fu et mal affaitiés
Et plains de toutes mauvaistiés,
D'avarice, de coardie.
.I. autre en ot en Honguerie
Qui ot les jambes malotrues,
Trop grosses et toutes tortues :
Les piez avoit plaz et prolis
Et si n'estoit pas mout jolis,
Ains fu mout laide creature.
Gros fu et de courte estature, [*fol. 14 a*]
Lais fu ses cors et ses visaiges,
Mais, por ce que il fu mout saiges
Et de proesse avironnés,
Fu il après rois coronés
Et fist tant que, par la contree,
Fu de lui grant la renommee :

Ms. : *se* 2060 — *de mauvaistié* 2071.

Partout fu loez et prisiés
Por ce qu'il fu bien avisiés,
Prex et saigés. Si vous pri domques,
Dame, que ne regardez omques
Mes piez, ne mes jambes tortues,
Car on dit souvent par les rues
C'om ne doit pas querre biauté,
Mais grant proesse et loiauté.
Se je sui laide creature,
Ce poise moi, par aventure,
A Nature vos em prenés,
Car, certes, ainsint sui ge nés. »

La fame

« Tu rescuses mout belement,
Mais je ne puis pas vraiement
En toi grant proesce veoir
Ne grant sens ne mout grant pooir,
Ne je n'en oÿ parler omques.
Or me di, se Diex t'aïst domques,
Qant n'ies prisiez de riens en terre,
Comment oses m'amour requerre,
Ne parler si hardiement;
Car tu ses bien certainement,
Qui vieut de haute dame avoir
L'amour, il doit assez savoir
Et doit estre plains de noblece
Et doit faire mainte proece.
Qant tu tout ce fait averas
Et assez de bien saveras,
Si revenras a moi parler;
Tu t'en pues bien a tant aler. »

Li hom

« Il pert bien a vos dis, par m'ame,
Que vous estes cortoise dame,
Car vous, dame, m'ammonestés

Ms. : *se poise* 2094.

A faire toutes honnestés. [*fol. 14 b*]
Por ce que je vos voi si saige,
Je vous requier de bon coraige
Que vous tant travillier daigniés
Envers moi, que vous m'apregniés
Qu'est cil, qui vieut l'amour eslire
De tel dame, doit faire et dire,
Par quoi je me puisse deffendre,
S'aucuns hom me voloit reprendre
De chose que j'eüsse dite. »

La fame

« Ce que tu dis poi te porfite,
Car par tes paroles tu vues
Mestre la char devant les bues
Et troubler l'ordre de Nature.
Tu requiers, par pute aventure,
Que je a ami te retiengne.
Après, tu viex que je t'apregne,
Car tu ne ses amer, ce dis :
A toi meïsmes contredis,
Car tu viex avoir amours fines
Et dis que tu n'en ies pas dignes.
Mais laide chose, toute voie,
Sambleroit, se je refusoie
A enseignier .I. home nice,
Et seroit .I. peu d'avarice,
Et por ce te voudrai ge aprendre.
Et saches, se tu viex entendre
A ce que je t'enseignerai,
Sage d'amours te renderai.

Les Commandemens d'Amours

Cil qui vieut amer doit le vice
Fuïr, c'om apele avarice,
Et doit maintenir largeté.

Ms. : *est toute voie* 2139.

Et, qant il voit necessité,
Apertement doit la main tendre,
Ne ne doit mie tant atendre
Que cil la chose li demande
Qu'en avra necessité grande,
Car assez achiete la chose,
Ce dit on, qui demander l'ose.
S'il voit .I. povre avoir besoingne, [*fol. 14 c*]
Grant courtoisie est qu'il li doingne;
Et, s'ainsi est qu'il ait seigneur,
Il ne puet faire sens greigneur
Que de lui porter reverence.
Ensorquetout li deffens ce
Que devant ne deriers ne die
De Dieu, ne des Sains vilonie.
A chascun se doit humble rendre,
A chascun servir doit entendre.
Bian se doit garder de mesdire,
Car mesdisanz, bien le puis dire,
Ne puet maintenir courtoisie,
Ne demorer de sa mainsnie.
De povreté se doit garnir,
Ne ne doit nului escharnir
Les povres genz meïsmement;
Ne ne doit pas legierement,
S'il est saiges, plait commencier,
Ne par devant la gent tencier,
Ne les autres tencier laissier,
Mais a son pooir abaissier.
Devant les fames doit peu rire,
Et qui vorra Salemon lire
En ses escris, ce trouvera
Que cil est fox, qui le cuer a
A rire trop abandonné.
Et tant m'a Dex de senz donné,
Que bien sai que fames n'ont cure
D'omme qui rit outre mesure,

Ms. : *cil* 2157, 2175.

Car grant sens a et grant doctrine
A bien maintenir amour fine.
Entre les grans doit habiter
Et doit les grans cours visiter.
Adès ne doit il pas jouer,
Et les anciens doit loer,
Et lor bienfaiz doit recorder.
Por riens ne se doit acorder
A estre amis a plusors fames :
Ce seroit grans hontes et blames,
S'en .II. lieus avoit son cuer mis. [*fol. 14 d*]
Hardis contre ses anemis
Doit estre, s'en iert plus prisiés.
Saiges doit estre et avisiés.
A toutes fames doit servir,
Por amour d'une deservir.
Vestir se doit honestement
Et lui maintenir saigement.
Traitables soit et debonnaire,
Car aucun sont, qui cuident plaire,
Por dire vilaines paroles,
Nices, outrageuses et foles
Et por faire li hors dou sen.
Mais, biau frere, gardez vous en,
Se ne vous volez repentir.
Après, gardez vous de mentir,
De trop parler et de trop taire.
Ne ne doit a nul home faire
Promesse trop hastivement,
Car, qui promet hardiement,
Qant il li plait, et paie tart,
On le claimme nice et fetart,
Et dit on qu'il a trop de vent :
Si le croit on mains que devant.
S'on li vieut donner une chose,
Il ne la doit, dire vous ose,
Refuser en nule maniere,

Ms. : *dois* 2189, 2190, 2192, 2193 — *dois tu* 2191.

Ains la doit penre a bonne chere,
S'ainsi n'est que cist qui doit faire
Le don, cuide que necessaire
Li soit et elle ne l'est mie ;
En ce cas covient il qu'il die
Ainsi : « Ceste chose avenant
Ne m'est pas, quant a maintenant,
Et pour ce a laissier la vos bee ;
Autant vaut, com se vous donnee
La m'eüssiez vostre merci.
Por ce la weil je laissier cy
Et par vous gardee sera
En mon non, tant com moi plaira. »
Ne ne doit oissir de sa bouche [*fol. 15 a*]
Chose qui a laidure touche.
Les vilains faiz fuie et resoigne ;
Ne promeste riens qu'il ne doingne,
Car cil, qui sanz donner promet,
En grant vilonie se met,
Qu'il n'est nus hom qu'il ne puist estre,
Ce dist on, riches de promestre.
Et s'aucuns de promesse fausse
Li josne, de mauvaise sausse,
Por ce n'en doit il pas mesdire
Par derierres, ne lui despire ;
Ains li doit faire aucun service
Par quoi cil connoisse son vice :
Ainsi le porra saigement
Ramener a amendement.
Cil doit, qui est amans entiers,
Hostes recevoir volentiers
Et doit bien garder qu'a nul moyne,
A nul clerc, ne a nul chanoyne,
N'autre gent de relegion
Ne face nule extorsion,
Ne laides paroles ne die,
Ne face nule vilonie ;

Ms. : *nules* 2260.

Ainçois doit touz jors labourer
A eus servir et honnourer.
Souvent doit aler a l'Eglyse
Et escouter le Dieu servise.
Aucun sont, qui, par art mauvaise,
Cuident que mout as fames plaise
Sainte Eglise et clergié despire :
Deceü sont, bien le puis dire.
Après, chose qui ne soit voire
Ne doit issir de sa memoyre,
N'il ne doit avoir nule envie
Sor nul homme qui soit en vie.
Or t'ai ge raconté briément
Comment cil, qui entierement
Veut amer, se doit maintenir,
Et se tu viex bien retenir
Ce que je t'ai conté et dit, [*fol. 15 b*]
Tu porras bien, sans contredit,
En la court d'Amours demorer. »

Li homs

« Dame, je vous doi aourer,
Qant vous m'avez si saigement
Dist et apris comfaitement
Cil, qui vieut amours maintenir,
Se doit au siecle contenir ;
Toute voie encor vous requier ge,
Que por amour de cele vierge,
En qui Diex se voust aombrer,
L'amour me weilliez otroier,
Que tantefois vous ai requise,
En tel maniere et en tel guise
Que je ferai sans contredist
Tot le bien que vos m'avez dit.
Se l'esperance m'est donnee,
De bien faire averai l'entree,
Car je sai bien, quoi que nus die,

Ms. : *service* 2264.

Nus biens, ne nule cortoisie
Ne puet estre sans amour bonne.
Amours domques a touz biens donne
Cause d'estre et commencement.
Por ce vos pri ge doucement,
Que par vous commencement aie
De maintenir bonne amour vraie. »

La fame

« Ce ne seroit pas cortoisie,
S'esperance avoie otroïe
De m'amour seur comdicion,
Car tele est nostre entencion,
C'on la doit donner simplement
Ou refuser apertement ;
Qu'après esperance otroïe,
N'est pas la fame si loïe
Qu'elle ne s'em puisse retraire.
Va t'en, si pense de bien faire,
Tant qu'il apere que je t'aie
Enseignié par doctrine vraie,
Et, selonc ce que tu feras,
La guerredon receveras. »

Li homs

« Dame, c'est a bon droit, par m'ame, [*fol. 15 c*]
Qant Diex vous fist si haute dame,
Car mout respondés saigement,
Et m'otroiez courtoisement
Plus que je n'osasse requerre.
Or proi Dieu, qui fist ciel et terre,
Qu'en vostre service me tiengne,
Et tele volenté vos pregne
Que vous, selonc ce que vos dites,
Me guerredonnés mes merites. »

Ms. : *commencemens* 2299 — *se* 2303.

D. — *Comment li nobles hom parle a la basse fame.*

S'il vient a noble home en corage
D'amer fame de bas paraige,
Ainsi, s'il li plait, parlera :
Premiers, il la saluera,
Et puis cil se puet asseoir,
Pour ce qu'il est de grant pooir,
Delez li, tout sans congié prendre ;
Car tant vous weil je bien aprendre :
Se li hom de lynaige passe
La fame, por ce qu'elle est basse,
Asseoir se puet delez lui
Sans penre congiet a nului.
Mais s'il sont pareil de linage,
Li hom feroit trop grant outrage,
S'il s'aseoit sans congié prendre.
Et, s'il est de la fame menre,
Se de seoir la requeroit
Delez lui, trop menres seroit,
Mais plus bas de lui s'aserra,
Qant le congiet en avera.
Mais s'ele est si saige et si bonne
Que de seoir congiet li donne,
Hardiement, sanz li meffaire,
Delez li, il le puet bien faire :
Ainsi domques li nobles hom
Met la basse fame a raison :

Li homs

« Bonne amour, qui me tient a saige,
M'envoie a vous faire .I. mesage,
Que vous, par vostre sapience
Determinés ceste doutance, [*fol. 15 d*]
C'on a maintes foiz demandee :
Laquel proesse est plus loëe,

Ms. : *cil* 2327, 2329, 2339, 2341, 2342 — *cele* 2347.

Ou cele d'une gentil fame,
Ou cele d'une basse dame. »

La fame

« Cil jugemens n'apartient mie
A moy, quar je sui de partie
Et drois deffent apertement
Que nus ne rende jugement
En cause qui soit propre soie.
Mais je ne puis pas toute voie
Refuser le commandement
De plus grand de moi, vraiement.
Il sambleroit que la proesce
Vaille miex qui vient de noblesce.
Miex vaut ce qui vient de Nature
Que ce qui vient par aventure.
Bien le puet on veoir, par m'ame,
En coulor de chascune fame,
Que mix vaut la color naÿve
Que l'autre, ja n'iert si soutive.
Et miex est parole entendue,
Qui par bouche d'omme est rendue,
Que cele qui vient de gargate
De pie et coulor d'escarlate
Siet miex et plus bel sor la laine
D'Engleterre, que de Champaigne,
Ou de Lombardie, ou de Frise.
Proesce est assez miex asise
Sor gentix genz, ce sambleroit,
Que sor autres genz ne seroit. »

Li homs

« Vous savez miex que vous ne dites
Et vos resons sont mout petites,
Ne je ne puis apercevoir
Comment vostre dit soient voir;
Car n'est pas naturalités

Ms. : *escarlate* 2379. La correction est fournie en marge, d'une autre main.

Loee es cas que vos metés,
Mais accidenz et ars humaine.
Mais s'une basse fame est plaine
De proesse ou de cortoisie,
Il covient a fforce c'om die [*fol. 16 a*]
Que c'est ausint com par nature.
Je di domques, sans aventure,
Que grant proesse em basse dame
Vaut miex qu'en une haute fame,
Et tiex essamples meterai,
Par quoi je le vous prouverai :
S'uns espreviers prent .I. faisant,
Plus grant feste en va on faisant,
Que s'uns grans ostoirs le prenoit;
Et s'aucuns homs tant se penoit
Qu'il paiast ce qu'il ne deüst,
Il seroit bien drois qu'il eüst
Plus grant loier en verité,
Que se ce fust necessité.
Après, plus a loer feroit
Cil qui une nef forgeroit
De tort fust, que qui la voudroit
Faire de biau fust lonc tot droit.
Et s'aucuns a par lui aprise
Aucune science, on la prise
Assez plus que s'il la seüst
D'autre, qui apris li eüst.
Il apert bien dont voirement,
Que la basse avoir jugement
Doit, ou cas qui est proposés. »

La fame

« Je me merveil, qant vous osés
Contre vous le jugement rendre,
Car, selonc ce que puis entendre,
Vous iestes de noble lingnie.
Si faites honte et vilonie,

Ms. : *grans* 2404 — *ce ne fust* 2410 — *cil* 2417.

Qant vous efforciez, en ce dire,
Les biens de noblece a destruire;
Mais, par raison bien deffendez
Le jugement que vous rendez.
Por ce a cest jugement m'encline,
Que plus est la proesse fine,
Qui em basse fame est trovee,
Qu'en haute, c'est chose provee,
Car il est mains de basses fames
Preus et saiges, que de grans dames. » [*fol. 16 b*]

Li hom

« Ceste sentence est bonne et vraie,
Et por ce vaut il miex que j'aie
A amie une fame basse,
Saige et prex que ce que j'amasse
Une dame de grant linaige,
Et pour ce que vos estes saige
Et vostre proesse ai veüe,
Vous ai ge pieça esleüe,
Et por vos weil je touz biens faire.
Por ce proi Dieu le debonnaire,
Qu'il vous weille mestre em pensee
Que mes services vos agree
Et que je, por vous bien servir,
Puisse vostre amour deservir. »

La fame

« Il n'afiert pas a si noble home,
Com chascuns vous tient et vous nomme,
Qu'il se pregne a si basse fame;
Mais il samble, par Nostre Dame,
Que vos pas si noble soiés,
Qant si basse fame proiés.
Se vous noblement vesquissiés,
Noble dame bien trovissiés
Qui vous retenist a ami.

Ms. : *maintes* 2435.

Alez dont a autre qu'a mi,
Qui soit noble ausi com vous estes,
Et vous serez trop deshonestes,
Se ne poez a ce venir
Qu'elle vous weille retenir. »

Li homs

« Bien pert a ce que dit avez
Que d'amours gaires ne savez.
Bien sevent cil qui en sont saige,
K'amours ne regarde linage,
Ne biauté, ne nule autre chose;
Car je hardiement dire ose
Que, qui la plus laide aimeroit
Qui soit ou mont, il quideroit
Qu'ou monde n'eüst sa pareille.
Dou monde dont n'est pas merveille,
Quant vous de bas lieu estes nee
Et saige et preus vous ai trovee, [*fol. 16 c*]
Se je de vous amer m'efforce.
Mais, saichiez, ce n'est pas por ce
Que noble dame ne trovasse
Qui m'amast, s'amer la daingnasse,
Mais loyaus Amours, qui tout passe,
Me contraint amer fame basse.
Si vous proi, por Dieu, douce amie,
Por ce, ne me refusés mie,
Se vous veez que ma proesse
Soit respondans a ma noblesse. »

La fame

« S'ainsi est que vos dites voir,
Ne vous doi ge pas recevoir,
Se je ne weil, par tel raison :
Vous avez dist c'uns nobles hom
Doit plus tost amer une fame
Basse et prex, c'une haute dame.

Ms. : *se n'est* 2478 — *por Dieu* 2484.

Ma sentence ai ainsint donnee
Par deseure et vous comfermee :
Por quoi dont ne me puis je penre
Plus tost a homme de mon genre,
Qui ait en lui sens et proesce,
S'ainsi est que m'amour le blece,
Qu'a vous, qui grant noblece avez ?
Or, respondez, se vos savez. »

Li homs

« Por ce, se j'ai dist et conté
C'om doit plus prisier la bonté
De basse fame et la proesce,
Que d'une dame de hautesce,
Ne devez vous pas por ce entendre
Que je weille par ce deffendre
C'om n'aimme bien les nobles dames
Ausi tost com les basses fames.
Omques n'oy tele entencion,
Ainz sui de tele oppinion
Que, s'une dame de noblece
A plus en li sens et proesce
C'une fame de bas liu nee,
Ele doit estre mieus amee
Et plus proisiee de la basse.
Mais, se cele de senz la passe [fol. 16 d]
Et de proesse, j'ose dire
C'om doit adont la basse eslire.
Mais, se lor bontez est pareille,
En ce kas est ce voir sanz faille
Que j'aprueve le jugement.
Se vous l'entendez autrement
Que ne le vos ay recité,
Ce seroit grant iniquité,
Car noblece nuisant seroit
A ciaus qui aidier deveroit.
Mais la roÿne d'Engleterre,
Qui loiaus amours tint en serre,
Si fu de tele oppinion

Qu'il n'i a point d'election,
Puis que lor senz est d'une somme.
Se vous trovez domques .I. home
De bas liu, qui plus de moi vaille,
Ce ne sera mie merveille,
Puis qu'il est de moi plus prisiés,
Se vous devant moi l'eslisiés.
Mais, por Dieu, si vous conseilliés
Que le meillor penre weilliés. »

La fame

« Vous alez ausint com crevice,
De ce vos tieng je trop a nice :
Maintenant les choses noiés
Et maintenant les otroiés.
Et ce n'est mie bele chose
A .I. homme, bien dire l'ose,
De muer si honteusement
Sa sentence et son jugement
Por la parole d'une fame,
Et fust or la plus saige dame,
Qui soit de ci duqu'en Cartaige.
Mais de ce vous tieng je por saige,
Qant vostre sentence amendés,
Et mout me plait, qant vous rendés
Itele iterpretacion,
Car j'ai deliberacion,
Por ce que vous ai oÿ dire,
Que je le meilleur puisse eslire. [fol. 17 a]
Volentiers m'en conseillerai
Et celui que je trouverai
Meillor et plus bel qant a mi,
De celui ferai mon ami. »

Li hom

« De cest conseil mout liez seroie,
Dame, se je certains estoie

Ms. : *se* 2534, 2543.

Que vous n'i pensissiez malice.
Mais, par Saint Jaque de Galice,
Se jour de conseil vous donnoie,
En grant peril cheüs seroie.
Trop me torneroit a grevance,
Se je, sanz avoir esperance,
De vous, dame, me departoie
Et la mort, espoir, en avroie;
Car raisonz vieut que chascuns face,
Qant il en a lieu et espace,
Et cil qui ne fait qant il puet
Il ne fait mie qant il veut.
Si vous pri, com vous tanz aiés,
Sans raison ne me delaiés,
Mais de moy vostre ami faciés,
Car, se vous ainsint m'enchaciés,
Vous me verrés la mort encourre.
Adont ne me porrés secorre,
Ains serez de moi homicides,
Par defaute de vostre aïde. »

La fame

« Je ne bee nului ocirre,
Mais, se je le conseil desirre,
Mestre n'i devez contredit,
Car, selonc que li saiges dit,
Li hom, qui par conseil fet l'uevre,
Saigement et fermement oevre. »

Li hom

« Dame, je ne vous puis deffendre
Lequel que vos vorrez a prendre,
Mais je pri Dieu qu'il, par sa grace,
Le meillor eslirre vos face;
Et j'en touz les liex ou g'irai,
De loyal cuer vos servirai,
Et por l'amour de vos ferai
Autel, partout ou je irai, [fol. 17 b]
A toutes fames, grans, petites. »

La fame

« Se vous faites ce que vos dites,
Il ne puet pas legierement
Avenir, que prochainement
Amours ne le vos guerredonne
Par moy ou par autre persone. »

Li homs

« Diex le m'otroit par son commant.
Je m'en voiz, a Dieu vous commant.
Mais, en quelcomques lieu je soie,
A vous dès maintenant me loie,
Et, se j'ai le cors esloingnié,
Li cuers est en vostre congié. »

E. — *Comment li nobles homs doit parler a la noble fame.*

Se li nobles homs se vieut penre
A enmer fame de son genre,
Ainsint doit au commencement
Parler, sans lonc sarmonnement :

« De noblesce iestes si emprise,
Si courtoise et si bien aprise
Que vous tout ce vorrez entendre,
Que je dirai, sanz moi reprendre;
Car se li homme ne poïssent
Dire a dames ce qu'il voussissent,
Amours, qui touz biens fet venir,
Grant pieça fust au defenir,
Ne nus ne seüst cortoisie
Ne l'uns a l'autre faire aïe. »

La fame

« Vos avez voir dit, sans douter,
Et mout me plaist a escouter. »

Ms. : *l'un* 2622.

Li homs

« Se je ne vous voy pas souvent,
Dame, si vous ai ge en couvent,
Que je pense a vous nuit et jour
Et pour ce que je, sans sejour,
Sui si de vostre amour tenus,
Maintenant sui a vos venus,
Por vous regarder et veoir;
Et, sachiez bien, je n'ai pooir
De vous a briés paroles dire,
Comment a vous servir m'atire [*fol. 17 c*]
Loyaument et devotement,
Car il me samble vraiement,
Se la loyautés de cest monde,
Tant comme il dure a la reonde,
Estoit toute en une persone,
Elle ne seroit pas si bonne,
Ne si grans, sachiez, comme ceste,
Qui a vous servir m'ammoneste,
Car se je pooie riens faire,
Ma dame, qui vous peüst plaire,
Je le tenroie a grant victoire,
Et si en avroie grant gloire;
Car, par m'ame, qant j'ai pooir
De vostre grant biauté veoir,
Nule paine, ne nus martyre,
Ne nus max ne me porroit nuire.
Mais, qant ne vous puis regarder,
Qui me feroit tout vif larder,
N'averoie pas plus grant paine
Qu'est li max qui si me demaine;
Car je ne me puis esjoïr,
Por chose que je puisse oïr,
Fors sanz plus, par nuit, qant je songe,
Car souvent me samble en mon songe
Que je vostre grant biauté voie,
Qui de vivre me donne voie

Et me garde de la mort dure;
Mais il me samble que poi dure.
Toute voie grant alegance
Me donne, que j'ai esperance
Que dame de si grant noblece
Com vos, languir a tel destrece
Ne me laira pas longuement,
Car honis seroie autrement. »

La fame

« Saiges estes, de grant pooir,
Qui si bien savez asseoir
Vos paroles qui sont soués,
Dont mout devez être loés,
Que li oïrs point ne m'enuit
De ce que dites, que de nuit [*fol. 17 d*]
Pensez a moi, sans nul sejour
Et que vous, de nuit et de jour,
A moi servir volez entendre.
Vous weil je mout grans graces rendre
Et je ausint de vous penserai,
En touz les lieus ou je serai
Et volentiers, quant je devrai,
Vostre service recevrai;
Car, vous estes si nobles hom
Que nule fame par raison
Ne deveroit vostre service
Refuser, s'ele n'estoit nice,
Après je vous otroy tel grace
Que vous regarder face a face,
Ou que je soie, me porrés,
Toutes les fois que vos vorrés,
Car j'ai plus chier que je labeure
A ce que vie vous demeure
Que ce que je vous oceïsse,
Par qoy homecide feïsse.

Ms. : *hoirs* 2673 — *cele* 2686.

Li homs

Dame plaine de grant merite,
En la maniere qu'avez dite,
Porrez vos alongier ma vie,
Mais pour ce ne feriez vous mie,
Se vous me faisiez .I. poi vivre,
Que je de mort fusse delivre :
Qant .I. hom malades relieve,
Se rechiet li maus, plus li grieve
Ou il rechiet, quoy que nus die,
Que la premiere maladie.
Après, il a plus de tristesse
A ce que li homs perde ce
Qu'il a eü en sa puissance,
Que s'il n'eüst que l'esperance.
J'ai plus chier dont, apertement,
Morir que languir longuement
Et morir apres tel martyre.
Por Dieu, si m'en weilliez tost dire,
Se l'esperance me volez
Otroier, dont sui afolés, *[fol. 18 a]*
Par quoi je puisse avoir la voie
De faire bien ou que je soie,
Ou se vous me refuserés,
Par quoi a la mort me metrés. »

La fame

« Si m'aïst Diex, biaus dous amis,
Je vous ai franchement promis
Ce que je puis et doy promestre,
Dont vous devez mout joians estre,
Car je vous ai donnet pooir
De moi regarder et veoir.
Mais le sorplus que requerés,
Jour de ma vie n'averés,
Car au servaige de luxure

Ms. *cil* 2708.

N'ai ge de moi soumetre cure,
Ne je n'ai talent de la paine
Soffrir, qui les amans demaine;
Car il sueffrent tant de martyre
Que nus hom ne le porroit dire,
Tant fust saiges, ne près de l'etre,
S'il ne l'avoit apris de mestre,
Qui dit li eüst et prouvé,
Ou s'il ne l'avoit esprouvé.
Mais ja soit ce que je loÿe
D'Amours estre ne weille mie,
Ainsi com j'ai dit, toute voie,
A vous et as autres otroie
Que de bien faire vous penés
Et cortoisement vous menés. »

Li hom

« Dame, por Dieu, ne dites mie
Que vous ne weilliez estre amie,
Car dame qui a ce ne bee,
N'iert ja prisiee ne loee,
Ne ja nus n'iert de bon affaire,
Se bonne amour ne li fait faire.
Vous dont, qui tant avez biauté,
Tant proesse, tant loiauté,
Weilliez a voie d'amours traire
Et essaier qu'elle set faire,
Car ja d'amer ne serez saige,
Se vous ne l'estes par usaige. *[fol. 18 b]*
Qant vous l'averés esprovee,
Se mauvaise l'avez trouvee,
Refusez la hardiement. »

La fame

« Bien sai qu'assez legierement
Entree la cours d'Amours offre,
Mais por la paine c'om i soffre,

Ms. : *prex* 2733 — *cil* 2734, 2736.

Trop fors i est la demouree;
Et por le fait qui trop agree,
Nus hom n'i puet trover l'issue,
Car, puis que l'entree est venue
Vraie, l'amant fait si doloir
Qu'il n'a pooir de riens voloir,
Puis qu'il aime bien loiaument,
Fors ce qu'il plait a son amant.
A tele court domques aler,
Fait mauvais, a briément parler,
Puis qu'il i a legiere entree
Et oissue n'i est trouvee;
On la doit fuïr vraiement,
Et tele cours est droitement
A la cour d'Emfer comparee :
Car en Enfer a grant entree,
Mais puis c'om est entrez leans,
De jamais issir est niens.
J'aim miex dont demorer em France,
Ou ma petite souffissance
Et avoir franche volenté,
Qu'avoir argent a grant plenté
Et demourer en Honguerie,
Por a autrui estre sougie.
Bien doi domques haïr la sale
D'Amours, si cruel et si male :
Si covient dont que vous faciez
Tant que aillours vos porchaciez. »

Li hom

« Dame, en ce dire vous errés.
Or m'entendez, si le verrés :
Vous savez bien qu'il n'est denree,
Qui d'Amours soit plus desirree.
Sans Amour ne puet nus hom faire
Chose qui puist ne doie plaire. [*fol. 18 c*]
Amours donne commencement
A touz biens, a parler briément,
La cours d'Amours dont ne doit mie

Estre par vous si desprisie,
Ainçois la devez honourer
Et en sa sale demourer. »

La fame

« Sire, en quicomques Amours plaise,
Ce me samble estre plus mauvaise
Chose et plaine de grant servaige,
Por ce vous proi de bon coraige
Que plus parler ne m'en weilliés,
Car por nient vos travilliés.
Touz li mons de ceste pensee
Ne m'averoit jamais ostee. »

Li hom

« Se touz jours alez ceste voie,
Vous soufferrés, se Diex m'avoie,
Tant de paine et tant de martire
K'a paines le porroie dire. »

La fame

« Dites moi, s'il vous plait, quel paine
Soufferrai, se tel vie maine.
Mout bon gré vos en saverai,
Se je puis, si m'en garderai,
Car, se par vous le sai, biaus sire,
Tant me porroit ele mains nuire. »

Li homs

« Dame, se dire vous voloie
Tot le solail, toute la joie,
Que la fame a après sa mort,
Qui si a bonne amour s'amort,
Et la grant paine que reçoit
Cele qui ainsint se deçoit
Que par amours ne vieut amer,
Dont elle fait trop a blamer,

Ms. : *cil* 2813.

Trop vos tenroie longuement;
Car, par celui Dieu qui ne ment,
Et qui por nous morut jadis,
Celes qui sont em Paradis,
N'ont gaires plus solaz ne joie
Que celes ont, se Diex m'avoie,
Qui bonne amour en ceste vie
Ont touz jours loyaument servie, [*fol. 18 d*]
Et qui les bons seurent eslire,
Les mauvais chacier et despire.
Mais des autres est li affaires
Dyvers, que cil d'Emfer n'ont gaires
Plus de paine que celles ont,
Qui teles en cest siecle sont
Que refuser touz hommes suelent
Et les bons eslire ne welent.
Ce puis je bien hardiement
Dire, quar je l'ai proppement
Veü et si le vous contasse,
Se trop tenir ne vos cuidasse,
Mais bien sai que trop vous tenroie.
Por ce, dame, mercy vos proie
Qu'en cest siecle weilliez si vivre
Que vous puissiez estre delivre
Dou grant travail et de la paine
Que cele a qui amer ne daigne,
Et que li Diex d'Amours vous doie
Donner le solas et la joie
Que chascune fame desert,
Qui bien en ce siecle le sert;
Car ce seroit trop grant damaige,
Se si bele dame et si saige
Com vous estes, estoit livree
A la paine qu'ai devisee. »

La fame

« Se c'est voirs que vos avez dit,

Ms. : *vous* 2829 — *refuser ne suelent* 2842.

Il est bien fox qui contredit
A ce que bonne Amour commande,
Car mout est sa puissance grande.
Toute voie, soit faus, soit voir,
La grant paine ramentevoir,
Sans plus, ma toute espoentee,
Et, pour ce, desoremais bee
A lui servir toute ma vie;
Et s'aucuns hom d'amer me prie,
Qant digne trouvé l'averai,
A ami le receverai. »

Li hom

« Graces rent et bien le doy faire
Au Dieu d'Amours, le debonnaire, [*fol. 19 a*]
Qui la vostre fole pensee
A, par sa grace, ainsint müee
Que vous vostre erreur rapelez.
Mais, qant jor de conseil volez,
Se vous me vorrés otroier
La vostre amour ou denoier,
Dame, par l'ame de ma mere,
Me samble chose mout amere
Et me fait souffrir trop de paine.
Car, puis que vos estes certaine
De mon sens et de ma proesse,
Li jors de conseil trop me blesse,
Mais chascuns ne puet pas savoir
Ma proesse, ne mon savoir;
Por ce, puet estre, douce amie,
Ma proesse ne savez mie,
Et, por ce, pas ne mesprenés,
Se le jour de conseil prenés.
Mais tant me fi en ma proece
Et en la vostre grant noblece
Que pas ne me refuserés,
Qant bien conseillie serés.
Or pri Dieu que, par sa puissance,

M'otroit le fruit de m'esperance,
Et ausint, qant je penserai
A vous, qant alez m'en serai,
M'otroit il que vostre pensee
Soit a moi dou tout atornee. »

F. — *Cy parole li* [*plus*] *nobles homs a la basse fame.*

Se .I. quens se vieut amoloier
Tant qu'il weille d'amer proier
Une fame de bas linaige,
Por ce qui la voit prex et saige,
Il porra parler par tel guise,
Com la lettre mostre et devise
En la rebriche, qui de malle
Noble et de basse fame palle.
Et, se ce ne li puet souffire,
Il porra tieus paroles dire : [*fol. 19 b*]

Li hom

« Amours m'a grant pieça tenté
De dire a vous ma volenté,
Et grant pieça que ma pensee
Est a vous servir atornee,
Mais, ains mais ne poi tans choisir
De parler a vous par loisir,
Fors que maintenant, bien sachiez;
Que mes cuers est si entechiez
A vous amer et tenir chiere
Et servir en bonne maniere,
Que vostre amour me fait despire
Kanc'on porroit au monde dire;
Et, se je vostre amour avoie,
Riches hom par samblant seroie,
Et de vostre amour l'esperance
Me donne de vivre puissance;
Car je sai bien que je morroie,

Ms. : *quil* 2909.

S'a bonne esperance failloie.
Ne me faites pas dont tel honte
Que refusés l'amour d'un conte,
Car bien devez a tel seigneur
Estre amie, voire a greigneur.
Ja Dieu ne sa mere ne place,
Que si bele fame ami face
D'omme qui soit de bas linaige.
Or pensez domques comme saige
A ce que je vos dy et conte,
Et respondés si a mon conte
Que je m'en tingne a bien paiez. »

La fame

« Certes, sire, que bien aiez,
Cele seroit bonne eüree,
Qui d'un conte seroit amee.
Hé! Diex, com je joians seroie,
Se de vos amer digne estoie!
Mais je trop a amer redoute
Homme qui soit de tele route;
Car, qant .I. si haus hom deprie
Fame de si basse lingnie,
Il samble que ce soit defaute
De cuer, quar dame, s'el n'est haute, [*fol. 19 c*]
Ne doit si noble gent amer,
Se fole ne se vieut clamer.
Se vous amer me couvenoit,
Et li defaus de vous venoit,
Por ce que vous ne vorriés faire
Ce qu'a Amour est necessaire,
Ne je faire ne le porroie,
Car ou penre ne l'averoie,
L'amour, qu'entre nous seroit nee,
Ne porroit estre gouvrenee.
Si vaut miex au commencement
Reculer que faire autrement. »

Ms. : *deprise* 2949 — *s'ele* 2952.

Li hom

« Cil dient, qui d'amer sont saige,
Qu'Amours ne regarde linaige
N'autre chose et il dient voir.
Je m'en puis bien apercevoir,
Car je faz son commandement,
Qu'elle commande vraiement
Que cil qui veut amer, ellise
Fame qui soit a sa devise,
Sans nule distincion faire;
Fame, qui est de bas affaire,
Est paraus a une contesse
En la ceurt Venus la diuesse.
Domques vous puis je, sans mesprendre,
S'il me plait, a amie prendre,
Puis qu'ainsi est que tant vous prise
Qu'en vos ai ma pensee mise.
Se vostre amour donnee m'et,
Je le tenrai, je vos promet,
A trop grant chose durement.
Domques vos pri ge docement
Que de vous refusez ne soie,
S'ainsi est que iestre le doie,
Car hom qui a victoyre vraie,
S'ainsi est que deservi l'aie,
Ja chose ne ferai ja voir
Par quoi je ne la doie avoir. »

La femme

« Se je bien amer vous voloie,
Si m'aïst Diex, je ne porroie, [*fol. 19 d*]
Car se la gent s'em percevoient,
Maintenant me diffameroient
Et me tenroient trop a nice,
Se j'amoie si noble prince.

Ms. : La tirade de « li hom » commence par erreur dans le ms. au vers 2967 — *cil* 2978.

Et bien sai, quar esprouvet l'ai,
Que nul haut hom, clerc ne lai,
Ja bien loiaument n'ameront
Fames qui de bas lieu seront.
Et, s'il les aimment, toute voie,
Lor amour tantost lor anoie
Et par oquoison mout petite
Ont tantost des dames despite,
Por la lingnie despareille.
Ce n'est pas domques de merveille,
Se je refuser ne vos ause
A ami, tout por ceste cause.
Je ne sai que vostre cuers pense,
Mais rien ne vaut vostre deffense. »

Li homs

« Cuidiez vos que je si fox soie,
Se je la vostre amour avoie,
Que por ce la gent le seüst?
Nenil, por pooir qu'elle eüst,
Car amour ainsint diffamee
Ne doit pas estre amour clamee;
K'Amours donne commandement
Tel, c'on aime secreement
Et c'on ait c'un seul secretaire,
Ou l'em puisse s'amour retraire;
N'il n'apartient mie sans faille
A nule fame qui riens vaille,
Que son ami mescroire doie,
Por nule parole qu'elle oye,
Ne por chose que mesdisant
Voisent par derierre disant;
Car li mesdisant ont maniere
De parler touz jours par derierre,
Por faire a bons empeschement.
Qui le feroit dont autrement,
Par mainte foiz, cil qui seroient

Ms. : *cil* 3001 — *se* 3006.

Bon por les mauvais perderoient. [*fol. 20 a*]
Si vous pri, bele douce amie,
Por Dieu, que ne regardez mie
Les paroles de mesdisanz,
Fauses, mauvaises et cuisans,
Ains prenez garde a vostre amant
S'il vous aimme bien loyaument.
Mais je, dame de grant biauté,
Ne vous puis de ma loiauté
N'autres ausint asseürer,
Par fiancier ne par jurer.
Mais Dex, qui connoist les coraiges
Des homes, m'en est tesmoignages.
Toutevoies ma dame saige,
Qui de bonne amour set l'usaige,
Puet connoistre dou cuer le fait,
As oevres que ses amis fait,
Car, par les exterines choses,
Puet on connoistre les encloses.
Se vos poez domques savoir
Que vostre amour ne doie avoir,
Por ce que je dignes ne soie,
Refusés moi, je vos em proie;
Et se par mes oevres poés
Apercevoir que je loés
Doie estre, que ne me faciés
Tele injure que m'enchaciés. »

La fame

« A ce me weil je bien aerdre
Que li bon ne doivent pas perdre
Por les mauvais, mais, toute voie,
N'ensieut il pas qu'a droite voie
Puissent touz jors li bon venir;
Car la fame puet retenir
Franche volenté d'otroier
S'amour a l'omme ou de noier,

Ms. : *cil* 3038.

Et vous meïsmes dit l'avez
Par deseur, si com vous savez.
Après, s'aucuns hom me demande
Une chose petite ou grande,
Quel tort, ne quelle vilonie
Li fas je, se je li denie? » [*fol. 20 b*]

Li hom

« Ce que vous dites bien otroye.
Mais, qant .i. bons est toute voie
Por les mauvais empeeschiés,
C'est grant injure et granz pechiés.
Et si me samble vraiement
C'om doit tost et apertement
A l'oume s'amour otroier,
Ou apertement denoier,
Puis que bien est perseverans
Em proesce li requerans
Et qu'il face bien la besoingne.
Mais, se la fame se resoingne
Qu'il n'ait assez proesce ou sen,
Dire li doit : « Alez vous ent!
« Faites tant que dignes soiez
« D'avoir ce que vous me proiez. »
Mais certes, s'elle l'empeesche
Por le fait d'autrui, ele peche. »

La fame

« Puis qu'il vous plait que vous soiés
Tost reçeüs ou renvoiés,
Et je si courtoyse serai
Que je vo volenté ferai,
Qu'il est bien droiz et avenant,
Et vous refus dès maintenant. »

Li hom

« Ma paine ai bien perdue domques,

Ms. : *deseure* 3068 — *se* 3073 — *vous doit* 3086 — *celle* 3089.

Qant je d'amer vous requis omques,
Mais par pooir vos proverai
Qu'estre reçeüs deverai,
Car Amours est mauvaise ou bonne.
Mais la doctrine d'Amours donne
Que nus ne puet, en ceste vie,
Parfaire bien ne courtoisie,
S'Amours a aidier ne l'efforce.
Il covient dont, par droite force,
Dire qu'Amours est bonne chose
Et c'est ainsint que dire l'ose;
Que s'aucuns vieut bons devenir,
Il doit bonne amour maintenir.
Se vous volez dont estre bonne,
Il vous covient amer persone [*fol. 20 c*]
Qui soit bonne ou qui soit mauvaise;
Mais a Dieu n'a ses Sains ne plaise
Que vous si fole deviengniés
Qu'a mauvais home vous pregniés.
Il covient dont que vos amés
Tel home qui bons soit clamés.
Se je ne sui dont mauvais hom,
Par quel droit ne par quel raison
Ne me volez dont recevoir? »

La fame

« J'otroy bien que vos dites voir,
Que toutes fames amer doivent
Les bons, ou eles se deçoivent.
Mais vous oster election
Me volez, par induction,
Ce que vous faire ne volez,
Si qu'en parlant vous decevez.
Car Amours me donne et enseigne
Que, se je weil, celui retiengne
A amer, qui d'amer me prie.
Et, se s'amour ne me plait mie,

Ms. : *ja Dieu* 3114 — *ce s'amour* 3132.

Refuser le puis, s'il me plait.
Il apert dont, sanz faire plait,
Que je n'averai de vous cure,
Se je weil, sans vous faire injure. »

Li homs

« Ja soit ce que vous otroier
Vostre amour puissiez ou noier
A qui que vous vorrés eslire,
Bien vous puis toutevoies dire
Que, se vous celui recevez,
Que vous recevoir ne devez,
Vous deverez estre blamee,
Qu'Amours ne vous a pas donnee
La puissance dou refuser
Ou d'otroier por mal user,
Mais por vous plus estre honoree.
Se vous cuidiez qu'il li agree
Que li uns doie estre grevés
Por l'autre, vous vos decevés;
Ains veut, ce doit chascuns savoir,
Chascuns ait ce qu'il doit avoir. [*fol. 20 d*]
Si vos pri, bele douce amie,
Que vous a l'un ne donnez mie
Ce qui est a l'autre deü. »

La fame

« Mon cuer avez si esmeü
Que ce que vos dites feïsse
Mout volentiers, se je poïsse
A ce mon cuer traire et mener.
Mais je ne me sai tant pener
Que il ne meste contredit
A ce que ma volentés dit.
Or m'aprenez que je ferai,
Mout bon gré vous en saverai :
Ou ma volenté acomplire,
Ou faire que mes cuers desire. »

Ms. : *cil* 3133 — *volentet* 3162.

Li hom

« Omques mais, dont je me recorde,
N'oÿ parler de tel descorde,
Que la volentez vieut .I. faire
Et li cuers vieut tout le contraire.
S'ainsi est que vos recitez,
Si faites ce que verités
Et raisons vos enseignera. »

La fame

« Ja ce que dites ne sera,
Car li services a nului
Ne plait, c'uns hom fait maugré lui,
Ne il n'i a point de merite.
La chose que vous m'avez dite,
Por quoi domques otroieroie,
Qant nul loier n'en averoie?
Ne sai quelle amour ce seroit
Ou li cuers ne s'acorderoit,
Car l'amour ne vaut, ce me samble,
Rien, se li cuers ne s'i assamble. »

Li hom

« Et, ja soit ce k'au roi paions
Service, maugré qu'en aions,
Toutes voies trop fox seroit
Cil qui le roy courouseroit.
Et je vous promet qu'Amours douce
Trop vilainement se courouce,
S'ele fet c'uns homs ait eü
Ce qui est a l'autre deü. [*fol. 21 a*]
Se vous dont .I. autre prenez
En lieu de moi, vous mesprenez. »

La fame

« Certes, ce n'est pas cortoisie,

Ms. : *se* 3195.

Ains est chose plaine d'envie
Qant, ce que par droit vous denoie,
Ne volez qu'a .I. autre otroie.
Mais, puis que mes cuers se reclaime
A ce que par amours vous aimme,
Et a .I. autre amer s'acorde,
A celui puis tendra ma corde,
Sans estre de nului reprise. »

Li homs

« Vous parlez mout bel a devise,
Mais vous parlez sophystrement,
Et je ne weil pas longuement
A vous sarmonner ne plaidier.
Mais, si me weille Diex aidier,
Dame, volentiers vous amasse,
Se je cortoise vous trovasse;
Mais je vous trueve si sauvaige
Et si contraire a mon coraige
Que tant de vos me partirai,
Mais tout adès Dieu prierai
Que par amours amer vos face,
Et qu'il vous otroit, par sa grace,
Que vous a ami recevés
Celui que recevoir devés. »

G. — *Ci parole li [plus] nobles homs a la noble fame.*

S'uns quens ou .I. dus a coraige
D'amer dame de haut paraige,
Iceles paroles meïsmes
Li puet dire, que nos deïsmes
Ou chapitre ou li nobles hom
Met la noble fame a raison,
Et li plus nobles ensement.
Mais qu'il plus die seulement
La loenge de son lynaige
Et die : « Vous estes si saige,
Si cortoise et si bien aprise,

Qu'il n'est mestiers que je vos prise.
Bien vous forma cil qui vos fist. » [*fol. 21 b*]
Et, se ce pas ne li souffist,
Il porra en tele maniere
Parler :

Li hom

« Ma douce amie chiere,
Se Dex de mal me puist deffendre,
A lui doi plus de graces rendre
Que nus hom qui au jor d'ui vive,
Car je sui venuz a la rive,
Que j'ai si lonc tans desirree ;
Car, sachiez, bele douce amee,
J'ai desirré trop durement
A vous veoir corporelment,
Plus que ne porroit dire nus.
Maintenant est li jors venus,
Que Dex m'a donnet par sa grace
Que veoir vous puis face a face.
Et cuit, certes, qu'il le m'otroie,
Por ce qu'il set bien que j'avoie
De vos veoir grant volenté ;
Car si estoie entalenté
De vous voir, se Dex me sequeure,
Qu'il n'estoit nus jors ne nule eure
Que Dieu souvent ne requeïsse
Qu'il m'otroiast que vous veïsse.
Tant ai fait et tant ai proié
K'au jour d'ui le m'a otroyé ;
Por ce l'en doi mout mercïer.
Or vous weil je briément prier
Que vous si cortoyse soiez
Vers moi que le don m'otroiez,
Que je sui venus a vous querre. »

La fame

« Sire, foi que je doi Saint-Pierre,

Ms. : *Diex* 3253.

Je ne sai que vous requerés.
S'il vous plait, vos le me ferés
Assavoir et je le ferai,
Se je le pooir de faire ay ;
Que vous iestes de tel affaire
Que por vos vorroie bien faire,
Se je pooie et je savoie.
Et ce m'en met bien a la voie,
Que vous estes si nobles homs [*fol. 21 c*]
Qu'il n'est mie drois ne raisons
Que de ce refusés soiez,
Que vous commandez ou proiez. »

Li homs

« Certes, je croy que vous savez,
Dame, plus que vous dit n'avez ;
Car bien savez que je requier.
Vous savez bien que je ne quier
Robes, ne chevax, ne avoir,
Ainçois weil vostre amour avoir.
Se la m'otroiez, douce dame,
Le cors me sauverez et l'ame,
Car, se je ne l'ai vraiement,
Je ne puis vivre longement. »

La fame

« Trop alez avant rudement,
Car, qant .I. hom premierement
Requiert fame qu'il n'ait veüe
Nule autre foys ou conneüe,
Il n'est pas drois, ne avenant
Que s'amour demant maintenant,
Ains doit faire, par sa science,
Tant qu'elle ait de lui connoissance.
Et si se doit envers lui faire
Cortois, souef et debonnaire,
Et face que, qant il sera

Ms. : *cil* 3264 — *se* 3270 — *que ne requier* 3278.

Ou lieu ou pas ne la verra,
C'om li die ce qu'il fera
Et la proesse qu'avera :
Ce l'avancera durement;
Lors doit venir seürement
Et prier qu'elle soit s'amie.
Mais ainsi ne faites vous mie,
Ains m'avez de m'amour requise,
Sans faire ce que je devise.
Je puis bien dire que vous, domques,
L'art d'Amour n'empreïstes omques,
Ou que vous cuidiés que je soie
Si nice qu'otroier vous doie
M'amour assez legierement. »

Li homs

« Sachiez, dame, certainement,
C'omques encore ne le pensai [*fol. 21 d*]
Et ce qu'avez dit, bien le sai,
Doit estre voirs communement,
Mais il puet bien estre autrement,
S'il i a souffisant raison.
S'il est ainsi c'omques mais hom
N'ot, si com j'ai, d'Amours la rage,
Por quoi dont ne vous requerrai ge,
Sans faire ce que dist avez?
Car on dist, et bien le savez :
« Necessités n'a point de loy. »
Après, dame, par Saint-Eloy,
Se je ne sui saige d'Amours,
Bien est que je quiere les mours
De tele qui me puist aprendre;
Car, s'uns nices hom se va prendre
A tele fame, qui connoistre
Ne sache Amour, lor amour croistre
Ne puet, n'en bon estat durer.
Et, por vous plus asseürer,

Ms. : *se* 3299 — *cil* 3315, 3316.

.I. essample vous meterai,
Par quoi je le vous proverai :
S'une nés en la mer estoit,
Et uns granz venz la tempestoit,
Et la tempeste fust cessee,
Qant assez l'aroit demenee,
S'uns petiz venz après venoit
Et nus la nef ne govrenoit,
La nés maintenant plongeroit,
Ja si petis venz n'i ferroit.
Domques ne pueent vostre dit
Pas as miens mestre contredit. »

La fame

« Sire por noient vos penés,
Car vous de si loing estes nés
Que, se par amours vos amoie,
A grant mechief por vos seroie;
Que je tant ne porroie avoir
Nului por vos faire savoir
La paine que je soufferroie,
N'avoir ne porroie la joie
Ne le solas, que li amant [*fol. 22 a*]
Ont, qant il aimment loiaument;
Car, s'aucuns aimme d'amour fine
Fame qui près li soit voisine,
De lor paine se recomfortent,
Et en regardant se deportent.
Mais, s'il avient c'uns hom se pregne
A fame qui li soit lontaigne,
Chascuns par li se recomforte,
Et chascuns par li son faiz porte,
Ne li uns ne puet l'autre aidier,
Fors que sanz plus par souhaidier.
Domques poez vous bien savoir
Que m'amour ne poez avoir,
C'une rigle dist, par couvent,

: *ja maintenant* 3339 — *au* 3342 — *cil* 3357.

7

Qu'Amours croist par veoir souvent.
Dont covient il que son pooir
Perde Amors, par trop peu veoir,
Ou au mains qu'elle s'amenuise.
Or voit chascuns, si se deduise
A fame qui li soit prochaine :
Si n'averont pas tant de paine
Et se porront recomforter,
Souvent ensamble deporter. »

Li homs

« Ce que vous me volez retraire
Est a toute raison contraire,
Et contre ce que je propose,
Car, qant je desirre une chose,
Se de legier m'est otroïe,
Tost la despite et tost m'ennuie.
Mais ce est bien chose certaine,
Que, se je l'avoie a grant paine,
A meillor gré je la penroie
Et plus chiere assez la tenroie.
Amant ausi qui s'entrevoient,
Por plus chierement se conjoient
Et s'entraimment plus ardamment,
Que s'il se veïssent granment.
Après s'uns hom avoit veillié
Por une chose et travillié,
Plus agreablement penroit [*fol. 22 b*]
Le repos qui après venroit,
Que s'il n'eüst pas labouré,
Mais en oyseuse demouré.
Bien poez apercevoir domques,
Que bonne Amour ne donna omques
Nule tel rigle qui deïst
Que, se li uns amans veïst
L'autre peu souvent, que por ce
Amours amenuisast par force,

Ms. : *cil* 3388, 3393.

Car rigle qui ce chanteroit,
Fausse et decevable seroit.
Domques ne me devez vous mie
Por ce refuser, douce amie,
Se je sui de lointaing païs;
Ainçois doi plus tost estre oïs
De vous, que se de tel lieu fusse
Que souvent veoir vous peüsse.
Car c'est vraie chose et aperte,
Que miex puet estre amours coverte
Entre cex qui peu s'entrevoient,
Que se touz jors ensamble estoient. »

La fame

« J'ose bien dire et descovrir
C'on ne doit pas, por miex covrir,
L'amour d'omme lointain eslire
Et, por ce, le prochain despire;
Car, qui set amer saigement
Soit près, soit loing, si belement
Bonne amour covrir savera
Que nus ne s'em percevera.
Mais li fox amans vraiement,
Soit près, soit loing, si nicement
Vers s'amie se maintenra
Que chascuns garde s'em penra.
Bien apert dont que j'ai destruite
La raison que vos m'avez dite.
Encore i a une autre chose
Por quoi d'amer je me repose,
Car j'ai mari cortois et saige,
Vaillant et de noble linage,
Et bien sai que je mesprendroie, [*fol. 22 c*]
Se mon mariage brisoie;
Car bien sai qu'il m'aimme sans faille
Et je li, ce n'est pas merveille.
Et puis que j'ai si bel ami,

Ms. : *se* 3434.

Domques n'affiert-il pas a mi
Que je si outrageuse soie
Que .I. autre de li amer doie. »

Li homs

« Je vous connois bien, douce dame,
Que vous avez mari, par m'ame,
Saige, courtoys et debonnaire,
Preu, vaillant et de bon affaire
Et digne de toutes merites.
Mais vous ne savez que vous dites,
Qant vous l'apelez vostre ami;
Mais tant devez tenir de mi,
Qu'entre le mari et la fame
Ne puet Amours avoir lieu, dame,
Car, ja soit ce qu'afection
Grant ait vers sa fame li hom,
Il ne pueent pas, toute voie,
Mener entr'ex d'Amours la joie;
Car amant se wellent aisier
D'entracoler et de baisier
En larrecin, en rapinaige,
Mais cil qui sont en mariage,
Ne pueent mener tele vie
Com ont li amis et l'amie;
Car, qant il wellent, grant loisir
Ont d'acomplir lor grant desir,
Et pueent faire, sanz peür,
Ce qu'il wellent, tout asseür.
Or poez vous dont bien savoir
K'Amours ne puet pas lieu avoir
Entre ceulz qui sont marié.
Autre raison encore i é,
Par quoi loiax amours n'est mie
Entr'ex; quar vraie jalousie,
Qui de bonne amour est sustance,
Ne puet pas estre, sanz doutance,

Ms. : *dignes* 3443 — *avant* 3453 — *peeur* 3461.

Entre le mari et la fame. [*fol. 22 d*]
Ains devez savoir, douce dame,
Qu'amant la doyvent enbracier,
Et li marié enchacier
De lor force et de lor pooir.
Or poez vous dont bien veoir
Que de celui qui espousee
Vous a, ja ne serez amee
Loiaument, jor de vostre vie.
Et, sanz li faire vilonie,
Poez amer hardiement,
Car il n'afiert pas vraiement
Que si noble dame et si gente,
Com vous estes, soit d'amer lente.
Ains devez estre, bien l'afiche,
Por vostre amour et cointe et riche. »

La fame

« Vous volez dire et soustenir,
Je ne sai dont ce puet venir,
Chose qui doit estre haïe,
Car vous soustenez jalousie,
Que li ancien reproverent
Por les grans max qu'il i troverent.
Et cil qui or sont, la repruevent
Ausi, por les maus qu'il i truevent;
Car jalousie est trop punaise,
Jalousie est orde et mauvaise
Soupeçons, c'om a de sa fame,
Ne n'est mie preud'oms, par m'ame,
Cil qui jalousie maistrie;
Touz li mondes het jalousie.
Tele est vostre autre opinions,
Qu'il ne puet estre que li homs
Aime sa fame loiaument,
Por ce, k'ausi com li amant,
Ne se pueent jouer ensamble.

Ms. : *mariez* 3474.

Mais, si m'aïst Dex, il me samble
Qu'Amours est plus bel et plus gent
En mariez qu'en autre gent.
Por quoi ne puet li hom sa fame
Acoler com une autre dame,
En larrecin et quoyement, [*fol. 23 a*]
Et, qant il li plait, autrement?
Et s'ose hardiement dire
Qu'il fait bon tele amour ellire,
Ou l'em puet estre sanz peür
Et sanz pechié tout asseür :
Por ce weil je sanz pechié vivre
Et de poour estre delivre,
Et por ce mon mari vorrai
Servir plus bel que je porrai. »

Li homs

« Encor di ge que jalousie
Vraie est entre ami et amie
N'ele, comment que vous diés,
Ne puet estre entre mariés.
Et por ce que vous miex entendre
La devez, je vous weil aprendre
La description : Jalousie
Est passions ou maladie,
Par quoi nous sommes en doutance
Qu'Amours ne preigne amenuisance,
Por ce que servir ne puissons
A cele a qui ami nous sons.
Tant faut en la descripsion
Que ce est trepidacion,
Qui vient par l'inéqualité
D'Amours, sachiez, par verité.
Tant faut encore en la leçon
Que jalousie est soupeçon,
C'uns hom a de la chose amee,
Sans nule mauvaise pensee.

Ms. : *peeur* 3515 — *estre* 3522 — *descriptions* 3527.

Domques est vraie jalousie
En .III. parties devisie,
Si com je vos enseignerai ;
Car cil qui est jalous verai,
Se doute adès qu'il ne soit mie
Soufisanz por servir s'amie.
Après li amans se resoigne
Qu'ainsi ne voise sa besoigne,
Qu'il ne soit amez de sa dame
Ausi loiaument com il l'aime.
Après il pensse qu'il feroit [*fol. 23 b*]
Et quelle amgoisse il averoit,
Se cele qu'il a tant amee
A .I. autre s'estoit donnee,
Mais il ne crient pas toute voie
Que ce puet estre, ne ne doie.
Et celle derraine partie,
Que j'ai dite de jalousie,
En mari ne puet lieu avoir,
Car nus maris n'ara ja voir
De sa fame suspicion,
Sans male cogitacion ;
Car, puis que jalousie pure
Vient ou mari, par aventure,
Par le sougiet est corrompue
Et est maintenant devenue
Autre qu'elle ne soloit estre.
.II. tex samblables vous weil mestre,
Por ce que ce mieus vous appere :
Se l'yave de l'eve bien clere,
Par .I. chanel commence a courre,
Qui est plains de boe ou de pourre,
L'yave, qui de sa nature
Estoit clere, devient oscure
Por la gravele qui li donne
Oscurté; ausi com l'aumosne,
Qui de lui puet rendre merite,

Ms. : *mari* 3560 — *li yave* 3573.

Est faite par .i. ypocrite,
El pert son naturel office,
Et cil qui la fait en tel vice,
La chose pert et le loier.
Il vous covient dont otroier,
Car prouvé l'ai mout clerement,
Que jalousie proppremement
Ne puet estre entre mariés;
Et puis que vous ce m'otroiés,
Dire estuet, si com je comfesse,
Qu'Amours entre mariés cesse.
Car Amours sont et jalousie
Par force d'une compaingnie.
Après vous volez ainsi dire [*fol. 23 c*]
Que l'en doit tele amour eslire,
Ou l'em puist faire sanz peür
Sa volentet tout asseür.
Mais ce ne puet pas estre voir,
Car vous devez apercevoir
Que, s'ainsi avient que li hom
Ait vers sa fame affection
Autre que por avoir lignie,
Ou se sa fame ce l'em prie,
Et a sa requeste il le fait,
Ce ne puet estre sanz meffait,
Ains est assez plus grans pechiez
Qu'a .i. autre, bien le saichiez,
Car li apostres nous enseigne:
S'il est ainsi c'uns hom se praigne
A sa fame mauvaisement,
Il est avoutres vraiement.
Je dy domques hardiement :
Se vous me faites longuement
Languir, ma dame noble et haute,
Et morir par vostre defaute,
Tuit cil qui parler en orront
A bon droit blamer vous porront. »

Ms. : *peeur* 3593 — *se* 3595 — *ou ce... je l'em prie* 3600 — *cil* 3606.

La fame

« Vous n'avez nule raison dite,
Par quoi ma sentence destruite
Puist estre, ne qui me constraigne
A ce qu'a ami vos retaigne.
S'encore estiés plus nobles homs!
Mais, por ce que bonnes raisons
Proppose chascune partie
Et por ce que je ne weil mie
Contre vous toute jor choser
Ne plus de raisons proposer,
Ellisons aucune persone
Saige, vaillant, cortoise et bonne,
Qui les raisons entendera
Et le jugement rendera :
Se cil qui sont en mariage
Pueent amer de bon coraige
Et se jalousie puet naistre [*fol. 23 d*]
. . . .
Car vous et je ne nos porriens,
Ce me samble, acorder por riens. »

Li homs

« Se mes diz volez droitement
Regarder, autre jugement
Que le vostre ne weil requerre. »

La fame

« Vous savez bien qu'en nule terre
Nus ne puet jugier en sa cause.
Por ce ne weil je ne [je] n'ause
Sor moi ce jugement emprendre,
Ains le doit .i. estranges rendre. »

Li homs

« Qui que vous volez donques, dame,

Ms. : *bonne* 3620 — *ne weil je ne n'ause* 3640.

Ellisiez, mais que ce soit fame,
Car je ne weil pas vraiement
Que hom rende ce jugement. »

La fame

« Domques est ce bon, s'il vous plait,
Por nous geter hors de ce plait,
Que la contesse de Champaigne
Sor li ceste besoigne preigne
Et ceste chose determine. »

Li homs

« Par sentence loyal et fine,
Dame, por oster la descorde,
A ce que vous dites m'acorde,
Et je vorrai son jugement
Garder bien et entierement;
Car je sai bien qu'elle rendra
Tel jugement qui bons sera;
Car plaine est de si grant science
Que nus n'en doit avoir doutance.
Or soient escrit li chapitre,
Et li envoions .i. epistre,
Ou nous assavoir li faisons
Le compromis et les raisons. »

Hic est epistola missa comitisse Campanie.

A dame preu, vaillant et sage,
Cortoise et de noble linaige,
De bonne Amor portant l'enseigne,
A la contesse de Champaigne,
Tex dame noble, simple et coie,
Et tex quens salut et grant joie.
C'est costume bien aprouvee
Et par les anciens trouvee [*fol.* 24 *a*]

Ms. : *cil* 3647 — le titre *Hic est epistola... Companie* est placé dans le manuscrit au bas du feuillet 23 v° — *tes* 3670.

C'om, por droit avoir, là requeure,
Ou toute science demeure,
Car on boit miex a la fontaine
Qu'au ruissel, c'est chose certaine,
Ne besoingne ne porroit mie
Faire avoir de bien grant coppie,
Ne ne fera sterilités
Habondance, c'est veritez.
Après, c'est or mains que niens,
Se li sires est mendians,
Li escuiers ne puet avoir
Habondance de grant avoir.
L'autre jour en .i. jardinet,
Nous seenz par .i. matinet,
Mais des jours ne savons le nombre,
Tout quoiement, par desous l'ombre
D'un pommier haut a desmesure,
Mise aviens toute nostre cure
A parler soutilment d'Amours,
Entre nous .ii., et de ses mours;
Si cheï grans dissencions
Entre nous de .ii. questions
Mout doutables, qui ont assez
Nous .ii. travilliez et lassez,
Tant i avons estudié :
La premiere est : se marié
Pueent bien amer loiaument.
La seconde est : se li amant,
Les quiex loiaus Amours maistrie,
Estre pueent en jalousie.
Desputé avons longuement,
Mais nous ne nos poons briément,
Comment que chascuns de nous tence,
Acorder en une sentence,
Ainçois avons en cest chapitre
Esleü, dame, vostre arbitre
Et, por ce, nous vous envions

Ms. : *medians* 3682.

Toutes nos disputacions.
Si vous prions en charité
Que vous saichiez la verité, [*fol.* 24 *b*]
Et, par vo diffinicion,
Apaisiés la contencion.
Si vous prions devotement
Que vous rendez cest jugement,
Car tant savons de vostre usaige,
Dame, que vous estes si saige
Que bon jugement renderés,
Qant vous penset i averés.
Or nostre disputacion
Apaisiez sans dilacion.

Ci est li jugemens la contesse de Champaigne.

A tel conte et a tele dame,
Home plus noble et noble fame,
Tele, contesse de Champaigne,
Salut et que touz biens lor viegne.
Puis qu'ainsi est que nos devommes
Oïr la proiere des hommes
Et des fames qui font requeste,
Qui soit soufisans et honeste,
N'aïde ne devons nier
A cex qui nos wellent prier
Et a lor grant besoing requerre,
Et meesmement, qant on erre
En aucun article d'Amour,
Et on em fait a nos clamour
Et en requiert on nostre arbitre,
Vous demandés en vostre epitre
.II. choses doutables ensamble :
La première est, si com moi samble,
Se cil qui sont en mariage
Pueent amer de bon corage.
La seconde est, se jalousie

Ms. : *nous* 3715 — *vos* 3736.

Vraie est entre ami et amie.
Et si dites que vous en ce
Soustenez diverse sentence,
Ne concorder ne vos poez.
Por ce volez vos et loez
Que nous l'une et l'autre doutance
Terminons par nostre sentence.
Et nous, la vérité enquise, [*fol.* 24 *c*]
Ou nous avons grant piece mise
Et pensé avant et ariere,
Determinons en tel maniere
Les questions desor nommees;
Et disons que genz mariees
Ne se pueent bien loyaument
Entr'amer, quar li seul amant
S'aimment de franche volenté.
Mais cil font par necessité,
Car, certes, puis qu'il sont venu
En mariage, il sont tenu
A obeir par droite force,
Sachiez, li uns a l'autre. Et por ce
Ne se pueent il loyaument
Entr'amer ausint com amant.
Après, s'uns hom joe a sa fame,
Ausi com a une autre dame,
Quelle honor em puet il avoir?
Sa proesse pour ce ja voir
Nulement n'en acroistera
Ne, por ce, plus n'i avera
Que ce qu'il i avoit devant,
Comment qu'il se voit decevant.
Encor i a meillour raison,
Qu'il n'est pas drois que nous taison :
Car ja la fame mariee
N'ert dou Dieu d'Amors coronee,
Comment qu'elle soit noble et cointe,
S'ele n'est a Amour ajointe
Dehors le droit de mariage.

Après, Amours a tel usaige
Qu'une rigle le nous enseigne :
La fame, comment qu'il avengne,
Ja .II. homes bien n'amera,
Ne uns .II. amies n'avra :
Li marié par force domques
Ne s'aimment, ne ne firent omques.
Autre raison encore i a,
Car vraie jalousie ja,
Qui de bonne amour est sustance, [*fol. 24 d*]
Ne puet estre entr'ex sans doutance,
Car une rigle d'Amours claimme :
Li hom qui n'est jalous pas n'aimme.
Ainsi rendons le jugement
Ou pensé avons longuement,
Par le conseil de plusors dames.
Tuit li home et toutes les fames
Tenront por fine vérité
Ce que ci avons recité.

H. — *Ci parole li quens a la contesse et li dus a la duchesse.*

S'uns quens amer une contesse
Vieut ou uns dus une duchesse,
Il doit parler mout doucement
Et se doit garder saigement
De dire chose, qui reprise
Puist ou doie estre en nule guise,
Car tex dames sont mout hardies
Et sont touz jours apareillies
De ces nobles homes repenre.
Encor vous weil ge tant apenre
Que liees seront durement,
S'eles les pueent belement
Moquer en aucune maniere.
S'il est dont aucuns, qui requiere

Ms. : *que une* 3783 — *qui* 3811 — *celes* 3812 — *cil* 3814.

Dame de tele nacion,
S'il vieut mestre s'entencion
A ce que nous parlet avons,
Au plus briément que nous savons,
Et au plus bel, il trovera
Bien comment parler devera.
S'il li plait dont a ce resqueure,
Que nous avons dit par deseure,
Car ja plus ne l'en mouterrons,
Mais a tant nous en souferons.
Et, por ce que vous miex entendre
Le puissiez et vous mix deffendre,
Est il raison que je vous die
Les quiex sont de basse lignie,
Et les quelles de noble sont;
Les quelles plus grant noblece ont. [*fol. 25 a*]
Et, sachiez, la mere ou la fille
D'un vavassor haut et nobile
Ou d'un baron de grant hausaige,
Celes sont de noble lynaige.
Après, sachiez, une contesse,
La fille au duc ou la duchesse,
Tex dames plus nobles sont dites;
Toutes autres, grans et petites,
Qui sont plus basses, sont clamees
Dames de bas lynaiges nees,
Fors les fames as charetiers,
As vilains et as savetiers,
Qui toute jour sont as charues :
Celes ne sont pas contenues
Ou nombre que nous dit avommes.
Et autel disons nous des hommes
Com des fames disons. Quar hom
Dit que vavasour et baron,
Tex gent sont de noble parage.
Et nous font entendant li saige
Que, s'aucuns hom est dus ou conte,

Ms. : *cil* 3816, 3821 — *au* 3843.

A plus noble linage monte.
Tuit cil que je ne nomme mie,
Cil sont né de basse lingnie,
Fors que, sanz plus, li charetier,
Vilain et gent de vil mestier,
Car cil ne sont pas contenu
Ou nombre, qui sont si menu;
Mais après d'eus vos parlerai
Et .I. propre tytre em ferai.

VII. — *De l'amour as clercs.*

Parlé avons de .III. manieres
D'ommes, par paroles plenieres :
Premiers, avons des bas parlé,
Puis sommes a nobles alé
Et puis de cex parlet avons,
Que plus nobles estre savons.
Et por ce que des clercs feïsmes
Mencion, en ce lieu meïsmes,
Et deïsmes que tel estoient [*fol. 25 b*]
Que très noble estre apelé doient,
De lor amour parler volons,
Ains que nous plus avant volons.
Et premiers dire nous covient
Dont la noblece qu'il ont, vient.
Sachiez qu'elle de Dieu le pere
Vint premiers, c'est chose bien clere,
Car il meesmes nous tesmoigne,
Par ce qu'il dist ceste besoigne,
Car il dit de sa propre bouche
A clers : « Qui vous touche, il me touche,
Et cil qui vos blece, il me blece. »
Mais, qant a la dite noblece,
Nus clers ne doit avoir regart
A fame amer, se Dex me gart,
Ains doit vivre a Dieu nestement

Ms. : *nez* 3854 — *au* titre.

Et eschiver meesmement
De char la delectacion
Et toute fornicacion.
Se li clers domques a noblece,
Ce ne fait mie la hautece
De parens, ne de grant lynage.
Mais Diex, qui le fist a s'ymage,
Qui noblesse li otroya,
Li garde et gardee li a,
Si que tolir por nule paine
Ne li puet la puissance humaine.
Cil domques, qui sont en clergie
Si com j'ai dit, n'ameront mie,
Se j'ai regardet la noblece
Qui lor vient de la Dieu hautece.
Cil domques qui vos parleroit
De l'amour des clers, fox seroit,
Car il ne doivent avoir cure
De nul pechié, de nule ordure,
Ainz doivent vivre netement.
Et, se il le font autrement,
Il doivent perdre la noblece
Que lor donna la Dieu hautece.
Mais, pour ce que de cest pechié [*fol. 25 c*]
Sont tuit home si entechié
Qu'a paines puet il avenir
Que nus hom s'em puisse tenir,
Et clerc sont une gent oyseuse
Et de viande copieuse,
Por ce sont il plus, par nature,
Tempté dou pechié de luxure.
Se clers veut sostenir la guerre
De fame par amours reqerre,
Il se doit garder qu'il requiere
Fame qui soit de sa maniere,
Et puet parler en tele guise
Com cist livres desor devise.

Ms. : *doit eschiver* 3886 — *se* 3890.

Et, qant il l'avera aprise,
Je li pri qu'elle li soufise.

VIII. — *De l'amour as nonnains.*

Drois est que de l'amour dion
Des fames de relegion,
Et lor solaz vos ammonneste
Fuïr plus que nule tempeste ;
Car cil qui de nonnain s'aproche,
Grant honte sueffre et grant reproche,
Et touz li mondes le diffame
Assez plus que d'une autre fame.
Et Diex s'en courouce, saichiez,
Et est assez plus grans pechiez
Que d'une fame mariee ;
Car c'est chose a Dieu dediee,
Et drois deffent c'on ne le face,
Et a faisans la mort menace.
Après en .i. commandement
Amours le deffent vraiement,
Qui dit que cist fait a blamer
Qui tele fame vieut amer,
Qu'il ne puet a espouse avoir.
Toutevoies devez savoir
Que, s'aucuns veut nonnain ellire,
Chascuns doit sa vie despire,
Qui n'est ne bele ne honeste
Et li fuïr comme une beste ; [*fol. 25 d*]
Car je dy que cil n'est mie hom
Qui, por la delectacion,
Qui en .i. moment est passee,
Pert Dieu et bonne renommée
Ne ne doute nule clamour.
Nous condampnons domques l'amour
De nonnains et lor acointance :
Qui les acointe desavance.

Ms. : *ad* titre — *acointes* 3956.

Toutevoies ne di ge mie
Que nonnains ne puet estre amie,
Mais por les periex qui en viennent,
Les paroles qui apartiennent
A lor amour ne weil pas dire,
Ne parler de ceste matire
Que ne vous meste en male voie.
Tant vous di ge bien toute voie
C'un jor m'avint, qui est passez,
Que je, par loisir et assez,
A une nonnain sarmonai
Et a li tant m'abandonnai
Que je ni ay gaires esté,
Qant j'oubliai toute honesté ;
Car, qui aimme il ne garde mie
Qui est sens ne qui est folie,
N'Amour ne puet, ne ne voudroit
Regarder nule chose a droit.
Sa grant biauté tant regardai
Que je certes ne me gardai,
Devant que j'en fui si soupris
Que j'en fui ausi com touz pris.
Et si m'esmut trop durement
Ce qu'elle parla doucement ;
Car je, qui lor maniere sai,
Et qui conneües les ai,
Pensai en mon cuer toute voie
En quel resverie j'estoie.
Tant ai pensé et labouré
Que gaires n'i ai demouré,
Ains eschapai a plus grant paine
Que je ne dirai de semaine. [*fol. 26 a*]
Et, ja soit ce que je creüsse
Que toute l'art d'Amours seüsse,
A paines eschivai ses las,
Sans faire d'Amours le solas.
S'aucuns domques nonnain regarde,

Ms. : *je oubliai* 3970 — *sui* 3977.

Je li pri que il bien se garde,
Por Dieu merci, qu'il ne repaire
Avec li en lieu solitaire;
Car tant puet il de moy tenir
Que, s'ele puet a point venir
Que il se joue et esbanie
Avec li et d'amours li prie,
Il en avra si bonne main
Qu'el ne querra point de demain,
Mais tantost li otroiera
Ce que desirret avera.
Et si sera forment hastive
De celui mener à la rive
Que cil qui en tel point sera,
A grans paines eschapera,
Sans faire l'uevre de luxure.
N'aiés dont de tele amor cure,
Biau seignor, si ferez que sage,
Ou vos i averez damaige,
Car cil qui se prent a tel dame,
Est em peril de cors et d'ame.

IX. — *Ci est li opposicions dou deciple au maistre.*

Je me merveil trop durement,
Comment vous parlez telement
De clers et de nonnains ensamble,
Car, si m'aïst Dex, il me samble
Que tele amour avez blamee,
Qui de tout le monde est loee;
Car vous volez que clerc ne soient
Tel que par amours amer doient.
Vostre sentence trop me blece,
Car li clerc ont plus de noblece,
Plus de sens et de cortoisie,
Comme gent sage et envoisie,
K'avoir ne pueent autre gent. [*fol.* 26 *b*]
Clerc se maintienent bel et gent,

Bien sevent penre et bien donner,
Eus et lor choses ordonner;
A briément parler, je vos ose
Dire qu'il sevent toute chose.
Ce me samble qu'il sont plus digne
De maintenir bonne amor fine
Que nus qui au siecle repaire,
Car il n'est riens plus necessaire
A celui qui amie avoir
Veut, que toutes choses savoir.
Dont me samble il que vous errastes,
Qant de l'amour a clercs parlastes,
Que vous reprovastes vilment,
Ne ne parlastes soutilment.
Après vostre discrecion
De fames de religion,
Em parlant, erra malement,
Qui dit qu'a nonnain nulement
Amer ne se doit nus hom prendre.
Et de ce vos volez deffendre
Qu'Amours donne commandement
Qui deffent tout apertement
Que nus ne se praigne a tel dame,
Qu'il ne porroit avoir a fame.
Mais, qant Amours le deffendy,
De teles fames entendy,
Envers cui consanguinités
Nous comjoint ou affinités,
Si qu'estre ne poons ensamble.
Après vous errés, ce me samble,
Et vos meïsmes qui errés,
De vostre baston vous ferés,
Car vous avez dit c'une nonne
Tint une foiz vostre personne
Si que vous honnesté laisastes,
Et en lieu secré tant parlastes
A lui, par loisir et atrait,

Ms. : *se* 4033.

Que sa biauté si vos a trait,
Et vous parla si belement, [fol. 26 c]
Qu'elle vous esmut telement
Qu'a paines eschaper peüstes
Dou pechié de luxure justes.
Vous moustrez par vostre sentence
Qu'il a en eles grant science,
Et qu'elles estre amees doient
Et en la sale d'Amours soient.
Vostre argument dont qui confessent
Le contraire, ce samble, cessent.

X. — *Ci est la responce le maistre.*

Tu as parlet mout saigement,
Et ce que tu dis vraiement,
Mostre bien que tu saiges soies,
Prex, clerveanz; mais, toutevoies,
Qui soutilment entent mes dis,
Riens a moi contraire ne dis,
Car en cest monde puet avoir
Double amour, ce dois tu savoir.
La premiere est pure apelee
Et la seconde amour mellee.
Cil qui s'entraiment d'amour pure,
Dou delit de la char n'ont cure,
Ains wellent sanz plus acoler
Et baisier sanz outre couler.
Et tele amour est vertueuse,
Ne n'est a son proime greveuse.
De tele amour vient grant proece
Et Diex gaires ne s'en courece.
Et tele amour puet maintenir,
Sans li por grevee tenir,
Pucele et fame mariee,
Et nonnain a Dieu dedieе.
Mais l'amour, qui mellee est dite,

Ms. : *double* 4085.

Ou pechiet de char se dellite
Et tele amour, qui n'est pas fine,
En l'uevre de luxure fine,
Ne ne puet durer longuement.
Par tele amour est malement
Li proismes a l'ome bleciez,
Et Diex en est trop courouciez. [fol. 26 d]
Or enten domques sainement
Ma doctrine qui pas ne ment,
Que, qant a nonnains deffendy
Et as clers amours, j'entendy,
Ce doiz savoir, d'amour mellee.
Mais l'autre de moy deveëe
Ne sera a nule personne;
Car, si com j'ai dit, elle est bonne
Et la doyvent clerc embracier
Et nonnains, et l'autre enchacier
Et de tout lor pooir fuïr,
Et doyvent bonne amour suïr,
Sans qui nus hom ne puet bien faire,
Ne bien govrener son affaire.

XI. — *De l'amour qui est acquise par pecune.*

Or weil dire se par pecune,
Par biaus joiaus, ou par aucune
Autre chose, puet estre aquise
Loiaus amours en nule guise.
Et premiers savoir vous covient
Que de seul cuer vraie amour vient,
De pure grace et de franchise
Nete, sanz point de covoitise,
Dont li dons fet plus a prisier
Que nus ne porroit esprisier.
Or, n'argent, par nule sentence,
Ne pueent oster sa vaillance,
Mais s'une fame fole et nice

Ms. : *au clers... je tendy* 4110 — *se* 4111 — *deree* 4112 — *embracier* 4116.

Est plaine de tele avarice
Qu'elle a .i. home s'abandoigne,
Por autrui don que cil li doigne,
Ele n'est pas vraie ameresse,
Mais d'Amour droite fausseresse,
Et est dignes qu'elle estre doie
Comparee a fame de joie.
Mais encor ose je plus dire
C'om doit tel fame plus despire
C'om ne fait une fole fame,
Car cele ne deçoit nule ame,
Ains fet ce que elle doit faire, [*fol. 27 a*]
Ains moustre a chascun son affaire,
S'entencion et son dyffame,
Mais l'autre se fait bonne dame,
Noble et plaine de cortoisie,
Si fait languir, par grant boidie,
Plusors homes qui la regardent
Et par devant de li tout ardent.
Et la devant dite moillier
S'esjoïst en les despoillier,
Car, qant il l'ont son cors veü,
Par faus samblanz sont deceü
Qu'elle fet, et par autre singne,
Tant les esgarde et tant les guigne
Que dou tout a li s'abandonnent
Et plus qu'il ne pueent li donnent;
Et cele qui l'argent covoite,
Par nature ainsi les esploite
Et a donner si les enorte,
Qu'il aimment miex ce qu'elle emporte
Qu'il ne font ce qu'il lor demeure.
Tel fame, se Diex me sequeure,
Est de penre si coustumiere
Qu'elle en set toute la maniere
Et l'oume ami apelera,
Tant com a donner avera,

Ms. : *ce* 4148 — *li* 4154 — *autres* 4157 — *garde* 4158.

Si comme il l'a acoustumé.
Mais, qant tout avera humé
Et duques as ners tot rongié,
Lors li vorra donner congié;
Puis que tout i avera mis,
Il ne sera plus ses amis;
En grant haïne l'avera
Et en grant despit le tenra.
Lors apert il que cis estoit
Bien fox, qui a lui s'arestoit;
Lors apert la mauvaisetés
De li et la grans fausetés.
Mais, qui se prent a tele fame,
Chascuns le het et le diffame;
Et je, par l'ame de mon pere, [*fol. 27 b*]
A .i. ort vil chien le compere,
Ne nus hom ne li doit aidier.
Il apert dont, sanz plus plaidier,
Que, puis qu'Amours a granz dons bee,
Vraie Amours n'est pas apelee,
Mais avarice et grant destrece,
Que nus hom, tant eüst richece,
Ne porroit jamais assevir,
Comment qu'il se seüst chevir.
Et, por ce, vous weil je proier
Que chascuns weille estudier
A fuïr les agaiteries
De tex fames et lor boidies;
Car ja, par Saint Pere de Romme,
La fame qui bien aimme l'omme,
Grans dons ne li demandera,
Mais sa richesse acroistera,
Par quoi il se puist belement
Maintenir et cortoisement;
Ne ne querra, jour qu'elle vive,
Avoir, fors bonne amour jolive,

Ms. : *la granz mauvaistiés* 4181 — *que plus qu'amours* 4189 — *ce* [illegible] 4194.

Et, partout ou elle sera,
A son pooir l'avancera.
Et s'il a aucune persone
Por l'amour de s'amie donne,
Ou soit privee, ou soit estrange,
Por aquerre grace ou loange,
Cele tel gré l'en savera,
Qu'a li fait le reputera.
Et s'il est ainsi qu'il aviengne
Que necessités le contraigne,
Il li venra a grant grevance,
Se il li covient la sustance
Amenuisier de son amant,
S'ele l'aimme bien loyaument.
Mais, se li amans puet savoir
Qu'elle doie mesaise avoir,
Il ne le doit mie souffrir,
Ains li doit son avoir offrir,
Car avoir devroit a esmance, [*fol.* 27 *c*]
S'il avoit d'avoir habondance
Et s'amie aloit mendiant.
Ains croy, par le mien esciant,
Se la fame a necessité
Et li homs par sa largeté
Li fait .I. don, s'ele le prent,
Qu'elle de noient ne mesprent.
J'ose dont hardiement dire
Qu'il doit a la fame souffire
Que, por s'amour et por sa grace,
Li homs aus autres les dons face.
Mais s'il avient que il entende
Que cele a penre les dons tende,
Fuïr la doit com une beste,
Qui blandit l'ome de la teste
Et envenime par derierre.
Mais s'il est de tele maniere

Ms. : *cil* 4209, 4215, 4226, 4237, 4242.

Qu'il weille avoir soudiere fame,
Je li lo miex, par Nostre Dame,
Qu'il s'en voit au commun bordel
Que tele l'ait en son cordel;
Car c'est droiz de teles denrees,
Que, s'aucuns les a achetees
Por pou ou les ait por noient,
On le tient a bon marcheant,
Car la chose plus viex seroit,
Se li venderres requeroit
L'acheteeur, qu'ou cas contraire.
Laz! encor ne m'en puis plus taire,
Qu'il me poise, par mon œil destre,
Qant celes, qui soloient estre
Bonnes, sont teles devenues
Qu'elles sont si vilment vendues.
Mais armer contre teles fames
Se doivent toutes bonnes dames,
Et vengier la grant vilonie
Qu'elles font par lor derverie.
Se tu vix dont a honor vivre,
De teles fames te delivre
Qui en tel maniere forlingnent [*fol.* 27 *d*]
Et l'un regardent, l'autre guingnent.
Et, se tu me viex bien entendre,
Maintenant te vorrai aprendre
Comment connoistre les porras :
Qant tu aucune fame orras
Ainsi parler : « Cis a ss'amie
Va faire tele courtoisie. »
Ou s'ele dit de sa voisine :
« Diex ! com cele a robe tres fine ! »
Ou s'il avient qu'elle te die :
« Toute ma robe est engagie,
Mi joel et mes autres choses. »
Fox seras, se requerre l'oses.

Ms. : *acheteur* 4253 — *forlingne* 4265 — *regarde* 4266 — *guingne* 4266 — *a faire cele* 4272 — *cele* 4273 — *cil* 4275.

Ou s'ele palle telement :
« Il me faut .I. tel garnement. »
Adont regarde sagement
Qu'el ne t'aimme pas vraiement,
Ainçois te bee a essillier
Et de ton avoir espillier.
Et, se de ce ne me viex croire,
Au mains aies en ta mimoyre
La rigle d'Amours, qui dit ce :
Que bonne Amour et Avarice
Ne pueent ensamble habiter,
Car, ce puis je bien reciter,
S'une femme s'amour otroie
A .I. home, por sa monnoie,
Ce n'est pas amour que je prise,
Ains est decevable faintise.
Et, ja soit ce que l'en peu trueve
De tele amour qui bien se prueve,
Car ardeur et grant covoitise
Plusors fames tient et atise,
Je te lo que tu, toutevoies,
Amis a tele fame soies,
Qui ne puist pas de ton avoir
Legierement besoing avoir,
Et qui envers toi ne puist mie
Legierement estre changie
Par aucune necessité; [*fol.* 28 *a*]
Car je te dy, par verité,
Que de chascun seras repris,
Se de tel fame ies entrepris,
Qui te weille tenir por biche
Si que dou tien devigne riche.
Tu seras de chascun haïs
Et dira on, par le païs,
Que pris seras par renardie.
S'il avient qu'elle, par boidie,
Te moustre d'amour aucun signe,

Ms. : *cele* 4279 — *se* 4293 — *fames* 4300 — *cil* 4314.

Por ce que te regarde ou guigne,
Saches qu'elle te vieut deçoivre
Et qu'el te vieut bastir tel poivre
Qu'a lui donner soies meüs.
Et tu, qui seras deceüs,
Espoir, por .I. seul guignement,
Li donras tout si largement
Que tu em povreté cherras.
Adont despire te verras,
Car il n'est chose si despite
Au monde, ne grans ne petite,
Com de despendre son avoir,
Por le delit de char avoir.
Or pues tu bien apercevoir,
Se tu ses que je die voir,
Quex amours est que on otroie,
Par dons, par joiaus, par monnoie.
Et, se vivre viex saigement,
Tien de moi tel commandement :
Se, par presumption aucune,
Set la fame amasser pecune,
Si la fui au commencement;
Car, se tu la crois vraiement,
Por nul signe qu'aies veü,
Tu te troveras deceü,
Ne por riens que tu saches faire,
Ne connoisteras son affaire.
Mais tout ausi com la sansue
Qui susse le sanc et mengüe,
Ne ja l'ome ne laissera,
Devant que saoulez sera, [*fol.* 28 *b*]
Ausint ne te laissera cele
Em pais, vraiement, devant qu'ele
Si bien espilliet t'avera
Que mendiant te savera;
Car nus penser ne porroit mie
Le barat et la tricherie

Ms. : *qu'ele* 4318 — *despite* 4326.

Que cele qui son ami bee
A decevoir, a porpensee,
Car elle set tant de malice
Et set si coulourer son vice
Que cil qui l'aimme bonement,
Ne le pensseroit nulement;
Car plus set d'engin fame avere
Que cil qui le premerain pere
Adan deçut; ce fu li Diables,
Qui tant est max et decevables.
Cis domques, qui de lor agais
Se porra garder, sera gais.
Fuiez dont, si ferez que sage,
Fames qui de penre ont usaige,
Car Amours ne les puet tenir,
Ains wellent riches devenir;
Car se je plus riches estoie,
Et je tout raconter voloie
Lor fais, lor maniere, lor vie,
Mi an n'i souffiroient mie.
Et, par m'ame, je ne di ce
Por faire as bonnes prejudice,
Ains le dy por les foles fames
Qui font injure a bonnes dames,
Qant eles mainnent tele vie
Qui amour destruit et conchie,
Mès Dex me gart que je tex soie
Que des bonnes mesdire doie,
Ne je ne bee a dire ennuit,
Se Dex plait, riens qui lor ennuit,
Car je les aim et amerai
Touz les jours que je viverai,
Et bien sai que, par tout le monde,
Lor sens et lor bontez habonde.
Par lor sens et par lor affaire, [*fol. 28 c*]
Esmuevent chascun a bien faire;
Par lor sens et par leur proesse

Ms. : *sages* 4365 — *au* 4374.

Croit au riche home sa richesse;
Par lor bonté sont soustenu
Cil qui sont povre devenu,
Et par elles larges deviennent
Cil qui avarice maintiennent.
Briément celes qui bonnes sont,
Si grant vertu en elles ont
Qu'elles donnent commencement
A touz biens c'om fait vraiement.
Et par m'ame, s'eles n'estoient,
Ja proece home ne feroient,
Ne ne feroit on largeté,
Jeus, ne baus, ne jolieté.
Et briément elles donnent voie
A touz solaz, a toute joie.
Et qui ce tytre, par couvent,
Vorra recorder bien souvent,
L'enseignement i trouvera,
Par quoy deceüs ne sera
Par le barat des foles fames,
Qui destruisent et cors et ames.

XII. — *De legiere concession de chose demandee.*

Or est il tans que nous dions,
Se legiere concessions
De chose qui est demandee,
Puet tant faire qu'Amours soit nee.
Premiers dirons en quel maniere
On fait concession legiere :
S'une fame est de tel nature
Que por le delit de luxure
S'abandonne legierement
A .I. home qui belement
La requiert, et autel feroit
A autre, se la requeroit,
Sans ce que nus dons point n'i oevre,
Et, qant on a parfaite l'uevre,
Nule amour en lui ne demeure,

Ainz en est delivre enz en l'eure,
Commander te weil et proier [*fol.* 28 *d*]
C'a lui ne te weilles loier;
Car je te faz bien assavoir
Que tu ne pues s'amour avoir,
Por chose que tu puisses faire.
Car, puis qu'elle est de tel affaire
Et plaine de si grant ardure,
El n'a de nul home amer cure,
Ainçois vieut mener ordre vie,
Tant qu'elle puist estre assevie
Et saouler sa grant luxure.
N'aies dont de tel fame cure,
Se tu ne pues tant tribouler
Que tu la puisses saouler.
Mais je te dy bien, toutevoies,
Que tu ausint tost averoies,
Ou plus tost, la mer espuisie;
Et si ne te merveilles mie,
Se tele amour t'ai deffendue,
Que je tant repreing et argüe.
Car, ja soit ce qu'elle te plaise
Et que tu soies mout aaise,
Qant tu la baises et acoles
Et, en jouant, a lui t'afoles,
S'en li amer longues te paines,
Assez avras dolours et paines,
Car, qant a lui te joueras
Priveement, tu trouveras
C'autres avra a lui jeü :
Lors te tenras a deceü.
Et, qant tu avras ce trouvé,
Nus hom, s'il ne l'a esprouvé,
Ne te porra la paine dire
Que tu avras ne le martyre.
Or pues tu domques bien savoir
Qu'Amours ne puet pas lieu avoir,

Ms. : *ele* 4434 — *cil* 4458.

Ou legiere concession
De ce c'om quiert, a mansion;
Car, puis que fame a tel nature
Qu'elle a en lui si grant ardure
C'uns homs seus ne li puet soffire,
Mais a plusseurs gesir desirre, [*fol.* 29 *a*]
Amours en li ne demourra;
Car, puis que .II. cuers Amours a
Conjoins par bonne affection,
Cil qui ont tele entencion,
Ne pueent avoir, ce me samble,
Autre desir que d'estre ensamble
Et de bien eus garder se painent.
Mais cil qui tele vie mainnent,
Com j'ai par deseure espany,
Sont de la court d'Amours bany,
Ausint li homme com les fames,
Et sont haÿ de toutes dames;
Car, puis c'ons est de tel nature
Que d'une fame amer n'a cure,
Ainçois covoite toutes celes
Qu'il voit, soient laides ou beles,
Il n'est mie loyaus amerres,
Ains est avoutres ou faignerres,
Et vaut pis d'un chien ou d'un asne
Qui brait laidement et recane.
Or pues tu domques bien savoir
Que nus ne doit en lui avoir
De delit trop grant habondance,
Et c'om doit fuïr l'acointance
De toute fame qui s'otroie
Legierement, qant on la proie.

XIII. — *De l'amour as vilains.*

Or parlerai, qu'il est mestiers,
De vilains et de charetiers.

Ms. : *fames* 4493 — *au* titre.

Et vous devez de moy tenir,
K'a paines puet il avenir
Que tex genz puissent par amours
Amer. Mais tout ausi com ours,
Ou asnes a la dure teste,
Com chevaus ou aucune beste,
S'esmuevent, par droite nature,
A faire l'uevre de luxure.
Voisent domques a la charue,
Qu'il ont aprise et maintenue,
Et se deduisent, je leur loe, [*fol. 29 b*]
A tenir le soc et la hoe !
Et s'il avient, par aventure,
Qui weillent, outre lor nature,
A amer par amours entendre,
Si ne lor doit on pas aprendre
Comme se doyvent maintenir
Cil qui amours wellent tenir.
Car, se il l'art d'Amours savoient,
Les chans et les vingnes lairoient,
Par aventure, a gaaingnier :
Si lor fait mauvais enseignier.
Et, s'ainsi avient qu'il te preigne
Talent d'amer fame vilaine,
Se tu pues a bon point venir,
Tu ne te dois mie tenir,
Ains dois acomplir ton plaisir
Tantost, sanz querre autre loisir,
Et a ton pooir t'en efforce,
Se ce n'est ausint com a fforce.
Tu i venras a trop grant paine,
Car c'est maniere de vilaine
Qui s'amour ne vieut otroier,
Tant la sache .I. hom biau proier,
Et que plus biau la proiera,
Plus vilaine la trouvera.
Si l'estuet .I. peu forçoier,

Ms. : *apris* 4506 — *cil* 4509 — *se se n'est* 4526.

Ains c'om la puist amoloier.
Por ce ne dy pas, toutevoies,
Que je weille que si fox soies
Que tu te preignes a vilaine,
Mais, s'il avient qu'Amours t'i maine,
Ce que je ne croy ne devine,
Se tu entens bien ma doctrine,
Legierement porras savoir
Comment tu t'i devras avoir.

XIV. — *De l'amour as foles fames.*

Or est drois que je parler doie
De l'amour as fames de joie,
Et tele amour de fole fame
Canque je puis repreing et blame; [*fol. 29 c*]
Car, qui ante la compaignie
De tel fame, tost li anuie,
Et peu avient qu'elle l'otroie,
S'ele n'a ainçois la monnoie.
Et s'il avient, par aventure,
Qu'elle meste en amer sa cure,
N'est ce pas vie mout honeste
De repairier entor tel beste,
Ains est de toute sapience
Reprovee lor acointance.
Et si en vient plus grant dyffame
Qu'il ne fait d'une preude fame.
Por ce ne te weil enseignier
Comment tu porras gaaingnier
Lor amour ne lor acointance,
Car tex fame, sans nule instance
De proieres tantost l'otroye
A celui qui d'amours li proie :
Domques ne dois tu pas enquerre
Comment on puet s'amour aquerre,
Qu'il ne faut point d'enseignement
A ce c'om l'a legierement.

: *cil* 4538 — *se* 4539 — *cil* 4551 — *fames* 4562.

XV. — *Comment l'amour aquise puet estre gardee.*

Nous avons dit soufisamment
Et bien par deseure, comment
Loiaus Amours puet estre aquise;
Or volons dire en quele guise
Ele porra estre gardee.
S'aucuns domques a garder bee
L'amour aquise longement,
Il se doit garder saigement
De li, plus qu'il ne doit, ouvrir,
Et doit chascuns l'amour covrir.
Car, puis que l'amours est seüe
Et de plusours aperceüe,
Ses acroissemens prent defaut
Et ses premiers estas defaut.
Après li amans se doit faire
Saige a ss'amie debonnaire,
Atempré, plain de bonnes mours, [*fol. 29 d*]
S'il vieut bien maintenir amours.
Et bien se gart qu'il ne courouce,
Par vilains fais, s'amie douce.
Et, s'ele a mestier de s'aïde,
Aidier la doit selonc Ovide.
S'ele a chose qui ne li plaise,
Peser li doit de sa mesaise
Et, s'ele requiert chose honeste,
Faire la doit, s'el n'est trop beste;
Encor plus, s'ele fait requeste
Qui li samble .I. peu dessonneste,
Toutes voies il la fera,
Mais ainçois l'ammonestera,
Bel et cortoisement, que cele
Sa fole volenté rapele.
Et s'il avient qu'il face ou die
Chose dont il l'ait couroucie,

Ms. : *ce* 4583 — *cil* 4586 — *cele* 4589, 4591, 4594, 4595 — *cil* 4601.

Hontex li die son meffait
Et li die ainsint : « J'ai ce fait,
Por ce que corrouciez estoie. »
Ou il doit trover autre voie
Par quoi il samble, par raison,
Qu'il ait de ce faire oquoison.
Et si croy qu'il ne loe mie
Trop par devant la gent s'amie,
Ne ne la doit ramentevoir
Trop, s'il ne se vieut decevoir.
Sa rue ne doit trop anter,
Ne par devant son huis chanter.
S'ele est en une compaignie,
Ou l'en se joue et esbanie,
Bien se gart que il ne la guingne
Et qu'il ne li face autre signe,
Ne por li son mestier ne change,
Ains l'ait ausi com une estrange,
Que mesdisant cause ne truissent,
Par quoi d'iaus .II. mesdire puissent.
Quant il seront priveement,
Si se guingnent hardiement
Et tieus signes comme il vorront, [*fol. 30a*]
Em privé lieu faire porront.
Chaucement ait et vesteüre
Noble, sans grant desguiseüre,
Et de tout autre aornement
Se maintingne atempreement,
Que plus est li homs desguisiés
En tiex choses, mains est prisiés.
Et s'il bee a nul bien venir,
Il doit largesse maintenir;
Car cil qui vieut amour ellire,
Doit toute richesse despire,
Et la doit donner et espandre
As povres qui n'ont que despendre;
Car nus hom qui amer propose,

Ms. : *cil* 4612 — *cele* 4615 — *cil* 4633.

Ne puet plus vertueuse chose
En li contenir que largesse.
Mais nus ne puet avoir proesse,
Qui vieut maintenir avarice.
Mais plus encore vous di ce
C'om souvent .I. home deporte
Mauvais, se largesse le porte.
Et se tex homs est li amerres
Qui doie maintenir les guerres,
Tant face que, par sa proesse,
Chascuns saiche sa hardiesse;
Car, s'il est plains de coardie,
Il couvenra c'on en mesdie.
A toutes dames son service
Offre, ou l'en le tenra por nice,
Et les serve devoutement.
Maintenir se doit humblement,
Orgueil fuie, si se maintiegne
Que nus de loer ne se faigne
Les biens qu'il fera en sa vie,
Et que nus n'ait de li envie.
A acomplir s'estude meste
Quanque courtoisie ammoneste.
Encor la puet on, j'en dy tant,
Retenir en exercitant
Les solas biaus et deliteus [fol. 30 b]
De char, mais qu'il soient iteus
Qu'il n'anuient pas a l'amant.
Encor di ge, par Saint Amant,
S'il set aucune chose faire,
Qu'il set bien a ss'amie plaire,
Il la doit faire sans proiere,
Belement et a bonne chiere.
Li clers ne preigne habit des lais,
Car il li seroit assez lais,
S'il ne set que plaire li doie
A celui qui le tient en joie.

Ms. : *cil* 4651, 4669, 4675.

Après il li covient suïr
Les bons et les mauvais fuïr;
Se la compaingniee sivoit
Des mauvais, il s'avilleroit.
Et c'apartient, que dit avommes,
A fames ausint com as homes.
Autre maniere i puet avoir,
Que chascuns puet par li savoir,
Comment bonne amour retenue
Puet estre, quant elle est venue.

XVI. — *De l'acroissement d'Amours.*

Or m'estuet de l'acroissement
D'Amours parler assez briément.
Et je croy qu'Amours croistre doient,
Quant li amant peu s'entrevoient.
Qui plus se voient a grant force,
Tant croist plus l'amour et efforce.
Après Amours prent grant effait,
Qant li uns le courroucié fait,
Car li autres amans se dote
Que li corrous et la riote
Ne doie a touz jours mais durer,
Ce qu'il ne porroit endurer.
Après par vraie jalousie
Acroit Amours, quoi que nus die;
Voire par soupeçon mauvaise
Acroit Amours, par Saint Nicaise.
Et se tu viex que je te die
Dyfference entre jalousie [fol. 30 c]
Vraie et mauvaise soupeçon,
Trouver le pues en la leçon,
Ou cil livres des nobles palle
Fames, et de plus noble malle.
Tant dois tu savoir que norrie
Est bonne amour par jalousie,

Ms. : *s'apartient* 4681 — *fame* 4708.

Et puisqu'Amours est perceüe,
S'ele dure, elle est acreüe ;
Et se li uns de l'autre soingne,
Amours en acroist sans mençonge ;
Se li amans puet percevoir
C'uns autres weille decevoir
S'amie, et par amours requerre,
Amours en croistera ou je erre.
Encor di plus hardiement
Que, s'il set plus tout vraiement
C'uns autres en ait eu coppie,
Ou l'ait acolee et baisie,
Assez plus la couvoitera
Que par devant fait n'avera,
S'il n'est ainsi que grant noblece
De cuer le retraie de ce.
Après Amours prent acroissance,
Quant li uns fait de lui muance,
Et bien sai qu'aumentacion
Prent Amours par correction.
Après Amours prent norreture
Par chastoy ou par bateüre,
Car, se li homs bat ou chastoie
Sa fame plus que il ne doie,
Et li peres sa fille bat,
Ou chastoie, ou met en debat,
Ou parle a lui vilainement,
Amours em prent acroissement.
Après je vous ai en couvent,
Se li amans pense souvent
A s'amie et il s'i delite,
Grans en devient l'amours petite ;
Et s'il s'atourne noblement
De robes ou de chaucement [fol. 30 d]
Et set cortoisement parler,
Gentement venir et aler,

Ms. : *cele* 4712 — *en mours* 4714 — *cil* 4720 — *c'un autre* 4721 — *cil* 4725, 4743.

Ou s'on le loe en sa presence,
En ce cas prent Amours croissance.
Autres causes i puet avoir,
Que chascuns puet par lui savoir,
Car qui entendut avera
Les nommees, il savera
Celes qui ne sont pas nommees,
Car eles sont des autres nees.

XVII. — *De l'amenuisement d'Amours.*

Puis qu'avez la doctrine eüe
Comment Amours est acreüe,
Il est raisons que je vous die
Comment elle est amenuisie.
Et se li amant s'entrevoient
Souvent et souvent se conjoient,
Ou se il pueent estre ensamble
Et sarmonner, qant bon lor samble,
En ce cas Amours amenuise,
Ou se li amans se desguise,
Ou va plus qu'il ne doit ou vient,
Ou se il povres homs devient,
Car, puis qu'il chiet em povreté,
Il a si grant nécessité
De ses besoignes porchacier,
Qu'il li covient Amours chacier ;
Car Amours lait touz jors son mestre,
Puis qu'il ne l'a mais de quoi paistre.
Lors couvenra que chascuns die :
« Voi ! que maloite soit sa vie ! »
Ne nus amis ne trovera,
Mais chascuns le despitera,
Car Ovide ainsi nous tesmoigne,
Qui savoit de ceste besoigne :
Tant com li homs riches sera,
Grant plenté d'amis avera,

Ms. : *chascuns* 4777.

Mais quant il sera devenus
Povres, il n'en avera nus.
Quant il verra tiex cruautés, [*fol. 31 a*]
Si li muera sa biautés,
Ne ne porra dormir de nuit;
Adont couvenra qu'il ennuit.
Longuement ne demorra mie
A cele qui sera s'amie.
Après, se cil qui iert amez,
Est sor aucun cas diffamés,
Ou se il est plains d'avarice,
Ou d'aucun autre mauvais vice
Et on le raconte a ss'amie,
Amours en est amenuisie.
Après li estas d'Amours change,
Se li amans a .I. estrange
Se jout, par aucune aventure,
Et n'ait encor de l'amer cure.
Après Amours descroistera,
Quant la fame percevera
Que fox et nices soit li hom,
Ne n'ait en lui discrecion
Ou se de la fame s'efforce
Aucune chose avoir a fforce,
Ou s'ele voit qu'il ne li chaille
De honte, ne comment qu'il aille,
Car cil qui loyal amour maine,
Soufferroit ainçois mout de paine
Qu'il voussist faire une folie,
Contre la volenté s'amie,
Et li amans qui le feroit,
Traïtres et mauvais seroit;
Car, puis qu'il est sans plus tentés
D'acomplire ses volentés
Et le porfist pas ne regarde
De s'amie qui bien se garde,
Il n'est mie loyaus amerres,

Ms. : *ce* 4789 — *encore* 4798.

Ainçois est traïtres et lerres.
Amours descroit encore, voir,
Se la fame puet percevoir
Son ami plain de coardie,
Ou s'il avient que on li die
Qu'il soit dou tout inpaciens, [*fol 31 b*]
Ou a orgueil obediens;
Car li homs qui vieut ensuïr
Bonne amour, doit orgueil fuïr
Et doit vestir humilité.
Amours descroit, par verité,
Qant li amans teste a si fole,
Quant il dist vilaine parole.
Aucun sont qui font le contraire
Et cuident, pour ce, as dames plaire,
Mais certes il sont deceü,
Qui ce croient et ont creü,
Car ja a fame ne plaira
Cil qui vilonie dira.
S'il avient que li amans die
De Dieu ou des Sainz vilonie,
Ou qu'il despite Sainte Eglyse,
Amours en tex cas amenuise.
Ou se li amans nule aumosne
A povres genz omques ne donne,
Ou se la fame se prent garde,
Qui vers ses amis foi ne garde,
Ou die une chose de bouche
Et autre chose au cuer li touche;
Ou s'il avient que de monnoie
Weille amasser plus qu'il ne doie;
Ou s'il plaide legierement,
Amours prent amenuisement.
Assez d'autres cas vous porroie
Dire et conter, se je voloie,
Comment bonne amour puet decroistre.
Mais qui savera bien connoistre

Ms. : *cil* 4822, 4837, 4847, 4849.

Touz les cas en estudiant,
Que j'ai nommez, mon esciant,
Bien souffire li devera,
Car les autres bien trovera,
Tout par lui, s'il i veut penser.
Mais tant li weil je recenser,
Car, puis qu'Amours commencera
A descroistre, el ne finera
Maintenant et sera perdue, *[fol. 31 c]*
S'ele n'est tantost secorue.

XVIII. — *Comment Amours define.*

Or avez la matere eüe
Comment Amours est decreüe.
Or m'estuet a cele venir
Comment Amours puet defenir :
Se li uns a sa foy brisie
A l'autre ou chiet en hyresie,
Ou se l'amours est diffamee,
En cest cas est Amours finee.
Ou se li uns de ce mendie,
De quoy li autres a coppie,
Et li habondans de noient
Ne vieut aidier le mendiant,
Li mendians soutillera
Comment son amant laissera ;
Car, sachiez, trop grant dedaing a,
Quant cil aidier ne li daigna.
Après Amour fenir covient,
Quant .i. noviax amans sorvient,
Car bonne amour, par Saint Legier,
Ne se puet as .ii. obligier.
Après Amours est enchacie
Par barat et par tricherie,
Car amans bareteurs, par m'ame,
Doit enchacier chascune dame ;

Ms. : *Tout par lui seul* 4859 — *elle* 4862 — *cele* 4864.

Car, ja soit ce qu'.i. hom proesse
Ait en lui et sens et noblesse,
Toutes voies, par Saint Richier,
S'Amour vieut deçoivre et trichier,
Nus ne li doit faire secours,
Ains est banis de toutes cours,
Et si doit toutes honors perdre ;
Car Amours ne se puet aerdre,
Fors en personnes qui seront
De .ii. cors et .i. seul cuer ont,
Car, qui autrement se maintiennent,
En la court d'Amours pas ne viennent.
Après je te doinz tel doctrine,
K'Amours soudainement define, *[fol. 31 d]*
Se l'uns des amans se marie.
Après Amours est defenie,
Se li amans, par aventure,
Pert les estrumens de nature,
Car, puis qu'il ne puet riens valoir,
Amors le laisse en nonchaloir
Et, se il forsenés devient,
A nient amours bonne vient,
Car sorvenans forsenerie
Het bonne amour et sa mainsnie.
Or t'ai ge dit plusors manieres :
Toutes les autres par toi quieres,
Car je ne weil pas toutevoies
Que tu toute jour oiseus soies,
Ainçois weil que tu te traveilles
A penser si que miex en veilles.
Pense i domques et estudie,
Si ne feras pas grant folie.

XIX. — *Comment li hom puet savoir s'il est amés.*

Puis qu'ai parlet dyversement
Duques ci d'Amours et briément,
Dire weil comment savera

Li amans se on l'amera.
Et por ce que c'est porfitable
Chose as amans et covenable,
Ceste matere weil retraire,
Qu'il n'est chose plus necessaire
A cex qui d'amours ont la rage,
Com de connoistre le coraige
De lor amies, sanz doutance;
Car s'il avient, par mecheance,
Que deceü par erreur soient,
Nule honor aquerre n'i doient,
Et tel damage en sofferront
Qu'à grant paine recouverront
A trestouz les jors de lor vie.
Se li amans dont voit s'amie
Querre d'amours escusemens
Dyvers et fax empechemens,
Il doit esperer fermement [*fol. 32 a*]
Qu'el n'amera pas longuement.
Ou s'il aler veoir voloit
S'amie, ainsi comme il soloit,
S'il avient que, por ce, s'asente,
Son propos mue et s'entente.
Après, se il va veoir cele
Et il avient qu'elle se cele,
Lors puet il bien apercevoir
Qu'elle ne vieut plus recevoir
S'amour, ou il n'est mie sages.
Ou s'il avient que li mesages,
Qui le soloit recomforter
Et les secrez d'aus .II. porter,
Laisse le venir et l'aler,
Ou ne vieut mais a li parler
Ne qu'il feroit a .I. estrange,
Sachiez que ses propos li change.
S'il avient qu'il l'acole ou baise,
Ou autrement avec li s'aise,

Ms. : *cil* 4932, 4943, 4945, 4952, 4959.

S'il la trueve plus anuieuse
Qu'il ne soloit et plus guingneuse,
Ou se cele laidengier l'ose,
Ou s'ele demande tel chose
Qu'elle ne soloit pas requerre,
Autre amie li covient querre,
Que ceste cy, certainement,
Ne l'amera pas longuement.
Après s'il avient qu'elle enquiere
La vie d'autre et la maniere,
Ou les faiz devant li recense,
Savoir puet qu'elle a celi pense.
Et s'ele met, par aventure,
A li atorner plus grant cure
Qu'elle ne soloit devant faire,
Tant pues savoir de son affaire
Ou que l'amour est augmentee,
Ou qu'elle .I. autre a amer bee;
Et s'ele est pale devenue,
Sache que d'amer est tenue
Et qu'ele pense a percevoir [*fol 32 b*]
Se cil l'aimme sans decevoir.
Tel doctrine devez avoir
Que, se li amans vieut savoir
S'il est amez certainement,
Il doit faindre tout sagement
Que l'amour d'un autre l'argüe
Et souvent aler en sa rue.
Et se cele en est couroucie,
Savoir puet qu'elle est vraie amie,
Car, qant li amans se redoute
Que ses amans ariers nel'boute
Et il weille a .I. autre aler,
Nus homs ne vous porroit parler
Com il a au cuer grant amgoisse,
Et couvenra que on connoisse

Ms. : *cil* 4961 — *cele* 4964 — *cil* 4969 — *cele* 4973, 4979 — *cil* 4985 — *ariere* 4992.

La grant dolor qu'il sofferra,
Par ce que dehors mousterra.
Après, s'il vieut avoir enseigne
Qu'il soit amez, iriez se faigne
Et le dedaignex vers lui face.
Se cele, après, la pais porchace,
Il puet savoir certainement
Que cele l'aimme entierement,
Ne tex corrous ne porra mie
Durer entre ami et amie,
Ne l'amour n'amenuisera
Tele ire, ains la comfermera,
Quant li corrous sera passez.
De manieres i a assez
Autres, par quoi on puet connoistre
S'Amour puet durer ou acroistre,
Que chascuns qui amans sera
Loiaus, tout par li pensera.
Ce que j'ai dit vos doit souffire;
Je ne vous en weil or plus dire.

XX. — *Que li [uns] amans doit faire, qant li autres li ment sa foy.*

Or vous weil ge dire et retraire
Que li autres amans doit faire,
Qant l'autre vers li si vilment
Se prueve que sa foy li ment. [*fol. 32 c*]
S'il avient que li homs le face,
Por ce que miex Amour porchace,
La premiere le doit chacier,
Ne jamais nel' doit embracier,
Car, puis qu'il a novele amie,
Il a la premiere laissie,
Car nus ne puet entierement
Amer .II. fames vraiement.
S'il vient domques a la premiere

Ms. : *cil* 4999 — *ce* 5000 — *cil* 5021, 5029.

Qu'il l'a laissie, et la requiere
De jouer ou d'esbanoier,
Elle li doit tout denoier
Et faindre qu'el ne le connoisse,
Por ce qu'il ait plus grant amgoisse.
Mais je demant, s'ele reçoit
Celui qui ainsint la deçoit
Qui commence .I. autre a amer,
S'on l'a doit loer ou blamer.
Et je dy que, s'ele fait ce,
Ele amenuise sa proesce
Et trop durement se meffait,
Car jamais li homs qui ce fait,
Ne doit avoir misericorde,
Tant est sa vie viex et orde,
Qant si grant honeur oublia,
Que la fame faite li a,
Qant a son ami le reçut,
Et puis si vilment se deçut
Qu'il a fait une amie nueve,
Ja soit ce qu'Amours le reçueve.
Mais, s'ele estoit si debonnaire
Qu'elle ne s'em peüst retraire,
Si comme il avient bien sovent,
Et li hom vieut tenir covent
Et li tenir a la seconde,
Qu'il aimme plus que riens ou monde,
Ceste fame conseillerai
Au plus bel que je saverai :
S'ele vieut celui rapeler,
Sa volenté li doit celer, [*fol. 32 d*]
Ne ne li die sa pensee,
Mais faigne, com saige et senee,
Qu'elle ne soit pas esmeüe
De nule riens qu'elle ait veüe;
Mais tout ce que li hom fait faigne

[Ms.] : *laissiet* 5030 — *qu'il* 5033 — *cele* 5035, 5039 — *qui* 5046 — [...]*vre* 5050 — *cele* 5051, 5059.

Qu'en bonne pascience praigne.
Et s'ele s'est aperceüe
Que cil, por lui, vingne en sa rue,
D'aler au lieu se doit tenir,
Ou por lui veoir sieut venir.
Et s'ele vieut que nul effait
Ne puist avoir ce qu'elle fait,
Ele doit tout saigement faindre
K'ainsi ne weille plus remaindre,
Mais .I. novel ami fera.
Et qant li homs recordera
Le solaz de sa douce amie,
Qu'il a perdut par sa folie,
Si desirra, par aventure,
Ce dont il n'avoit devant cure,
Et revenra a bonnes voies.
Mais se la fame, toutevoies,
Ne puet, por chose qu'elle face,
Recovrer de celui la grace,
Celui dou tout oubliera,
S'ainsint le fait, sages sera;
Car, puis que tant l'a esprové
Et touz jors l'a mauvais trové,
S'ele plus pour s'amour s'afole,
Elle sera musarde et fole.
Les fames domques de legier
Ne se doivent pas obligier,
Ainçois regardent bien et voient
K'a tex genz lor amours n'otroient,
Car, qant li amant les deçoivent,
Grant dolor au cuer en reçoivent.
S'aucuns dont une fame prie,
Elle doit emquerre sa vie,
Sa contenance et sa maniere,
Et connoissance doit pleniere
Avoir de lui et de ses mours,
Ainçois qu'elle l'aint par amours;

Ms. : *cele* 5067, 5071, 5089 — *oublier* 5092.

Car, s'ele premiers s'otroioit,
Et puis a tart s'en chastioit,
Je la tenroie por musarde,
Car consaus après fait trop tarde.
Les dames dont garder se doivent
Que li amant ne les deçoivent,
Car aucun sont qui ont amie,
Et toute voie il n'aimment mie,
Ains quierent, sanz plus, acoler
Et leur luxure saouler,
Et wellent les dames anter,
Por eulz devant la gent vanter.
Qant ce vient au commencement,
Il parlent si courtoisement
Et promestent chiens et oisiax,
Qant vient au tendre les roisiax,
Mais, quant il l'ont la beste prise
Et demenee a leur devise,
Si qu'elle ne puet retorner,
Trop bien sevent le dos torner.
Lors apert bien lor doubleüre
Qui par devant estoit oscure,
Et cele qui legierement
Creoit, se trueve malement
Et deceüe et engingnie,
Par grant barat, par grand boidie.

Questio.

Mais metons que cil sa foi mente,
Non pas por ce qu'il ait entente
De faire aucune amie nueve,
Mais il, par aventure, trueve
Une fame qu'il ne connoist,
Si com luxure le menoit,
[*fol. 33 a*] Ou il trueve une chamberiere,
Ou aucune fame soudiere,
Et avuec eles s'esbanie,

Ms. : *cele* 5103 — *se* 5115 — *soudoiere* 5136.

Doit il por ce perdre s'amie,
S'ele le set certainement?
Et je respons seürement [*fol. 33 b*]
Que nenil, pour une foÿe;
Mais, s'il faisoit tele folie
Si souvent qu'elle bien seüst
Que grant luxure l'esmeüst,
Ou s'il avoit une soudiere,
Par son fait ou par sa priere,
En ce cas ne me dout je mie
Qu'il ne doie perdre s'amie,
Et meesmement, qant sa dame
Est noble ou honorable fame.

Questio.

Et se tu me faiz tel demande :
S'uns homs a s'amie demande
Congié d'a une autre gesir,
Por acomplirre son desir,
Se cele li doit otroier,
Por chose qu'il sache proier;
Et je dy que nenil, par m'ame,
Mais tout apertement la fame
Le jouer et l'esbanoier
A autre li doit denoier.
Mais s'ele li donne licence
De ce faire, par negligence,
Et li homs de la licence use,
Ele ausi bien puis le refuse,
Comme refuser le peüst,
Se point de congié n'en eüst;
Car, se la fame pechié a,
En ce qu'elle li otroia,
Toutevoies, cil qui le fist
Par son congié, plus se meffist,
Ne il ne puet pas por le vice
De cele covrir son malice.

Ms. : *cele* 5139 — *cil* 5142, 5145 — *cele* 5161.

Mais s'il avient que il s'efforce
A faire de toute sa force,
Mais il n'en puet a chief venir,
En ce kas devons nous tenir
Que la fame ne li puet mie,
Por ce, veer sa compaignie,
Ains sera compensacions
Faite dou pechié que li homs [*fol. 33 c*]
A fait encontre le meffait
Qu'elle a par negligence fait.

Questio.

Mais or faisons dyscucion
D'une ancienne question :
S'il avient que la fame brise
Sa foy a l'omme, en quelle guise
Li homs se devera deduire?
Et li ancien vorront dire
Que des fames dire devommes
Autel com nos disons des homes.
Mais li ancien qui ce dirent,
En ce cas ne sorent qu'il firent,
Se nous l'ancienne sentence
Ne volons pas tenir en ce,
Ja soit ce que les anciens
Loer et honourer doiens,
Car, qui lor sentence tenroit,
Grans erreurs et male en venroit;
Car ja, se Dieu plait, n'avenra
Que la fame qui se prendra
A .II. homes, par grant ardure,
Et pour saouler sa luxure,
Avoir pardon dou pechié doie,
Por ce s'on le sueffre et otroie
As homes par bonnes raisons,
Car bien assavoir vous fesons
Que li home en sont en usaige.

Ms. : *cil* 5173, 5185.

Mais Nature, qui tant est saige,
Qui ce pechiet lor pardonna,
Plus grant priviliege donna
As homes qu'il ne fist as fames,
Car vous savez bien que les dames
Si franche volenté n'ont mie,
Com Nature aus homes otrie,
Et bien savez qu'elles sont teus
Qu'elles ont sexe plus hontex.
Et por ce, s'une fame fait
Tant qu'a .II. homes se meffait,
Chascuns la tient por fole fame
Et en aquiert si grant diffame [*fol. 33 d*]
Que jamais honneur n'avera,
Mais touz jors blamee sera.
S'il avient dont qu'elle reviengne
Au premier et qu'il la retiegne,
Trop grant honte i recevera,
Car, puis qu'elle se meffera,
Savoir dois que, ja puis cele eure,
Bonne amour en lui ne demeure.
Domques est puis bien fox li hom,
S'il met en lui se affection;
Et se tu le ses si musart
Que por l'amour de li plus art
Après que devant ne siut faire,
Et qu'il n'en puist son cuer retraire,
Conseillier ne le saveroie.
Et, se je faire le savoie,
Ne le weil je pas enseignier,
Car rien ne porroie gaignier
En chose que je li deïsse,
A sa volentet se chevisse.
Puis qu'il a tel condicion
Qu'il a si grant affection
A fame de tele maniere,
Par moi reconfortez ja n'iere,

Ms. : *qu'as* 5218 — *cil* 5223 — *c'il met* 5230.

Car consience m'en remort,
Car il vaut pis d'un home mort,
N'il n'a mestier de medecine ;
Qui de tel amour se fait digne,
Par lui sa niceté fera
Et par lui se conseillera.

Questio.

Mais se la fame est si tres fole
Qu'ome estrange baise ou acole,
Ne ne li vieut plus otroier,
Por chose qu'il saiche proier,
Or me dites, por Dieu mercis,
La doit domques refuser cis
A cui elle est loiaus amie.
Et certes je ne doute mie
Que ce ne soit trop laide chose,
Quant une fame enhardir s'ose [*fol. 34 a*]
Tant c'un estrange acole ou baise,
Car je sai bien, par Saint Nicaise,
Que de baisier et d'acoler
Siut Amours souvent avoler,
Et fames otroier le suellent
As hommes qu'elles amer wellent;
Mais je ne quit pas, toute voie,
Que, pour ce, refuser la doie.

[*Questio.*]

Après vient une questions
Tele : Se la fame ou li homs
Puet amour novele requerre
Sans li meffaire et, par Saint Pierre,
Soit ainsi qu'il le puisse faire
Ou ne puisse, sanz li meffaire.
Toutevoies, puis qu'il sera
Tex qu'a bonne amour pensera,
Novele amour si le tenra

Ms. : *ce* 5248.

Qu'a obeir le couvenra,
Car cil qui Amours ont tenté,
Est souz estrange volenté,
A qui obeir le covient.
Toutevoies, bien me sovient
C'uns hom a qui j'avoie escrit,
Me remanda par son escrit
Qu'amans ne puet avoir le vice
De covoitier amour novice,
Puis qu'il l'aimme bien loiaument,
S'il n'a premiers, en son amant,
Conneü defaut qui l'esmueve
A couvoitier cele amor nueve.
Je meïsmes ai esprovee
Ceste rigle et vraie trovee,
Car Amours me tient si forment
Que soffrir me fait maint torment,
C'omques n'en oy solas ne joie,
Dont je point esjoïr me doie,
Ne n'ai de l'avoir esperance;
C'est ce qui plus me desavance,
Car l'amour me tient et me blece
De dame de si grant noblece [*fol. 34 b*]
Qu'il ne me loit a nului dire,
Et sa hautesse si m'atire
Que je ne li ose requerre
L'amour qui me met en tel guerre
Que la mort me fera sentir.
Et si ne me puis repentir,
Ne penser a amour novele,
Mais ma dolor si renovele,
Toutes les foiz qu'il m'en sovient,
Que grief mal soufrir me covient.

[*Questio.*]

Mais, qui demander me vorroit
S'aucuns homs tex estre porroit

Ms. : *amours* 5285 — *cil* 5288 — *ai vraie* 5292.

Que de pure amour amast une
Et une autre d'amour commune,
Et je te weil la verité
Moustrer par une auctorité
Qui dit : .I. homs ja conjoinz n'iere
A .II. fames, en tel maniere
C'une soit de la pure amee,
Qu'autre soit de l'amour mellee,
Car, ja soit ce que l'amour pure
Et la mellee, par nature,
De dyverses manieres soient,
Si com dient cil qui mal voient,
Ces .II. choses ont, sanz doutance,
Pres une meïsme sustance,
Et viennent, sans distinction,
D'une mesmes affection.
Mais en ce doubles choses sont,
Qui dyverses manieres ont
D'amer et ont, se Dex me gart,
Ausi d'amer dyvers regart;
Et por ce que tu miex entendre
Le puisses et toi miex deffendre,
Te met .I. essample petit :
S'uns homs avoit grant appetit
De boire vin, sanz melleüre,
Et puis de boire iave pure,
Ou vin qui iave contenist,
Noviaus appetit li venist, [*fol. 34 c*]
Se li regars de l'apetit
Se muoit petit em petit,
Toutevoies point de muance
Ne feroit la vraie sustance;
Tout ainsint, par Sainte Marie,
Bonne amour point ne se varie,
S'uns homs aimme, par aventure,
Aucune fame d'amour pure,

: *que* 5317 — *que ne soit* 5320 — *ja soit ce de* 5321 — *ses* 5325 — *…ismes* 5326 — *meesmes* 5328 — *double* 5329.

Et puis il li plaise et agree
D'amer cele d'amour mellee,
Car, se la maniere se mue,
Et la fourme autre devenue
Est, et li regars se varie,
La sustance ne mue mie.

Questio.

Tex questions puet estre faite :
S'uns homs a une fame atraite,
Tant qu'a li se conjoint a fforce,
La puet li amans laissier por ce.
Et raisons est que nous dion
Que ce qui par coaction
Est fait, ne doit a nului nuire,
S'ainsi n'est que tu weilles dire
Que la fame, après le meschief,
Se consente a lui derechief,
Car, puis qu'elle s'est consentie,
A celui sa foy a mentie.

Questio.

Mais je demant se cele peche,
Qui amour de autrui empeche,
Et fait tant que, par sa fauvele,
Autrui ami a lui apele.
Et je vous dy, par Nostre Dame,
Qu'il ne loist a home n'a fame,
En nule guise chose faire
Par quoi il puist a lui atraire
Celui qui a autre est loiez;
Ce weil je bien que vous oiez.

Questio.

Encor est tiex questions nee :
S'une fame a s'amour donnee
A .I. home qui n'est pas dignes,

Ms. : *qui ce qui* 5360.

Si comme elle set par bons signes, [*fol. 34 d*]
Et voit bien qu'elle est deceüe,
Par erreur qu'elle a conneüe,
Puet elle le premier chacier
Et novele amour pourchacier?
Et je di qu'elle doit retraire
Son ami, s'ele le puet faire,
Et ramener a bonne voie,
Et faire tant qu'il se chastoie.
Mais s'ele ne le puet mener
A ce, tant se saiche pener,
Qüe cil de mal faire se taigne,
Ne qu'a bonne voie revaigne,
Ses solaz li puet denoier,
Puis qu'il ne se puet chastoier,
Et le puet laissier sanz meffaire
Et nuef ami, si li plait, faire.
Et autel disons nos des hommes,
Com nous des fames dit avommes

Questio.

Mais querons outre telement :
Une fame est, qui longuement
A loiaument Amours servie,
Mais or vieut amender sa vie
Et vieut devenir preude fame
Et servir Dieu et Nostre Dame.
Je demant, s'ele se chastie
Ainsi, s'ele a sa foy mentie
Vers son amant. Et qui iroit
Tel voie, a Dieu contrediroit,
Car, certes, bon est que li hons
Fuie les delectacions
Dou monde, por Dieu si servir
Que Paradys puist deservir;
Mais cil est fox, qui le delit
De cest siecle plus tost eslit,

: *cele* 5389 — *ce saiche* 5390 — *cele* 5406 — *puisse* 5412.

Que maintenir le Dieu servise;
Mais se cele que je devise,
Propose novel ami faire,
Il couvendra qu'elle repaire
Au premier, par le jugement
Des dames, tout certainement, *[fol. 35 a]*
S'il avient que cil le requiere,
Qui, por Dieu servir, laissiez iere.
Et s'aucuns opposés me dit
Que ce que je dy contredit
A une rigle qui devee
Que l'amour ne soit publiee,
Mais les dames le saveront,
Puis que le jugement feront,
Je porrai, se je weil, respondre,
Por l'argument celui comfondre,
Qu'estre pueent bien amours bonnes
Revelees a .III. persones,
Exceptés l'ami et l'amie;
Car la rigle ne deffent mie
Que li hom n'ait .I. secretaire
A qui s'amour ne doit pas taire,
Ains li die quanqu'il fera,
Et cil le recomfortera,
Et sa partie portera
Dou travail que cil li fera.
Ne ne deffent pas que la dame
Ne puist avoir aucune fame
Secretaire a qui elle die
Son travail et sa maladie.
Après il pueent .I. mesage
Avoir commun, loial et sage,
Qui lor amours governera,
Et lor secrez bien celera
De la fame ausi com de l'omme.
Ces .III. personnes que je nomme
De lor commun assentement,

Ms. : *service* 5415 — *cil* 5421.

Porront aler tout belement
A une dame neste et pure,
Et li conteront l'aventure
Des .II. amans hardiement.
Mais bien se gardent sagement
Que les personnes de lor bouche
Ne nomme a qui la chose touche,
Et la dame jugier porra,
Quant teles noveles orra. *[fol. 35 b]*

[*Questio.*]

Mais or parlons de tel doutance :
S'une fame donne esperance
D'amour a .I. home et li moustre
Biau samblant, ou va tant plus outre
Qu'elle l'atoille et si li baise,
Sans ce que il n'i ait autre aise,
Je demande s'ele mesprent,
Se celui lait et autre prent,
Ou se cil puet dire qu'elle ait
Menti sa foy, s'ele le lait.
Et je vos dy que, se la fame
Donne esperance a aucune ame,
D'amour ou autre commensaille,
Et elle trueve que cis vaille
Tant que de s'amour soit bien dignes,
Par expiremens et par signes,
Se ce dont avoit esperance
Li toult, ele fet grant marrance,
Car fame qui longuement cesse
Sans cause acomplir sa promesse,
Ne fait pas mout grant vaillandise.
Mais, s'ainsi est qu'en nule guise,
Ne weille faire sa requeste,
El ne li doit pas faire feste
D'esperance, au commencement,
De baisier ne d'acolement :

Ms. : *cele* 5467, 5470 — *elle* 5484.

On la tenra a lecheresse,
S'ele n'acomplist sa promesse.
Trop laide chose est durement,
De promestre legierement,
Au mains a une vaillant dame;
C'est maniere de fole fame,
Qui de mentir a la maniere,
Comme fause, viex et dobliere
Faire, por musart assoter.
Une chose te weil noter,
En cest endroit, de fole fame,
Que je tieng d'une haute dame,
C'est la comtesse de Champaigne,
Qui dist : S'une bonne compaigne [*fol. 35 c*]
En amer veut mestre sa cure,
Par miracle ou par aventure,
Sa foi por riens ne brisera
A celui qui elle amera.
Mais je cuit qu'elle vieut ce dire,
Por le maleüreus despire,
Qui se prent a tele chaitive,
Car tel fame, jor qu'elle vive,
Ne porra trop de honte faire
A home de si vil affaire.
Se cil qui aimme tel avoir,
Ne doit nul privilege avoir,
Ains sueffre viuté et ordure,
Et si doit souffrir la luxure
De sa putain em pascience,
Que maudite soit sa science!
Car, certes, puis que il savoit
Que cele tel maniere avoit,
Et puis a lui se vost offrir,
Em pascience doit souffrir
Tot ce qu'elle faire vorra.
Dont di ge qu'elle ne porra,
Por chose c'om puist deviser,

Ms. : *cele* 5488 — *les maleureus* 5506.

Vers son chaitif sa foi briser.
Et ce que je dy telement,
Je n'enten pas ce seulement
De celes qui au bordel sieent
Et gaaingnent miex qu'eles pueent,
Mais de celes qui lor chars vendent,
Por dons qu'elles ont ou atendent.

Questio.

Mais je demant, se dui amant
Se sont entramé loiaument
Et longuement de l'amour pure,
Se li autres, par aventure,
Vieut de commune amour user,
Le puet li autres refuser :
Et j'ose hardiement dire
Que, ja soit ce c'om doie ellire
L'amour qui pure est apelee,
Ainçois c'om ne fait la mellee, [*fol. 35 d*]
Toutes voies il ne loist mie
Que li uns amans contredie
Ce que a son amant agree,
Se nous ne disons qu'a l'entree
D'Amours tex covenances firent,
Et li uns a l'autre promistrent
Que, tant comme il s'entrameroient,
De commune amour n'useroient,
Fors par la volenté commune.
Encor di ge que se aucune
Covenance entr'ex fete estoit,
Et li uns l'autre prometoit
Qu'a commune amour ne venroient,
Se touz .II. ne s'i acordoient,
Le fame fait mal toute voie,
Se ce qu'il requiert li denoie,
Se longuement le voit tenté
Et estre en telle volenté,

: *se* 5526 — *ce* 5532.

Car li amans doit touz dis faire
Ce qu'il set a son ami plaire.

XXI. — *Ci sont li jugement d'Amours.*

Or weil as jugemens venir
D'Amours, plus ne m'en puis tenir :

[*Ia Questio.*]

Uns chevaliers, a desmesure,
Une mout bele creature
Ama et d'Amours l'a requise.
Cele disoit qu'en nule guise
De lui son ami ne feroit,
Que por noient l'en requeroit.
Lonc tans cele vie mena ;
Toutevoies, tant se pena
Cis et la fame tant proia
Qu'elle ainsi .I. jor dit li a :
« Amis, je t'ai bien esprouvé
Et ai certainement trouvé
Que tu as pené longuement
Por m'amour, mais, certainement,
Te dy et te fais assavoir
Que tu n'as pooir de l'avoir,
Por nul travail que tu i mestes, [*fol. 36 a*]
S'ainsi n'est que tu me promestes
Qu'a mon commant obeiras
Dou tout et n'en contrediras ;
Et, se tu le contredisoies,
Que tu dou tout refusés soies. »
Et cil li dist en tel maniere :
« Diex me gart, douce dame chiere,
Que ja si maleüreus soie
Que je nulement venir doie
Contre vostre commandement. »
Ne demoura pas longuement,
Puis que ceste chose fu faite,

Que la dame qui celui gaite,
Li fist .I. tel commandement
Que cist se gardast sagement
K'a s'amour plus ne labourast,
Et qu'en lieu ou il demourast,
Ne parlast, entre les estranges,
De la dame ou de ses loenges :
Et cil souffri em pacience
Lonc tans ceste dure sentence.
.I. jour vint qu'il ne targa mie,
Qu'il fu en une compaignie,
Ou il avoit diverses fames
Et chevaliers et hautes dames.
S'entendy que cil mesdisoient
De sa dame et la diffamoient.
Qant il entendy tel outrage,
Mout li fu grief en son coraige
Et souffri ainsi longuement
Lor mesdire et lor parlement.
Qant vit que cil meü estoient,
Qui de li pas ne se tairoient,
Lor paroles prist a reprendre
Mix qu'il pot et prist a deffendre
De la dame la renommee,
Que j'ai par deseure nommee.
Or avint que la dame sot
Comment ses amis blamés ot
Les chevaliers de lor folie. [*fol. 36 b*]
Por ce dit la dame jolie
Qu'il est venus apertement
Encontre son commandement,
Si fait de celui sa clamour
Et le vieut priver de s'amour.
Or demant se, par tel raison,
Le puet chacier de sa maison.
Et la contesse ainsi jugea

: *prier* 5624 — *juga* 5627.

De Champaigne, en qui bon juge a :
Et dit que trop crueusement
Fist cele son commandement,
Car, puis que, qant cil la proia,
Esperance li otroia
D'amour, elle se desvoia,
Qant par covent si le loia
Qu'a s'amour pener ne deüst
Et que loer ne la peüst,
Car il se loia vraiement
A ce, por plus legierement
Empetrer le mal de la dame.
Si quit que li amans, par m'ame,
Qant il les chevaliers reprist
Mesdisans, de rien n'i mesprist,
Ains fist certes ce que doit faire
Amans qui est de bon affaire.

[II*a*] *Questio.*

.I. autre fu qui ot amie
Preu, vaillant, cortoise, jolie.
Requist li que congié eüst
C'une autre requerre peüst,
Et la dame li otroia,
Por ce que cist tant l'em pria,
Puis se tint longement d'aler
A s'amie et d'a lui parler.
Après .I. mois, a la premiere
Revint et dit, en tel maniere,
Qu'a nul autre n'ot compaignie,
Puis qu'elle fu de lui partie,
Et qu'il li demanda licence
Por miex esprover sa constance.
Mais la dame l'en vieut chacier [*fol.* 36 *c*]
Et novele amour pourchacier,
Et dit ainsi, par son oeil destre,
Que cil doit bien refusés estre,
Puis que dou congiet li proia
Et la dame li otroia.

Or demandez se cis est dignes
D'estre refusés par teus signes :
Et la roÿne d'Alemaigne
A respondre ainsi nous enseigne,
Car sor ce cas fu conseillie;
Et tel responce i a baillie
Que c'est d'Amour droite nature
Que li amant, par aventure,
Faignent souvent que grant desir
Aient acomplir lor plaisir
Avec .I. autre qu'avuec cele
Qui est lor propre damoysele,
Por esprouver lor contenance.
Cele fait domques grant enfance,
Ne n'est pas conseillie a mi,
Qui, por ce, laisse son ami,
S'ele n'est certaine et seüre
Que sa loiautés plus ne dure,
Mais qu'il li a sa foy mentie,
Ne n'en croira riens c'om li die.

[III*a*] *Questio.*

Metons domques dui home sont,
Qui par aus toutes choses ont,
Biauté, sens, mours, vie et sience,
Mais tant i a de dyfference
Que li uns est combles et riches,
Li autres n'a vaillant .II. miches.
Chascuns requiert d'amours le don
A une dame : or demandon
Lequel il vaut mix qu'elle pregne.
Et la contesse de Chanpaigne
Dit : ce ne seroit pas raisons,
Que chaciez fust li povres homs,
Por qu'il soit plains de bonnes mours.
Et por ce vieut loiaus Amours
Que, se la dame est noble et riche, [*fol.* 36 *d*]

Ms. : *desir* 5674 — *cele* 5681 — *chascune quiert* 5691

K'au povre home plus tost s'afiche,
K'a celui qui riches sera,
Car la riche li aidera
A relever sa povreté,
Qant verra la necessité;
Car ele ne puet chose faire,
Qui tant puisse ne doie plaire,
Com de secourre son amant,
Puis qu'amer le set loiaument.
Mais, se la fame ja nommee
Est de povreté apressee,
Ele se doit au riche prendre,
Car tant vous weil je bien aprendre,
Qant .II. povres genz sont ensamble,
Lor constance de legier tramble;
Car cil maintes pensees ont
Dyverses, qui si povres sont,
N'amour ne puet faire demeure
En lieu ou povretez demeure.
Mais, se tu si paraus les bailles
Qu'il ont toutes choses parailles,
Et chascuns d'ax la dame apresse,
En ce kas, respont la contesse
Que de celui ami fera,
Qui requise avant l'avera.
Mais s'il viennent amdoi ensamble,
En ce kas, si comme il me samble,
La dame requise porra
Penre lequel qu'elle vorra.

[*IV*[a]] *Questio.*

Mais la contesse desus dite
Determine ceste petite
Question par son jugement :
.I. chevaliers mout durement
Amer une dame soloit,
Et, toutes les foiz qu'il voloit,

Ms. : *dyversses* 5716 — *cil* 5725.

Il l'acoloit et la baisoit
Et ses volentez em faisoit;
Mais le chevalier n'amoit mie
La dame, com loiaus amie.
Departir s'en voloit li homs, [*fol.* 37 *a*]
Mais tiex estoit l'oppinions
De la dame qu'elle voloit
Qui l'amast, si comme il soloit,
Et dist que cele qui requiert
A l'ome, plus que droit requiert,
Quant vieut estre de li amee,
Et estre s'amie devee,
Car qui ne veut faire une chose,
Fox est, qant il requerre l'ose.

[*V*[a]] *Questio.*

Et la devant dite roÿne
Tele question determine :
.I. chevalier, c'on tient a ssaige,
Preu et vaillant, de grant aage,
Et .I. jovenciaus sanz proesse
Une dame de grant noblesse
Requierent que s'amor lor doingne.
Li jovenciaus par tel besoigne
Et par tele raison vieut dire
Que la dame le doit eslirre,
Car, s'il avoit l'amour requise
Et, por ce, avoit proesse aquise,
La dame par qui ce seroit
Fait, grant honour i averoit.
Mais, ja soit ce que grant proesse
Puist aquerre par la largesse
De cele amour li jovenciax,
Toutevoies, je tieng bien çaus
A foux, qui loent a la dame
Qu'elle laisse celui, par m'ame,
Qui a ja la proesse aquise,

Ms. : *li chevaliers* 5737 — *cil* 5759.

Et le jouvencel nice eslise;
Car il porra bien avenir,
Que cil ne porra retenir
Ce qu'elle li enseignera,
Si que ja saiges ne sera;
Car, se point avez de science,
Vous savez bien que la semence
Ne puet pas touz jors fruit aquerre
Pour ce s'ele est getee en terre.

[VIa] Questio.

Mais or faisons question tele : [*fol.* 37 *b*]
Une dame ou une pucele
A a son ami esleü
Aucun home qu'elle a veü
Assez vaillant et assez saige,
Et puis si est, par mariage,
A honorable homme donnee;
Et puis, quant ele est mariee,
Son solaz, son deduit, sa joie
A son premier ami denoie :
Or demandon s'ele puet faire
Tel refusement, sans meffaire.
Et Marguerite de Nerbonne
Reprent ainsi cele persone,
Et dit que n'est pas avenans
Que mariages sorvenans
Le premier ami chacier doie,
S'il n'estoit ainsi, toute voie,
Que l'amour dou tout eust laissie
La fame, qant el se marie.

[VIIa] Questio.

Une autre question i a :
Uns homs une fame pria
Qu'elle li deïst, com senee,
Ou plus granz amours est trovee :

Ms. : *cele* 5789 — *cil* 5796 — *ele* 5798.

Entre ceus, que mariés claimment
Les genz, ou entre ceulz qui s'aimment.
Et cele, selonc la sentence
Que li filosophes tient en ce,
Respondy que l'afections,
C'ont entr'ex la fame et li homs,
Et vraie amour que li amant
Ont, qui s'entraimment loiaument,
De dyverses comdicions
Sont, et covient que nos dions
Que de touz divers mouvemens
Sont venu lor commencemens.
Et por ce qu'Amours equivoque
Dictions est, ou je vos moque,
Pour ce l'equivocacion
Oste la comparacion
Et la fait joindre a tex especes, [*fol.* 37 *c*]
Qui sont dou tout en tout diverses.
Or ne puet domques dire nus
Que par magis et par minus
Comparatives dictions,
Soit faite comparacions
Entre les equivoques choses,
S'au commun non raporter oses,
Par qui sont equivoques dites.
Se dictions compose, dites,
Plus c'une proposicion,
C'est male comparacion,
Et se cil nons plus que cist cors
Est simples, dites : c'est decors.

[VIIIa] Questio.

Cele meïsme Marguerite,
Que nous avons deseure dite,
Tel question a terminee :
Une fame fu mariee
A .I. home premierement

Ms. : *qui* 5803 — *diction* 5828.

Et puis, par le consentement
Des parties ou de l'Eglyse,
Li mariages se devise.
Li homs, puis le departement,
Est esmeüs trop durement
De l'amour a ladite fame :
Or demandons se cele dame
Le doit a ami retenir.
Marguerite vieut defenir
Que, puis qu'il l'ont esté loié
Par l'Eglyse et desloié,
S'il s'aimment, c'est chose qui monte
A grant pechié et a grant honte.
Mais s'ainsint avient toute voie
Que cele retenir le doie,
Et uns autres plus prex de lui
Demande l'amour a celui,
Marguerite veut ainsi dire
Que la fame porra eslire
Celui des .II. qu'il li plaira
Miex, et [que] l'autre en pais laira.

[*IX*[a]] *Questio.*

Vesci un autre jugement : [*fol. 37 d*]
.I. hom, bien covenablement,
Fu de bonne amour assenés,
Mais il requist, com forsenés,
Trop fort l'amour d'une autre dame,
Ausi com s'il n'amast autre ame,
Et cele s'amour li otroie,
Son solas, son deduit, sa joie.
Et qant de la seconde amie
Eut sa volenté acomplie,
Retorner voust a la premiere
Et la seconde mestre arierre :
Or demandez laquelle paine

Ms. : *cil* 5849, 5864.

Cil desert qui ainsi se maine,
Et qui ainsint se contredit.
La contesse de Flandres dit,
Qui sor ce kas fu conseillie,
Que cil qui ainsint se varie,
Jamais l'amour ne devra, voir,
De l'une ne de l'autre avoir,
Ne d'autre dame qui riens vaille,
Car il samble, et n'est pas merveille,
Que cil qui en ce met sa cure,
Soit soupris de trop grant luxure,
Et tele amour est anemie
A bonne amour, je n'en dout mie.
Mais la seconde qui le prist
A ami, de riens ne mesprist,
Ne n'en doit point de honte avoir,
Car dame qui riens vieut savoir
Et vieut au monde estre loee,
Doit a amour estre donnee.
Après certes, ce ne li doit
De riens grever, s'ele cuidoit
Celui loyal et esprouvé
Et elle l'a mauvais trouvé,
N'ele ne puet, tant soit senee,
D'un home savoir la pensee ;
Car tex i a qui belement
Parlent et pensent autrement,
Et decevroient la plus saige [*fol. 38 a*]
Qui soit de ci duqu'en Cartaige.
Mais s'il vieut laissier la premiere
Et avoir la seconde quiere,
Contre li ne puet de s'amour
La premiere faire clamour,
Qu'elle s'efforce en toute guise
De retenir l'amour aquise.
N'est merveilles s'ele a plus chiere
La decevant a la premiere,

: *cele* 5892 — *cil* 5901 — *c'efforce* 5905 — *cele* 5907.

Qu'elle la soie n'averoit,
Si com je et chascuns feroit.

[X^a] *Questio.*

Or covient que mencion face
D'un autre cas qui vient em place :
.I. chevaliers fu, qui n'avoit
Proesse, ne riens n'en savoit,
Ne ne trovast duqu'a la mer,
Fame qui le daignast amer.
Toutevoies tant se pena
Que une dame a ce mena
Qu'elle de s'amour esperance
Li otroia, par grant instance.
La dame tant le comforta,
Tant li fist et tant l'ennorta,
Par venues et par alees,
Par baisiers et par acolees,
Que li chevaliers tieus devint
Et a si grant proesse vint
Qu'il fu loez par tout le monde,
Por le bien qui en li habonde.
Qant confremez fu par s'amie
Et bien en toute cortoisie,
Ne demora pas longuement
C'une autre dame, durement,
De s'amour li prist a mouvoir.
Li chevaliers, par estouvoir,
A sa volenté obeï,
Et le jour si li mescheï
Que tout le bienfait oblia,
Que la premiere fait li a :
Or demandon se la premiere [*fol. 38 b*]
Puet celui rapeler arierre.
Et la devant dite contesse
De Flandres nous dit et confesse
Qu'il est drois et raisons que cele,

Ms. : *otroia* 5937.

Si li plait, son ami rapele,
Qu'elle a enseigniet et apris,
Tout se soit il a autre pris;
Car, puis qu'elle l'a enseignié,
Elle l'a par droit gaaingnié,
Ne raisons ne s'acorde mie
Qu'il puist faire novele amie.

[XI^a] *Questio.*

Mais vez ci une autre doutance :
Jadis ot une dame en France,
Qui d'Amours estoit assenee
A homme de grant renommee.
Chevaliers estoit ses amis,
Mais il li avoit ja promis,
Ains qu'il commençast a amer,
Qu'il s'en iroit outre la mer,
Et por ce est il outre passés.
Qant il ot demouré assés,
Tant c'om disoit certainement
Que c'estoit sans retornement,
N'il n'estoit nus hons qui creüst
Que jamais retorner deüst,
La dame prist en son affaire
Garde et vost novel ami faire,
Qu'elle ne voloit longuement
Mie demourer telement.
Li chevaliers .I. secretaire
Avoit, qui ne se vost pas taire,
Qui de ce fu trop courouciez.
A la dame s'est adreciez,
Et li pria mout doucement
Qu'elle se gardast sagement
De faire tele vilonie.
La dame, par Sainte Marie,
A son pooir contredisoit
A ce que cil homs li disoit,

Ms. : *ce* 5946 — *cest* 5972.

Et tele raison li disoit [*fol. 38 c*]
Par qui elle se deffendoit.
S'il estoit ainsi c'unne dame
Avoit ami qui rendit l'ame,
S'ele avoit .II. ans atendu,
Puis qu'il l'eüst l'espir rendu,
.I. novel ami porroit faire
Hardiement, sans li meffaire.
Se une a domques .I. ami,
Si comme il avient ore a mi,
Qui soit en lonc pelerinage,
Et par lettres ne par mesaige,
El n'en puet noveles oïr,
Ne de lui veoir esjoïr,
Por quoi dont ne poons nous dire
Qu'elle em puist .I. novel ellire,
Puis que ses amis longuement
A demouret meesmement,
Ou de mesaiges a coppie.
Si m'aïst Dex, je ne voi mie
Qu'elle ne puit faire amour nueve,
Car ausint bien est ele veve
De celui qui est loinz de li,
Com se mors l'eüst aqueilli.
Longuement ainsi estriverent;
A la fin ainsi s'acorderent
Que la contesse de Bouloigne
Preïst sor li ceste besoigne,
Qui volentiers i entendy
Et tel jugement en rendy :
Trop se vieut la dame abaissier,
Qui le suen ami vieut laissier,
Car ja, por longue demoree,
Ne doit Amours estre oubliee,
Se ce n'est chose conneüe
Qu'elle soit par lui deçeüe

Ms. : *cil* 5981 — *cele ... jours* 5983 — *ele* 5991 — *et meesmement* 5996.

Et qu'il li ait sa foy mentie.
Toutevoies certes n'a mie
Ce que je vous diz verité,
Se ce n'est par necessité,
Ou se la cause qui estrange [*fol. 38 d*]
Le fait, n'est digne de loenge.
Mais fame qui Amours maistroie,
Ne porroit avoir plus grant joie
Com s'ele ooit dire noveles
De son ami bonnes et beles,
Et qu'entre la chevalerie
Maintenist honorable vie,
S'il ne li a letre envoïe,
Ou mesaigiers a la foïe,
Por escuset l'en doit avoir,
Et si l'en doit bon gré savoir,
Qant il vost les secrez celer,
C'on ne doit nului reveler;
Car, se cil letres envoïes
Li eüst par maintes foïes,
Li secrez qu'entr'ex ont eü,
Peüssent tost estre seü,
Par la mauvaistié dou mesaige,
Ou s'il fust mors par le passaige.

[*XII*[a]] *Questio.*

Une autre question douteuse
Vous weil dire, assez merveilleuse,
Car taire ne m'en puis atant :
Uns amerres, en combatant,
A perdut l'ueil ou autre membre,
Dont mout se deut, qant s'en remembre.
Et, pour ce, cele qui l'amoit
Et por son ami le clamoit,
Le vieut refuser maintenant,
Por ce tant de desavenant,

Ms. : *cil* 6027 — *foiee* 6028 — *foiees* 6034 — *cil* 6038 — *et qui por* 6046.

Et desoremais li denoie
Le deduit dou cors et la joie.
Mais Marguerite de Nerbonne
Reprent ainsi cele personne,
Et dit que cele qui ce fait,
Si dolereusement meffait
Que, tant com elle vivera,
Honneur avoir ne devera,
Car s'aucuns en tel cas se blece,
On set bien que c'est hardiece,
Qui doit mouvoir chascune dame [*fol. 39 a*]
A amer, ou chascuns la blame,
Et la doit en amours tenir.
Domques viex ge ainsi defenir
Que, s'aucuns pert membre en bataille,
Ou a l'espee qui bien taille,
Cele qui pour ce le refuse,
En grant mauvaistié son tans use.
Autrement damaige averoit
En ce que il hardis seroit,
Et ce ne seroit pas raisons
Qu'il eüst pis c'uns mauvais hons.

[XIII[a]] *Questio.*

Encor weil ge demander outre
Une question qui nous moustre
Que nous nous gardons saigement :
Il avint anciennement
C'uns chevaliers se mist en paine
D'amer une dame certaine,
Mais il n'avoit point de loisir
De lui raconter son plaisir.
.I. secretaire i envoia,
Et la dame li otroia
Que cil lor volenté seüst,
Et que raporter lor deüst
Et dire ce que il pensassent,

Ms. : *devera* 6055 — *s'est* 6058 — *les* 6061 — *que* 6072.

Si que par lui se govrenassent.
Qant li mesaigiers oï ce,
Volentiers em prist le service,
Mais mal fist, qant il le reçut,
Car le compaingnon puis deçut,
C'omques ne parla de celui
A la dame, ains parla de lui.
Tant a parlet et tant dit a,
La dame tant sollicita
Et si bien l'a ensarmonnee
Que dou tout s'est a lui donnee :
Acolee l'a et baisie
Et sa volenté acomplie.
Li chevaliers fu esmeüs,
Qui par celui fu deceüs.
A la contesse de Champaigne [*fol. 39 b*]
A dite toute la besoingne
Et li proia que la vengance
Voussist penre, sans detriance,
De cele qui tel honte a ffaite,
Et si malement s'est meffaite.
Cis meïsmes bien otroia,
Qui la honte faite li a,
Que sa volenté em feïst
Et que la vengance em preïst.
La dame, deça et dela,
Letres envoie et apela
Aveques lui .LX. fames,
Qui toutes furent hautes dames,
Et devant toutes telement
En a rendut le jugement,
Et dist ainsi que cist amerres,
Cist traïtres, cist bareterres
Et cele dame diffamee
Qui n'est pas digne d'estre amee,
Porront bien demorer ensamble,
S'ainsi lor plait et bon lor samble.

Ms. : *cest* 6094, 6104 — *dignes* 6118.

Mais la dite dame est banie
De toute bonne compaignie,
Ne ne doit entre vaillans dames
Anter, tant est granz ses diffames,
Ne, tant comme elle vivera,
Ami que celui n'avera,
Et si sera si diffamés
Que jamais ne sera amés,
Fors de celui qu'il a conquise
Par barat et par tricherie,
Sans avoir a autre recours,
Et est banis de toutes cours;
Car, certes, mout fist a blamer,
Qant omques la requist d'amer,
Et fist contre chevalerie.
Et cele qui devint s'amie
A lui qui se fist secretaire,
Vost contre les dames meffaire,
Si que chascuns d'iaus avera [*fol. 39 c*]
Tel paine comme il devera.

[*XIV*[a]] *Questio.*

Une autre questions est nee,
Qui fu pieça determinee
Par la roÿne d'Alemaigne
Et la contesse de Champaigne :
Uns chevaliers aloit entour
Une dame de noble atour
Et prioit qu'elle fust s'amie.
Cele, qui a autre obligie
Estoit, li promist esperance
Tel que, [se] par sa mescheance,
De son ami se departoit,
Li chevaliers ses amis soit;
Et cil la reçut liement.
Ne demora pas longuement,
Après ce, que la dame saige

Ms. : *fait* 6133 — *ce* 6137 — *tele que par* 6150 — *ces* 6152.

Prist son ami par mariage.
Cil a qui ele avoit promis
Qui devoit estre ses amis,
Qant ele seroit departie,
Li requiert qu'elle soit s'amie.
Mais la dame le contredist,
A son pooir, quar elle dist
Qu'entre l'ami, premiers, n'est mie,
Et li, faite la departie.
Mais les .II. dames honorees
Que j'ai par deseure nommees,
Qui la question terminerent,
A la dame conseil donnerent
Que cil devenist ses amis,
A qui elle l'avoit promis,
Ainçois qu'elle fust mariee,
Car c'est chose bien esprovee
Qu'entre cex qui en mariage
Sont, n'a bonne amour point d'estage.

[*XV*[a]] *Questio.*

Une autre question weil faire :
Se dui amant .I. secretaire
Commun ont, en qui tant se fient
Que les secrez d'amours li dient,
Et cil traïst celui ou cele, [*fol. 39 d*]
Si que touz lor secrez revele,
Or demande ge quelle paine
Doit avoir cil qui si les maine.
Les dames de toute Gascoigne,
A qui fu dite la besoingne,
De commun assent s'asamblerent
Et ainsi ce kas terminerent
Que cil n'iert jamais apelez,
Qui les secrez a revelés,
Entre chevaliers n'entre dames,
Ains iert haïs de toutes fames,

: *ces* 6158 — *marie* 6171 — *ce* 6177.

En tel maniere qu'il ne truisse
Dame qui amour avoir puisse.
S'aucune fame est si niaie
Que celui a s'amour atraie,
Nos li faisons bien assavoir
Qu'elle doit autel paine avoir,
Com cil qu'a s'amour apela
Et qui les secrez revela,
Et sera, je n'en doute mie,
A toutes dames anemie.

[*XVI*[a]] *Questio.*

Une autre question novele
Vous weil raconter qui est tele :
Uns chevaliers, en mainte guise,
L'amour d'une dame ot requise,
Mais, comment qu'il seüst proier,
Elle ne li voust otroier.
Et qant li chevaliers ce vit
Que la dame ainsint le chevit,
Encor derechief li proia
Et de biaus dons donnez li a.
Cele ne les refusa mie,
Ains les reçut a chiere lie,
Mais estre vers li debonnaire
Ne puet, por riens qu'il sache faire.
Por ce li chevaliers complains
S'en est en plussors liex, complains
De grant corrous et de grant ire,
Et vieut en tel maniere dire :
Puis que ces dons la dame prent, [*fol.* 40 *a*]
S'el le refuse, elle mesprent,
Car elle li donne esperance
De s'amour, par tel acointance.
Cele question la roÿne
D'Alemaigne ainsi determine,
Et dit que fame ne doit mie

Ms. : *ne puisse* 6191 — *avoir truisse* 6192 — *se* 6207 — *cele* 6220.

Penre d'un home com amie,
S'el ne se vieut abandonner
A celui qui li vieut donner ;
Et s'ele le fait autrement,
J'ose dire hardiement
Qu'elle n'est mie vaillant dame,
Ainçois oevre com fole fame.

[*XVII*[a]] *Questio.*

Et cele meïsmes roÿne
Ceste question determine :
On li proia qu'el vossit dire
Laquelle amour on doit ellire,
D'un josne home ou d'un aagié.
Mais elle n'ot gaires nagié,
Puis que la demande entendi,
Que tele responce i rendy :
S'on demande d'une persone
Se s'amour est meillor ou bonne,
On doit regarder sa science,
Sa proesse et sa contenance,
Car cil plus a amer fera,
Qui plus de proesse avera.
Mais en la nostre question,
Aages fait distinction,
Car, se la raison de luxure
Volons regarder toute pure,
Li jovencel plus chieres ont
Celes qui en aage sont
Bon, que celes de lor aage.
Mais cil qui sont .I. peu plus sage
Et ont aage souffisant,
Aimment miex, que c'on voist disant,
De mener le giu d'amouretes
Avec les josnes puceletes,
Qu'avuec celes qui le paiage [*fol.* 40 *b*]
Ont ja passet de josne aage.

Ms. : *cele* 6227, 6229 — *elle* 6235 — *qui* 6240 — *aages* 6252.

Mais es fames est li contraire,
Car tant vous os je bien retraire
Que fame, soit vielle, soit josne,
Desirre assez plus la persone
D'un jovencel que d'un autre home
Qui soit d'aage, c'est la somme,
Soit riches, soit povres d'avoir.
Et, s'aucuns de vous vieut savoir
La raison de ceste demande,
As naturiens le demande.

[XVIII^a] Questio.

Une autre question mout bele
Weil faire d'une damoisele
Qui de .II. homes fu requise
Si forment que, en nule guise,
Eschaper d'iaus ne se peüst
Que chascuns amer ne deüst.
Qant elle vit tele aatie,
En .II. pars a s'amour partie :
Li uns fist la partie soie
Qui est par desus la couroie,
Et li autres ot cele part
Desouz qui la couroie part.
Li contens fu si appaiés
Que chascuns d'aus fu bien paiés,
Ne l'uns des .II. ne vossist mie
Sa part a l'autre avoir cangie.
Or est tornee en question
Qui a meilleur election :
Ou cil qui a la part deseure,
Ou cil qui par desouz demeure?
Por chascun vos argüerai.

[I^a Ratio.]

Premierement vos prouverai
Que cil qui la part deseure a,

Ms. : *ose* 6262 — *action* 6271 — *chascun... fu appaiés* 6284 — *l'u*
6285.

La meillor partie avera,
Car il n'a point de difference,
Par droit et par vraie sentence,
Entre .I. home et une autre beste,
Qant a cele part deshoneste
Qui est par desous la couroie. [*fol. 40 c*]
Mais le solaz et la grant joie
Et le grand deduit qui demeure
En la partie par deseure,
Nature as homes cex otroie,
As autres bestes les denoie.

Ratio Secunda.

D'autre part la partie basse
Anuie trop et la gent lasse,
Et après le fait repentant
Cil qui cele partie entent,
Mais on set bien que la partie
Par deseure omques n'anuie,
Ne nus hom lassés n'en fu omques :
Ele vaut mix que l'autre domqes.

III^a Ratio.

N'il n'a en homme si honeste
Membre com le chief et la teste,
Car par le chief est il veüz,
Par le chief est il conneüz,
Car s'uns hom n'avoit point de teste,
Il seroit desguisie beste,
Et cil qui le fist a s'ymage,
La fourme li mist ou visage,
Si qu'estre conneüs peüst
Par la fourme que il eüst.
Encor poez veoir par signes,
Ausi com li ciex est plus dignes
Que n'est la terre, et Paradis
D'Enfer, ou Adans fu jadis,
Et li angle plus que li home,
Ausint, par Saint Pierre de Rome,

s. : *s'un hom* 6317.

La part deseure est seignorie
Plus que n'est la basse partie.

Contra.

Or weil as argumens venir,
Por le contraire soustenir,
Et proverai que la part basse
La partie deseure passe.
Tuit cil qui a amer entendent,
A la partie desouz tendent,
Et, se aus avenir n'i cuidoient,
Jamais par amours n'ameroient;
Tuit li deduis, toute la joie
Qu'il font, tendent a ceste voie : [*fol. 40 d*]
.I. tel essample i meterai,
Par quoi je le vous prouverai.
Or metons c'une creature
Soit si bien faite, par Nature
En qui tant de biauté habonde,
Qu'il n'ait si bele fame ou monde;
Se les estrumens de nature
Perdoit, par aucune aventure,
Nus de lui cure n'averoit,
Ne de lui ne s'aprocheroit.
Briément la delectacions
Que par deseure prent li homs,
Ne vauroit pas de vin denree,
S'il n'avoit a l'autre pensee.
Qui le contraire soustenroit,
Tex inconveniens venroit
Que .II. malles s'entrameroient,
Si com homs et fame feroient,
Qui seroit male chose a dire
Et li faires encores pire.
Après, s'uns hom a tel nature
Qu'il ne puist acomplir luxure,
Por ce qu'il est, par aventure,

Ms. : *cil* 6354 — *fames* 6358 — *s'un* 6361.

Sans estrumens ou n'en a cure,
N'il n'est volentez qui li preigne
De nul delit qui de char viegne,
C'est d'acoler ou de baisier,
De lui charnelment aaisier,
Et por ce qu'est deficiens
En li la cause efficiens,
Covient il que li effaiz faille,
Et ce n'est mie de merveille.
Après en edefiement
Prise l'en plus le fondement
Que l'en ne fait le remanant,
Com plus digne et plus avenant.
Après s'une chose est en terre
Plantee, et .II., ou plait, ou guerre
En mueve, la chose ajugie
Iert selonc la basse partie,
Car li arbres celi sera, [*fol. 41 a*]
Qui le fondement avera.
Briément ce c'on vorra dion,
La est toute l'afection,
Que li amant vont atendant;
Tuit vont a cele fin tendant,
Tuit a cele partie queurent
Et a cele mete demeurent :
Dont est il droiz que je plus prise
Celui qui la part basse a prise,
Que le secont qui a eüe
La haute part et esleüe.

Solutio.

Comment que je prueve et argüe,
La verités ne se remue,
Et comment que nous vos dions
Les diverses oppinions,
Je tieng a la fin, toute voie,
Que la part desus la couroie

Ms. : *se* 6372 — *demuerent* 6388.

Est la plus noble et la plus gente.
Et s'il ne covient que je mente,
Il me covient par force dire
Que cil qui cele part eslire
Voust, fu li miex paiez d'assés.
Se je ne fusse trop lassés,
Touz les argumens repetasse,
Se trop tenir ne vos cuidasse;
Mais bien sai que trop vous tenroie,
Se je touz les vos repetoie,
Et por ce a tant je m'en tairai,
Ne ja nul n'en repeterai,
Que nule paine n'i ai mise.
Por ce vous pri qu'il vos soffise
Ce que je vos ai recité,
Car j'ai dite la verité.

[*XIX*[a]] *Questio.*

Mais or vous weil dire et apenre
Quex choses la fame puet penre
De son ami, sans vilonie.
Et hardiement puet l'amie
De l'amant penre, s'il li donne,
D'or ou d'argent une corone,
Ou unes patrenostres indes, [*fol. 41 b*]
Vers ou jaunes, ou unes guindes
Que nous apelons treseoir,
Une affiche ou .I. mireoir,
Une bource ou une ceinture,
.I. pingne paint, ou sans painture.
.I. blans gans ou .I. petit coffre
Preigne, se ses amis li offre,
Ou une boiste noire ou blanche,
Ou .I. lavoir, ou une manche,
Vaissiaus de diverses manieres
Jolives, ou une baniere,
Kiex qu'elle soit, ou blanche, ou noire,

Ms. : *cil* 6400, 6419 — *ce* 6428.

Ou vert, por cause de mymoire.
Et briément la fame puet penre
Petites choses, sans mespenre,
Qui a l'atour dou cors porfitent,
Ou qui a regarder delitent,
Ou tel force pueent tenir
Qui de l'amant font souvenir,
Mais que avarice ne viegne
En nule chose qu'elle pregne.

Tant weil je que vos aprenés,
Vous qui bonne amour maintenés,
Que, se li amans a ss'amie
Donne .I. anel, par cortoisie,
Ou petit doi touz jors doit estre
Li aniax, de la main senestre,
Et doit la pierre estre mucie
Par dedenz la main, par maistrie.
Et raison i a telle et bonne :
Nature nous aprent et donne
Que mix se garde la senestre
D'ordure touchier que la destre,
Et ou petit doi, quoi c'on die,
Est la mors de l'omme ou la vie,
Plus qu'el n'est en nul autre doit,
Et por ce que la fame doit
S'amour garder secreement.
Or avez .III. raisons briément,
Par quoy raisons la fame ennorte [*fol. 41 c*]
Qu'en tel maniere l'anel porte,
Et autel disons nous des hommes
Com nous des fames dit avommes.

Et bien se gardent toute voie
Que, se li uns a l'autre envoie
Letres closes, le non ne nomme,
Ne de la fame, ne de l'omme,
Mais ainsi die : « Cis et cele ».

Ms. : *qu'elle n'est* 6457.

Et bien se gart qu'il ne seele
De son propre seel la letre,
Ainsi ai ge apris de mon mestre,
S'ainsi n'est tornés lor afaires
Qu'il aient seaus secretaires
Que nus ne connoisse fors eus.
Et, s'il covient as amoreus
Querre le jugement des dames,
Le non des homes et des fames
Ne doivent especiaument
Nommer, mais tout generalment :
Qui ainsint garder se vorra,
Amours en bon point demorra;
Se li amant font autrement,
Amours defaura vraiement.

XXII — *Des Riules d'Amours.*

Atant weil as rigles venir
D'Amours, plus ne m'en puis tenir.

Ainsi dist la premiere clause :
Mariages n'est mie cause
Bonne, por la fame escuser
D'amer et l'amant refuser.

La seconde rigle devise
Qu'il covient qu'Amours amenuise
Ou acroisse par droite force.

La tierce rigle a ce s'efforce,
Et dit que li homs n'aimme mie,
Qui n'est vrais jalous de s'amie.

De double amour estre loiez
Ne puet nus, certains en soiez.

Se li amans acole ou baise
S'amie et set qu'il ne li plaise, [*fol. 41 d*]

Ms. : *cil* 6476.

Ce qu'il prent n'a point de saveur,
Puis qu'il n'a de lui la faveur.

La sisime rigle ainsi palle :
Ja ne seront amé li malle,
Devant qu'il auront tel aage
Qu'il puissent estre en mariage.

S'uns homs muert qui estoit amis,
La fame qu'en li a cuer mis,
Le doit .II. ans, sanz plus, atendre,
Et puis .I. novel ami prendre.

Nus ne doit, soit clercs, soit lais hom,
S'amie perdre sans raison.

Amours ne puet estre o le vice
Que nous apelons Avarice.

Nus homs a amer ne s'areste,
Se bonne amour ne l'ammoneste.

Nus ne doit amer tele dame
Qu'il ne porroit avoir a ffame.

Nus loiax amans n'est tentés
D'acomplirre ses volentés,
Contre la volenté s'amie.

Sachiez qu'Amours ne dure mie
Longuement, puis qu'elle est seüe
Et de la gent aperceüe.

Se li homs d'une chose proie
S'amie et elle li otroie
Sa requeste legierement,
Il l'em prise mains vraiement;
Mais, s'a grant force sa proiere
Fait, il l'en avera plus chiere.

L'un amant covient estre pale,
Qant l'autre voit ou a li palle.

Ms. : *se* 6501 — *ple* 6532.

Li amans tramble durement,
Qant l'autre voit soudainement.

La viez amour partir covient,
Qant la novele li sorvient.

Dignes est d'amer par amours,
Qui proesse a et bonnes mours.

S'Amour prent amenuisement,
Ele defaut legierement [*fol. 42 a*]
Et peu avient, comment qu'il pregne,
Que puis em bon estat reviegne.

Li homs qui bonne Amours argüe,
Peu boit, peu dort et peu mengüe.

Cil qui met s'esperance toute
En bonne Amour, touz jors se doute.

Desir d'amour toz jours aigrie
Et croist par vraie jalousie.

Cil croist, qui aimme entierement,
Qu'il ne soit chose vraiement
Meillor que ce penser ou faire,
Qui a son amant puisse plaire.

Noier ne puet a son amant
Riens, qui bien aimme loiaument.

N'amans ne se puet saouler
De solacier ne d'acoler.

De petite presumption,
Prent mauvaise suspicion
Mout tost li amans de l'amie,
Mais por ce ne la het il mie.

Mestre en amer ne puet sa cure,
Qui est plains de trop grant luxure.

Loiaus amans omques ne fine,
Mais toz jors pense et ymagine

A cele qui le tient en joie,
Et li samble adès qu'il la voie.

Nus drois ne deffent ne devee
C'une fame ne soit amee
De .II. homes hardiement,
Et bien puet .I. homs ensement
Estre de .II. [fames] amés,
Sans estre por ce diffamés.

XXIII. — *Por quoi et comment Amours est reprovee.*

J'ai parlé duques ci d'Amours
Cortoisement et de ses mours,
Mais, comment que je parlet aie
Et loee bonne Amour vraie,
Ne dites mie toute voie,
Que je vos aie mis a voie
Que vos si malotru soiés
Que maintenir Amour doiés; [*fol. 42 b*]
Car j'ai fait ausi com a fforce,
Tant peu com j'en ai fait, et por ce
Que dui compaignon m'en prierent,
Qui mi ami adomques erent
Et sont encore vraiement,
Si que je ne poi bonnement
Refuser d'aus .II. la requeste
Qui fu assez bele et honeste;
Mais por ce ne vous lo ge mie
Que vous menez d'Amours la vie,
Qui n'est pas bonne ne honeste,
Ains vous pri et vous ammoneste
Que vous en weilliez astenir,
Si que vous puissiez avenir
A la joie de Paradys.
Car cil qui fist Adan jadis,
C'est Dex, a plus .I. home chier,

Ms. : *fames* altéré 6571 — *maloton* 6579.

Qant il a pooir de pechier
Et il s'en tient de volenté,
Que s'il n'en fust mie tenté.
Se vous dont la vie savés
D'Amours, par ce que vous m'avés
Oÿ parler et enseignier,
Vous i poez tant gaaingnier
Que, se vos vous en astenés
Et honeste vie menés,
Diex qui s'en apercevera,
Meillor gré vous en savera
Que se vous ne seüssiez mie
La vie que j'ai devisie.
Cil dont qui de s'ame joïr
Vieut, ne doit de riens obeir
S'amour, n'a son commandement,
Car nus hom ne puet vraiement
Plaire a Dieu, por chose qu'il face,
Tant com cele vie porchace;
Car cil qui fist le firmament,
Ou viez et ou nuef Testament
Punit, si com dient li saige,
Touz cex qui, hors de mariage,
Antent de luxure la rage. [*fol. 42 c*]
Quel bien dont et quel avantage
Puet on dire de cele ordure
Que chascuns apele luxure,
Ou on ne fait chose briément,
Qui contre le commandement
Ne soit de Dieu qui tout cria?
Ha, las! com grant dolor i a,
Com j'ai au cuer grant amertume,
Qant je voi ceulz qui, par costume,
As oevres luxure s'aerdent,
Par qoy Dieu et Paradis perdent!
Las! com je sui dolans por eus!
Las! com cil est maleüreus

Ms. : *cil* 6600 — *antant* 6621.

Et plus que beste, non mie hom,
Qui, pour la delectacion
De la char qui plaine est d'ordure
Et qui par .I. seul moment dure,
Au feu d'Enfer se rent et loie
Et lait de Paradys la joie!
Entendez tuit et soutilliez,
Vous qui pensés et travilliez
Toute jour a amer servir,
Quel loier poez deservir,
Qant, por une chaitive fame,
Rendez au Diable cors et ame.

Prima ratio.

Car, se Dex voussist que li hom
Essauçast fornicacion,
Establi eüst li vrais hom
Les mariages sanz raison,
Car plus tost l'umaine lignie
Fust creüe et monteplie,
Se fornicacion antassent,
Que s'il par mariage alassent.
Cil fait domques trop grant folie,
Qui por mener .I. peu de vie,
En cest siecle ci, delitable,
Laisse la vie perdurable
Et, par defaut de mariage,
Pert de Paradis l'eritage
Que Diex nous rendi, par la paine
Qu'il voust souffrir en char humaine. [*fol. 42 d*]

II^{a} ratio.

Une [autre] raison j'ai trouvee,
Par quoi Amours est reprovee,
Car par li est Diex corrouciés
Et li prochains en est bleciés;
Et devine Escripture claimme

Ms. : *cil* 6654 — *autre* manque 6663.

Que chascuns hom son prochain aimme
Ausint comme il meesmes fait,
Ou autrement cil se meffait.
Et, s'il n'estoit nule Escripture,
S'est chascuns, par droite nature,
Tenuz a son prochain amer,
Et deça mer et dela mer,
Car, sans son prochain vraiement,
Ne puet nus vivre longuement.

IIIa ratio.

Et la tierce raisons est ceste
Qui amer vos desammomeste :
Par Amours viennent les haïnes
Mortex et les grans ataïnes,
Et murtre et autre mal en issent,
Et li ami s'en departissent;
Car chascuns set, c'en est la somme,
Que nus ne puet tant amer home,
Se il set qu'il mete s'entente
A sa fame, ou a sa parente,
Ou a sa fille, qui nou hace,
Puis que tel honte li porchace.
Mais, ainsi m'aïst Diex, li hom
Qui pour la delectacion
De la char laisse son ami,
Ne se conseille pas a mi,
Ains li fuient cil qui sont sage,
Plus que nule beste sauvaige,
Car il n'est riens si necessaire
Au monde com avoir ou faire
Amis ou l'on se puist fier,
Par celui qui tout vost crier.
Et li philosofes tesmoigne,
Cycero, qui de la besoigne
Sot plus que nus, tant estoit sages,
Et dist que dou feu li usaiges,

Ms. : *cil* 6671 — *cest* 6672 — *de son* 6675 — *s'en* 6683.

Ne iave, ne autres affaires [*fol. 43 a*]
N'est a l'oume si necessaires
Com li comfors de ses amis.
Car, s'aucuns homs avoit ja mis
En faire amis tout son avoir
Et .I. seul em pooit avoir,
Plus chier avoir le deveroit
Que tout l'or dou mont ne feroit,
Car trop miex vaut amis en voie
Que ne font deniers en couroie.
Mais de tex en i a qui tramblent
Et tout droit les chevaus resamblent
Au blanz piez, qui au besoing faillent.
Mais tiex genz certes rien ne valent,
N'il ne sont pas ami loial,
Ainz sont felon et desloial;
Car cil qui bons amis sera,
Son ami touz jours aidera
En richesse et em povreté,
Puis qu'il voit la necessité,
Et que plus a meschief verra
Son ami, plus le soustenra,
Et sa partie portera
Dou meschief que cil avera,
Et au plus bel qu'il savera,
Et au mieus le comfortera,
Et cil consaus tant li vaura
Que cil por riens ne li faura.
Briément nus ne porroit decrire,
Ne de cuer, ne de bouche dire
Que loiaus amis doit valoir :
Qui met domques en nonchaloir,
Por acomplir sa volenté,
Ses amis et son parenté
Et le preu qui em puet venir,
On le doit bien por fol tenir.

Ms. : *certes genz* 6716 — *amis* 6717.

[IVa] ratio.

Après, c'est li plus ors pechiez
Qui soit, car s'uns hom entechiez
Est de peresse ou d'avarice,
De gloutrenie ou d'autre vice,
Si comme d'orgueil ou d'envie, [*fol. 43 b*]
L'ame est tant seulement conchie,
Mais luxure d'omme ou de fame
Conchie tout et cors et ame.
Por ce dist une auctorités
Qui contient droites verités :
Plus grant pechié ne puet li hom
Faire que fournicacion.

[Va] ratio.

Après bon fait Amours fuïr ;
Car, certes, qui la vieut suïr,
Il covient qu'il soit en servage
Et a souvent au cuer grant rage,
Car a la gent n'ose il parler,
N'en nule compaignie aler,
Ains covient qu'il soit solitaires,
Et si est tournez ses affaires
Qu'il covient qu'il soit asseür
Qu'Amours est adès em peür,
Et se doute adès qu'il ne die,
Contre la volenté s'amie,
Aucune chose, ou pense, ou face.
Et cele pensee le chace
Si qu'en dormant et en veillant,
Va touz jours a ce soutillant.
Briément il est si atournés
Que touz ses pensers est tournés
A tele chose faire ou dire
Par quoi il ait ce qu'il desire,

Ms. : *ces* 6758 — *peeur* 6760.

Et la pensee si le blesse :
S'il avoit toute la richesse,
Ou l'or qui au monde seroit,
Tout ce nient li sambleroit
Et se tenroit a mal bailli.
S'il avoit à l'amour failli,
Qu'il a si lonc tans desirree.
Mais s'ele li estoit donnee
Et sa volenté voloit faire,
Je connois tant de son affaire
Que je puis hardiement dire
Qui quideroit que nus hom nuire,
Ne chose nule li peüst, [*fol. 43 c*]
C'om dire ne faire seüst.
Cis est dont bien ſox, qui porchace
Chose qui si forment le lace
Que de nul bien ne li sovient,
Ainçois obeir li covient
A la volenté d'une fame,
Et i puet perdre cors et ame.

[VIa] ratio.

Une autre raisons est rendue
Por quoi Amours est deffendue,
Car qui vieut Amors maintenir,
Povres le covient devenir ;
Car bonne Amour contraint a fforce
Celui qui a amour s'efforce,
A tout donner sans difference.
Et l'ancienne sapience
Fol large apele la persone,
Et non mie large, qui donne
Tot sanz difference et sans conte.
Et l'Ewangile nous raconte
Que li hom peche mortelment,
Qui despent si legierement,

Ms. : *cil* 6772, 6776 — *cele* 6778 — *c'efforce* 6796 — *qui* 6803.

Sans faire nule difference.
A tel home nule abondance
De choses ne porroit soffire,
Et por ce nous covient il dire
A force qu'il povres deveingne.
Adont covenra qu'il se pregne
A novele richesse aquerre,
Soit tors, soit drois, soit pais, soit guerre,
Si qu'il puist s'amour soustenir
Et lui au siecle maintenir.
Car mout se tient li homs a pris,
Qant les grans despens a apris
Et a vivre a grant largeté,
En grant joie et en grant santé,
Et a la fin si li meschiet
Que il en grant povreté chiet;
Car adont n'a de nului grace,
Adont ne li chaut que il face,
Par quoi il puist ce recovrer [*fol. 43 d*]
Qu'il a perdut par mal ouvrer,
Et qu'il puisse vivre en richesçes.
Et, pour ce, dist ainsi Boeces
Qu'il n'est chose si mal seant
Com l'eureus estre mescheant.
Briément il n'est nule dyablie
Que cil qui vieut mener la vie
D'Amours ne pensast et feïst,
Mais k'ainsi fust que il creïst
A tel estat par ce venir
Qu'il peüst Amour maintenir.
Folie est dont de faire ce
Dont on vient a si grant destrece
Et a si grant confusion,
Et doit on penser que li hom
Devient après les pechiez fais,
Car, puis qu'il se sera meffais,
Jamais repairier n'osera

Ms. : *ceus* 6823 — *choses* 6827 — *ce sera* 6840.

Entre bonnes genz, ainz sera
Despités, chaciés et haïs
De toute la gent dou païs

[VIIa] ratio.

Une autre raison toute nueve
I a par quoy Amours reprueve,
Car cil qui tele vie maine,
En ce siecle sueffre grant paine,
Puis qu'il sert a avoir Amors.
Et après, qant il sera mors,
Droit ou puis d'Emfer s'en ira,
Ou Dyables le punira.
N'est ce pas domques bonne vie,
Par quoi la personne est punie
Et après la mort et devant.
Bien se va li homs decevant,
Qui se vieut a paines souffrir
En cest siecle et en l'autre offrir,
Et veut avoir tel heritage
Dont l'Ewangile tesmoignage
Nous donne et dist qu'il a dedens
Grans plors et croisement de dens.

[VIIIa] ratio.

Encore i a autre raison [*fol. 44 a*]
Par quoy li clers ou li lais hom
Doyvent fuïr cele science,
Car honnestés et consience,
Qui de chascun sont desirrees,
Sont entre les vertus nommees.
Il covient domques que luxure,
Qui lor contraire est par nature,
Soit entre les vices contee.
Dont est cil fox, qui a ce bee,
Car il n'est riens tant desirree,
Com avoir bonne renommée

Ms. : *recuevre* 6846 — *amours* 6849.

Et bon non entre toute gent.
Mais nus ne se puet bel ne gent
Maintenir, ne bon non avoir,
Ce puet chascuns de vous savoir,
S'il n'est de vertus aournés ;
Et l'affaires est si tournés
Que nus ne puet vertueus estre,
Ne a destre, ne a ssenestre,
S'il n'est purgiez de touz les vices.
Et chascuns set, s'il n'est trop nices,
Que, par nature, dui contraire
Ne pueent estre en .I. repaire :
Vertus domques et vice ensamble
Ne pueent estre, ce me samble.

IX^{a} ratio.

Mais encore vois ge plus outre
Et, par droite raison, vos moutre
Que fox est qui d'amer ne fine,
Car, qui ameroit la roÿne,
Ou une contesse avenant,
Si perderoit il maintenant
Toute sa bonne renommee.
Cil est dont bien fox qui i bee,
Puis con i pert Dieu et le monde;
Et qui ce ne set, si responde.
Et autel vous dy de la fame :
S'il avient que par amours aimme,
Si pert elle sa renommee,
Et fust dou roy de France amee;
Ainçois est menres li diffames [fol. 44 b]
Es homes que il n'est es fames.
Car, puis c'une fame s'est prise
A tel mestier, nus ne la prise,
Nus ne la loe, nus ne l'aimme,
Chascuns fole fame la claimme,

Ms. : *Se* 6878 — *cil* 6879, 6884 — *vices* 6887 — *cil* 6900 — *cest* 6905.

Et pert son non si [illegible]estement
Que c'est sans nul recovrement.

X^{a} ratio.

Autres raisons i a encores
Que celes que je vos dy ores,
Par quoi je weil a touz deffendre
Qu'a amer ne se weillent prendre,
Car je weil hardiement dire
Que d'Amour viennent avoutire,
Faus tesmoing et fax serement,
Gloutrenie et parjurement;
Car, qui en amer met sa cure,
Il ne li chaut s'il se parjure,
Ne quel deloiauté il face,
Mais qu'il puist avoir ce qu'il chace;
Car, qant luxure .I. home tente,
Il n'espargne nes sa parente,
Ne sa sereur, ne sa cousine,
Car Diables, c'omques ne fine
De nous agaitier, si enchante
Le chaitif qui la luxure hante
Qu'il n'est chose tant soit contraire
A Dieu, qu'il ne li face faire.
A Salemon le pues veoir,
Qui fu homs de si grant pooir
K'au monde n'ot home si sage,
Et toutevoies par la raige
De luxure fu si meüs
Qu'il fu par fame deceüs.
Li Diables si le loia
Que plusors Diex sacrefia
Et aoura fauses ymages.
Se cis dont qui estoit si sages,
Fu ainsint deceüs par fame
Et mist em peril cors et ame,

Ms. : *cil* 6920.

Comment domques entre nous hommes, [*fol. 44c*]
Qui au regart de celui sommes
Rude enfant et qui ne savons
Riens, for ce que de lui avons
Apris et des autres prophetes,
Et qui sommes ausi com bestes,
Nous poons entre elles deffendre,
Je ne le puis veoir n'entendre.

XIa ratio.

Encor prueve je et argüe
K'Amours doit estre confondue,
Car cil qui aimme vraiement,
Ne pert mie tant seulement
La joie qui es ciex habonde,
Ains pert avuec l'onnor dou monde;
Car s'il iert clers, je n'en dout mie,
Ja n'iert de si noble lignie,
S'entechiez iert de celui vice,
Qu'il n'ait a paines benefice,
Et s'il l'a, il le devera
Perdre et diffamés en sera.
S'il iert lais, il n'iert ja si sage,
Si prex ne de si grant linage,
S'il vieut de luxure la merde
Maintenir, que son non ne perde.
Et puis que renommee ira
Tele, de lui chascuns dira
Qu'il n'est dignes de nul office.
Après, s'une fame est si nice
Qu'elle soit d'amer renommee,
Elle est tantost si diffamee
Que nus ne l'aimme ne ne prise,
Puis qu'elle est a tel mestier mise,
Ne nus homs de bonne lignie
N'a cure de sa compaignie.

Ms. : *cil* 6957, 6961, 6963 — *sages* 6963 — *linages* 6964 — *cil* 6965.

XII[a] ratio.

Après, qui a amer s'adrece,
Il est plains de si grant parece,
S'amie aimme tant et resoigne
Qu'il ne puet entendre a besoigne,
N'a chose nule qui aveigne,
Qui a bonne amour n'aparteigne,
N'il ne puet torner son affaire [*fol. 44 d*]
A estranges besoingnes faire,
N'il n'entent chose c'om li die,
S'on ne parole de s'amie.
Mais, qui de celui parleroit,
Jamais ne li anuieroit,
Et si bien i entenderoit
Que ja mot n'en oublieroit
De quanque l'en li conteroit,
Si volentiers l'escouteroit.

XIII[a] ratio.

Meillour raison encore i a,
Car cil qui le monde cria,
Est commencemens et naissance
De chasteé et d'abstinence.
Et li Dyables de luxure
Est d'Amour, ce dit l'Escripture,
Et pour ce chasteé suïr
Devons et luxure fuïr;
Car, ce que li Dyables fait
Ne porroit avoir bon effait,
Et ce que Diex li debonnaire
A fait, ne porroit nul mal faire :
On doit dont bien tenir por nice
Celui qui lait le Dieu service
Et pert la vie perdurable,
Por servir a gré le Diable.
Car, qui a lui servir se met,

Ms. : *nus* 7004.

Li Dyables assez li promet,
Mais qu'il weille son plaisir faire,
Et puis si li rent le contraire
De ce que il li a promis,
Qant est a son service mis;
Car on set bien que li Diables
A toz jors esté mençongables,
N'omques ne fu en verités,
Ce tesmoigne l'auctorités;
Et por ce merveilleusement
Paie cex qui entierement
Le servent, car qui miex le sert,
Plus grant paine prent et desert,
Et qui plus le het et courouce, [*fol.* 45 *a*]
Plus grant joie prent et plus douce.
Mais ainsint ne fait mie cieus
Qui la terre fist et les cieus,
Car, qant il promet chose bonne,
Tres bonne chose paie et donne
A celui qui l'a deservie,
Car il est veritẽs et vie
Et voie et, pour ce, a ses amis
Paie il plus que il n'a promis;
Car, s'aucuns a en lui fiance
Et veut mestre en lui s'esperance,
Il l'oste de toute peür
Et le mainne en lieu si seür
Ou rien ne doute le Dyable,
C'est a la gloyre parmenable :
Je vous lo dont que vous fuiés
Luxure et chasteé suiés.

*XIIII*ª *ratio.*

Après par Amours sont meües
Les guerres et les pais rompues,
Chastiaus et les tours abatues,
Et les grans cités comfondues,

Ms. : *doute* 7024.

Maintes meschances avenues
Et maintes richesses perdues,
Et, par Amour, ont, sans deserte,
Maint home eü damage et perte,
Et sans pechiet dou parenté
Contre Dieu et sa volenté.

*XV*ª *ratio.*

Encor fait elle autres damages,
Qu'elle fait brisier mariages,
Par grant honte et par grant diffame,
Et l'oume partir de sa fame.
Et d'autre part la fame pense
Comment, contre la Dieu deffense,
Se puist partir de son mari
Et faire dolant et mari.
Et plus encore Amours argüe
Si une fame qu'elle tue
Son ami par desloyauté;
Et de l'omme vous dy auté
K'aucune fois tue sa fame, [*fol.* 45 *b*]
Por l'amour a la bele dame.
C'est grans tors et grant ribaudie,
Car nus en ceste mortel vie
Ne doit amer fors que celui
Qui loiaument est jointe a lui,
Car Dex meesmes le nous touche,
Et nous dit de sa propre bouche
Que li homs doit laissier son pere
Por sa fame et sa propre mere.
Et ainsint dit encores Deus
Que il en une char sont deus.

*XVI*ª *ratio.*

Après je tieng celui a ssaige,
Qui vivre puet en mariage,
Car il puet abaissier luxure,

Ms. : *abaisier* 7077.

Mais que il n'ait dou delit cure,
Car cil qui s'i deliteroit,
Par aventure, il pecheroit
Autant com en une autre fame.
Après bele chose est, par m'ame,
Qant .I. hons a bele mainsnie
A qui se joue et esbanie,
Tant com ou cors la vie porte
Et, après la mort, le comforte;
Car Dieus le recomfortera,
Par le fruit que fait avera.
Mais, se par fornicacion
Aucune generacion
Vient, el n'aporte toute voie
Au pere ne solas ne joie,
Car cil qui sont de tel lynaige,
Sont chaciés hors de l'eritage
Au pere et l'Escripture conte
Qu'il font au pere doel et honte;
Ne Dex n'a de tele gent cure,
Ce nous dit une autre Escripture
Qui dit qu'il sont abhominable,
Devant le pere esperitable.
Puis k'ainsi est que touz maus viennent
A ceulz qui tele amour maintiennent,
Et grant travail vient et grant paine [*fol. 45 c*]
A cele qui tel vie maine,
Ne nus biens n'en pueent venir,
Por quoi domques veus maintenir
Tu, josnes homs fox, tele vie,
Et perdre Dieu par ta folie?
A vivre domques chastement
Apren, je t'en proi doucement,
Et fui les delectacions
De la char, por Dieu t'em prions,
Et te garde a Dieu nestement,
En vivant vertueusement.

Ms. : *se* 7098.

Et se tu ies de tel affaire
Que ce te samble fort a ffaire,
Car luxure si te demaine
Que mout te sambleroit grant paine,
Enten a mon enseignement
Et je t'enseignerai briément
Comment chastement viveras
Et le delit eschiveras
De la char, et ceste maniere
Te samblera assez legiere.

[En]seignemens.

Se tu viex dont que ta pensee
Soit dou delit de char ostee,
Fui le lieu, le tans, la persone
Qui de delit cause te donne
Et occasion de luxure.
Mais s'il avient, par aventure,
Que tu si garder ne te puisses
Que lieu couvenable ne truisses,
Car, ja soit ce que point d'entente
N'i as, la fame se presente,
Tantost vigreusement apaise
La delectacion mauvaise,
Et fui le lieu apertement.
Mais, se tu ies soudainement
Dou delit de la char touz pris
Et ies ausi comme touz pris,
Car luxure, ce dois savoir,
Ne set point de maniere avoir,
La delectacion eschive [*fol. 45 d*]
Si que li effais ne la sive,
Et te garde de consentir,
Se tu ne te viex repentir;
Car, se tu petit et petit
Fuis de luxure l'appetit
Et pues eschapper par victoire,

Ms. : *cil* 7130 — *se* 7141.

Sans fait tu dois avoir grant gloire,
Car li fuïrs tant te vaura
Que poi ou noient t'assaura
Desormais la male guerriere
Luxure qui a tel maniere
Que, qui la sieut, elle l'enlasse,
Et cil qui la fuit, il la chace.
Cis dont qui ce faire vorra,
Que j'ai dist, luxure porra
Fuïr assez legierement
Et enchacier son movement.
Mais por ce ne weil ge pas dire
Que les dames doie despire,
Car je Nature acuseroie,
S'en tele oppinion estoie
Qu'elles despites estre doient;
Et tuit cil errent qui le croient,
Car je mie ne weil user
Mon tans en Nature acuser,
Car Dex set bien, par qui li homs
Fu formés, que m'entencions
Principaus qant a ore est ceste
Que j'Amour vos desammoneste
Et que vous vivés chastement;
Car il me samble vraiement,
Se Dex me voloit tant aidier,
Que je, par longuement plaidier,
Vous feïsse chastement vivre,
Et que d'Amours fussiez delivre.
Au monde faire ne porroie
Rien dont j'eüsse greignor joie,
Car je sui en ceste creance
Que chaastés et abstinence
Est, quant au monde, necessaire, [*fol. 46 a*]
Et quant a Dieu le debonnaire.
Et tant vous fas bien assavoir
Que li homs ne puet chose avoir

Ms. : *le chace* 7156.

En lui qui tant li puist valoir,
Car, qui la met en nonchaloir,
Il n'a pooir de nul bien faire,
Mais cil qui la vieut a soy traire,
N'a pooir d'estre diffamés,
Ains sera prisiez et loés
De ceulz qui le connoisteront,
Et de miex en miex croisteront
Sa renommee et sa loenge
Entre privez et entre estrange.
Mais qu'il ait en lui largeté,
Car, par droite necessité,
Covient que li homs qui s'adrece
A bien faire, ait en lui largece;
Car, se tu largeté ne portes,
Toutes vertus sont en toy mortes,
Ausint com dit l'auctorités
Saint Jaque qui dit verités,
Que la foy de l'omme sanz oevre
Ne vaut rien, mais Amours la cuevre.

XVII^a ratio.

Une autre raison si reprent
Celui qui a Amour se prent,
Et moustre que fuïr le doyve,
Car li cors en deviennent foible
Et li home en sont em bataille
Maint puissant, ce n'est pas merveille;
Car, selonc les maistres lisans
En fisique, .III. soufisans
Raisons i a par quoi il dient
Que li cors d'amer affeblient;
Car bien sachent li amoreus
Que la sustance corporeus
Est et doit estre amenuisie
Par les oevres de houllerie.
Après cil qui bien aimment boivent
Et menjuent mains qu'il ne doivent,

Et por ce ont il menre puissance [fol. 46 b]
En lor cors, ce n'est pas doutance.
Après, cil qui maintient tel chose
Ne dort pas bien, ne ne repose,
Et de cele comfusion
Vient mauvaise digestion
Et afoiblissement de cors;
Car dou non, si com je recors,
La droite dyffinicion
Nous enseigne l'entencion,
Si com Avicenes tesmoigne,
Qui de dormir set la besoigne
Et dit que dormirs proprement
Est des vertus reposement
De beste avuec entencion.
Tant en la dyffinicion
Faut que nous naturex dyon :
Dont covient que privacion
De dormir amenuisemens
De vertus soit et lassemens.
La quarte raison puis trover,
Par quoi je doi dire et prouver
Que li cors qui sont otroié
A amer, sont affebloié :
Car, puis c'uns homs est entechiez
De luxure ou d'autres pechiez,
Trestuit li bien qui de lui viennent,
Par force amenuisiés deviennent,
Et li pechiez de tant li grieve
Que sa vie en devient plus brieve.

XVIII^a ratio.

Après il covient que tu dies
Que d'amer les grans maladies
Viennent et les destorcions,
Car, par males digestions,
Sont les humeurs dedenz troublees,

Ms. : *se* 7224 — *autre* 7248.

Dont maladies sont tost nees,
Mesmes de fevres, bien i pert,
Car, qant li homs le dormir pert,
Par villier son cervel si change
Que son coraige fait estrange,
Et en est souvent si menez [fol. 46 c]
Qu'il en devient touz forsenez;
Car cil qui aimme, nuit et jour,
Pense et repense son sejour,
Et li cerviaus si ne puet mie
Souffrir, s'en vient grant maladie
Aucune fois; et vous dy que
On trueve, lisant en phisique,
Que cil qui luxure maintiennent,
En brief tans viel home deviennent :
Et pour ce, seignour, je vous prie
Que ne maintenés tele vie.

XIX^a ratio.

Une autre raison vos weil rendre,
Par quoi on ne doit Amour tendre,
Car sapience, par cest vice,
Pert ou saige home son office,
Car nus si saiges par nature
N'est, s'il met en amer sa cure,
Qu'il ne perde sa contenance,
Mais cil qui a grant sapience,
Puis qu'il s'est a luxure pris
Et il est de la raige espris,
En l'uevre assez plus se delite
Que ne fait cis qui l'a petite.
A David veoir le poés,
Qui de sens estoit si loés
Qu'au monde n'avoit nul plus saige,
Et toutes voies, pour la raige
De l'uevre, avoit les plusors fames,
Dont trop granz estoit li diffames,

Ms. : *meesmes* 7259 — *qui* 7262 — *aamour* 7276 — *cil* 7280 — *cest* …3 — *dont les* 7291.

Et si malement esploita
Que fame d'autrui couvoita
Et jut a lui par avoutire.
Et Luxure qui mal atire
Les amans, si fort argua
Que, pour li, son mari tua,
Qui estoit apelez Urie,
Dont il fist grant forsenerie.
Qant cil dont, qui si saiges fu,
Fu si eschauffez de ce fu
Qu'il ne se sot omques deffendre, [fol. 46 d]
Quel bien i poons nos aprendre,
Ne comment nos deffenderons,
Qant assaillus de lui serons?

XX^a ratio.

La desrainne raisons nos conte,
Qui toutes les autres sormonte,
Que cil est fox qui s'entremet
D'amer et qui s'entente i met
A faire ce qu'Amours enorte,
Car, qui en amer se deporte,
Il quiert ce qu'il ne puet trouver,
Car j'ose bien dire et prouver
Que ja li homs qui amera,
Nule fame ne trouvera
Qui l'aimme ausint entierement,
Com il fera lui vraiement;
Car toutes fames sont ratieres
Et de penre si coustumieres
Qu'a amer ne pueent flechir,
Ains tendent a eulz enrichir.
Et ce n'est mie de merveille,
Se la fame a penre soutaille
Et s'ele i met toute sa cure,
Car les fames sont, par nature,
Plaines de trop grant covoitise.

Ms. : *ce* 7303 — *aamer* 7321 — *ce* 7323.

Avarice si les hatise
Qu'elles ne quierent que happer,
Ne riens ne lor puet eschaper;
D'une couroie sont loïes
Toutes et ont les mains poïes
Si que toutes beent a penre;
Nus ne les em porroit aprendre,
Car elles sont droites maitresses
Et de ce pechié sont comfesses,
Ne n'ont cure de solacier,
Ains tendent a l'amant chacier
A povretet, a leur pooir,
Et puet on bien chascun veoir.
Partout ai quis et esprouvé,
Mais encor n'ai ge home trouvé
Qui m'ait dit que fame ait trouvee [fol. 47 a]
Nule qui soit a ce menee
Qu'elle refuse, s'on li offre,
Et que tout ne meste en son coffre,
Ou, s'on ne li vieut riens offrir,
Qu'elle se weille a tant souffrir,
Ains demande mout aspremeut,
Et s'ele le fait autrement,
Que ce c'om li offre ne prengne,
Que de l'amour ne se refraingne.
Et s'aucuns, ce devez savoir,
A tout despendut son avoir
A faire biaus dons a ss'amie
Et le donner ne maintient mie,
Ou se povres est devenus,
Ne n'a deniers gros ne menus,
Le conte Bauduin fera
De celui qui povres sera,
Qu'elle em fera com d'un estrange :
Lors se povra froter au lange,
Car elle n'avera que faire
Ne de lui, ne de son affaire,

Ms. : *nules* 7334 — *cele* 7350 — *se devez* 7353.

Ains li anuira son affaire,
Puis qu'elle n'en porra riens traire.

Après, par saint Pierre de Romme,
Ja fame n'amera tant homme,
S'autres la requiert et ennorte
D'amer et grans dons li aporte,
Que sa foy gart a son amant,
Car les fames sont loiaument
De si grant avarice plaines
Que en lor cors n'a nules vaines
Qui toutes ne tentent a penre.
Et tant vous weil je bien apenre
Que li penres si les corront
Que, puis qu'elles penre vorront,
Penres si les aweglera
Que chasté brisier lor fera.
Qui vieut dont Amours maintenir,
A large main l'estuet venir,
Et de la fame emportera [*fol.* 47 *b*]
Quanque demander osera,
Sans li mestre point de demain.
Mais fox est, qui, a wide main,
De requerre fame s'avance,
Car, se c'estoit li rois de France,
Si seroit il chaciez arierre,
Puis qu'il n'a riens en l'aumoniere,
Car larrenesses devenues
Sont les fames, si sont tenues
De grant avarisse, par m'ame.
A paines est si haute dame,
Ne plaine de si grant noblesse,
De digneté, ne de richesse,
Qui grant argent li offerroit,
Puis qu'elle grant tresor verroit,
Qui tantost ne fust corrompue,

Ms. : *grant avarices* 7373 — *awglera* 7379 — *se* 7388 — *grant av-risses* 7393.

Et puis que la seroit venue
La pucele, qui requerroit
S'amour point ne regarderoit,
Fors laide ou bele, fole ou saige,
De bas lieu ou de haut linage.
Car on trueve, lisant ou livre,
Ausint com celui qui est yvre
Ne puet avoir assez beü,
Tant ait le cervel esmeü,
Ce li samble ausi fame riche
Ne puet estre, quar on afiche
Que la fame est d'avoir si gloute
Que, se l'iave et la terre toute
Estoit en fin or transmuee,
Ne porroit estre saoulee
Une fame qui averoit
Tout l'or qui adomques seroit.

Après on set certainement
Que la fame tant seulement
N'est pas donnee a avarice,
Ains a en li maint autre vice,
[Car fame est trop luxurieuse,
Gloutone et avaricieuse],
Innobediens, menteresse, [*fol.* 47 *c*]
Mesdisans et rapineresse,
Chose qui nului ne vieut croire,
Couvoitans toute vaine gloire,
A touz biens faire pereceuse,
Sor toutes bestes orguelleuse,
A touz maus faire appareillie,
Qant maus adrece, toute lie,
Plaine d'eivroigne, maucelans,
Les secrez partout revelans,
Par qui ne puet estre li hom
Amés de bonne affection.
Jamais la fame n'aideroit
Home qui mestier averoit;
Ele est plus dure k'aÿmans,

Or li dites que je li mans,
N'on ne set tirer ne sachier
Tant c'om en puist rien esrachier.
Trop bien set son argent garder,
Car, se on la devoit larder,
Son argent ne despenderoit,
En terre ainçois le muceroit.
Nus ne la porroit enseignier
De l'autrui penre et gaaingnier,
Car adès i pense et soutille.
Nes une famete de vile,
S'une geline met en vente,
Elle i metra plus grant entente
C'uns bien sages hom ne feroit,
Qui .I. grant chastel venderoit,
Et miex saveroit bargaignier
Et penser fort a engingnier,
S'ele puet, et abareter
Celui qui vorra acheter,
Ne ja celui tant n'amera,
Qui ses loiaus amis sera,
Que volentiers dou sien ne pregne
Et face tant que cis deviegne
Povres, por ce qu'argens defaut;
Et ceste rigle omques ne faut.

Après fame est plainne d'envie, [*fol. 47 d*]
Car, saichiez, trop est couroucie,
Qant ele voit aucune dame,
Que chascuns tient a bele fame,
Et fust sa fille proppement;
Et est dolante durement,
Qant ele voit une persone
Monteplier, soit male ou bonne.
S'el voit une soie voisine
Qui ait sans plus une geline,
Ou une autre chose petite,

Ms. : *esragier* 7440 — *cele* 7455 — *cel* 7471.

En envie tant se delite
Qu'il li samblera vraiement
Qu'elle soit riche durement.
Et li fait au cuer grant moleste
Ce qu'il li samble que la beste
Son voisin ait plus grant mamele,
Et que la blee soit plus bele
Es chans a ses voisins qu'es siens.
Et, par m'ame, se nous laissiens
Cest proverbe a dire des homes
Et as fames l'apropriomes,
Je cuit que riens ne mespenriens.

Après une fame pour riens
Sa voisine ne loeroit,
Qui a loer partout feroit,
De grant biauté et de proesse,
Et s'il avient qu'elle s'adresse
A li loer en une chose,
Envie est en li si enclose
Que par derierre tant dira
Que la loenge destruira.
Et por ce trovons nos lisant,
Que la fame est trop medisant,
Que par envie et par haïne
Mesdit elle de sa voisine.
Et puis bien tant dire de lui,
Sa langue n'espargne nului,
De mesdire ne se puet taire,
Et cuide encore trop bien faire
Et estre ou monde trop loee [*fol. 48 a*]
Et acroistre sa renommee,
Qant mesdire puet largement.
Et ceste chose apertement
Nos mostre et nous fait assavoir
Que grant coppie de savoir
En la fame mie n'abonde,

Ms. : *cil* 7490.

Car on set bien par tout le monde,
Cil qui mesdit, soit hom, soit fame,
Sachiez, lui meïsmes diffame,
Tant seulement non pas celui
Dont il mesdit, ne de nului
Por ce plus prisiez ne sera,
Mais chascuns mains l'en prisera,
Combien que ce soit laide chose.
Les fames, tant dire vous ose,
De mesdire cesser ne wellent,
Ains mesdient plus qu'il ne suelent.
Et tex est, pour ce, li usaiges
C'on dit qu'il sont autant de saiges
Fames comme de rouges oes.
En fames a plus de chipoes
Que je ne porroie retraire,
Mais a tant m'en weil ore taire,
Car, se je tout dire voloie,
Je sai bien qu'a chief n'en venroie.
Mais tant vous di ge, par Saint Vitre,
Que ce que j'ai dit en cest titre
Ou je vous ai amour blamee,
J'enten d'amour qui est mellee.

Après ce que j'ai dit des dames,
Vous devez des mauvaises fames
Entendre, qui sont diffamees;
Les autres, qui sont honorees,
Bonnes dames et glorieuses,
Entre toutes gens precieuses,
Celes doivent mestre lor cure
A maintenir bonne amour pure,
Par loial delectacion;
Car omques n'oi entencion
Que je des bonnes mesdeïsse,
Qu'il n'est chose que ne feïsse [*fol. 48 b*]
Por les bonnes, se je savoie
Qu'elles dou faire eüssent joie.

Ms. : *en fame* 7524.

Tant vous di ge tout a delivre,
Que j'ai por les clers fait ce livre
Qui est par raison biaus et gens,
Et non pas por les laies gens
Qui sont .I. peu nices et foles,
Car ou livre a plusors paroles
Que lai ne porroient entendre,
Qui les devroit noier ou pendre.
Mais li clerc qui i penseront,
Le livre bien entenderont,
Car assez i a de delit.
Et je proi celui qui le lit,
S'il trueve que g'i aie mise
Chose qui doie estre reprise,
Qu'il m'escuse courtoisement;
Car nus ne porroit vraiement,
Ce cuit ge, si grant oevre empenre
Et parfaire, sanz riens mespenre,
Car nus ne puet tele oevre faire,
Ja n'iert de si soutil affaire,
Qu'il ne li covingne tenir,
Ainçois qu'il puist a fin venir,
Mainte merveilleuse sentence.
Et s'aucuns me demande ce
Et dit : « Qant fu cil livres fais? »
Se je ne weil estre meffais,
Drois est que je savoir li face :
Il fu parfais en l'an de grace
M CC LXXX et dis;
Et estoit drois li mescredis
Devant la feste Saint Martin
En yver, c'on boit biau tatin
Plus hardiement, ce set l'an,
Qu'en nule nuit qui soit en l'an.

Or vous proi ge trestout a fait
Que vous, por celui qui l'a fait,
Qui assez i estudia,

Ms. : *cil* 7559 — *se cuit ge* 7563.

Dites tuit : *Ave Maria*,
Et une foys : *Pater Noster*. [*fol. 48 c*]
Miex vauroit qui la diroit ter,
Mais ce seroit trop pesant chose,
Et pour ce tant requerre n'ose
Que la gent n'en soit trop carchie;
Et pour ce une foys la die
Que Dex, tant com il iert en vie,
Li envoit secours et aïe,
Si qu'il se puist si maintenir
En cest siecle, qu'il puist venir
Après la mort a cele joie
Que Dex a ses amis otroie.
Qant l'ame dou cors partira,
Benois soit qui Amen dira :
Ipsi prestet consolamen
Consilium et juvamen
Pater, Filius et Flamen
Sanctum. Amen. Amen. Amen.
Cis Diex, qui fist le firmament
Et l'un et l'autre Testament,
Celui qui fist cest livre ament,
Si com il l'aimme loyaument.

Qui vieut savoir le non dou mestre,
Si pregne la premiere letre
De ceste diction : *Deus*,
Et la premiere de *reus*,
La seconde de *dominus*,
Et puis la quarte de *minus*,
La desrainne de *Maria*,
Et la tierce de *varia*,
Et la premiere de *Sara* :
Ainsi le non de lui sara,
Mais qu'il sache chascune letre
Bien connoistre et ensanble mestre.
Et qui vieut son sornon apenre,

Ms. : *se* 7587.

La premeraine letre penre
Doit de cest verbe : *laboro*,
Et la premiere de *adoro*,
Et la premiere de *vena*,
La desraine de *crumena*,
La desraine de *Abymalech*,
Après la desrienne de *alec*, [*fol. 48 d*]
O la quarte de *camera* :
Ainsi son sornon savera,
S'il n'est plus rudes c'une vache,
Mais qu'assambler les letres sache.
Qui bien ne les assamblera,
Por noient se traveillera,
Et i porroit, duques a ier,
Penser et melencolier,
Ja ne seroit si saiges mestres.
Mais cil qui savera les letres
Assambler bien et saigement,
Le trouvera legierement :
Or pensés et estudiés
Tant que vous certain en soiés.

EXPLICIT LI ROUMANS D'AMOURS.

Ms. : *cil* 7629.

NOTES

25-29. — C'est le procédé couramment employé par les poètes du moyen âge qui donnent la date de leur ouvrage. Cf. par exemple :

En l'an quez om, ses falhensa,
Comtava de la naissensa
De Jesu Crist M. e. CC.
LXXXVIII. ses may ses mens,
Domentre qu'als no fazia,
Comenset, lo prumier dia
De primavera, sus l'albor
Aquest Breviari d'Amor,...
(Matfre Ermengaud, *Breviari d'Amor*, v. 13-20.)

En l'an de l'Incarnation
Jhesu, par dupplication
De VI[e], de V et XL,
Le jeudi devant ce c'on cante
Resurrexi, fu terminés
Chis livres...
(*Remaniement du « Roman de la Rose, »* éd. Méon, I, p. IX, cit. par P. Paris, *Hist. litt.*, XXIII p. 56.)

Une nuit, en temps de moissons
Estoie en mon lit a Soissons,
Forment du cuer pensif, par m'ame,
Ce fut la veille Nostre Dame
Qu'on appelle l'Assumpcion.
(Nicole de Margival, *Panthere d'Amors*, v. 47-54.)

53-55. Cf.

Pour ce me plaist que je commans
Traire de latin en romans
Les fables de l'ancien temps.
(*Ovide moralisé*, publ. par C. de Boer. Amsterdam, 1915, in-8°, t. I, p. 61, v. 15-17.)

73-78. Cf.

Or proi Dieu c'a ma dame plaize
Mes traitiés, a cui qu'il desplaize ;
(Baudouin de Condé, *Li Prisons d'Amours*, v. 97-98.)

Or li proi qu'el m'otroit ce don
Que j'aie s'aïe et sa grace,
Si que en son non tel livre face
Que a ma dame puisse pleire
Quant davant li l'orra retreire.
(Thibaut, *Li Romanz de la Poire*, v. 291-95.)

... Mais bone amor m'i fist embatre
Por moi solacier et esbatre;
Et si le me fist por ce faire
Que a ma dame peüst plaire;...
(Nicole de Margival, v. 2620-23.)

106-132. — Accessus ad amoris tractatum.

Est igitur primo videre, quid sit amor, et unde dicatur amor, et quis sit effectus amoris, et inter quos possit esse amor, qualiter acquiratur amor, retineatur, augmentetur, minuatur, finiatur et de notitia amoris mutui, et quid unus amantium agere debeat, altero fidem fallente. (*De Amore*, liber primus, p. 3.)

138-146. — Cette définition de l'amour qui paraît influencée par celle du *Roman de la Rose* (v. 4377-88) traduit assez exactement le texte du *De Amore*, d'André le Chapelain (liv. I, ch. I et II, p. 37, de l'éd. Trojel). Peut-être cette définition fut-elle en partie suggérée au Chapelain par celle d'Alain de Lille :

Pax odio, fraudique fides, spes juncta timori
Est amor, et mixtus cum ratione furor;
(Alain de Lille, *De Planctu Naturae*, Migne, t. CCX, col. 455 A.)

Sur les définitions de l'amour et notamment le texte attribué à Jean de Garlande par Richard de Fournival, v. Paul Meyer, *Mélanges de Poésie anglo-normande. Une définition de l'amour* (*Romania*, t. IV, 1875, p. 382-84), et E. Langlois, *Quelques œuvres de Richard de Fournival* (*Bibl. Éc. des chartes*, t. LXV, 1904, p. 1-15).

184. — La forme *popprement* est à noter comme exemple de dissimilation consonantique. Elle est à rapprocher de *traite* pour *traitre* et de *flambe* pour *flamble* cités par M. A. Thomas, *La dissimilation consonantique* (*Romania*, t. XXXVII, 1908, p. 289).

193-96. — Cf. Ovide, *Ars Amatoria*, II, v. 13. « Nec minor est virtus, quam quaerere, parta tueri. » *Roman de la Rose* :

Car la vertu n'est mie mendre
De bien garder e de defendre
Les choses, quant eus sont aquises,
Que d'eus aquerre en queusque guises.
(Éd. E. Langlois, t. III, v. 8261-64, et p. 286, note correspondante.)

216-18. — Cf. Ovide, *Héroïdes*, I, v. 12 : « Res est solliciti plena timoris amor. »

327-28. — « Nam quidquid natura negat, amor erubescit amplecti » (*De Amore*, p. 7).

396-400. — Cf. Ovide, *Rem. Amoris*, v. 749 : « Non habet unde suum paupertas pascat amorem », cité par J. de Meun, *Roman de la Rose*, v. 7985-86 :

Car povres n'a don s'amour paisse,
Si come Ovides le confesse.

403-04. — Drouart utilise ici avec une légère retouche un passage bien connu d'Ovide, *Métam.*, II, 846-47 :

Non bene conveniunt nec in una sede morantur
Majestas et amor.

Cf. *Roman de la Rose* :

... Onques amour e seignourie
Ne s'entrefirent compaignie,
Ne ne demoureront ensemble.
(V. 8451-53, éd. E. Langlois, III, et note, p. 290.)

417. — Tout le chapitre « De l'effait d'amours », que Drouart traduit directement du *De Amore* (liv. I, ch. IV, « quis sit effectus amoris »), est à rapprocher de de ces litanies de l'Amour signalées par Paul Meyer (*Romania*, t. IV, p. 383) dans le *Castoiement aux Dames* (Barbazan et Meon, *Fabliaux*, t. II, p. 213), dans le *Roman de la Rose* (éd. E. Langlois, v. 4293-357), en provençal dans les *Leys d'Amors* (I, 282; III, 162). A ces textes, qui procèdent évidemment, comme l'a montré E. Langlois (*Roman de la Rose*, t. II, p. 334-35), du *De Planctu Naturae* d'Alain de Lille (Migne, t. CCX, col. 455A-456D), il faut joindre les vers 145-188 de la *Chanson d'Amors* de Robert de Blois (Robert de Blois, *Sämmtliche Werke*, éd. J. Ulrich, 1889-95, t. II, p. 118-124).

428. — *Por eus* doit désigner les femmes. C'est une traduction assez maladroite du texte latin : « ... obsequia cunctis amorosus multa consuevit decenter parare » (*De Amore*, p. 10).

459. — *Naon* n'est pas relevé par Godefroy, qui cite deux exemples de *noon* et renvoie à *noton*. Par ailleurs, G. Paris écrit (*Romania*, t. XXXI, p. 154) : « Je suis porté à croire que l'a- fr. *laon*, *lavon*, « planche », est identique à l'a- fr. *laon*, *lavon*, « lé », et représente un latin vulgaire *latonem. Cf. *fetonem, *faon;* *natonem, *naon* (dans Angier), et peut-être *flatonem, *flaon*. » Les deux formes *noon* et *naon* sont donc réellement attestées, supposant l'une un type latin *nautonem dérivé de nauta, l'autre un type *natonem dont la formation peut s'expliquer soit par la dissimilation, soit par l'influence de natare.

491-92. — « Similiter ante duodecim annos femina et ante decimum quartum annum masculus non solet in amoris exercitu militare » (*De Amore*, p. 12). Les âges ainsi fixés sont ceux qu'exige pour le mariage le droit canonique et que fixe pour la puberté légale le code de Justinien. — Cf. P. Viollet, *Histoire du droit civil français* (p. 454).

567. — Le participe *partans*, de *partir*, s'en aller, s'éloigner, semble avoir ici le sens d'obligation qu'a souvent l'adjectif verbal latin. Voici d'ailleurs le passage correspondant du *De Amore* : « ... duos autem ultimos modos omnino credimus ab aula *propulsandos* amoris » (p. 14).

573. — Le manuscrit porte *ajornement de cors*, ce qui n'a aucun sens. La comparaison avec le texte latin : « nisi formam faciemque venustam et corporis cultum » (*De Amore*, p. 14), justifie la correction : *atornement*.

598-600. — Ovide, *Amores*, III, IV, v. 17 : « Nitimur in vetitum semper cupimusque negata. »

613-616. — « Tales etiam mirificus Ovidius redarguendo notavit : Sint procul a nobis juvenes ut feminae compti, fine coli modico forma virilis amat » (*De Amore*, p. 16).

Cf. Ovide, *Héroïdes*, IV, v. 75-76. La même idée est développée en d'autres termes par Ovide, *Ars Amatoria*, I, v. 505-10.

Cf. *Roman de la Rose :*

Cous tes manches, tes cheveus pigne,
Mais ne te farde ne ne guigne :
Ce n'apartient s'as dames non
Ou a ceus de mauvais renon... (v. 2169-72).

669-70. — Mulier similiter non formam vel cultum vel generis quaerat originem quia : « Nulla forma placet, si bonitate vacet » (*De Amore*, p. 17). Cf. Mes autresi la fame n'i doit pas qerrir forme ni atornement des cors ni naissiment de generacion, por ce que gantilece n'est autre se no franchise de cuer,... (Énanchet, ms. 2585, Bibl. imp. de Vienne, cité par Ad. Mussafia (*Sitzungsberichte der phil.-hist. Classe der K. Akademie der Wissenschaften*, t. XXXIX, 1862, p. 552).

689-90. — Ovide, *Ars Amatoria*, II, v. 152. « Dulcibus est verbis mollis alendus amor », et aussi *Ars Amatoria*, I, v. 435 et suiv.
Cf. *Clef d'Amors :*

Biau parlier soies toutes voies
A toutes gens, ou que tu soies : ...
... Se par biauz diz la soiz proier,
S'amor ne te porra voier. (v. 301-2; 789-90).

749. — Cf. *Clef d'Amors :* Et s'el le fet .III. foiz ou quatre,... (v. 787).

831-34. — « Amor enim deformem quoque mulierem tanquam valde formosam representat amanti » (*De Amore*, p. 23).

905-08. — Charles d'Anjou, roi de Sicile, frère de saint Louis.
On sait qu'une allusion à ce prince, beaucoup plus développée d'ailleurs, se trouve dans le *Roman de la Rose* (v. 6631-740).

910. — Louis IX, roi de France.

912-914. — Cf. *Roman de la Rose :*

C'est de Mainfrei, rei de Secile,
Qui par force tint e par guile
Lonc tens en pais toute la terre,
Quant li bons Chales li mut guerre. (v. 6637-40).

1145-51. — Saint Mathieu, XVIII, 12-14 : « Et s'il a le bonheur de la retrouver, je vous le dis en vérité, il a plus de joie pour elle que pour les quatre-vingt-dix-neuf qui ne se sont pas égarées. » — Saint Luc, XV, 7 : « Ainsi, je vous le dis, il y aura plus de joie dans le ciel pour un seul pécheur qui se repent que pour quatre-vingt-dix-neuf justes qui n'ont pas besoin de repentir. »

1173 et suiv. — Baudouin de Condé expose la théorie des degrés d'amour sous forme allégorique dans la *Prison d'Amours :*

« Li huis de la tor, sans doutance,
Est d'amors la douce esperance;
Atendance de recouvrer
Doune amor poissance d'ouvrer,
Si con d'embracer et d'emprendre
Celui cui elle viut sousprendre,

Car n'est hom, ensi com je pens,
Qui soit de si nice pourpens,
Qu'il enaint feme de cuer fin,
S'avenir n'i quide en la fin;... »
(*Prison d'Amours*, v. 717-25.)

Les quatre degrés d'amour, symbolisant les phases progressives de la passion, paraissent empruntés au lyrisme provençal. Voy. O. Dammann, *Die allegorische canzone des Guiraut de Calanso :* « A leis cui am de cor e de saber » *und ihre Deutung* (Breslau, 1891, p. 21 et 29).

1313-18. — Cf. Robert de Blois :

Li conte, li duc et li roi,
Li plus vaillant et li millor
N'ont nule force vers Amor.
Sämmtliche Werke, t. II, p. 117. (*Chanson d'Amors*, v. 136-38.)

1322. — La traduction de Drouart contredit formellement le texte latin : « Res enim est amor, quae ipsam imitatur naturam » (*De Amore*, p. 37-38). C'est un contre-sens évident.

1363-64. — Cf. En vous gist ma mort et ma vie.
(Jubinal, *Trouv. et Jongleurs, 1er salut d'amours*, v. 54.)
Vous estes ma mort et ma vie.
(Id., *La requeste d'amours*, v. 80.)

1389-92 — « Si meae quidem nobilitatis ignoscere pudori non insisterem, acerrime tuos compesceret mea lingua sermones;... » (*De Amore*, p. 40).

1515-17. — « ... et nulla videntur magis nobili contraire generi et sanguinis nobilitati detrahere quam aspera et inurbana verba proferre » (*De Amore*, p. 44).
Cf. Si ne soiez fox ne vilains,
Mes de cortoisie si plains
Qu'ele vos truisse trestot vui
Et de vilenie et d'ennui.
(*Poire*, v. 1080-83.)

1558-61. — Le texte latin porte : « ... et sic mea morum nobilitas in solo et nudo verbo manebit » (*De Amore*, p. 46). Le vers 1560 forme donc une proposition incidente, et le relatif *que* du vers 1561 a pour antécédent *noblece* du vers 1559.

1599-1602. — Distiques de Caton, III, 2 : « Non opibus bona fama datur sed moribus ipsis. » Il semble, toutefois, que cette pensée proverbiale, très répandue au moyen âge (*Roman de la Rose*, v. 18607 et suiv.; *Roman de Fauvel*, v. 1089-92), est tirée non des Distiques de Caton, mais de Juvenal (Satire, VIII, v. 19-20) :

Tota licet veteres exornent undique cerae
Atria, nobilitas sola est atque unica virtus.

Sur cette question voir : *Roman de la Rose* (éd. Fr. Michel), t. II, p. 251 (éd. E. Langlois), t. IV, p. 317-18. — A. Långfors, *Le Roman de Fauvel*, note, p. 126. — Le Roux de Lincy, *Livre des Proverbes*, t. II, p. 390. Le moyen âge appliquait aux vilains la même formule. Cf. *Roman de la Rose* (éd.

E. Langlois, v. 18617), et Bibl. mun. de Dijon, ms. 526, fol. 5d, dans le *Commens d'amours* attribué à Richard de Fournival : « Et bien saichiés tout certainement ke amours est li cose del monde qui plus netement se velt tenir, car ele ne puet en ort vaissel remanoir, dont je di ke ele ne remanra ja en cuer de vilain ne de vilainne, mais nuls n'est vilains se de cuer non. »

1610-14. — Le manuscrit porte en face de ces vers, dans la marge gauche, une main grossièrement dessinée et qui ne paraît avoir aucun rapport avec le texte.

1829-30. — Le manuscrit porte :

Que graindre honor est *chevauchier*
.I. trotier maigre chevauchier
C'un asne craz et bien amblant,...

ce qui traduit assez exactement le passage suivant du *De Amore* (p. 52-53) : « ... et longe honorabilius trotonerius et macer equitatur equus quam pinguis valde et optimae et suavis ambulaturae asinus. » Mais il est bien évident que *chevauchier*, du vers 1829, ne signifie rien et qu'il a été amené par la présence à la rime d'un mot très voisin. Nous adoptons la correction *chevalier* qui satisfait le sens. La seule difficulté est que la rime *chevalier : chevauchier* est tout juste suffisante, alors que le poète recherche habituellement, pour les rimes masculines, l'homophonie à la voyelle protonique. Il est vrai qu'il n'y réussit pas toujours.

1875-76. Cf. — *Livre d'Amours*, v. 4409-92 : « De legiere concession de chose demandee. »

2061. — Le texte latin porte *Italia*.

2129-30. — Ce proverbe, très répandu au XIIIe siècle, est signalé par Sainte-Palaye sous *charrue* :

A l'apostoile contredirent,
Au Roy trestouz obeirent
La charrue devant les beus...

(*Hist. de France*, fol. 65.)

et sous *char* dans le *roman de Tristan*, à propos de ceux qui saluent un abbé et ne salueraient pas l'image de Notre-Dame :

Et celi n'inclinerons pas?
Ce seroit certes grans eschars :
Devant les buefs iroit li chars.

Cf. aussi Le Roux de Lincy, *Livre des Proverbes*, t. I, p. 62 ; E. Langlois, *Recueil d'Estienne Legris* (*Bibl. Éc. chartes*, t. LX, 1899), n° 273 : « Folie est mettre la charue devant les beufs. »

Le ms. de Drouart porte *la char*. Cette forme féminine du mot *char*, qui n'est pas mentionnée par Godefroy, a-t-elle le sens de *charrue?* C'est vraisemblable, étant donné la forme habituelle du proverbe.

Signalons toutefois, d'après du Cange, une forme féminine latine *carra*, désignant un char pour les approvisionnements de l'armée et qui se trouve chez César et Hirtius. La même forme se retrouve dans un capitulaire de 807 et chez Foucher de Chartres.

2155-56. — Cf. *Roman de la Rose* (v. 4709-14) et note éd. Langlois, t. II, p. 338-39.

Et s'a povreté le veit tendre,
Il ne deit mie tant atendre

Que cil s'aïde li requiere,
Car bonté faite par priere
Est trop malement chier vendue
A cueurs qui sont de grant value.

2167. — Ovide, *Ars Amat.*, II, p. 167 : « Timeat maledicere pauper. »

2180-84. — « Modico risu in mulierum utatur aspectu, quia juxta Salomonis eloquium stultitiam videtur risus nimius indicare,... » (*De Amore*, p. 66). Cf. *Ecclés.*, XXI, 20 : « Le sot, quand il rit, fait éclater sa voix, mais l'homme habile sourit à peine tout bas », et XXVII, 13 : « La conversation des insensés est détestable; leur rire éclate dans la joie du péché. »

2194-2202. — « Plurium non debet simul mulierum esse amator, sed pro una omnium debet feminarum servitor exsistere atque devotus » (*De Amore*, p. 66). C'est là l'application aux choses de l'amour de la parole de saint Mathieu, VI, 24 : « Nul ne peut servir deux maîtres : car, ou il haïra l'un et aimera l'autre, ou il s'attachera à l'un et méprisera l'autre. » La traduction de Drouart, qui développe ici le texte du Chapelain, s'inspire sans doute du *Roman de la Rose* (v. 2239-49) :

E, por ce que fins amanz soies,
Vueil je e comant que tu aies
En un seul leu tot son cuer mis,
Si qu'il n'i soit mie demis,
Mais toz entiers, senz tricherie,
Car je n'ain pas moiteierie.
Qui en mainz leus son cuer depart,
Par tot en a petite part;
Mais de celui point ne me dot
Qui en un leu met son cuer tot;
Por ce vueil qu'en un leu le metes.

Cf. *Roman de la Rose*, t. II, p. 317, note des vers 2245-46.

Il convient d'observer, à ce propos, qu'Ovide (*Ars Amat.*, II, v. 387 et suiv.) fait la recommandation contraire :

« Nec mea vos uni damnat censura puellae;
Di melius! vix hoc nupta tenere potest.
Ludite, sed furto celetur culpa modesto :
Gloria peccati nulla petenda sui est. »

On voit par là comment la doctrine ovidienne, qui forme la base des traités érotiques du moyen âge, s'y modifie sous l'influence des idées chrétiennes.

2205. — « ... et sapientem atque tractabilem et suavem se omnibus demonstrare,... » (*De Amore*, p. 66). Ovide dit à peu près dans le même sens :

« Dextera praecipue capit indulgentia mentes;
Asperitas odium saevaque bella movet. »

(*Ars Amat.*, II, v. 145-46.)

Cf. *Clef d'Amors*, v. 309. « Humble dois estre et debonere. »

2215-20, 2240-44. — « Neminem debet falsa promissione frustrare, quia pollicitis dives quilibet esse potest » (*De Amore*, p. 67).

Tandis que Jean de Meun (*Roman de la Rose*, v. 7445-48) recommande, après Ovide (*Ars Amat.*, I, v. 443-44) :

« Promittas, facito; quid enim promittere laedit?
Pollicitis dives quilibet esse potest. »

les promesses fallacieuses, le Chapelain et son traducteur les proscrivent rigoureusement.

2245-48. — « Si quis eum falsa promissione deceperit vel minus erga eum curialis exstiterit, non debet ipsum suo dehonestare sermone,... » (*De Amore*, p. 67).

2298-300. — La même idée est reprise par Drouart, v. 2795-96.

2379. — En marge du vers : « que cele qui vient d'escarlate », on lit, en écriture du xv[e] siècle, « de gargate », correction qui paraît satisfaisante et conforme au texte latin : « Nam et in ipsis mulieribus magis naturalis quam appositivus color dignoscitur honorari, magisque placent ab homine verba prolata quam a pica loquente » (*De Amore*, p. 71-72).

2383. — Comme au vers 2061, *Italia* est rendu par *Lombardie*.

2391-92. — « ... et naturalia accidentalibus praeferantur » (*De Amore*, p. 72).

2435. — Le manuscrit porte : *maintes basses fames*. La correction *mains de* est nécessaire pour comprendre le vers suivant.

2527. — Cette reine d'Angleterre ne saurait être qu'Aliénor, femme d'Henri Plantegenêt en 1152, morte en 1204 (cf. Trojel, éd. du *De Amore*, Introd., p. III, d'après Raynouard, *Choix des poésies originales des troubadours*, t. II).

2539. — De ce proverbe très répandu au moyen âge, Godefroy cite un exemple, sous *Gautier* :

Hé! quelz Gaultier plains de malice!
Je croy qu'ilz semblent l'escrevice
Qui va tousjours a reculons. »
(Roger de Collerye, *Poés.*, p. 8, Bibl. Elz.)

2549. Cf. *Ibid.* 5900. — Cette formule, qui équivaut à peu près à l'expression « qui soit au monde » et vise à donner l'impression d'une vaste étendue de terrain, se retrouve dans le *Roman de la Rose* (v. 5378-79) :

Qui cercherait jusqu'en Cartage,
Et d'orient en occident.

La comparaison peut d'ailleurs se faire avec d'autres villes :

Loresque je vi la plus noble
Qui soit jusqu'en Constantinoble,...
(*Poire*, v. 358-59.)

Plus tost que por nul autre avoir
Qui soit de ci jusqu'en Marseille.
(*Ibid.*, v. 1077-78.)

N'ot si riche jusqu'a Arraz;
(*Roman de la Rose*, v. 1212.)

2652. — Cf. *Roman de la Rose* :

Qui le devroit tot vif larder,
Ne s'en porroit-il pas garder. (v. 3269-70.)
Tot vif me face l'en larder
Se jamais on vivanz i entre. (v. 3740-41.)
Vive la face l'en larder. (v. 9328.)
Qu'il ne s'en peüst pas garder
S'en le deüst tout vif larder. (v. 12301-02.)

2661. — M. Trojel imprime (*De Amore*, p. 83) : « ... mortisve me defendit ab ira,... » Une variante tirée du ms. D (Bibl. nat., lat. 8758) donne « me defendit a dira ». Il y a tout lieu de supposer que le ms. utilisé par Drouart portait *a dura*.

2733. — Le copiste a écrit *prex* (*preus*), amené par le voisinage de *saiges*. Nous restituons *pres*.

2774-75. — « Tartareae etenim talis potest locus curiae comparari;... » (*De Amore*, p. 87).

2785-86. — « Merito ergo amoris aula mihi odiosa exsistit,... » (*De Amore*, p. 87).

Drouart traduit *aula* par *sale*, et désigne ainsi la grande salle du palais d'Amour. Du Cange donne sous *aula* : « Ecclesia, basilica, templum interdum sola ecclesiae navis. »

2818. — Le traducteur saute ici tout un passage du *De Amore* (éd. Trojel, p. 88 à 108).

2841-42. — Le poète répète deux fois la même chose, ce qui n'offre aucun sens. Nous proposons de modifier ainsi le vers 2840 : « Et les bons *eslire ne vuelent.* »

2949. — Le sens et la rime appellent *deprie* au lieu de *deprise*.

2967. — Dans le manuscrit, « Li hom » précède le vers 2967. Il est évident qu'il faut faire commencer la tirade de l'homme au vers 2965.

3181-84. — Cette impossibilité de séparer le cœur du corps en amour est longuement traitée par G. de Lorris (*Roman de la Rose*, v. 2302-13; cf. t. II, p. 317, note correspondante).

3222-24. — Cf. v. 2609-902 : « Comment li nobles homs doit parler a la noble fame. »

3321 — « Importuna namque necessitas nulla potest juris regula coartari » (*De Amore*, p. 137). Cf. E. Langlois (*Recueil de proverbes* d'Estienne Legris), n° 458 : « Necessité n'a loy. »

3323-24. — « Sed et, si aliquid mihi desit in amoris industria, necessario me oportet magnae sapientiae vel valoris amorem exigere, ut per hoc mea valeat imperitia removeri et amoris penitus edoceri doctrina » (*De Amore*, p. 137).

3347. — « ... ut amoris vicissim praestandi solatia locum sibi valeat et tempus idoneum opportunitas invenire » (*De Amore*, p. 138).
La comparaison avec le texte latin justifie la correction de *tant* en *tans* < tempus.

3365-66. — Cf. Ovide, *Ars Amat.*, II, v. 347-48 :

« Te semper videat, tibi semper praebeat aures,
Exhibeat vultus noxque diesque tuos! »

3378-80. — Cf. Ovide, *Ars Amat.*, III, v. 579 :

« Quod datur ex facili, longum male nutrit amorem. »

Cf. Ovide, *Ars amat.*, III, v. 603 :

« Quae venit ex tuto, minus est accepta voluptas. »

et *Roman de la Rose*, t. IV, v. 13703-04.

Car ce que l'en a pour neiant,
Trop le va l'en plus vilteiant.

3521 et suiv. — Ovide recommande la jalousie comme un moyen de faire durer l'amour : *Ars Amat.*, II, v. 425 et suivants, et notamment v. 443-44 :

« Sic, ubi pigra situ securaque pectora torpent,
Acribus est stimulis eliciendus amor. »

3570-76. — « Nam et aqua omnimoda limpiditate praeclara, si alveo incipiat arenoso decurrere, obscuritatem ab ipsa noscitur arena contrahere, et naturalis claritudo eam destituit, sicut ipsa elemosyna,... » (*De Amore*, p. 146). Il apparait, à première vue, que le vers 3568 du manuscrit : « Se l'iave de l'eve bien clere », ne s'entend qu'en attribuant a *eve* le sens d'*évier*, bassin à recevoir l'eau. D'autre part, le latin « alveo » traduit par *chanel* a pu suggérer au traducteur le mot *auge* < alveus. Le copiste, qui travaillait vraisemblablement sous la dictée, entendant *auge* après *iave*, l'a pris pour un représentant de *aqua*, et, comme cette forme ne lui était pas très familière, il l'a remplacée par *eve*. On pourrait admettre dans ce cas la correction : « Se l'iave de l'auge bien clere = Si l'eau du bassin bien clair. »

3649. — Il s'agit de Marie de Champagne, fille de Louis VII, 1145-1198, qui avait épousé, en 1164, Henri, comte de Champagne (E. Trojel, *De Amore*, Introd., p. II).

3664. — Le titre latin de la lettre se trouve placé dans la marge inférieure du manuscrit.

3682. — Corriger : *mendians* au lieu de *medians*.

3685-92. — « Quadam ergo die, dum sub mirae altitudinis et extensae nimis latitudinis umbra pini sederemus et amoris essemus penitus otio mancipati ejusque suavi et acerrimo disputationis conflictu studeremus investigare mandata,... » (*De Amore*, p. 151).

Il y a là un souvenir des descriptions de vergers, si fréquentes dans la littérature du moyen âge (cf. E. Langlois, *Roman de la Rose*, t. II, p. 294-295, note du vers 78, et p. 306-07, note du vers 1323). La traduction de Drouart rappelle nettement le début de nombreuses poésies lyriques.

3793-94. — C'est la troisième règle d'amour, cf. v. 6494-96.

3820. — La traduction s'interrompt au passage suivant : « Sed et hanc suis dictis poterit annectere formam » (*De Amore*, p. 156), pour reprendre à « Non enim juxta praeceptum amoris castitatem videtur amanti servasse, cujus impudicus conatus mentem detegit impudicam » (*De Amore*, p. 219).

3821-60. — Ces vers n'ont pas de correspondant dans le texte latin.

3859-61. — C'est le chapitre : *De l'amour as vilains* (v. 4495-542).

3879-81. — « ... ipso eodem testante, qui dicit » : « Qui vos tangit, me tangit, » et « Qui vos tangit, pupillam mei oculi tangit » (*De Amore*, p. 220, cf. Zacharie, II, 8).

3900-902. — Cf. Énanchet (Bibl. de Vienne, ms. 2585, fol. 10[a]). « Des clerz ne voil ge pas dire en cist livre, por q'il deivent sorestier a lor oreison, et non deivent pas metre son estude temporablement contre fame, por q'il en perdront les gloires de paradis ou l'onor de cest monde, et ele en sera ausi honie, que a grant peine recovrera ele mes honor » (cité par F. Wolf, *Denkschriften... der Wiener Akad.*, XIII, 1864).

Sur cette question de l'amour des clercs si fréquemment débattue au moyen âge, M. A. Jeanroy (*Les origines de la poésie lyrique*, p. 58, note 1) donne les textes essentiels. Voir aussi P. Meyer, *Notice du Manuscrit*, 25970 de la *Bibl. Phillips* (*Romania*, t. XXXVII, 1908, p. 221-22), et Ed. Faral, *Les débats du clerc et du chevalier dans la littérature des XII[e] et XIII[e] siècles* (*Romania*, t. XLI, 1912, p. 473-517).

3971-74. — « ... et nos tanquam mentis caecitate prostrati et, quid deceret, nullatenus recolentes, quia :

« Quid deceat, non videt ullus amans ».

et iterum :

« Nil bene cernit amor, videt omnia lumine caeco ».
(*De Amore*, p. 223; cf. Ovide, *Héroïdes*, IV, v. 154.)

4015-76. — Le fond du chapitre « Ci est li opposicions dou deciple au maistre » est tiré du *De Amore* (p. 185-93). L'idée d'une discussion entre maître et disciple est à rapprocher des traités en prose de Richard de Fournival.

4024-34. — Cf. « Ne devez pas les clers blamer
Car sur toute gent sunt a preiser ;
Soutz ciel n'i ad si douce rien
Come amur de clerc, ceo sachez bien.
Amur de clerc est trie chose;
Si come est la flour de rose
Plus noble qe n'est de autre flour,
Ausi est de clerc l'amur
Plus noble, plus fin, verroiment,
Qe nule autre manere de gent. »

(*Melior et Ydoine*, pub. par P. Meyer, *Romania*, t. XXXVII, p. 238-39, v. 109-18.)

4077-120. — La substance du chapitre : *Ci est la responce le maistre*, est tirée du *De Amore*, p. 182-84.

4116. — Le manuscrit porte *embracier*, amené par la rime du vers précédent. Il faut lire *enchacier*.

4133-40. — Cette pensée, devenue proverbiale, se retrouve au xv[e] siècle dans le recueil d'Estienne Legris, n° 288 : « Femme qui prent elle se vent, femme qui donne s'abandonne, femme qui veult son honneur garder ne doit prendre ne donner. » Cf. aussi *Roman de la Rose*, v. 4563-66.

4153-54. — Cf. L'en ne deit riens prisier moillier
Qui ome bee a despoillier.
(*Roman de la Rose*, v. 4577-78.)

4189. — Le manuscrit porte *plus que*. Il faut lire *puis que*.

4288-89. — « ... amorem et avaritiam in uno simul hospitio cohabitare non posse » (*De Amore*, p. 229).

4470-75. — Cf. « N'est chose que bone lor samble,
Fors estre deus et deus ensamble,
Ne quierent plus de compaignie. »
(Robert de Blois, *Chastiement des dames*, v. 954-56.)

4485-88. — Cf. Énanchet (fol. 16ª). « Mais cil qui les aiment, ni sont pas amanz, ains sont il ausi come li chien et li asne sont, qui ne s'i poient resacier en un soul cors de sa luxure » (Bibl. imp. de Vienne, ms. 2585, d'après F. Wolf, *art. cité*, p. 191).
Le verbe *recaner* est d'un emploi courant pour désigner le cri de l'âne : « Car sa nature si est tele qu'il ne recane onques fors qe qant il a erragiément faim » (Richard de Fournival, *Bestiaire d'amours*, éd. Hippeau, p. 4, *Li asnes salvages*).

4579-82. — C'est la XIIIᵉ règle d'amour du *De Amore*, cf. *Livre d'Amours*, v. 6522-24.

4589-94. — Ces vers et, d'une façon générale, tout le chapitre sont inspirés d'Ovide, auquel Drouart se réfère directement :
Ars Amat., II, v. 198. « Fac modo, quas partes illa jubebit, agas », et vers suivants, 315-56.

4727-28. — C'est l'éloignement préconisé par Ovide, *Ars Amat.*, II, v. 350-1.
« Cum procul absenti cura futurus eris,
Da requiem : ... »

4779-82. — Ovide, Tristes, I, IX, v. 5-6 :
« Donec eris felix, multos numerabis amicos :
Tempora si fuerint nubila, solus eris. »
Drouart traduit ici la variante *dives* du manuscrit H. Ce distique est mentionné deux fois dans le *De Amore* (p. 245 et 317), une seule dans le *Livre d'Amours*.

5050. — Le manuscrit porte *recuevre*. La rime exige *reçueve*.

5091-5108. — Tout ce passage est à rapprocher d'Ovide, *Ars Amat.*, III, v. 433-66, et notamment v. 455-6 :
« Discite ab alterius vestris timuisse querelis :
Janua fallaci ne sit aperta viro. »

5191-96. — « Cujus sententiae licet veteris non est veneranda senectus, quia maximum nobis propinat errorem » (*De Amore*, p. 260-1).

5315-20. — « Et irrefragabili tibi auctoritate monstramus, neminem posse taliter duabus mulieribus cordis dilectione conjungi » (*De Amore*, p. 264). Drouart brode sur le texte latin.

5412. — La mesure et le sens exigent *puist*, au lieu de *puisse*.

5424-26. — C'est la règle XIII du Chapelain (*Livre d'Amours*, v. 6522-24).

5434-40. — Cf. *Roman de la Rose* (v. 2686-90) :
Or te lo e vueil que tu quieres
Un compaignon sage e celant
Cui tu dies tot ton talent
E descuevres tot ton corage;
Cil te fera grant avantage.

5559-60. — C'est la règle XXIII du Chapelain (*Livre d'Amours*, v. 6549-52).

5624. — Le manuscrit porte *prier*, corr. : *priver*.

5637-39. — « Nam, quum iste ideo tali se sponsione ligavit, ut facilius ejus posset impetrare amorem,... » (*De Amore*, p. 273). Il faut sans doute lire : *empetrer l'amour*.

5667. — Drouart reproduit une leçon vicieuse : *reginae Alamaniae* pour *reginae Alinoriae*, qui s'était glissée avant 1290 dans les manuscrits du *Tractatus* et que fournissent régulièrement le manuscrit G (Wolfenbüttel, n° 71, 20) et une seule fois le manuscrit E (Montpellier, Bibl. Fac. Méd., 217) (cf. *De Amore*, p. 274).

5673-74. — Drouart évitant généralement de faire rimer un mot avec lui-même, nous proposons de substituer *plaisir* à *desir* au vers 5674.

5717-18. — « ... et inde consequenter fugare consuevit amorem » (*De Amore*, v. 276). Drouart s'écarte du latin et parodie Ovide (*Métamorphoses*, II, v. 846-7). Voir ci-dessus, note des vers 403-04.

5737. — « ... ipsa tamen *eum* dilectione mutua non amabat » (*De Amore*, p. 277). Il faut donc corriger *li chevaliers* du manuscrit en *le chevalier*.

5791. — « Sed hujus mulieris improbitas Narbonensis Mengardae dominae taliter dictis arguitur » (*De Amore*, p. 280). Drouart, qui paraît tenir les jugements d'amour pour de pures fictions littéraires, n'attache aucune importance aux personnalités à qui le Chapelain les attribue. Il change ici *Ermengarde* en *Marguerite*. Nous verrons plus loin que, pour les besoins de la rime, la comtesse de *Champaigne* devient la comtesse de *Bouloigne*.
Cette « domina Narbonensis Mengarda » du *De Amore* a été identifiée par Raynouard. Il s'agirait de la vicomtesse Ermengarde de Narbonne, morte avant 1192 (cf. Trojel, *De Amore*, Introd., p. III).

5874 et 5942. — Isabelle de Vermandois, mariée en 1156 à Philippe, comte Flandres, et morte en 1182.

5937. — Le manuscrit porte *otroia*. La rime et le sens exigent *oblia*.

5983. — « ... licet post biennii metas alium sibi amatorem appetere,... » (*De Amore*, p. 286). Il faut donc rejeter la leçon du manuscrit : *II jours*, et corriger : *II ans*.

6004-05. — « ... in arbitrio Campaniae comitissae conveniunt,... » (*De Amore*, p. 286). Voir ci-dessus, note du vers 5791.

6055. — Le manuscrit porte *devera*. Corr. : *vivera*.

6064. — Cf. *Roman de la Rose*, v. 18097-98 :

Ou a l'espee qui bien taille,
Espeir, Mars, li deuus de bataille,...

6144. — C'est seulement à la fin du jugement que le Chapelain donne le nom des dames qui l'ont rendu : « Huic quidem negotio taliter regina (*G.*, *Alamaniae regina*) respondit : Comitissae Campaniae obviare sententiae non audemus,... » (*De Amore*, p. 290). Arrivé au même passage, Drouart se contente de rappeler (v. 6165-67) qu'il a cité ces noms plus haut.

6183. — « Dominarum igitur curia in Guasconia convocata... » (*De Amore*, p. 291).

6191-92. — Il faut intervertir les rimes.

6271-414. — Cette question ne fait pas partie des *Judicia amoris* dans l'édition Trojel. En était-il autrement dans le manuscrit qui servit de modèle à Drouart? C'est fort peu vraisemblable, étant donné l'accord des manuscrits collationnés par l'éditeur. Mieux vaut penser que Drouart a disloqué lui-même, pour l'utiliser en différents endroits, le dialogue « Loquitur nobilior nobiliori » sur l'amour des clercs. Le texte traduit ici figure dans l'édition, p. 206-13 : « De muliere a duobus amata. »

6420. — « Auri argentique coronam » (*De Amore*, p. 293).

6421. — « Orarium » (*Ibid.*). Le mot *patrenostre*, *patenostres* (fém. plur.) désignait au moyen âge le chapelet. La couleur *indes*, tirant sur le violet, s'applique aux lacs de soie où s'enfilaient les grains, et au signet des *patenostres*. M. Enlart signale dans l'inventaire de Charles le Téméraire des signets de patenôtres avec emblème (*Manuel d'Archéologie*, t. III, p. 424).

6422. — « Capillorum ligamina » (*De Amore*, ibid.). Godefroy (t. IV, p. 386), mentionne, à côté de *guinde* au sens de *treuil*, un mot *guinde* de signification inconnue, d'après un exemple tiré de la Passion N.-S. (Jubinal, *Mystères*, t. II, p. 271) :

J'ay saintures et gibecieres,
Courroyes de maintes manieres,
Pourpres, samis, tressiers et guindes.

Dans le passage de Drouart, le rapprochement entre *tressoir* et *guindes* est marqué plus nettement encore et la synonymie des deux termes est confirmée. En outre, le correspondant latin est « capillorum ligamina ». Il s'agit donc là de rubans et de bandelettes destinés à maintenir les tresses de cheveux. M. Enlart paraît ignorer ce mot, car il ne le cite pas (*Manuel*, t. III, p. 137) parmi les équivalents de *tressoir*.

Pour l'étymologie, *guindes* n'est pas un autre mot que *guinde*, signifiant *treuil*. Il se rattache à la même racine que le français *guinder*, *guindas*, *guindeau*, etc., c'est-à-dire à l'allemand *winden*, enrouler < ahd. *wintan*. L'emploi de *guindes* avec *unes* au pluriel nous assure que ce mot, comme *patrenostres*, s'employait au sens collectif.

6424. — « Pectoris fibulam (*Ibid.*). M. Enlart (*Manuel*, t. III, index) définit l'affiche : « petit joyau qui s'épinglait sur le vêtement, surtout sur la coiffure ».

6426. — Au mot *pingne* qui traduit littéralement le latin *pectinem*, Drouart ajoute : « paint ou sans painture », voulant faire allusion sans doute aux inscriptions et devises plus ou moins historiées qui décoraient les peignes de buis. Le musée de Cluny possède un peigne en buis travaillé à jour, décoré d'ornements en relief, de cœurs percés de flèches et de devises d'amour (*Catalogue du Sommerard*, n° 7229).

6427. — Sur l'habitude, très répandue au moyen âge, d'offrir des gants en présent, voir C. Enlart (*Manuel*, t. III, p. 256 et note 9).

6430. — « Manicas... lavamenta » (*Ibid.*). Ces manches étaient des manches mobiles qui s'offraient souvent en présent d'amour (cf. C. Enlart, *Manuel*, t. III, p. 427 et note 4). On trouve dans l'inventaire de Charles le Téméraire des bassins à laver pourvus d'emblèmes (*Ibid.* p. 424).

6432. — « Vexillum causa memoriae » (*Ibid.*). Il s'agit d'une bannière-souvenir avec devise brodée.

6435-42. — Ovide (*Ars Amat.*, II, v. 261-94) dissuade l'amant d'offrir des cadeaux somptueux. Qu'il se contente d'envoyer à sa dame, avec des fruits ou du gibier, des vers d'amour. Jean de Meun (*Roman de la Rose*, v. 8199-226) s'inspire directement de l'*Ars Amatoria*. Mais il se souvient certainement du *De Amore* dans les passages suivants :

S'il veaut a s'amie nouvele
Doner cueuvrechief ou toele,
Chapel, anel, fermail, ceinture,
Ou joel de quelque faiture,... (v. 9779-82.)

Ou ceinture d'argent, ou robe,
Ou guimple lo qu'el li demande,... (v. 13778-79.)

L'imitation est beaucoup plus apparente chez Robert de Blois :

S'aucuns paranz vos vuet doner
Jouel, ne davez refuser,
Bele corroie ou bel coutel,
Aumosniere, esfiche ou enel.
Mais qu'il n'i ait entancion
Entre vos dous, se de bien non,...

(*Chastiement des dames*, v. 239-44.)

6443-62. — Le texte du *De Amore* a été traduit à la fois par Drouart la Vache et Nicole de Margival. La description de l'anneau donnée par ce dernier (v. 1330-44 — 1354-65) est beaucoup plus voisine de l'original latin.

6485-572. — Tout le préambule du chapitre *De regulis amoris* (*De Amore*, p. 295-309), qui comporte la découverte des règles par le chevalier Breton est négligé par Drouart. Deux règles manquent : XX omise dans B et XXIV omise dans I. Celles qui subsistent sont disposées dans un ordre différent de celui des manuscrits du *De Amore* et de l'édition Trojel : la règle II de cette édition porte en français le n° 3; la règle III le n° 4; la règle IV le n° 2; la règle XXI le n° 22; la règle XXII le n° 21; la règle XXIII le n° 20; la règle XXV le n° 23; la règle XXVI le n° 24; la règle XXVII le n° 25; la règle XXVIII le n° 26; la règle XXIX le n° 27; la règle XXX le n° 28; la règle XXXI le n° 29.

6581-88. — Cf. *Livre d'Amours*, v. 39-62. Le plan du *De Reprobatione amoris*, d'André le Chapelain, est indiqué par Alain de Lille : « *Summa de Arte*

praedicatoria : Haec est pestis omni monstro damnosior, quae bursam evacuat, corpus enervat, animum inebriat, statum mentis effeminat, animum commaculat, famam perdit, proximum offendit, Deum amittit » (Migne, CCX, col. 122 A).

6592-95. — Chaque fois que les auteurs du moyen âge énumèrent les inconvénients de l'amour, ils mêlent aux arguments traditionnels tirés des *Remedia Amoris* d'Ovide des raisons purement chrétiennes et avant tout la crainte du péché :

Si faite amor pas ne doit plaire,
Car contre Diu est vraiement,
Sa raison a assenement,...
(*Remedes d'Amors*, v. 138-40.)

Et se tu ne veus pas lessier ta norreture,
Esgarde le pechié, la vilté et l'ordure :
Por un poi de delit qui si [mout] petit dure,
Pert on Deu et sa mere, si com dit l'Escripture.
(Guiart, *Art d'Amors*, Bibl. nat., fr. 1593, fol. 178-181, v. 173-176.)

6617-27. — *Proverbes* : VI, 20-35; VII, 1-27. — *Ecclés.*, IX, 1-9. — Saint Mathieu, V, 27-32.

6634-40. — Cf.
Mais selonc Diu il ne loist mie,
Ains pece cascuns mortelment
Qui a feme gist carnelment,
Se de lui espousee n'iert,
Dont por un seul peciet affiert
.VII. ans tous plains de peneance,
Et, se il muert sans repentance,
Dedens Imfier sera, tandis
Que Dex sera en Paradis,...
(*Remedes d'Amors*, v. 345-53.)

6663. — Le manuscrit porte en marge : « Prima ratio » devant le vers 6663 : « Une raison j'ai trovee ». Or, il est aisé de constater que les vers précédents (v. 6647-62) constituent l'exposé d'un premier argument. C'est donc la *secunda ratio* qui commence au vers 6663, et cette modification suffit à nous procurer la correction : « Une *autre* raison j'ai trovee », qui rétablit en même temps la mesure du vers.

6667-70. — « Nam ex amore proximus laeditur, quem ex mandato divino quisque tanquam se ipsum jubetur diligere » (*De Amore*, p. 316).

6679-80. — Il y a peut-être là un souvenir d'Ovide (*Ars Amat.*, II, v. 146) :

« Asperitas odium saevaque bella movet. »

Cf. *Roman de la Rose* (v. 18405-06) :

« Ou, s'il sont en morteus haïnes,
Courrouz songent e ataïnes,... »

6695-97. — « Quid enim tam necessarium tamve utile hominibus invenitur quam amicos habere securos? » (*De Amore*, p. 317). Ce passage est vraisemblablement imité de Cicéron (*De Amicitia*, VI) : « Quid dulcius quam habere quocum omnia audeas sic loqui ut tecum. »

6699-705. — « Nam Cicerone testante non ignis neque aquae usus videtur in tantum hominibus necessarius quantum amicorum solatia » (*De Amore*, p. 317). Cf. Cicéron (*De Amicitia*, VI). « Itaque non aqua, non igni, ut aiunt, pluribus locis utimur, quam amicitia. »

6711-12. — Ce proverbe apparaît dans le *Roman de la Rose*, v. 4947-48 :

« Qu'adès vaut meauz amis en veie
Que ne font denier en courreie. »

Aux exemples cités par E. Langlois (*Roman de la Rose*, t. II, p. 340), on peut joindre :

Por ce dit l'on : Miez vaut en voie
Amis que denier en corroie.

(Yzopet de Lyon. v. 845-46, cité par A. Kadler, *Sprichwörter und Sentenzen der Altfranzösischen Artus und Abenteuerromane.* Marburg, 1886).

et les variantes fournies par Tobler (*Li Proverbe au vilain*, p. 137, note) :

Pour ce dit uns proverbes : miex vaut trouver en voie
Un boin certain ami que denier en coroie.
(Baudouin de Sebourg, I, v. 1048.)

Miex vault amis en voie qu'argens en ches tissus.
(Ibid., XIX, 780.)

Mius vaut amis en coite que argens ne or mier.
(R. Alix, 153, 35.)

6716. — Le manuscrit porte deux fois *certes* et le vers est faux. Nous substituons *tex* au premier *certes*.

6719-30. — Drouart développe très longuement le texte du Chapelain : « Verus autem amicus in amici adversitatibus fidelior invenitur et efficitur in omni turbatione constantior » (*De Amore*, p. 317), en s'inspirant sans doute de Cicéron (*De Amicitia*, VI) : « Quis esset tantus fructus in prosperis, nisi haberes qui aeque ac tu ipse gauderet? Adversas vero ferre difficile esset, sine eo qui illas gravius quam tu ferret. Et secundas res splendidiores facit amicitia et adversas partiens communicansque leviores », et du *Roman de la Rose* (v. 4743-46) :

E de son deul la meitié porte,
E de quanqu'il peut le conforte;
E de sa joie a sa partie,
Se l'amour est a dreit partie.

Il s'agit là, en fait, d'un thème courant de la morale universelle, souvent exploité par l'Écriture sainte. Cf. *Proverbes*, XVII, 17 : « L'ami aime en tout temps; dans le malheur il devient un frère. » Cette pensée, devenue proverbiale, se retrouve dans *Li Proverbe au vilain*, n° 72 :

Mainz hon voit son pain querre
Son frere par la terre,
Ne li feroit grant don;
S'il veoit son ami,
Si metroit bien pour lui
Tout son cors a bandon.
Au besoing voit on qui amis est,
Ce dit li vilains.

A. Kadler en donne de nombreux exemples (*Sprichwörter*, etc., p. 52-53) et les textes littéraires offrent sur ce sujet de longs développements :

Or vaurai apries espieler,
Ke on doit ami apieler :
Si con lissons en nos escris,
Tous tans aime qui est amis,
C'est aussi en aversité
Que on aime en prosperité,
C'est aussi c'on doit en mesaise
Que on voit l'oume amer en saise :
Au besoing le trueve l'en prest,
Adont voit on qui amis est;

(*Remedes d'Amors*, v. 175-84.)

« Car chils qui est sans ami n'a ou il puist avoir confort de ses grevances ni a cui il puist descouvrir les secrés de son cuer ne de se conscience. Seus est qui est sans ami, car, s'il chiet, il n'a qui le relieve. Molt est grans seurtés de avoir un ami a cui on ose parler et descouvrir le secré de son cuer aussi fiablement comme a soi meïsme et conseilg prendre li .i. a l'autre en tout leur affaire, en prosperité et en adversité, espirituelment et corporelment. Quels cose fait plus a desirer ke si faite amistiés? »

(Opuscule attribué à Richard de Fournival, Bibl. Dijon, ms. 526, fol. 2b.)

6751-57. — « Car il n'ont en aus nule contenance, ne ne sevent que il doivent faire, n'il ne voelent compaignie de gens ne nul soulas fors que seulement penser a lor amours. »

(Richard de Fournival, *Consaus d'amours*, Bibl. nat., fr. 25566, fol. 212d.)

6758-60. — Drouart traduit ici le vers d'Ovide, cité d'ailleurs par le Chapelain : « Res est solliciti plena timoris amor » (*Héroïdes*, I, 12). Il l'avait cité de lui-même aux vers 217-19.

6788-90. — Cf. *Roman de la Rose*, v. 4393-94 :

E se gabent ainsinc des dames,
E leur prometent cors et ames,...

6826-28. — « Nam in omni adversitate fortunae infelicissimum genus est infortunii, fuisse felicem » (Boèce, *De consolatione*, I, II, pr. IV). La même idée semble avoir été reprise par Dante (*Inferno*, V) :

Ed ella a me : nessun maggio dolore
Che ricordarsi del tempo felice
Nella miseria.

6846. — Le manuscrit porte *recuevre*. La rime et le sens (*obstat*) exigent indiscutablement *repruevе*.

6860-62. — « ... quam in tenebris exterioribus sitam evangelica Scriptura demonstrat, ubi scilicet fletus et stridor dentium erit! » (*De Amore*, p. 322), Cf. Saint Mathieu, XXIV, 51, « C'est là qu'il y aura des pleurs et des grincements de dents ».

6868. — Le latin « adnumerantur » suppose peut-être *nombrees* au lieu de la leçon *nommees* du manuscrit.

6885-88. — « Nam virtus et vitium « non bene conveniunt nec in una sede « morantur » (*De Amore*, p. 323). Il s'agit là d'une citation d'Ovide (*Métamorphoses*, II, v. 846-7) :

« Non bene conveniunt nec in una sede morantur
Majestas et amor. »

Drouart en a déjà fait usage de sa propre initiative. (V. note des vers 403-04 et 5717-18.) La littérature du moyen âge offre de nombreuses variantes de cette idée. Outre les exemples signalés par E. Langlois (t. III, p. 290), à propos des vers 8451-53 du *Roman de la Rose*, il faut citer :

Non possunt habitare simul, contraria cum sint,
Mors et vita.

(Alain de Lille, *Liber Parabolarum;* Migne, CCX, col. 584, A, B.)

« Ki veut amer il ne doit mie avoir orguel en soi. Car, si comme Ovides dist: « Orguix et amours ne se pueent acorder ensamble », *et en marge :* « Ovidius : Non bene conveniunt nec in una sede morantur majestas et amor » (Richard de Fournival, *Consaus d'amours*, Bibl. nat., fr. 25566, fol. 211d).

6916. — Cf. « Amors fausse maint mariage »

(Robert de Blois, *Chastiement des dames*, éd. Barbazan et Méon, v. 930, et *Chanson d'amours*, éd. J. Ulrich, p. 123, v. 181.)

6917-18. — Cf. Amors ne set garder parage,
Amors fet fere maint outrage.
Amors ne garde serement,
Amors despit chastiement.

(*Chastiement des dames*, v. 924-27, et *Chanson d'amours*, p. 123, v. 175-78.)

6931-39. — Ce passage, traduit directement du *De Amore* (p. 325), rappelle les faits mentionnés dans le livre des Rois (XI, 4-8).

7019. — « Quin etiam retributionem *miserabilem* consuevit sibi servientibus exhibere » (*De Amore*, p. 329). La traduction *merveilleusement* donne à penser que le manuscrit utilisé par Drouart offrait la variante de D : *mirabilem*.

7041-54. — Cf. Amors fet pais, amor fet guerre,
Amors fet brisier mainte serre;
Amors fet faire maint assaut.

(Robert de Blois, *loc. cit.*, v. 918-20.)

7066-74. — « Nam cum viro carnem unam Deus indicavit uxorem, et aliis cunctis relictis uxori jussit adhaerere maritum. Ait enim : « Propter hoc relin- « quet homo patrem et matrem et adhaerebit uxori suae, et erunt duo in carne « una » (*De Amore*, p. 331), cf. Genèse, II, 24.

7089-94. — Cf. *Livre de la Sagesse*, III, 16 : « Mais les enfants des adultères n'atteindront pas leur fin, et la race sortie d'une couche criminelle disparaîtra. » *Deutéronome*, XXIII, 3 : « Le fruit d'une union illicite n'entrera pas dans l'assemblée de Yahweh; même sa dixième génération n'entrera pas dans l'assemblée de Yahweh. »

7095-96. — Cf. *Ecclés.*, XXII, 3 : « Un fils mal élevé est la honte du père qui lui a donné le jour.

7127-29. — Drouart traduit plus exactement que Jean de Meun ce vers d'Alain de Lille (*De Planctu Naturae*) :

Si vitare velis Venerem, loca, tempora vita,...
(Migne, CCX, col. 456 B.)

Cf. *Roman de la Rose* :

Mais se tu veauz bien eschever
Qu'Amours ne te puisse grever,
E veauz guerir de cete rage,
Ne peuz beivre si bon bevrage
Come penser de lui foïr. (v. 4351-55.)

7154-56. — « Res enim talis luxuria est, quam persequendo vincimur et fugiendo fugamus » (*De Amore*, v. 333). La source de ce passage est encore Alain de Lille :

Si tu persequeris, sequitur; fugiendo fugatur;
(*De Planctu Nature, loc. cit.*)

La même idée est reprise par Alain de Lille dans *l'Anticlaudianus* (Migne, CCX, col. 571 B, C).

Cf. *Roman de la Rose :*

Se tu le suiz, il te suira,
Se tu t'en fuiz, il s'en fuira. (v. 4357-58.)

Drouart traduit exactement le texte du Chapelain.

7203-06. — Cf. *Épître de saint Jacques*, II, 14 : « Que sert-il, mes freres, à un homme de dire qu'il a la foi, s'il n'a pas les oeuvres? »

7209-10. — La rime *doive : foible* est insuffisante. Il ne paraît pourtant pas possible d'y apporter une correction. Peut-être pourrait-on l'expliquer ainsi : le latin *corpora debilitantur* est correctement traduit par *deviennent foible*. Mais la rareté des rimes en *-oible* oblige Drouart à se contenter d'une assonance.

7221-24. — « ... nam ex ipso Veneris opere, ut physicalis monstrat auctoritas, corporis plurimum potentia minoratur, sed propter amorem corpus minoris cibi et potus assumptione nutritur, et ideo non immerito debet esse potentiae brevioris » (*De Amore*, p. 335). Il s'agit là d'un argument souvent invoqué contre l'amour :

Et si avient aucune fois,
Que tant les tient amors destrois,
Qu'il en pierdent contenement,
Le boire, mangier ensement,
Si c'au lit les couvient venir,
Quant ne se pueent plus tenir;
N'ont mestier de phisisyens,
Car de tel mal ne sevent riens,...
(*Remedes d'Amors*, v. 157-64.)

« Tele pensee tant si toutes autres pensees et tous autres desirriers de cuer que on en pert le boire et le mengier, le dormir et le reposer. Si commence on a cangier colour aussi que s'on estoit malade de la droite fievre » (*Consaus d'amors*, Bibl. nat., fr. 25566, fol. 212 d).

7225-29. — Cf.

Attenuant juvenum vigilatae corpora noctes
Curaque et, in magno qui fit amore, dolor.
(Ovide, *Ars Amat.*, I, v. 735-36.)

7233-39. — « Est enim somnus, ut ait Johannicius, quies animalium virtutum cum intensione naturalium » (*De Amore*, p. 334).

Cf. : « Qui vero ex lassitudine est propter id quod vocatur spiritus de quo postea scies, loco suo, dissolutus et debilitatus est et refugit ad interiora et sequuntur eum virtutes animales et hec lassitudo aliquando contingit ex motibus corporalibus, aliquando ex curis, aliquando ex pavore et enim aliquando accidit somnus et etiam mors » (Avicenne, *De Anima*, part. IV, ch. II, fol. 19. Venise, 1508, in-fol.).

Et aussi : « Somnus est quies virtutum animalium motivarum et sensitivarum » (Avicenne, *Canon*, *Liber Canticorum*, 1re partie : *Tractatus*, 1, 135).

7287-306. — Drouart rappelle ici, d'après le *De Amore* (p. 338), les événements rapportés au 2e livre de *Samuel*, XI, 2-17.

7319-33. — Cf.

Si sont eles veir pres que toutes
Couveiteuses de prendre, e gloutes
De ravir e de devourer,
Si qu'il ne puist rien demourer
A ceus qui plus pour leur se claiment,
E qui plus leiaument les aiment.
(*Roman de la Rose*, v. 8281-86.)

7340-46. — Cf.

Ne nule n'en peut l'en trouver
Qui ne se vueille ainsinc prouver,
Tant ait ome en subjeccion.
(*Ibid.*, v. 8299-301.)

7359-62. — Il s'agit peut-être ici d'une allusion à Baudouin IX, comte de Flandres, premier empereur de Constantinople, en 1204-05, dont les aventures légendaires sont rapportées dans le *Livre de Baudouin de Flandres* (Bibl. nat., fr. 1611, 1752, 12551; Arsenal, 3341).

7386-90. — Cf.

Ipse licet venias Musis comitatus, Homere,
Si nihil attuleris, ibis, Homere, foras.
(Ovide, *Ars Amat.*, II, v. 279-80.)

7421-22. — Passage altéré.

La restitution, fort vraisemblable, est fournie en marge, d'une écriture plus récente.

7426-29. — Cf. *Roman de la Rose* (v. 9418-20), qui cite à ce propos Gautier Map (*Valerius*, XXIII).

7431. — *Maucelans* traduit *virlingosa* (*De Amore*, p. 341 et 352). Le mot *virlingosus* est donné par Du Cange comme synonyme de *loquax* et cité d'après le *De Amore* (éd. de 1610). Cet adjectif serait formé de *vir* et de l'adjectif *linguosus* < lingua, attesté avec le sens de *bavard* chez Pétrone et Cas-

siodore; l'origine en serait un passage peut-être mal compris du Psaume 139 : « Vir linguosus non dirigetur... » Le sens de *maucelans* est donc bavard, l'étymologie *male celans* = qui ne sait rien cacher.

7439-40. — Les besoins de la rime appellent la correction *esrachier* pour *esragier*.

7471-81. — « Et multa convicinarum [et] mulierum inopia et earum inordinata paupertas sibi videtur opulentia affluens et abundans copia rerum, unde muliebrem tantummodo sexum proverbium antiquum voluisse credimus sine omni exceptione notare, quod ait » :

« Fertilior seges est alienis semper in agris,
Vicinumque pecus grandius uber habet. »

(*De Amore*, p. 342.)

Ce distique est d'Ovide, *Ars Amat.*, I, v. 349-50.

7506-09. — « ... modicum in mulieribus sapientiae dogma vigere » (*De Amore*, p. 343).

Cf. *Roman de la Rose* :

Fame si n'a point de science; (v. 9416).

qu'E. Langlois rapproche du *Livre des Proverbes*, IX, 13 : « La folie est une femme bruyante, stupide et ne sachant rien. »

7521-23. Cf. « Rara avis in terris, nigroque simillima cycno. »

(Juvénal, *Sat.*, VI, v. 165.)

Cette idée a été longuement développée par Jean de Meun (*Roman de la Rose*, v. 8687-716).

7552-54. — Allusion sans doute aux chapitres qui concernent l'amour des clercs.

7608. — L'emploi d'une énigme, pour révéler au lecteur le nom du poète, n'est pas rare au XIII[e] siècle. Celle de Drouart n'offre aucune difficulté; mais il en est d'indéchiffrables comme celles qui terminent la *Prison d'Amours* de Baudouin de Condé (v. 2993-3020) et la *Clef d'Amors* (v. 3377-426). En bon disciple de Drouart, Nicole de Margival fait connaître son nom, à la fin de la *Panthere d'Amors*, au moyen d'une anagramme sur le thème : « Digne amour li cela » (*Panthere*, v. 2644-64). Il peut arriver aussi que le nom de la dame soit indiqué par le même procédé, comme dans le *Roman de la Poire* (v. 1794-803). L'auteur de la *Clef d'Amors* fait connaître de la même manière, avec son nom, son surnom et le nom de sa dame (v. 3383-3412), la date où il composa son poème (v. 3413-26).

GLOSSAIRE [1]

A

aagié, *adj.*, 6237 (aetate provectus), *âgé*.
aage, *s. m.*, 473, 475, 483 (aetas), *âge*, de grant aage 5752 (adultus), *d'âge mûr*.
aatie, *s. f.*, 6277, *provocation, bravade*.
aayse, *loc. adv.*, 78, 1550, aaise 4448, *dans une situation agréable*.
aaisier, *v. réf.*, 146, aisier 3453; *ind. pr. 3e sg.* aise 4960, *se réjouir, trouver son plaisir*.
abaissier, *v.*, 7077 (superare), vaincre, triompher de.
abandonner, *v. réf.*, 1181, 1210; *ind. pr. 3e sg.* abandonne 432, 4419; *subj. pr. 3e sg.* abandoigne 4135; *parf. 1re sg.* abandonnai 3968 (largiri), *se livrer, se laisser aller*.
abareter, *v.*, 7455, *tromper*.
abhominable, *adj.*, 7099 (abominabilis), *abominable, qui inspire le dégoût*.
acheteeur, *s. m.*, 4253 (emptor), *acheteur*.
acointance, *s. f.*, 3955, 4492, 4556, 6222 (conversatio), *commerce, fréquentation*.
acointement, *s. m.*, 644, *accès auprès de quelqu'un*.
acointier, *v.; ind. pr. 3e sg.* acointe 3956, *fréquenter*.
acoler, *v.*, 331, 1179, 3510, 5111; *subj. pr. 3e sg.* acole 5252 (amplecti, complecti, exercere libidines), *embrasser, prendre dans les bras;* acoler, *s. m.*, 145 (amplexus), *embrassement, étreinte;* acolee, *s. f.*, 5924 (lacertorum amplexus), *id.*
acomplire, *v.*, 3165, acomplirre 6520, acomplir 6362 (adimplere, peragere), *accomplir, exécuter*.
acorder, *v. réf.*, 2194, 3634, 3706; *parf. 3e pl.* acorderent 6004 (convenire, consentire), *s'arranger, s'entendre, tomber d'accord*.
acroissance, *s. f.*, 4727, *augmentation, accroissement*.
adès, *adv.*, 151, 188, 685, 2191, 3545 (semper), *toujours*.
adont, *adv.*, 595, 621, 759, *alors, donc*.
adrecier, *v. réf.; ind. pr. 3e sg.* adrece 1554, adresse 1856; *part.* adreciez 5972, *se disposer à, se destiner à*.
aerdre, *v.*, 344; *v. réf.* 3059, 4896; *ind. pr. 3e pl.* aerdent 6631, *s'attacher, s'appliquer à*.
affaire, *s. m.*, 699, 1794, 2747, 2974; affaires 2031, *affaire, état, caractère, origine, extraction*.
affaitier, *v.; part.* affaitiés 2069, *arrangé, habillé*.
affebloier, *v. intr.; ind. pr. 3e pers. pl.* affeblient 7216; *part.* affebloié 7246 (debilitari, minorari), *s'affaiblir*.
afferir, *v.; ind. pr. 3e sg.* afiert 612, 809, 1543, 2451; *fut. 2e pl.* afferrés 876 (congruere), *convenir*.

1. Les abréviations et indications doivent se comprendre comme il suit : *adj.* = adjectif; *adv.* = adverbe; *art.* = article; *cond.* = conditionnel; *contr.* = contracté; *f.* = féminin; *fut.* = futur; *imp.* = imparfait; *impér.* = impératif; *ind.* = indicatif; *inf.* = infinitif; *intr.* = intransitif; *parf.* = parfait; *part.* = participe; *pass.* = passé; *pl.* = pluriel; *pr.* = présent; *réf.* = réfléchi; *rég.* = régime; *sg.* = singulier; *sj.* = sujet; *subj.* = subjonctif; *tr.* = transitif; *v.* = verbe. Les personnes sont indiquées de 1 à 3 pour chaque nombre. Le mot placé entre parenthèses est l'équivalent latin du *De Amore*. La traduction est donnée en italique. Les chiffres indiquent les numéros des vers.

afermer, *v; part.* afermée 186 (perficere), *confirmer, achever.*
affiche, *s. f.*, 6424 (pectoris fibula), *agrafe, broche.*
afichier, *v.; ind. pr. 1re sg.* afiche 3485; *réf. subj. pr. 3e sg.* afiche 5700 (nectere), *déclarer publiquement, s'unir, s'attacher.*
afoler, *v. réf.; ind. pr. 2e sg.* afoles 4450; *3e sg.* afole 5089, *se faire du mal, du tort.*
agais, *s. m. pl.*, 4363 (insidiae), *séductions, pièges, tromperies.*
agaiterres, *adj.*, 300 (astutus), *rusé, aux aguets.*
agaiterie, *s. f.*, 4197, *tromperie, piège.*
agaitier, *v.*, 6927, *être aux aguets, guetter.*
agreer, *v.; ind. pr. 3e sg.* agree; *subj. pr. 3e sg.* agree 2448, 2762, 3148, *agréer, plaire.*
aïde, *s. f.*, 2582, 3731 (auxilium), *aide.*
aïe, *s. f.*, 259, *aide*, faire aïe 2622 (subvenire), *venir en aide.*
ainc, *s. m.*, 298, 301 (hamus), *hameçon.*
ainsi, *adv.*, s'ainsi est que 2159, 2487, 2498, *s'il arrive que.*
ainsint, *adv.*, 614, 774, 1008, *ainsi;* ainsint com 585, 1960, *ainsi que.*
ajugier, *v.; part.* ajugie 6379 (adjudicare), *juger.*
alegance, *s. f.*, 2663 (fiducia), *confiance.*
aler, *v.*, 723, 756; *ind. pr. 1re sg.* vois 6889, *2e sg.* vas 1958, *3e sg.* va 163, 190, *3e pl.* vont 1647; *imp. 1re sg.* aloie 31; *subj. pr. 3e sg.* aille 253, 4806, voise 391, voist 6256, voit 3774, *3e pl.* voisent 4505; *subj. imp. 3e pl.* alassent 520; *impér. 2e sg.* va 2312, *2e pl.* alez 2460; *fut. 1re sg.* irai 2593, 2596, *3e sg.* ira 586, 597; *part.* alé 35, 1360, *aller*; *s. f.*, alee 239, *action d'aller.*
aloe, *s. f.*, 1435, *alouette.*
aloser, *v.; ind. pr. 3e sg.* alose 1126; *part.* alosés 1023, *louer.*
amant, *adj. et s. m.*, 126, 151, 176, 444, 581 (amans, amorosus), *amant, amoureux.*
ambler, *v.; part.* amblant 1831 (ambulare), *trotter l'amble.*
amdoi, *adj.*, 5725, *tous les deux.*
amenuisance, *s. f.*, 3530, *diminution.*
amenuisement, *s. m.*, 7241 (diminutio), *diminution;* prendre amenuisement (minui, attenuari) 4850, 6539, *diminuer, décroître.*
amenuisier, *v. tr. et intr.*, 120, 390, 3369, 3400, 4219, 4758, 4840, 6492, 7250 (minui, minorari, attenuari, deficere, decrescere), *diminuer, décroître.*
amer, *v.*, 290, 291; *ind. pr. 1re sg.* aim 849, aimme 70; *3e sg.* aimme 205, 303; *imp. 1re sg.* amoie 2996, 3345; *subj. pr. 1re sg.* aimme 1966, 3200, aime 3503; *fut. 1re sg.* amerai 71, *3e sg.* amera 124, 435; *cond. 1re sg.* ameroie 1119, *3e sg.* ameroit 343, 831; *part.* amé, e, 519, 824, 2010, *aimer.*
amer, e, *adj.*, 1789 (amarus), *désagréable.*
amgoisse, *s. f.*, 150, 486, angoisse 3552 (angustiae), *angoisse.*
amerres, *s. m.*, 135, 4485, 4647, 6042, 6115; *fém.* ameresse 4137 (amator, amatrix), *amant, maîtresse.*
amertume, *s. f.*, 6629 (amaritudo), *douleur amère, amertume.*
ammonester, *v.*, 1054, 2642, 4598, 4662, 6516 (suadere, admonere, deposcere, suasione compellere), *admonester, avertir, persuader.*
amoloier, *v.*, 2903, 4534 (mitigare rigorem), *amollir, attendrir.*
amordre, *v. réf.; ind. pr. 3e sg.* s'amort 2822, *s'habituer, s'accoutumer.*
amouretes, *s. f. pl.*, 6257, *amours faciles.*
amours, *s. f.*, 106, 131, 138, 148; amour 114, 521, 543; amor 3667, 4034; amors 450, 1705, 3368, 6849, *amour.*
amuser, *v.*, 1626 (patere derisui), *tourner en ridicule.*
anemi, *s. m.*, 2198, anemie, *s. f.*, 5883, 6200 (inimicus), *ennemi.*
angle, *s. m.*, 6327, *ange.*
aniaus, *s. m.*, aniax 6448; *rég.* anel 6446, 6462 (anulus), *anneau, bague.*
anter, *v.*, 4613; *ind. pr. 3e sg.* ante 4547, hante 6928; *imp. subj. 3e pl.* antassent 6653 (frequentare), *hanter, fréquenter.*
anuier, *v.; ind. pr. 3e sg.* anoie 3002, anuie 4548, 6306, 6310; *subj. pr.*

3e pl. anuient 4667; *fut. 3e sg.* anuira 7365; *cond. 3e sg.* anuieroit 6988 (fastidire, laedere, taediosum videri), *ennuyer, dégoûter.*
anuieus, *adj.*, 4961 (onerosus), *ennuyeux, pénible.*
aombrer, *v. réf.*, 2287, *s'abriter, s'incarner dans le sein de la Vierge.*
aornement, *s. m.*, 4629 (ornatus), *ornement, parure.*
aourer, *v.*, 2280 (reddere grates), *remercier.*
apareillier, *v. réf.; ind. pr. 3e sg.* apareille 336 (comparari), *se comparer, être comparable; part.* apareillié 3808, 7429 (audax, pronus), *disposé à, prêt à.*
aparoir, *v. imp.; ind. pr. 3e sg.* apert 179, 393, 1810; *subj. pr. 3e sg.* apere 2313, appere 3569 (apparere), *apparaître, être évident.*
apercevoir, *v.*, 826, 921, *et* aperçoivre 1960, *apercevoir*; *part.* aperceü, e, 6524 (vulgatus), *divulgué.*
apert, e, *adj.*, 1040, 1217, 3409, *évident, apparent.*
apertement, *adv.*, 1375, 2151, *ouvertement.*
apostres, *s. m.*, 3605, *apôtre.*
aprendre, *v.*, 2143, 2334, apenre 553, 1084; *ind. pr. 3e sg.* aprent 1311; *subj. pr. 2e pl.* apreigniés 1079, apregniés 2122, aprenez 1235, aprenés 6443; *fut. 1re sg.* apenrai 1171; *part.* apris 1, 1106, 2415, 2734, bien apris 1105, 1156 (edocere, discere), *enseigner, apprendre, connaître.*
apresser, *v.*, 398, 5710 (gravari), *presser, harceler*; 5721 (instanter postulare), *demander instamment.*
aproprier, *v.; imp. 1re pl.* aproprioмes 7484, *adapter, appliquer.*
aquerre, *v.*, 196, 351, 517; *ind. pr. 3e sg.* aquiert 1244; *part.* aquis, e, 1248 (acquirere, parare, consequi), *acquérir.*
arbitre, *s. m.*, 3708, 3737 (arbiter, arbitrium), *arbitrage.*
ardoir, *v.; ind. pr. 3e sg.* art 5232, *3e pl.* ardent 4152, *brûler.*
ardure, *s. f.*, 525, 4433, 4466 (ardor, Veneris abundantia, libido), *chaleur, ardeur, passion ardente.*
arguer, *v.; ind. pr. 1re sg.* argüe 4446, *3e sg.* argüe 4987, 6543, 7059; *fut. 1re sg.* argüerai 6291 (arguere, vexare, cogere), *argumenter, discuter, pousser, contraindre.*
arier, *adv.*, 172, ariers 1940, mestre arierre (tergiversari) 5870, *en arrière.*
article, *s. m.*, 1280, 3735 (articulus), *article, division d'un ouvrage littéraire.*
asaillir, *v.; fut. 3e sg.* asaura 383, assaura 7152; *part.* assaillus 7306 (insilire), *attaquer.*
asenter, *v. réf.; subj. pr. 3e sg.* asente 4945 (se absentare), *s'absenter.*
assavoir, *v.*, 737, 3265, *savoir*; faire assavoir (significare) 3663, *faire savoir, signifier.*
assené, e, *adj.*, 1749, 5861, 5953, *mené, conduit, dirigé vers.*
assent, *s. m.*, 142, 6185 (assensus), *assentiment, consentement.*
assentement, *s. m.*, 5451 (voluntas), *assentiment, accord.*
asseürer, *v.*, 3041, 3330, *assurer.*
assevir, *v.*, 4193; *part.* assevi, e, 4436 (satiare, fastidire), *assouvir, rassasier jusqu'au dégoût.*
assoter, *v.*, 5495, *rendre sot.*
astenir, *v. réf.*, 6593 (abstinere), *s'abstenir.*
ataïne, *s. f.*, 592, 6680, *querelle.*
atempré, *adj.*, 4585 (moderatus), *modéré, réservé.*
atempreement, *adv.*, 4630 (moderate), *modérément, avec mesure.*
atirer, *v. réf.; ind. pr. 1re sg.* atire 2634, *se disposer, se préparer à.*
atiser, *v.; ind. pr. 3e sg.* atise 4298, hatise 7328, *attiser, exciter.*
atornement, *s. f.*, 573 (cultus), *toilette, parure.*
atorner, *v. réf.*, 4974; *subj. pr. 3e sg.* atorne 609 (corporis inservire culturae), *s'orner, se parer.*
atours, *s. m.*, 678, 6437 (cultus, cultura), *parure, toilette.*
aucon, *adj. ind.*, 1644, 1655, *aucun.*
aumentacion, *s. f.*, 4729 (augmentum), *augmentation.*
aumosne, *s. f.*, 3576 (elemosyna), *aumône.*
aumoniere, *s. f.*, 7390, *bourse pour recueillir les aumônes.*

ausint, *adv.*, ausint com 2397, 2539, *tout comme.*
autel, *adj. ind.*, 209, 1152, 2596, auté 7062, autel com 632, 3846, *tel, tel que.*
autrier, *adv.*, 24, *l'autre jour.*
autrui, *pr. ind. rég. de* autre; 1945, 2784, 3090, *autrui; s. m.*, l'autrui 7446 (aliena), *les biens d'autrui.*
avarice, *s. f.*, 174, 402, avarisse 7393, *avarice.*
avenant, e, *adj.*, 1206, 1826, 2229 (opportunus), *plaisant, convenable.*
avenir, *v. imp.*, 528, 2600, 4498, 5771; *ind. pr. 3ᵉ sg.* avient, 98, 198, 4549, 7490; *fut. 3ᵉ pl.* avenront 273; *subj. pr. 3ᵉ sg.* aveigne 4, 6981, aviengne 2015, 4215, avengne 3784 (accidere, contingere, advenire), *il advient, il arrive, il se produit; v. intr.* avenir a 6594 (consequi), *parvenir à, atteindre.*
aventure, *s. f.*, par aventure 167, 552, 625, *par hasard.*
aver, e, *adj.*, 4359, *avare.*
avironner, *v.; part.* avironnés 2081, *environner, entourer.*
avisié, e, *adj.*, 2086, 2200 (cautus, ingeniosus), *prudent, adroit, expérimenté.*
avoir, *v.*, 200, 259, 314, 351; *ind. pr. 1ʳᵉ sg.* ai 11, 15, 19, 21, é 3466, *2ᵉ sg.* as 619, 1250, *3ᵉ sg.* a 57, 66, 79, *1ʳᵉ pl.* avommes 703, 3845, *2ᵉ pl.* avez 88, 158, *3ᵉ pl.* ont 20, 188, 445; *imp. 1ʳᵉ sg.* avoie 102, 953, *3ᵉ sg.* avoit 519, 1239, *3ᵉ pl.* avoient 189, 748; *subj. pr. 1ʳᵉ sg.* aie 1595, 2001, oye 922, oie 1963, *1ʳᵉ pl.* aions 3186, *2ᵉ pl.* aiés 1845, *3ᵉ pl.* oient 898; *subj. imp. 1ʳᵉ sg.* eüsse 970, 1065, *3ᵉ sg.* eüst 203, 339, *2ᵉ pl.* eüssiez 2233, *3ᵉ pl.* eussent 718, eüssent 863; *impér. 2ᵉ sg.* aies 4286, *2ᵉ pl.* aiés 4010; *fut. 1ʳᵉ sg.* averai 1057, avrai 110, arai 101, *2ᵉ sg.* averas 773, avras 734, aras 1812, *3ᵉ sg.* avera 234, 261, avra 1155, ara 3560, *2ᵉ pl.* averés 1082, 2726, arez 1106, avrez 640, *3ᵉ pl.* averont 440, 816; *cond. 1ʳᵉ sg.* averoie 1759, avroie 2646, *2ᵉ sg.* averoies 4442, *3ᵉ sg.* aroit 3336; *parf. 1ʳᵉ sg.* oy 41, 2509, *2ᵉ sg.* eüs 2030, *3ᵉ sg.* ot 48, 2061, 6281, *1ʳᵉ pl.* eusmes 35; *part. pas.* eü, e, 203, 2707, *avoir; s. m.* avoirs 199, 372, 384, 4327 (substantia), *possession, richesse, fortune.*
avoler, *v.*, 5264, *accourir, se hâter.*
avoutres, *s. m.*, 3608, 4486 (adulter, adulterator), *coupable d'adultère.*
avoutire, *s. m.*, 6916, 7295 (adulterium), *crime d'adultère*; par avoutire 7295 (adulterando).
awegles, *adj.*, 508, *aveugle.*
aÿmans, *s. m.*, 7437 (adamas) *diamant.*

B

bachelers, *s. m.*, 1800, *bachelier, jeune homme.*
baillier, *v.: subj. pr. 2ᵉ sg.* bailles 5719, *fournir.*
baillir, *v.; part.* bailli, e, 202, 6775, *traiter.*
bandon, *s. m.*, a bandon 1400, *en toute liberté, avec excès.*
baniere, *s. f.*, 6432 (vexillum), *bannière.*
barat, *s. m.*, 4352, 4409, 4886, 5128 (dolus, fraudulenta cordis duplicitas), *tromperie, ruse.*
bareterres, *s. m.*, 6116; *adj.* bareteurs 4887 (dolosus), *trompeur, fripon.*
bargaignier, *v.*, 7453, *débattre un prix, marchander.*
barnage, *s. m.*, 668, *qualité, titre de noblesse.*
bas, se, *adj.*, 698, 2482 (plebeius, degener), *de basse naissance.*
bateüre, *s. f.*, 4732 (verbera), *action de battre, coups.*
baus, *s. m. pl.*, 4402, *bal, danse.*
beer, *v.; ind. pr. 1ʳᵉ sg.* bee 2583, 2868, *3ᵉ sg.* bee 329, 1877, 4283, 6896, *3ᵉ pl.* beent 7333 (affectare, desiderare, petere, attentus esse), *désirer vivement.*
bel, e, *adj.*, biaus 57, 170, 801, 1774, biau 779, 963; *fém.* bele, 226, 422, 437, 803, 823, belle 788, *beau.*
bel, *adv.*, 754, 4599, biau 689, 1513, *bien, habilement.*
belement, *adv.*, 367, 691, *bien.*
benoit, *adj.*, 7598, *béni.*
besoigne, *s. f.*, 163, 597, 1350, 1600, 3650, 3677, 6100 (negotium, egestas), *affaire, besogne, besoin.*

besoing, *s. m.*, 3733, 4302, *besoin.*
beste, *s. f.*, 3948, 4239, 6297, 6304, 6635, 6694, 7237, 7478 (belua, brutum animal, bestia, pecus), *être animé, animal, bête.*
biche, *s. m.*, 4309, *?.*
bien, *s. m.*, 1193, 6622, 7249 (bonitas, bonum, donum), *bien, bonté.*
blandir, *v.*, 305, 4240 (blandiri), *flatter.*
blecier, *v.; ind. pr. 3ᵉ sg.* blece 1560, blesse 2886, 6771; *part.* bleciez 4105, bleciés 6666 (laedere, quassare), *blesser, offenser.*
blee, *s. f.*, 7480 (seges), *blé, récolte de blé.*
boe, *s. f.*, 3572, *boue.*
boidie, *s. f.*, 4150, 4198, 4314 (falsum), par boidie (sub falsis velamentis), *fraude, trahison, méchanceté.*
bonde, *s. f.*, 1778 (meta), *borne, limite.*
bonement, *adv.*, 205, *honnêtement, bien.*
bordel, *s. m.*, 4245, 5527 (prostibulum), *lieu de prostitution.*
bordeur, *s. m. pl.*, 1983 (varius); *trompeur.*
bource, *s. f.*, 6425 (marsupium), *bourse.*
bourde, *s. f.*, 1975, 1988, 2029 (fraus, falsum, mendacium), *tromperie, mensonge.*
bouter, *v.; subj. pr. 3ᵉ sg.* boute 4992, *mettre, placer.*
braire, *v.; ind. pr. 3ᵉ sg.* brait 4488, *braire.*
branc, *s. m.*, 903, *lame d'épée, épée.*
bués, *s. m. pl.*, 2130, *bœuf.*

C

celer, *v.; subj. pr. 3ᵉ sg.* cele 4948; *fut. 3ᵉ pl.* celeront 658 (celare), *cacher.*
cengler, *s. m.*, 1650 (aper), *sanglier.*
cercele, *s. f.*, 1430, crecele 1639, crecerelle 1803 (lacertiva avis), *crécerelle, petit oiseau de proie.*
cerchier, *v.; ind. pr. 3ᵉ sg.* cerche 240, *chercher.*
certes, *adv.*, a certes 1039, *sérieusement, pour tout de bon.*
cerviaus, *s. m.*, 7267; *rég.* cervel 7261 (cerebrum), *cerveau.*
chacier, *v.*, 5659, 5795, 6764, 7094, 7156 (pellere, repellere, excludere, fugare), *chasser, mettre en fuite.*
chacon, *pron. ind.*, 1808, *chacun.*
chaitif, ve, *adj.*, 1802, 1805, 5507, 5524, 6928, *petit, chétif;* chaitive fame (muliercula), 6645.
chaloir, *v. imp.; ind. pr. 3ᵉ sg.* chaut 6822, 6920; *subj. pr. 3ᵉ sg.* chaille 4805, *il importe.*
chamberiere, *s. f.*, 5135, *chambrière.*
chanel, *s. m.*, 3571 (alveus), *conduit pour l'eau, canal.*
chanes, *s. m. pl.*, 1002 (canities), *cheveux blancs.*
changier, *v.; part.* changie 4304, cangie 6286, *changer.*
chans, *s. m.*, 4516, 7481, *champ.*
chansse, *s. f.*, 1391, *chance, aventure.*
chanu, e, *adj.*, 997, 999, *chenu, blanc.*
chapitre, *s. m.*, 3223, 3661, *chapitre, division d'un ouvrage.*
1° char, *s. f.*, 3887, 5529, *chair.*
2° char, *s. f.*, 2130, *charrue.*
charetiers, *s. m.*, 1483, 3841, 3855, *charretier.*
charnelment, *adv.*, 6368, *charnellement.*
charue, *s. f.*, 3843, 4505 (vomer), *charrue.*
chasteé, *s. f.*, 6996, 6999, chaastés 7182, chasté 7380 (castitas, pudicitia), *chasteté.*
chastiaus, *s. m.*, 7043; *rég.* chastel 906, 7452 (castrum), *château.*
chastoier, *v.*, 2; *imp. 3ᵉ pl.* chastioit 5104; *subj. pr. 2ᵉ pl.* chastïés 1310 (castigare, redarguere), *réprimander, châtier.*
chastoy, *s. m.*, 4732 (sermonis correctio), *réprimande, correction.*
chaucement, *s. m.*, 4627, 4744, *chaussure.*
cheoir, *v.; ind. pr. 3ᵉ sg.* chiet 4767, *3ᵉ pl.* chieent 360; *fut. 2ᵉ sg.* cherras 4323, *3ᵉ pl.* cherront 1743; *parf. 3ᵉ sg.* cheï 3693; *part.* cheü, e, 204, 2566, *tomber.*
chere, *s. f.*, 2224, chiere 379, 1121, 6212, bonne chere (hilaris facies), *visage.*
chevauchier, *v.*, 1830 (equitare), *monter un cheval.*

chevaus, *s. m.*, 4502, cheval 1612, *cheval.*
chevir, *v. réf.*, 4194, *se conduire, subvenir à ses besoins.*
chevissance, *s. f.*, 901, *ce qui est nécessaire à la vie.*
chief, *s. m.*, 375, *tête*; venir à chief (habere effectum) 5175, *aboutir.*
chipoe, *s. f.*, 7524, *grimace, manière.*
choser, *v.*, 3623 (accusare), *blâmer, incriminer.*
cil, *pron. dém.*, 592, 1129, cieus 7025; *fém.* cele 70, celle 537; *pl.* cil 358, 611, cex 423, 1098, ceulz 888, ciaus 20, 2526, *celui, celui-là, celle, celle-là.*
cist, *pron. dém.*, 1215, 2225, cis 919; *rég.* cest 1835, 1882; *fém.* ceste 9, 64, 68, *ce, celui, cet, cette.*
clamour, *s. f.*, 3953, faire clamour 3736, 5623 (revocare), *cri, reproche, appel.*
clause, *s. f.*, 6487 (tenor), *clause.*
clers, *s. m.*, 715, 716, 718, 1073, 6957 (clericus, doctor), *clerc, homme instruit.*
cler, e, *adj.*, 1217, 3570 (praeclarus), *clair, évident; adv.* clerement 3583 (evidenter).
clerveant, *adj.*, 4080, *clairvoyant.*
cloistre, *s. m.*, 1736, *enceinte fermée.*
coaction, *s. f.*, 5360 (coactio), *contrainte.*
coardie, *s. f.*, 2071, 4651, 4821 (timiditas), *lâcheté, couardise.*
coffre, *s. m.*, 6427 (repositorium), *boîte, coffret.*
cogitacion, *s. f.*, 222, 247 (cogitatio), *pensée;* male cogitacion 3562 (turpis cogitatio).
coi, e, *adj.*, 3669, *en repos, calme, tranquille.*
cointe, *adj.*, 624, 3486, *beau, paré.*
com, *conj.*, 117, comme 714, 835, *comme.*
comfaitement, *adv. inter.*, 694, 2282, *de quelle façon.*
comforter, *v.; ind. pr. 3ᵉ sg.* comforte 7086 (solatio praestare), *réconforter, consoler.*
comfors, *s. m.*, 6705 (solatium), *réconfort.*
commandement, *s. m.*, 333, 2969, 3939, 4334, 5589, 6613, 6626 (mandatum, delegatio, praeceptum, voluntas), *ordre, instructions, expression de la volonté.*
commander, *v.; ind. pr. 1ʳᵉ sg.* commans 53, commant 2604; *3ᵉ sg.* commande 143, 1090; *2ᵉ pl.* commandez 3274, *commander, recommander.*
commant, *s. m.*, 2603, 5581 (mandatum), *commandement, ordre.*
commensaille, *s. f.*, 5473 (primitiva), *commencement.*
comment que 232, 631, *bien que*, 391, 1396, 6541, *de quelque façon que.*
compains, *s. m.*, 42, 58; *rég.* compaignon 33, 40, *compagnon, ami.*
comparacion, *s. f.*, 5818, 5824, 5830 (comparatio), *comparaison.*
comparatif, ve, *adj.*, 5823, *qui établit une comparaison.*
comparer, *v.*, 1674; *ind. pr. 1ʳᵉ sg.* compere 4186, *2ᵉ pl.* comperez 1676; *part. pass.* comparé, e, 544, 2775, *comparer.*
compensacion, *s. f.*, 1867, 5179 (compensatio), *compensation.*
comperatif, *s. m.*, 711, *comparatif.*
1° complains, *part.* de complaindre 6215 (conqueror), *plaint.*
2° complains, aine, *adj.*, 6216, *plein.*
conchier, *v.; ind. pr. 3ᵉ sg.* conchie 4378, *part. fém.* conchie 6744 (profanare, foedare), *souiller, profaner.*
condampner, *v.; ind. pr. 1ʳᵉ pl.* condampnons 3954 (condemnare), *réprouver.*
confermé, e, *part. de* confermer 2494, confremez 5929 (approbatus, confirmatus), *confirmé, consolidé.*
confés, *adj.; fém. pl.* confesses 7336, *qui avoue.*
confesser, *v.; ind. pr. 3ᵉ sg.* confesse 397, *avouer, affirmer.*
congié, *s. m.*, 2333, 2341, 5153, 5166, congiet 2338 (licentia), *autorisation, licence.*
conjoïr, *v. réf.; ind. pr. 3ᵉ pl.* conjoient 3386, *se réjouir ensemble.*
connexe, *adj.*, 142, 321, *connexe.*
connoissance, *s. f.*, 3292 (notitia), *le fait de connaître.*
connoisserres, *s. m.*, 214, *connaisseur.*
connoistre, *v.*, 1313, 1735; *ind. pr. 1ʳᵉ sg.* connois 1401, 3439, *3ᵉ sg.* connoist 3043, *2ᵉ pl.* connoissiez 871, 1519; *subj. pr. 3ᵉ sg.* connoisse 2250; *fut. 2ᵉ sg.* connoisteras 4342; *part.* conneü, e, 223, 236 (cognoscere, fateri), *connaître, reconnaître.*

conquerre, *v.; ind. pr. 3ᵉ sg.* conquiert 904; *parf. 3ᵉ sg.* comquist 907; *part.* comquis 917, *conquérir.*
consanguinité, *s. f.*, 4055, *parenté par le sang.*
consaus, *s. m.*, 6729; *rég.* conseil 1478, 2561, 2584, 2587 (deliberatio, consilium), *conseil, avis;* jour de conseil (dilatio) 2565, 2878, 2886, 2892, *délai.*
conseillier, *v. réf.; fut. 3ᵉ sg.* conseillerai 2557 (deliberare); *part. fém.* conseillie 5669 (consultus) *délibérer, prendre avis.*
1° conte, *s. m.*, 2940, *conte, histoire.*
2° conte, *s. m.*, *voir* quens.
contenance, *s. m.*, 6244, 7281 (morum compositio, modus), *conduite, tenue.*
contencion, *s. f.*, 3714 (jurgium), *dissension, débat.*
contens, *s. m.*, 6283, *querelle, dispute.*
contesse, *s. f.*, 1869, 2027, *comtesse.*
contraindre, *v.; ind. pr. 3ᵉ sg.* constraint 1631, 6795, contraint 2482; *subj. pr. 3ᵉ sg.* constraingne 1536, constraigne 3617, contraigne 4216; *part.* contraint, e, 1482 (compellere, cogere, constringere), *contraindre, forcer.*
contralier, *v.*, 656 (afficere turbatione), *troubler, contredire.*
contree, *s. f.*, par la contree (per universum mundum) 2083, *contrée, monde.*
contrester, *v.*, 948, *résister, s'opposer.*
coppie, *s. f.*, 523, 1873, 3678, 4874, 5997 (copia, abundantia), *abondance, facilité.*
copieus, *adj.*, 3914, *abondant, riche.*
coraige, *s. m.*, 284, 363, 502, 1922, 3043, 4930, 7262 (cor, affectus, mens), *cœur, dispositions d'esprit.*
corde, *s. f.*, a celui tendra ma corde 3202, *je me tiendrai pour son amie, je me lierai à lui.*
cordel, *s. m.*, 4246, *petite corde, compagnie.*
corone, *s. m.*, 6420 (corona), *couronne.*
corporeus, *adj.*, 7218; *rég.* corporel 307 (incorporalis), *corporel, charnel; adv.* corporelment (corporali visu) 3242.
corroucier, *v.; ind. pr. 3ᵉ sg.* corrouce 207, courouce 3190, courece 4094; *subj. pr. 3ᵉ sg.* courouce 4587; *cond. 3ᵉ sg.* courouseroit 3188; *part.* corrouciez 4605, courouciez 4106, couroucie, *fém.*, 4602, courroucié 4694 (offendere, irritare, concitare, provocare ad iram), *courroucer, irriter.*
corrous, *s. m.*, 4696, 5005 (indignatio), *colère, indignation.*
cortois, e, *adj.*, 605, 664, 1156, courtois, e, 780, 2614, *courtois, affable.*
cortoisie, *s. f.*, 55, 636, 1046, courtoisie 927, 1566, 2158, 2169 (morum honestas, curialitas), *courtoisie.*
costume, *s. f.*, 1951, 3671 (consuetudo), *coutume, habitude;* par costume 6630 (assidue), *habituellement.*
coulor, *s. f.*, 620, 2374, 2375 (color), *couleur.*
couppe, *s. f.*, 950, *faute.*
couroie, *s. f.*, 6280, 6282, 6712, *courroie, ceinture.*
courre, *v.*, 3571; *ind. pr. 3ᵉ pl.* queurent 6387.
coustumier, e, *adj.*, 4167, 7320, *coutumier, habituel.*
couvent, *s. m.*, 2626, 3365, *accord, convention.*
couvoitier, *v.*, 229, 5290, covoitier 5286; *ind. pr. 3ᵉ sg.* covoite 4483, (concupiscere, exoptare), *convoiter, désirer ardemment.*
covenir, *v.; ind. pr. 3ᵉ sg.* covient 176, 391; *imp. 3ᵉ sg.* couvenoit 2955; *fut. 3ᵉ sg.* covendra 115, couvenra 1255, *convenir.*
covrir, *v.*, 578, 1347, 1356, 3414; *imp. 1ʳᵉ sg.* couvroie 1357; *part.* coverte 3410, *couvrir, cacher.*
craz, *adj.*, 1831, *gras.*
crevice, *s. f.*, 2539 (cancer), *écrevisse.*
croire, *v.*, 994, 1016; *ind. pr. 1ʳᵉ sg.* croy 3275, crois 27, *3ᵉ sg.* croit 2220, *3ᵉ pl.* croient 770; *imp. 3ᵉ sg.* creoit 5126; *cond. 1ʳᵉ sg.* creroie 786;

imp. subj. 1re sg. creüsse 3989, *3e sg.* creïst 6832, *croire.*
crier, *v.; parf. 3e sg.* cria 6627, 6994, *créer.*
croisement, *s. m.*, 6862 (stridor dentium), *crissement, grincement.*
cuidier *v.; ind. pr. 1re sg.* cuide 337, cuit 518, quit 5267, *3e sg.* cuide 1947, *2e pl.* cuidiés 990, cuidiez 3011, *3e pl.* cuident 2206, 2266; *imp. 3e sg.* cuidoit 5892; *subj. imp. 1re sg.* cuidasse 2846; *fut. 3e sg.* cuidera 1872; *cond. 3e sg.* cuideroit 832, quideroit 2472; *parf. 1re sg.* cuidai 1347, 1356, *croire.*
culeter, *v.; ind. pr. 3e sg.* culete 394, *presser, harceler.*
cure, *s. f.*, 168, 626, 776, *souci, attention.*
curieus, e, *adj.*, 218, 588 (sollicitus), *soucieux, inquiet.*

D

daignier, *v.; ind. pr. 3e sg.* daigne 2852; *subj. pr. 2e pl.* daingniés 1365, daigniés 2121; *subj. imp. 1re sg.* daignasse 1027, daingnasse 2480; *fut. 2e pl.* daignerés 791, *daigner.*
damaige, *s. m.*, 953, 1999, 4935, 6067, 7051 (jactura, damnum, malum), *dommage.*
damoyselle, *s. f.*, 804, *demoiselle.*
dansse, *s. f.*, 1392, *danse.*
debas, *s. m.*, 1592, *débat, discussion.*
debonnaire, *adj.*, 42, 1058, 1136, 2205 (suavis, placabilis), *débonnaire, doux, conciliant*; estre debonnaire (mansuescere), 6213.
decevable, *adj.*, 3402, 4294 (fallax, astutus), *trompeur.*
decevance, *s. f.*, 1977, *tromperie.*
decheoir, *v.; ind. pr. 3e sg.* dechiet 372, *déchoir, tomber.*
deciple, *s. m.*, 1074, *disciple.*
decors, *s. m.*, 5832, c'est decors (non est competens), *désaccord.*
decrez, *s. m.*, 250, *droit.*
deçoivre, *v. réf.*, 4317, 4892; *ind. pr. 3e sg.* deçoit 2824, *2e pl.* decevez 3128, *3e pl.* deçoivent 822, 1670; *part.* deceü, e, 639, *tromper.*
dedaignex, *adj.*, 5001 (indignatus), *indigné.*
dedenz, *adv.*, 139, 228, 1682, 7257 (interius), *dedans*; par dedenz 6450 (ab interiori parte), *à l'intérieur.*
deduire, *v. réf.; subj. pr. 3e sg.* deduise 3370, *3e pl.* deduisent 4507, *se conduire, s'amuser.*
deduis, *s. m.*, 6339; *rég.* deduit 5866, 6050 (amplexus), *plaisir, divertissement, délices.*
defaillement, *s. m.*, avoir defaillement (cessare), 1050, *action de faire défaut.*
defaillir, *v., ind. pr. 3e sg.* defaut 6540; *subj. pr. 1re sg.* defaille 1936, *3e sg.* defaille 670, *3e pl.* defaillent 1387; *fut. 3e sg.* defaura 1051 (cessare, deficere, corruere), *faire défaut, manquer.*
defaute, *s. f.*, 2582, 2951 (inopia), *manque, absence.*
deficient, *adj.*, 6369 (deficiens), *qui fait défaut.*
delaier, *v., impér. 2e pl.* delaiés 2576, *différer, astreindre à un délai.*
delectacion, *s. f.*, 3887, 3950, 5410, 6351, 6636, 6690, 7111, 7136, 7143 (delectatio, voluptas, obsequium), *délices, jouissance.*
delez, *adv.*, 2333, 2337 (juxta), *à côté de.*
deliberacion, *s. f.*, 1189, 2554 (deliberatio), *réflexion.*
delit, *s. m.*, 4088, 4328, 4418, 4491, 7139 (dilectio, solatium, voluptas), *plaisir*; délit de char (carnis opus), 4328, *l'œuvre de chair.*
delitable, *adj.*, 6657, *délicieux.*
deliter, *v. réf., ind. pr. 3e sg.* dellite 4100, *se réjouir.*
deliteus, e, *adj.*, 4665 (delectabilis), *id.*
delivre, *adj.*, 2700, 2850, 4426, *délivré, exempté;* a delivre, *loc. adv.*, 464, 7547, *librement, facilement, à son aise.*
deloiauté, *s. f.*, 6921, *déloyauté.*
demoree, *s. f.*, 108, 2761, 6011 (absentia), *retard, arrêt, absence.*
demorer, *v.*, 404, 2170, 2279, 2779; *ind. pr. 3e sg.* demeure 270, 513, 3674, 4425, 5228; *fut. 3e sg.* demourra 4469, demorra 6482; *part.* demouret 41, demouré 3394 (permorari, commorari, conservari, adesse, perseverare, permanere, domicilium invenire), *demeurer, rester, séjourner.*

denoier, *v.*, 2880, 5160; *ind. pr. 1re sg.* denie 3072, denoie 5556, 6049 (negare, denegare), *refuser, défendre, écarter.*
denree, *s. f.*, 955, 2791, 4247 (mercimonium), *denrée, petite quantité, ce qu'on achète pour un denier.*
departement, *s. m.*, 5841, *départ, séparation.*
departir, *v. réf.*, 1223, 5739; *ind. pr. 3e sg.* depart 646, *3e pl.* departissent 6682; *imp. 1re sg.* departoie 2569 (regredi, abire, divertere), *se séparer, s'éloigner.*
deporter, *v. réf. et non réf., ind. pr. 3e sg.* deporte 4645, *supporter*, *3e pl.* deportent 3356, *s'amuser.*
deproier, *v.*, 975; *ind. pr. 3e sg.* deprie 2949, *supplier.*
derechief, *adv.*, 5364 (iterando), *pour la deuxième fois.*
deriers, *adv.*, 2163, derierre 3026, 3028, derierres 2248, *par derrière.*
derrain, e, *adj.*, 885, 1180, 3557, *dernier.*
derrainier, e, *adj.*, 566, 891, 894, *dernier.*
derrien, ne, *adj.*, 1165, *dernier.*
dervé, e, *adj.*, 327, *fou, insensé.*
desammonester, *v., ind. pr. 3e sg.* desammoneste 6678, 7172 (dissuadere, suadere, evitare), *dissuader, désapprouver.*
desavancier, *v., ind. pr. 3e sg.* desavance 473, 3956 (impedire), *empêcher, éprouver un dommage.*
desavenant, *s. m.*, 6048 (taediosum), *inconvénient.*
descorde, *s. f.*, 3168, 3653 (discordia), *discorde, désaccord.*
deserte, *s. f.*, 7047, *mérite, récompense.*
deservir, *v.*, 1119, 2202; *ind. pr. 3e sg.* desert 978, 2855, *gagner, mériter.*
deseure, *adv.*, 45, 514, deseur 59, 1182, *dessus, ci-dessus.*
desguiseüre, *s. f.*, 4628, *déguisement.*
desguisier, *v., part.* desguisié, *fém.* desguisie 6318, *déguiser, habiller avec recherche.*
desirier, *v.*, 475, desirrer 523; *ind. pr. 1re sg.* desirre 2584, *3e sg.* desire 242, desirre 723, 6264; *fut. 3e sg.* desirra 5079; *part.* desirret 4004, desirree 347, 600, 6873 (cupere, optare, affectare), *désirer.*
desmesure, *s. f.*, 2066, 3689, 5563, a desmesure (immoderate), *démesure, excès, outrance.*
desoint, e, *adj.*, 623, *dépourvu de fards.*
desordené, e, *adj.*, 140, 279, 282, 512, 516 (immoderatus), *désordonné, sans retenue.*
despareil, le, *adj.*, 3005 (inaequalis), *inégal, différent.*
despens, *s. m. pl.*, 6816, *dépenses, frais.*
despire, *v.*, 2248, 2267, 2836, 3380, 3946, 4324; *ind. pr. 3e pl.* despisent 355 (contemnere, despicere, deshonestare), *mépriser.*
despit, *s. m.*, 4178, *mépris.*
despitier, *v., ind. pr. 1e sg.* despite 3380; *subj. pr. 3e sg.* despite 165, 4839; *fut. 3e sg.* despitera 4776; *part.* despités 6843 (contemnere, irridere, vilipendere), *mépriser, railler avec mépris.*
despoillier, *v.*, 4154, *dépouiller.*
destorcion, *s. f.*, 7255, *extorsion.*
destre, *s. f.*, 782, 4255, 6454 (dextra), *main droite.*
destrece, *s. f.*, 2666, 4191, *détresse.*
desverie, *s. f.*, 1397, derverie 1490, 4262 (vesania), *méchanceté.*
disputacion, *s. f.*, 3710, 3721 (disputatio), *discussion, dispute.*
dissencion, *s. f.*, 3693 (discretio), *discussion.*
distinction, *s. f.*, 1442, 1768, distincion 1410 (distinctio), *distinction.*
distinter, *v.*, 1688 (distinguere), *distinguer.*
doblier, e, *adj.*, 5494, *qui joue double jeu, faux, trompeur, perfide.*
doctrine, *s. f.*, 2187, 2314, 3102 (doctrina), *doctrine, science.*
doloir, *v. réf. et non réf.*, 2765; *ind. pr. 3e sg.* deut 6044; *part.* dolans 6633 (dolere), *s'affliger, se tourmenter.*
donner, *v.*, 1209, 2221; *ind. pr. 1re sg.* doinz 4901, *3e sg.* donne 672, 1134; *imp. 1re sg.* donnoie 2565; *subj. pr.*

3ᵉ *sg.* doint 77, 256, 1026, donne 2348, doingne 2158, 2240, doigne 4136; *fut.* 2ᵉ *sg.* donras 4322; *parf.* 3ᵉ *sg.* donna 1491, 1734, *donner;* se donner (copulari, assentire) 3554, 6094, *s'accorder, se lier d'amour.*

dote, *s. f.*, 1196 (incertum), *doute, chose douteuse.*

doubleüre, *s. f.*, 5123 (duplicitas), *duplicité.*

doutable, *adj.*, 3695, 3739, *douteux.*

doutance, *s. f.*, 628, 2356, 3529, 5461 (dubitatio), *question douteuse, doute, crainte;* sans doutance 628, 4931, (indubitate) *indiscutablement;* estre en doutance 151, 3529 (timere), avoir doutance 3660 (dubitare), *douter, redouter.*

douter, *v. réf. et non réf.*, 2623; *ind. pr.* 1ʳᵉ *sg.* dout 743, 3ᵉ *sg.* doute 155, 167, 171, 206, 3545, dote 4695, 3ᵉ *pl.* doutent 1657; *fut.* 3ᵉ *sg.* doutera 798 (dubitare, timere), *douter, redouter, craindre.*

douteus, e, *adj.*, 217, 451, *douteux.*

droiture, *s. f.*, 325, *droiture.*

droiturier, e, *adj.*, 1463, mie droituriere (iniqua), *loyal, honnête.*

dui, *adj. num. suj.*, 897, 1161; *rég.* deus 7074, *deux.*

duques, *adv.*, duqu'a 949, duqu'en 2549, *jusqu'à.*

durement, *adv.*, 49, 206, 643, 1615 (valde), *vivement, grandement.*

durer, *v.*, 582, 3329; *ind. pr.* 3ᵉ *sg.* dure 2662, 2638, 6522; *cond.* 3ᵉ *sg.* dueroit 522 (durare), *durer.*

dus, *s. m.*, 2017, 3802; *rég.* duc 2022, 3836, *duc; fém.* duchesse 3802, 3836, *duchesse.*

E

edefiement, *s. m.*, 6373 (aedificium), *construction, architecture.*

effais, *s. m.*, 109, 417, 1051, 5071, 7144 (effectus), avoir effait 7002 (sortiri effectum), *effet, résultat.*

efficient, *adj.*, 6370 (efficiens), *qui produit l'effet, efficace.*

eivroigne, *s. f.*, 7431, plaine d'eivroigne (ebriosus), *ivresse.*

el, *pron. ind. neut.*, 308, *autre chose.*

election, *s. f.*, 2530, 3125, 6288 (licentia, electio), *choix.*

empetrer, *v.*, 5639, *obtenir.*

emprendre, *v.*, 3641; *parf.* 2ᵉ *pl.* empreïstes 3306; *part.* empris 11, 64, 856, *entreprendre, apprendre.*

1° en, *prép.*, 24, 783, 785, *dans.*

2° en, *pron. pers.*, 2, 3, 14, 51, 58, *de cela.*

3° en, em, *pron. ind.*, 3515, 3592, 6991, an 7579, *on.*

enchacier, *v.*, 3474, 4888; *part. fém.* enchacie 4885 (fugare, recusare), *chasser, écarter.*

encliner, *v. réf.*, *ind. pr.* 1ʳᵉ *sg.* encline 2431 (declinare), *s'incliner, pencher vers.*

enclin, e, *adj.*, 375 (deflexus), *incliné.*

enclos, e, *adj.*, 409, 784, 3050; enclus, e, 652 (interior), *enfermé.*

encourre, *v.*, 2579, *encourir, risquer.*

engagier, *v.*, *part. fém.* engagie (pignorare) 4276, *mettre en gage.*

engin, *s. m.*, 4359 (ingenium), *capacité, adresse, habileté.*

engingnier, *v.*, 7454; *part. fém.* engingnie 5127 (ingenio circumvenire), *tromper.*

enlacier, *v.*, *ind. pr.* 3ᵉ *sg.* enlasse 7155 (vincire), *enchaîner.*

enorter, *v.*, 4163, *exhorter.*

enquerre, *v.*, 1485, 4565, emquerre 5098; *part.* enquis, e, 3751 (inquirere, postulare, elaborare), *enquérir, rechercher.*

ens, *adv.*, 220, *à l'intérieur;* enz en l'eure 4426, *à l'instant même, aussitôt.*

ensarmonner, *v.*, *part.* ensarmonné, e, 6093, *gratifier d'un discours.*

enseigne, *s. f.*, 3667, *bannière* 4999, *indication, enseignement.*

enseignerres, *s. m.*, 136, *professeur, celui qui enseigne.*

enseignier, *v.*, 402, 408, 1157; *ind. pr.* 3ᵉ *sg.* enseigne 1531; *subj. pr.* 1ʳᵉ *sg.* enseigne 1101; *fut.* 1ʳᵉ *sg.* enseignerai 2145, 3543, 3ᵉ *sg.* enseignera 3173; *cond.* 3ᵉ *sg.* enseigneroit 1074; *part.* enseignié, e, 1080, 1082, enseigniet 5945 (erudire, docere), *enseigner, instruire.*

ensement, *adv.*, 320, 772, *de même.*

entalenté, e, *adj.*, 3250, *qui a envie, désireux.*

entechié, e, *adj.*, 3910, 6959, 7247, *entiché, passionné;* estre entechié (vacare), *s'occuper avec passion.*

entencion, *s. f.*, 96, 134, 2306, 2509, 3816, 4147, 7170, 7237 (intentio), *soin, zèle, intention, dessein.*

entendre, *v.*, 1187, 2424, 3525, *et v. intr.*, 662, 1423, 1605, 1696; *ind. pr.* 1ʳᵉ *sg.* enten 1169, 2ᵉ *sg.* entens 4540, 3ᵉ *sg.* entent 4081, 2ᵉ *pl.* entendez 1114, 2522; *impér.* 2ᵉ *sg.* enten 4107, 2ᵉ *pl.* entendez 2790; *fut.* 3ᵉ *sg.* entendera 932, 1755, 3627; *parf.* 3ᵉ *sg.* entendi 1122, entendy 4054; *part.* entendu, e, 1116, 1691, entendut 4751, bien entendant (doctus) 1076 (cognoscere, intelligere, interpretari, intendere, annuere), *entendre, comprendre, s'appliquer à, s'occuper à, tendre à.*

entente, *s. f.*, 4946, *intention;* 7450 (cautela), *prudence.*

enter, *v.*, 1239, *greffer, enter.*

entracoler, *v. réf.*, 3454, *s'embrasser mutuellement.*

entramer, *v. réf.*, 3758, 3766; *ind. pr.* 3ᵉ *pl.* entraimment 3387, entraiment 4087; *cond.* 3ᵉ *pl.* entrameroient 5547; *part.* entramé 5532, *s'aimer mutuellement.*

entree, *s. f.*, 2294, 2759, 2764, 2771 (ingressus), *accès;* d'où, au figuré, *possibilité de faire quelque chose.*

entresait, *adv.*, 884, *tout de suite.*

envoier, *v.*, *ind.* 3ᵉ *sg.* envoie 2354, 1ʳᵉ *pl.* envions 3709; *impér.* 1ʳᵉ *pl.* envoions 3662 (transmittere), *envoyer.*

envoisié, ie, *adj.*, 4026, *gai, de bonne humeur.*

epistre, *s. f.*, 3662, epitre 3738 (epistula), *lettre.*

equivocacion, *s. f.*, 5817 (de aequivocus), *équivoque.*

esbahi, e, *adj.*, 765, *étonné, ébahi.*

esbanoier, *v. réf.*, 31, 5031; *ind. pr.* 3ᵉ *sg.* esbanie 5137; *subj. pr.* 3ᵉ *sg.* esbanie 3999, *s'amuser.*

escarlate, *s. f.*, 2380 (scarlatum), *écarlate.*

escharnir, *v.*, 2172, *railler, se moquer.*

eschiver, *v.*, 3886; *fut.* 2ᵉ *sg.* eschiveras 7122; *parf.* 1ʳᵉ *sg.* eschivai 3991 (declinare, evitare, repellere), *esquiver, éviter.*

escomdire, *v.*, 1338 (negare), *refuser, repousser.*

escoufles, *s. m.*, 1435, 1639, 1662, 1673 (milvus), *oiseau de proie, sorte de milan.*

escuiers, *s. m.*, 3683 (vasallus), *écuyer.*

escut, *s. m.*, 902, *écu, bouclier.*

escusement, *s. m.*, 4939 (occasio), *prétexte.*

esgarder, *v.*, *fut.* 3ᵉ *sg.* esgardera 436, *regarder.*

esjoïr, *v. réf.*, 2655, 5992; *ind. pr.* 3ᵉ *sg.* esjoïst 4154 (gaudere solatio, gaudere), *se réjouir.*

eslire, *v.*, 634, 1323, 2123, 3415, ellire 3514 (eligere), *choisir.*

eslongier, *v.*, 1984; *part.* esloingnié 2607, *éloigner, s'éloigner de.*

esmance, *s. f.*, 4225 (verecundia), *honte.*

esme, *s. f.*, 1506, *opinion, appréciation, jugement.*

esmovoir, *v.*, 693; *ind. pr.* 3ᵉ *pl.* esmuevent 4388, 4503; *subj. pr.* 3ᵉ *sg.* esmueve 1340; *parf.* 3ᵉ *sg.* esmut 3979; *part.* esmeü, e, 3156, 5063, 6097 (commovere, promovere, concitare), esmovoir a ire (exacerbare), *mouvoir, émouvoir.*

espace, *s. f.*, 1252, 2572, *espace.*

espany, e, *part.*, 4477, *développé, traité abondamment.*

espardre, *v.*, *ind. pr.* 3ᵉ *pl.* espardent 357 (spargere), *disperser, répandre.*

especiaument, *adv.*, 6479, *spécialement.*

esperitable, *adj.*, 7100, *spirituel.*

espillier, *v.*, 4284; *part.* espilliet 4349 (pecuniam haurire), *piller, dépouiller.*

espir, *s. m.*, 5984, *souffle de vie.*

esploitier, *v.*, *ind. pr.* 3ᵉ *sg.* esploite 4162; *parf.* 3ᵉ *sg.* esploita 7293, *agir, exploiter.*

espoenter, *v.*, *part. fém.* espoentée 2867 (deterritus), *épouvanter.*

espoir, *adv.*, 932, 2570, *peut-être.*

esprendre, *v.*, *part.* espris, e, 231, 294 (ardescere), *s'enflammer.*

espreviers, *s. m.*, 1434, 1656, 2403 (astur, accipiter), *épervier*.
esprisier, *v.*, 4130, *priser, estimer*.
espuisier, *v.*, *part. fém.*, espuisie 4443 (dessicare), *épuiser, mettre à sec*.
esrachier, *v.*, 7440, *arracher*.
essamples, *s. m.*, 896, 1237, examples 1680, *exemple*.
essillier, *v.*, 4283, *dépouiller*.
estage, *s. m.*, 6174, *séjour, habitation, demeure*.
estas, *s. m.*, 4582, estat 522 (status); *état;* en bon estat (incompetenti statu) 3329; revenir en bon estat 6542 (revalescere).
estoc, *s. m.*, 1824 (stirps), *souche*.
estouvoir, *v. imp.*, 1732, 5934; *ind. pr. 3e sg.* estuet 311, 417, 3587 (cogi), *il faut, être forcé*.
estrange, *adj. et s. m. et f.*, 762, 3642, 4620, 4957, 5252, 5280, 6019, 7361 (extraneus, alienus absens, alienigena), *étranger, qui réside à l'étranger, absent*.
estre, *v.*, 93, 112, 114, iestre 2986; *ind. pr. 1re sg.* sui 16, 851, 877, 939, *2e sg.* ies 617, 1441, 1455, 7140, *3e sg.* est 56, 86, 89, *1re pl.* sommes 675, 1824, 3529, sons 3532, *2e pl.* estes 780, 853, 857, iestes 777, 830, 836, *3e pl.* sont 160, 161, 187; *imp. 1re sg.* estoie 793, 925, *3e sg.* estoit 26, 214, 250, iere 1683, *2e pl.* estiés 3619, *3e pl.* estoient 1123, 3412, erent 6584, ierent 162; *parf. 3e sg.* fu 62, 215, 216; *fut. 1re sg.* serai 78, 924, 2680, iere 859, *3e sg.* sera 113, 246, iert 131, 132, 274, ert 3778, *2e pl.* serez 2462, serés 936, 2896, *3e pl.* seront 1097, 1779; *cond. 1re sg.* seroie 2561, 2566, *2e sg.* seroies 1972, *3e sg.* seroit 76, 85, 540, *3e pl.* seroient 3031; *subj. pr. 1re sg.* soie 921, 985, *2e sg.* soies 1962, *3e sg.* soit 93, 149, *2e pl.* soiez 639, 765, 1035, *3e pl.* soient 1000, 1443; *subj. imp. 1re sg.* fusse 969, *3e sg.* fust 717, 719, *3e pl.* fussent 2038, *être*.
estriver, *v.*, *ind. pr. 3e sg.* estrive 1301; *parf. 3e pl.* estriverent 6003, *quereller, disputer*.
estrument, *s. m.*, 4906, 6347, 6364 (efficiens causa), *instrument, organe*.
expirement, *s. m.*, 5476, *soupir*.
exterin, e, *adj. f.*, 3049 (exterior), *extérieur*.
extorsion, *s. f.*, 2258 (injuria), *extorsion, offense*.

F

faconde, *s. f.*, 560 (copiosa sermonis facundia), *facilité de parole*.
faignerres, *s. m.*, 4486 (simulator), *dissimulateur*.
faillir, *v.*, *ind. pr. 3e sg.* faut 783, 3533, *3e pl.* faillent 6715; *fut. 3e sg.* faura 384, 6730; *imp. 1re sg.* failloie 2930; *subj. pr. 2e sg.* failles 1506, *3e sg.* faille 778, 6371; *part.* failli, e, 201 (cessare), *faire défaut, faillir, manquer*.
faindre, *v.*, 4986, 5073; *ind. pr. 3e pl.* faignent 5673; *subj. pr. 3e sg.* faigne 4658, 5000 (fingere, simulare, simulatione demonstrare, confingere), *feindre, faire semblant, dissimuler*.
faintise, *s. f.*, 4294 (figmentum), *feinte, mensonge, dissimulation*.
faire, *v.*, 15, 32, 73, 126; *ind. pr. 1re sg.* fais 12, faiz 133, faz 737, fas, 3072, *3e sg.* fait 327, 382, 407, fet 1302, 1312, 2587, *1re pl.* faisons 709, *2e pl.* faites 802, 837, *3e pl.* font 68, 428, 685; *imp. 2e pl.* faisiez 2699; *parf. 3e sg.* fist 44, 91, *1re pl.* feïsmes 3867, *3e pl.* firent 1769, 3788; *fut. 1re sg.* ferai 2291, 2560, *2e sg.* feras 2315, *3e sg.* fera 265, 380, *2e pl.* ferez 55, 927, 1343, *3e pl.* feront 378, 1099; *cond. 1re sg.* feroie 1121, *3e sg.* feroit 966, 1073, *2e pl.* feriez 2698, *3e pl.* feroient 1739; *subj. pr. 1re sg.* face 23, *3e sg.* face 263, 2022, 3937, *1re pl.* faisons 3663, *2e pl.* faciés 2577, 3057; *subj. imp. 1re sg.* feïsse 2694, 3157; *part.* fait, e 46, 110, 179, fete 5551, *faire, agir*.
fais, *s. m.*, 11, 1607, faiz 3360, *fardeau, entreprise difficile*.
faisans, *s. m.*, 1428, faisant 1648, 2403 (fasianus), *faisan*.
faitis, *adj.*, 1646, 1664, *bien fait, élégant*.
faiture, *s. f.*, 238 (factura), *facture, façon*.

famete, *s. f.*, 7448 (simplex mulier), *femme de médiocre condition*.
farder, *v.*, 607, 620 (perungere, fucare), *farder*.
faucons, *s. m.*, 1804, faucon 1433, 1643, 1656, 1676, 1804 (falco), *faucon*.
faule, *s. f.*, 1988, *fable, mensonge*.
fausseresse, *s. f.*, 4138 (falsificatrix), *menteuse*.
fauvele, *s. f.*, 5369, *mensonge*.
faveler, *v.*, 1758, *parler, babiller, d'où flatter*.
ferir, *v.*, *cond. 3e sg.* ferroit 3340, *frapper*.
ferrant, *adj.*, 1004, *gris de fer*.
fetart, *adj.*, 2218, *paresseux, lâche*.
feu, *s. m.*, 6702, fu 7302, *feu*.
fevre, *s. f.*, 7259 (febris), *fièvre*.
fiance, *s. f.*, 627, 1629, 7033 (fides, fiducia), *confiance;* avoir fiance (confidere), *se fier*.
fin, e, *adj.*, 1201, 1681, 1683, 2051, 2188, *pur, de qualité supérieure, parfait*.
fisique, *s. f.*, 7214, phisique 7270 (dicta physicalia), *physique, médecine;* maistres lisans en fisique 7214 (physicalis auctoritas), *savants médecins*.
foïe, *s. f.*, *fois*, pour une foÿe 5141, a la foïe 524, 6028, *souvent*.
foiz, *s. f.*, 274, fois 749, *fois*.
fondement, *s. m.*, 6374, 6382 (fundamentum), *fondations d'un édifice*.
force, *s. f.*, 259, 304, 4691 (difficultas), *force, effort, nécessité;* par droite force 1858, 3763 (ex debito), *de force, nécessairement*.
forçoier, *v.*, 4533 (cogere), *contraindre par la violence*.
forlignier, *v.*, *ind. pr. 3e sg.* folingne 1666, forlingnent 4265 (degenerare), *dégénérer*.
forme, *s. f.*, 141, fourme 5352 (forma), *forme, beauté*.
forsenerie, *s. f.*, 4911, 7300 (furor), *folie, démence*.
forsené, e, *adj.*, 4909, 5862, 7264 (furiosus, amens), *égaré, furieux, insensé*.
franc, che, *adj.*, 1716, 1727, 1737, *franc, libre*.
franchise, *s. f.*, 94, 847, 4127 (liberalitas), *noblesse de caractère, générosité*.
freeur, *s. f.*, 212, *frayeur, crainte*.
frivole, *s. f.*, 799, *frivolité, faribole*.
fuïr, *v.*, 1660, 2148, 3928, 4239, 4678, 6751, 6865, 7000, 7159; *ind. pr. 1re sg.* fui 456, *3e sg.* fuit 7156; *subj. 3e sg.* fuie 2239, *3e pl.* fuient 6693; *impér. 2e sg.* fui 4337, *2e pl.* fuiez 4365 (fugere, vitare, evitare, deserere, obviare), *fuir, éviter*.
fust, *s. m.*, 2413, 2414, *bois*.

G

gaingne, *s. f.*, 1549, *gain, action de gagner, ce qu'on gagne*.
gaaingnier, *v.*, 1158, 4517, 4560, 7446; *ind. pr. 1re sg.* gaingne 1541, gaaingne 1555; *cond. 1re sg.* gaingneroie 1998 (lucrari, fructificare, lucrum facere, lucra intendere, lucris insistere), *travailler avec profit, faire fructifier, gagner*.
gaitier, *v.*, *ind. pr. 3e sg.* gaite 5592, *épier, guetter*.
gans, *s. m. pl.*, 6427 (chirotheca), *paire de gants*.
garder, *v. tr. et réf.*, 195, 310, 366, 665, 2167, 2255, 3656, 3804, 4574, 7441; *ind. pr. 3e sg.* garde 674, 909, 1245, 6453, *3e pl.* gardent 358; *impér. 2e sg.* garde 761, *2e pl.* gardez 638, 2210; *fut. 1re sg.* garderai 2816, *3e sg.* gardera 1633, *3e pl.* garderont 587; *subj. pr. 3e sg.* garde 3994, gart 4617, 5586, 7371; *parf. 1re sg.* gardai 3976; *part.* gardé, e, 2235, 4573 (conservare, custodire, retinere, abstinere, praecavere), *garder, conserver, prendre garde, se garder*.
gargate, *s. f.*, 2379, *gosier*.
garnement, *s. m.*, 4280 (ornamentum), *ornement, parure*.
geline, *s. f.*, 7449, 7472 (gallina), *poule*.
generacion, *s. f.*, 7090 (proles), *action d'engendrer, descendance*.
1° gent, *s. f.*, 541, 548, 613, 715, 753, 1863, *gens, hommes, personnes;* devant la gent (in plebe) 1722, *en public*.
2° gent, e, *adj.*, 716, 754, 848, 1031 (prudentia decoratus), *gentil, bien élevé*.
gentement, *adv.*, 4746, *gentiment*.

gentix, *adj.*, 2385; *rég.* gentil 2359, *de bonne naissance.*
gesir, *v.*, 479, 541, 4468; *parf. 3e sg.* jout, 4797; *part.* jeü 4455, *être étendu, se coucher.*
geter, *v.*, 3648; *ind. pr. 3e pl.* gietent 357; *part.* geté, e, 359, 5778 (jacere, jactare), *jeter.*
giu, *s. m.*, 6257; *rég. pl.* jeus 4402, *jeu.*
glose, *s. f.*, 1730, *commentaire, discussion.*
glout, *adj. fém.*, gloute, 7411, *avide.*
glouton, e, *adj.*, 7422, *qui mange avec avidité, d'où, terme d'injure, avide.*
gloutrenie, *s. f.*, 6742, 6918, *gourmandise.*
graille, *adj.*, 2034 (subtilis), *grêle.*
graindre, *compar.* de grant 1829; *rég.* greigneur 2160, 2934, greignor 7180, *plus grand.*
grandesse, *s. f.*, 1653, *grandeur.*
grant, *adj.*, *sj. m.* grans 1109, 2405; *sj. fém.* grans 558, 569, grande 1537; *rég. masc. et fém.* grant 30, 40, 55, 174, 192, 199; *fém.* grande 1093; *pl.* grans 418, 428, 970, *grand.*
gravele, *s. f.*, 3575 (arena), *sable, gravier.*
1° gré, *s. m.*, 1187, 1203 (gradus), *degré.*
2° gré, *s. m.*, 414, 535, 1064, *gré, assentiment;* servir a gré 7008 (servitiis inhaerere), *se dévouer entièrement.*
grevance, *s. f.*, 193, 2567, 4217, *inconvénient, désagrément.*
grever, *v.*, 5892; *ind. pr. 3e sg.* grieve 2702; *part.* grevé, e, 3149, 4096, *nuire, affliger, incommoder.*
greveus, e, *adj.* 4092, *nuisible.*
groucier, *v.*, 880, *gronder, grogner, murmurer.*
guerre, *s. f.*, 352, 914, 1304, 6378, 7042 (guerra), *guerre.*
guerredon, *s. f.*, 1100, 1845, 2316, *récompense.*
guerredonner, *v.*, *subj. pr. 3e sg.* guerredonne 2601, *2e pl.* guerredonnés 2326; *subj. imp. 3e pl.* guerredonnassent 444; *part.* guerredonné, e, 1780 (retribuere, remunerare), *récompenser, donner en retour.*
1° guignier, *v.*, *ind. pr. 3e sg.* guigne 4158, 4316, *3e pl.* guingnent 4266; *subj. pr. 3e sg.* guingne 4617, *3e pl.* guingnent 4624 (nutus exhibere), *faire signe.*
2° guignier, *v. réf.*, *ind. pr. 3e sg.* guigne 616, *se farder.*
guignement, *s. m.*, 4321, *signe, coup d'œil.*
guingneus, e, *adj.*, 4962 (taediosus), *trompeur.*
guindes, *s. f.*, *pl.* 6422 (capillorum ligamina), *tresse servant d'ornement de tête.*

H

habundance, *s. f.*, 474, habondance 1150, 2067, 4226, abondance 6806 (abundantia, fertilitas), *abondance, richesse.*
habonder, *v.*, *ind. pr. 3e sg.* habonde 820, 1906, *être en abondance.*
haïr, *v.*, 2785; *ind. pr. 3e sg.* het 3500, 4184, 4912; *subj. pr. 3e sg.* hace 6687; *part.* haï, e, 3489, 6190 (odisse, odii livore moveri), *haïr.*
haitié, e, *adj.*, haitie chiere 379 (alacritas), *joyeux.*
happer, *v.*, 7329 (attrahere), *attirer à soi, attraper.*
hardi, e, *adj.*, 853, 1630, 1665, 2062, 2198, 3807 (arditus, audax, promptus), *hardi, audacieux.*
hardiesse, *s. f.*, 1654, 4650, hardiece 6058 (audacia, animositas), *audace, courage.*
hargoter, *v.*, *ind. pr. 3e sg.* hargote 412, *quereller.*
haster, *v. réf.*, *ind. pr. 3e sg.* heste 271, *se hâter.*
hastif, ve, *adj.*, 4005, *hâtif, qui se presse;* hastivement, *adv.*, 2215, *en hâte.*
hausaige, *s. m.*, 3833, *situation élevée.*
hautece, *s. f.*, 845, 882, 1351, hautesce 2504, hautesse 5302 (altitudo), *situation élevée, haute naissance.*
hiaume, *s. m.*, 903, *heaume.*
homs, *s. m.*, 65, hom 124, 178, 198, ons 4481; *rég.* home 3, 605, 1105, oume 486, 672, omme 1325, 1728, homme 1396; *suj. pl.* home 999,

1161, homme 703, 713; *rég. pl.* homes 814, 1476, hommes 704, 708, 1028, omes 864, ommes 3862, *homme.*
homecide, *s. m.*, 2694 (homicidium), *homicide.*
homicides, *s. m.*, 2581 (homicida), *assassin.*
honnesté, *s. f.*, 2118, 3970, 4063, 6866 (honestas, laudabilis actus), *honnêteté, acte honnête.*
honor, *s. f.*, 1081, 1093, honneur 1546, honour 5762, onnor 6956 (honor, laus), *honneur.*
honorer, *v.*, 1720, honourer 2799, 5196; *ind. pr. 3e sg.* honneure 980; *part.* honoré, e, 792, 3147, *honorer.*
honte, *s. f.*, 4806, 7096 (verecundia, ignominia), *honte;* avoir honte 2030 (erubescere).
hontex, e, *adj.*, 4603, 5216 (verecundus), *honteux.*
hontoier, *v. réf.*, *ind. pr. 3e pl.* hontoient 495, *avoir honte.*
horible, *adj.*, 387 (terribilis), *horrible.*
houllerie, *s. f.*, 7220 (Veneris opera), *débauche.*
humelier, *v. réf.*, 426, humilier.
humer, *v.*, *part.* humé, e, 4172, *boire, absorber.*
humeur, *s. f.*, 7257 (humor), *substance fluide du corps;* umeur, *s. f.*, 484 (humiditas), *humidité.*

I

inde, *adj.*, 6421, *violet, couleur importée de l'Inde.*
induction, *s. f.*, 3126, *induction.*
inequalité, *s. f.*, 1473, 3535 (inaequalitas), *inégalité.*
innobedient, *adj.*, 7423 (inoboediens), *désobéissant.*
ire, *s. f.*, 1340, 6217, *colère.*
isnel le pas, *loc. adv.*, 732, *aussitôt, sur-le-champ.*
issir, *v.*, 746, 2270, 2778, oissir 2237; *ind. pr. 3e pl.* issent 6681 (exire, sequi), *sortir de, découler de.*
issue, *s. f.*, 2763, oissue 2772 (exitus), *issue, sortie.*

J

ja, *adv.*, 22, 318, 321, 436, *jamais;* ja soit ce que 363, 1571, 1862, 4295, 5538 (licet), *bien que, quoique.*
jardinet, *s. m.*, 3685, *petit jardin.*
joiant, *part.*, de joïr 2722, 2945, *joyeux.*
jolieté, *s. f.*, 4402, *joliesse, grâce.*
jolif, ve, *adj.*, 4206, 6432, *joli.*
jonesse, *s. f.*, 1164, 1234, *jeunesse.*
jongler, *v.*, 1649, *jouer.*
josne, *adj.*, 942, 969, 1133, *jeune;* josne fame 6263 (juvencula).
josnet, e, *adj.*, josnete pucele 937 (juvencula), *très jeune fille.*
jouer, *v.*, 838, 2191; *ind. pr. 3e sg.* joe 3767; *subj. 3e sg.* joue 3999; *fut. 2e sg.* joueras 4453; *part.* jouant 4450 (taxillorum deservire ministeriis, frui amplexu, sentire solatia), *jouer, se livrer aux plaisirs de l'amour.*
jovencel, *adj. et s. m.*, jovenciaus 5753, 5756, 5765; *suj. pl.* jovencel 6251, 6265 (juvenis, junior), *jouvenceau, jeune homme.*

L

labourer, *v.*, 1256; *subj. pr. 1re sg.* labeure 2691; *subj. imp. 3e sg.* labourast 5595; *part.* labouré 3393, 3985, *travailler.*
laidengier, *v.*, 1393, 4963 (convicia tendere), *injurier, maltraiter.*
laidure, *s. f.*, 2238, (turpia), *laideur morale.*
laissier, *v.*, 1192, 2177, 5358, 6010; *ind. pr. 3e sg.* laisse 399, 6691, lait 459, 1196, 7006, *3e pl.* laissent 1861; *impér. 2e sg.* laisse 1832; *fut. 1re sg.* lairai 22, *2e sg.* lairas 736, *3e sg.* laissera 1219; *cond. 3e sg.* lairoit 1893, *3e pl.* lairoient 4516; *parf. 2e pl.* laisastes 4063; *part.* laissié, ie, 1534, 5797 (repellere, derelinquere, praetermittere), *laisser.*
lai, e, *adj.*, 2998, 7550, 7553, *laïque, séculier.*
lait, de, *adj.*, 422, 651, 804, 5489 (de formis, turpis, nefandus), *laid au sens pr. et fig.*

lange, *s. m.*, 7362, *étoffe de laine, chemise.*
larder, *v.*, 2652, 7442, *brûler.*
large (fol), *adj.*, 362, 6799, 6800 (prodigus), *généreux, prodigue.*
largement, *adv.*, 1792 (effluenter), *avec prodigalité.*
largesse, *s. f.*, 406, 409, 1352, 1566, 1573 (largitas, prodigalitas), *générosité, prodigalité.*
largeté, *s. f.*, 1572, 2149, 4230, 7197 (largitas, largitio), *générosité.*
larrecin, *s. m.*, 3455, 3511, *larcin;* en larrecin (furtivus) 3455, 3511, *furtivement.*
larrenesse, *s. f.*, 7391 (fur), *voleuse.*
1° las, se, *adj.*, 487, *fatigué.*
2° las, *s. m. pl.*, 295, 3991 (vincula, laquei), *lacs, liens, lacets.*
lassement, *s. m.*, 7242 (fatigatio), *lassitude.*
lavoir, *s. m.*, 6430 (lavamentum), *bassin où l'on se lave.*
lecheresse, *s. f.*, 5487 (fallax), *trompeuse.*
legier, e, *adj.*, 563, 2771, 4412, 7124, (facilis), *léger, facile;* de legier 770, 3379 (facile), *aisément, facilement.*
lerre, *s. m.*, 4818, *larron, voleur.*
lé, e, *adj.*, 2041, *large.*
letre, *s. f.*, letres closes 6467 (visitationis epistola), *lettre missive.*
lié, lie, *adj.*, 769, 924, 3811, 6212 (laetus, alacer), *joyeux.*
lignie, *s. f.*, 1698, lingniee 1819, lingnie 2045, 2425 (genus), *lignée, race, famille;* l'umaine lignie 6651 (Dei populus), *la race humaine, l'humanité;* de noble lignie 6958 (generosus), *de noble race.*
linaige, *s. m.*, 667, 767, 810, 836, 846, 868, 1284, 1401, 1421, 1437, 1524, 1666 (stirps, genus, generis origo, sanguis, parentes), *lignage, race, famille.*
loenge, *s. f.*, 1044, 3227, 6020, loange 4212 (laus), *louange.*
loer, *v.*, 769, 819, 821, 5038, 7491; *ind. pr. 1re sg.* lo 576, 4244, loe 4507, *3e sg.* loe 228, *3e pl.* loent 5767; *imper. 2e pl.* loez 766; *fut. 3e sg.* loera 1283, 1722; *cond. 3e sg.* loeroit 7487; *subj. pr. 1re sg.* loe 1909; *part.* loé, e, 773, 919, 1061, *louer.*
logique, *adj.*, 1458, *logique.*
loien, *sm.*, 307 (vinculum), *lien.*
1° loier, *v. réf. ou non*, 4428, lier 453; *ind. pr. 1re sg.* loie 2606; *part.* loiez 6497, loïe 1811, 2310, 2737, loié 5847 (ligare, colligare, illaqueare, copulare), *se lier, s'attacher.*
2° loiers, *s. m.*, 976, 1731, 1740, 2409 (praemium), *récompense.*
lointain, *adj.*, 3415, lointaing 3405, lontaigne 3358 (distans), *lointain, éloigné, étranger.*
1° loisir, *v.*, *imp. 3e sg.* loit 5301, loist 5372, 5541 (licet), *il est permis.*
2° loisirs, *s. m.*, 2918, 3459, 3966, 6077 (opportunitas), *loisir, liberté, occasion.*
luxure, *s. f.*, 526, 1476, 4102, 4437, 4504, 5144, 6562, 6869, 7129 (cupido, libido, luxuria, voluptatis abundantia, venus), *luxure, passion amoureuse.*
luxurieus, e, *adj.*, 7421 (luxuriosus), *luxurieux, sensuel.*

M

mains, *adv.*, 491, 492, 952, 7212, *moins.*
mainsnie, *s. f.*, 2170, 4912, 7083 (proles), *suite, descendance, famille.*
maistres, *s. m.*, 250, mestre 7607; *fém. pl.* maitresses 7335, *maître, maîtresse.*
maistrie, *s. f.*, 660, 6450, *habileté, maîtrise.*
maistrier, *v.*, *ind. pr. 3e sg.* maistroie 6021, maistrie 3499 (detinere), *maîtriser, tenir.*
malice, *s. m.*, 2563, 4355, 5172 (malitia), *malice, méchanceté.*
malicieus, e, *adj.*, 641, 1285 (astutus), *rusé, malfaisant.*
malles, *s. m.*, 632, 739, 2909, 6357, 6504 (masculus), *mâle.*
maloit, e, *adj.*, 4774, *maudit.*
malotru, e, *adj.*, 2073, 6579, *difforme, grossier.*
mamele, *s. f.*, 7479 (uber), *mamelle.*
manche, *s. f.*, 6430 (manica), *manche.*
mansion, *s. f.*, 4464, avoir mansion (reperiri), *séjour, résidence.*
marchander, *v.*, 1542; *ind. pr. 1re sg.* marchande 1538, *2e pl.* marcheandez 1782 (mercimonia exercere), *faire du commerce.*

marchandise, *s. f.*, 1406, 1787, 1789 (mercimonium), *profession de marchand, commerce.*
mari, e, *adj.*, 7058, *marri.*
marié, e, *part.*, 3585, 3698, 3777, 3787, 4097 (conjugatus, jugalis), *marié, époux, épouse.*
matiere, *s. f.*, 100, matere 49, 56, 4865, matire 3962 (tractatus, modus, gradus), *matière, sujet.*
matinet, *s. m.*, matinet 3686, *matin.*
maucelant, *adj.*, 7431 (virlingosus), *bavard, indiscret.*
maugré, *adj.*, 3176, *malgré;* maugré lui (coactus), *par contrainte.*
mauvaistié, *s. f.*, 2007, 2070, 6037 (pravi mores, pravitas), *méchanceté, violence.*
meïsmes, *adv.*, 1181, 1279, 2136, 3067, *même, surtout.*
meïsmement, *adv.*, 396, 2173, meesmement 69, mesmement 570, 771, *particulièrement, également.*
melencolie, *s. f.*, 381 (melancolia), *mélancolie, tristesse.*
melencolier, *v.*, 7634, *être triste, se chagriner.*
meller, *v. réf. et non réf.*, 618; *ind. pr. 2e sg.* melles 618; *part.* mellé, e, 4086, 4099, 4111 (miscere), *mélanger, se mêler, s'occuper.*
melleüre, *s. f.*, 5337, mélange, sans melleüre (purus).
mençongier, e, *adj.*, 1983 (mendax), *menteur.*
mençongable, *adj.*, 7016 (mendax), *menteur.*
mendre, menre 1502, 2342, 2344, *compar.*, *moindre.*
mener, *v.*, 1891, 3159; *ind. pr. 1re sg.* maine 2814, *3e sg.* maine 154, 852, *3e pl.* mainnent 4377, 4476; *subj. pr. 2e pl.* menés 2742; *subj. imp. 2e pl.* menissiez 1392; *fut. 3e sg.* menra 275; *imp. 3e sg.* menoit 1160, *mener.*
mengier, *v.*, 489; *ind. pr. 3e sg.* mengüe 4344, 6544; *3e pl.* menjuent 7222, *manger.*
menteresse, *adj. fém.*, 7423 (mendax), *menteuse.*
merdaille, *s. f.*, 538, *gens méprisables.*
merveillier, *v. réf.*, *ind. pr. 1re sg.* merveil 1112, 2422, merveille 1385; *impér. 2e sg.* merveilles 4444 (mirari), *s'étonner.*
mesaiges, *s. m.*, 2354, 4952, 5445, 6037 (nuntius, internuntius), *messager.*
mesaigiers, *s. m.*, 6028, 6085, *même sens.*
mesaise, *s. f.*, 4222, 4592 (labor), *souffrance, misère,* avoir mesaise (inopia laborare), *souffrir.*
mescheance, *s. f.*, 2019, 6150, meschance 7045, *malheur.*
mescheoir, *v. imp.*, *ind. pr. 3e sg.* meschiet 371; *parf. 3e sg.* mescheï 5936, *il arrive malheur.*
meschief, *s. m.*, 376, 5363, mechief 3346, *malheur, dommage.*
mescredis, *s. m.*, 26, 7576, *mercredi.*
mescroire, *v.*, 3023, *avoir de mauvais soupçons.*
meserrer, *v.*, *part.* meserrant 1003, *être dans l'erreur.*
mesprendre, *v.*, 2977; *ind. pr. 3e sg.* mesprent 4232, *2e pl.* mesprenez 1236, 1521, 3194; *impér. 2e pl.* mesprenés 2891; *fut. 1re sg.* mespenrai 1172; *cond. 1re sg.* mesprendroie 3431, *se méprendre.*
mestiers, *s. m.*, 1150, 1908, 3230, 3856, 5247, 7436 (necessitas), *besoin, profession.*
mete, *s. f.*, 1421, 6388 (meta), *borne, limite.*
metre, *v.*, 111, 195, 896, mestre 268, 311, 1667, 3568, matre 750; *ind. pr. 1re sg.* met 94, *3e sg.* met 974, 1303, 1987, 3270, *2e pl.* metés 2392; *imp. 1re pl.* metons 897; *fut. 1re sg.* meterai 1237, 2401, *3e sg.* metera 258, 596, *2e pl.* metrés 2718; *parf. 3e sg.* mist 776, 1736, *3e pl.* mistrent 1767; *part.* mis, e, 1132, 1247, *mettre.*
miche, *s. f.*, 5690, *miette, objet sans valeur.*
mimoyre, *s. f.*, 1734, 4286, mymoire 6434, memoyre 2270, *mémoire, souvenir.*
mireoir, *s. m.*, 6424 (speculum), *miroir.*
moe, *s. f.*, 1436, *moue, grimace.*

moillier, *s. f.*, 4153, *femme.*
moleste, *s. f.*, 7477, *tort, grief, dommage.*
mondes, *s. m.*, 1388, 1577, monde 350, 796, 819, 6346, 6897, 6956 (mundus, orbis, saeculum, homines), *monde.*
mons, *s. m.*, 2807, mont 2472, *même sens.*
monteplier, *v.*, *part. f.* monteplie 6652 (multiplicare), *multiplier, faire grandir.*
moquer, *v.*, 1613, 2055, 3813; *impér. 2e pl.* moqués 801; *réf. fut. 3e sg.* moquera 1567, *se moquer de, ridiculiser.*
morir, *v.*, 1375, 2710; *ind. pr. 3e sg.* muert 6507; *fut. 1e sg.* morrai 930; *cond. 1re sg.* morroie 1931, 2929; *parf. 3e sg.* morut 2829, *mourir.*
mortel, *adj.*, 6680, 7066, *mortel.*
mostrer, *v.*, *ind. pr. 1re sg.* moutre 6890, *3e sg.* mostre 2908, 4079, moustre 5463, 6072, *2e pl.* moustrez 4071; *fut. 1re sg.* mousterrai 694; *1re pl.* mouterrons 3823; *imp. subj. 1re sg.* moustrasse 719, *montrer.*
mours, *s. f. pl.*, 105, 423, 503, meurs 680, 873, 2024, *mœurs, manières.*
mouvement, *s. m.*, 5813, movement 7160 (motus), *mouvement.*
mouvoir, *v.*, 511, 6059; *ind. pr. 3e sg.* muet 69, *3e pl.* muevent, 80; *parf. 3e sg.* mut 914 (excitare), *mouvoir, émouvoir.*
muance, *s. f.*, 4728 (mutatio), *modification, changement.*
mucier, *v.; cond. 3e sg.* muceroit 7444; *part.* mucié, ie, 6449 (abscondere), *cacher, dissimuler.*
muer, *v.*, 2545, 2876; *ind. pr. 3e pl.* muent 502; *fut. 3e sg.* muera 1842, 2014, 4784; *part.* mué, e, 1372, 2876 (mutare, revocare), *changer.*
murmure, *s. f.*, 1548, *murmure.*
murtre, *s. m.*, 6681 (homicidium), *meurtre.*
musart, de, *adj.*, 1327, 5090, 5105, 5231, *étourdi, irréfléchi.*
muser, *v.*, 1753, *perdre son temps.*

N

nacion, *s. f.*, 1868, *naissance, extraction.*
nagier, *v.*, *part.* nagié 6238, *naviguer, hésiter.*
naon, *s. m.*, 459 (nauta), *matelot, pilote.*
naturalité, *s. f.*, 2391 (naturalia), *caractère de ce qui est naturel.*
naturel, *adj.*, 547, 3579, 7239 (naturalis), *naturel.*
naturiens, *s. m.*, 6270 (physicus), *physicien, naturaliste.*
nef, *s. f.*, 2412, nés 3333, 3339 (navis), *vaisseau.*
niais, *fém.*, niaie 6193, *niais, naïf.*
nice, *adj.*, 173, 603, 808, 1518, 2208, 3326, 4801, 7005 (stultus, imperitus, qui mentis caecitate laborat), *négligent, stupide.*
niceté, *s. f.*, 5249, *méchanceté, sottise.*
noblece, noblesse, noblesce, *s. f.*, 424, 672, 678, 894, 1527, 1532, 1553, 1559, 1596, 2370, 2525 (sanguinis generositas), *noblesse.*
noble, *adj. et s.m. et fém.*, 683, 699, 861, 1672, 2033, 2034, nobile 3832 (nobilis, miles), *noble, homme noble.*
noier, *v.*, 1728, 3138, 6553, nier 3731; *ind. pr. 3e sg.* nie 1518, *2e pl.* noiés 2541 (negare, denegare), *refuser.*
nombre, *s. m.*, 2008, 3687, *nombre.*
nombrer, *v.*, 340, *dénombrer, compter.*
nommer, *v.*, *ind. pr. 3e sg.* nomme 2452, *nommer.*
non, *s. m.*, 34, 1175, 6875, 6909, 6966 (nomen, fama, famae praecordia), *nom, renommée.*
nonchaloir, *subst. verb.*, 4908, 6734, 7188, laisser, mettre en nonchaloir (derelinquere), *laisser aller, négliger, tenir peu de compte de.*
nonnain, *s. f.*, 3929, 3945, 3955, 3967, 4017, nonne 4061 (monialis, monacha), *nonne, religieuse.*
nonnante, *adj. num.*, 1148, *quatre-vingt-dix.*
norreture, *s. f.*, 4731, prendre norreture (crescere), *aliment, nourriture, accroissement.*

norrissement, *s. m.*, 395 (fomenta), *même sens.*
nou, *art. déf. m. contr.*, 6687, *ne le.*
novel, e, *adj.*, 4882, 5340, novele 1153, *nouveau, nouvelle.*
novice, *adj.*, 5286 (novitius), *nouveau.*
nuef, nueve, *adj.*, 6845, *neuf, nouveau*, de nuef 1147, *de nouveau.*
nuire, *v.*, 157, 1540; *ind. pr. 3e pl.* nuisent 157; *part.* nuisant 156, 1097, *nuire.*

O

obeir, *v.*, 3763, 5281; *fut. 2e sg.* obeiras 5581; *parf. 3e sg.* obeï 5935 (oboedire, oboediens esse), *obéir.*
obligier, *v.*, 4884, 5092; *cond. 1re sg.* obligeroie 448; *part. fém.* obligie 6148 (colligare, obligare), *obliger, engager.*
ocirre, *v.*, 2583; *subj. pr. 2e pl.* ociés 1056; *subj. imp. 1e sg.* oceïsse 2693, *tuer, mettre à mort.*
oeil, *s. m.*, 520, 4255, ueil 6043, *œil.*
oe, *s. f.*, 7523, *oie.*
oevre, *s. f.*, 68, 1208, 1558, 3055, 7205, *oeuvre.*
oevrer, *v.*, *ind. pr. 3e sg.* oevre 462, 2588, 4423, *travailler.*
office, *s. m.*, 243, 3579, 6969, 7278 (officium), *office, fonction, service.*
offrir, *v.*, 1914, 7347; *ind. pr. 3e sg.* offre 1952, 7345, 7351; *3e pl.* offrent 354 (offerre), *offrir.*
oïr, *v.*, 2656, 3728; *ind. pr. 2e pl.* oez 92, 1339, *3e pl.* oient 769; *fut. 2e sg.* orras 811, 4270, *3e sg.* orra 1085, *2e pl.* orrez 568, orrés 722, *3e pl.* orront 3613; *parf. 1re sg.* oÿ 1021, 2101; *imp. 3e sg.* ooit 6023; *subj. pr. 3e sg.* oye 3024, *2e pl.* oyés 1622; *part.* oï, oÿ, e, 2555, 3406, *entendre.*
oiselés, *s. m.*, 1808, 1809, *petit oiseau.*
oiseus, e, *adj.*, 4916 (labore exoneratus), *oisif, qui ne sert à rien.*
oyseuse, *s. f.*, 1130, 3394 (otium), *oisiveté.*
oisiaus, *s. m.*, 1653, 1659, oysiax 1663, *oiseau.*
onni, e, *adj.*, 2058, *égal, plat, uniforme.*
oquoison, *s. f.*, 267, 499, 3003 (tempus cum opportunitate, causa), *occasion.*
ort, orde, *adj.*, 3496, 4186, 4435, 6739 (turpis), *grossier, honteux.*
ordement, *adv.*, 597, 2031, *grossièrement, ignoblement.*
ordure, *s. f.*, 3904, 6623, 6637 (immunditia), *ordure, souillure.*
orendroit, *adv.*, 1981, *dorénavant.*
oscurté, *s. f.*, 3576 (obscuritas), *obscurité.*
oser, *v.*, *ind. pr. 1re sg.* ose 349, 414, 454, 5303, os 842, 1374, 6262, ause 3007, 3640, *3e sg.* ose 1407, 1480, *2e pl.* osés 855, 1024, 1400, *3e pl.* osent 1658; *parf. 1re sg.* osai 60, *2e sg.* osas 1438; *subj. imp. 1re sg.* osasse 2321, *oser.*
oster, *v.*, 988, 1879; *ind. pr. 1re sg.* oste 1548, 5818; *part.* osté, e, 2808 (revocare, excludere), *ôter, enlever.*
ostoirs, *s. m.*, 1643, 1656, 2405 (astur), *autour, oiseau.*
otroiance, *s. f.*, 1492, *fait d'octroyer, octroi.*
otroiement, *s. m.*, 1177 (exhibitio), *action d'accorder, de fournir.*
otroier, *v.*, 923, 1200, 1205; *ind. pr. 1re sg.* otroi 1446, otroy 1614, 2687, 3122, otroye 1593, 3073, otroie 2740, *3e sg.* 4331, 6303; *subj. pr. 3e sg.* otroit 2603, 2898, 2901, *2e pl.* otroiés 1055, 1070, otroiez 1621; *subj. imp. 1re sg.* otroiasse 862, *3e sg.* otroiast 3254; *fut. 3e sg.* otroiera 4003; *cond. 1re sg.* otroieroie 3179; *parf. 3e sg.* otroya 3893, otroia 5168, 5632, 5920; *part.* otroiez 1220, otroyé 1261, *fém.* otroïe 2309, 3379, *octroyer, accorder, consentir.*
1° ou, *conj.*, 139, 169, 174, *ou bien.*
2° ou, *adv.*, 1240, 1281, 1661, 1721, 1738, 6625, *où;* ou que 2689, *partout où.*
3° ou, *art. déf. m. contr.* 488, 712, 796, 3223, 3296, 6618, 6851, 7405, *en le.*
outrage, *s. m.*, 5607, *excès, ce qui dépasse la mesure.*
outrageus, e, *adj.*, 2208, 3437, *qui dépasse la mesure.*
ouvrir, *v.*, 4577 (propalare), *découvrir, divulguer.*

P

paiage, *s. m.*, 6259, *péage.*
paier, *v.*, *ind. pr. 3e sg.* paie 2217, 7020, 7028, 7032; *subj. pr. 1re pl.* paions, 3185; *subj. imp. 3e sg.* paiast 2407; *part.* paiez 1846, 2941, *payer, récompenser.*
paine, *s. f.*, 13, 85, 153, 1247 (labor, difficultas), *peine, effort;* a paines, *loc. adv.*, 818, 2812, 3911, *à peine, à grand'peine.*
painture, *s. f.*, 6426, *peinture, décoration.*
païs, *s. m.*, 766, 909, *pays.*
pais, *s. f.*, 913, 1589, 7042 (pax, pacis foedus), *paix, traité de paix.*
païsant, *s. m.*, 1827, 2059 (rusticanus), *paysan.*
pance, *s. f.*, 746, *panse, ventre.*
par, *prép.*, 140, 326, 506, *à cause de;* 144, 192, 660, *grâce à;* 263, 305, 648, *au moyen de;* 934, 1941, 2115, *au nom de;* 1905, 2083, 2090, *à travers;* 1987, *par, désignant la partie;* 1601, *pour, en guise de.*
parage, paraige, *s. m.*, 878, 1276, 1512, 1852, 2328, 3220, 3849 (genus), *race, famille, parenté.*
pareil, *adj.*, 1501, 2339; *suj. sg.*, paraus 2975; *fém.*, pareille 2473, 2519; *rég. pl.*, paraus 1861, 5719; *fém. pl.*, parailles 5720 (aequus aequalis, coaequalis), *pareil, égal, semblable.*
parenté, *s. m.*, 6736 (parentes), *famille.*
parfaire, *v.*, 3104; *part.* parfait, e, 149, 160, 180, 4424, *parfaire, accomplir, achever.*
parfond, e, *adj.*, 460, *profond;* parfont, *adv.*, 1360, *profondément.*
parjurement, *s. m.*, 6918 (perjurium), *parjure.*
parjurer, *v. réf.*, *ind. pr. 3e sg.* 6920, *se parjurer.*
parler, *v.*, 135, 136, 417; *ind. pr. 1re sg.* palle 1307, *2e sg.* paroles 761, *3e sg.* parole 614, 6986, palle 741, 1281, *2e pl.* parlez 3204, 3205, *3e pl.* pallent 1029; *subj. pr. 2e sg.* palles 740, *3e sg.* parole 1396, palle 631, *2e pl.* parlés 731; *fut. 1re sg.* parlerai 109, 129, 3859, *2e sg.* parleras 774, *3e sg.* parlera 1296, 2329, parra, 739; *parf. 3e sg.* parla 1600, 3980, *2e pl.* parlastes, 4040, 4042; *part. pr.* parlant 207, 1901, 3128; *part. pass.* parlé, e, 36, 3861, parlet 45, 59, 1088, 3817, *parler.*
partie, *s. f.*, 291, 2362, 3557, 3542, 3621 (pars, species), *partie dans un procès, part, acception;* porter sa partie 5439 (compati), *prendre sa part.*
partir, *v. réf. et non réf.*, 7054, 7057; *ind. pr. 3e sg.* part 6282; *fut. 1re sg.* partirai 1835, 3213; *part. pr.* partans (propulsandus) 567; *part. pass.* parti, e, 860, 6278 (partiri, abire), *partager, séparer, décider, et réf. se séparer, d'où partir.*
pascience, *s. f.*, 5515, 5520, pacience 5599 (patientia), *patience.*
passaige, *s. m.*, 6038 (iter), *passage, traversée maritime.*
passer, *v.*, 712; *ind. pr. 3e sg.* passe, 1820, 2335, 2481; *part.* passé, e, 1043 (praeterire, transcendere), *passer, dépasser.*
passeriaus, *s. m. pl.*, 1657 (passer), *passereau, moineau.*
patrenostres, *s. f. pl.*, 6421 (orarium), *grains de chapelet, chapelet.*
1° pecherres, *s. m.*, 299 (piscator), *pêcheur.*
2° pecherres, *s. m. rég.*, pecheor 1146 (peccator), *pécheur, coupable.*
pechié, *s. m.*, 3076, 3516, 3517, 3909, 5180, 5850, pechiet 1147, 4100, 7049, pechiez 6739, 6839, 7248 (peccatum crimen, latrocinium, rapina, furtum), *péché, délit, crime.*
pecune, *s. f.*, 4121, 4336 (pecunia), *argent, somme d'argent.*
peeur, *s. f.*, 211, poor 218, poour 3518, peür 188, 3461, 3515, 6760 (timor, sollicitus timor), *peur.*
pelerinage, *s. m.*, 5989, *voyage.*
pener, *v. réf.*, 3160; *ind. pr. 2e pl.* penés 3343; *subj. pr. 2e pl.* penés 2741; *imp. 3e sg.* penoit 2406; *parf. 3e sg.* pena 5570; *part.* pené 5575 (sollicitudine detineri, laborare), *prendre de la peine, s'efforcer.*
penitance, *s. f.*, 1149, *pénitence.*
penre, *v.*, 118, 293, 968, 6416, 6419; *réf.*, 1183, 2047; *fut. 3e sg.* penra

3424; *cond. 1re sg.* penroie 3383, *3e sg.* penroit 3391 (capere, accipere), *prendre, s'appliquer à, s'attacher à; voir* prendre.
pensee, *s. f.*, 283, 330, 511, 2807, 2901, 7125 (cogitatio, propositum), *pensée;* fole pensee 2875 (error), mauvaise pensee 3540 (turpis cogitatio).
penser, *v.*, 72, 382, 503, 994, 6838; *ind. pr. 1re sg.* pense 2627, *3e sg.* pense 230, 3009, 7055, pensse 3551, *2e pl.* pensez 2675; *fut. 1re sg.* penserai 2679, 2899, *3e sg.* pensera 249, 1290; *cond. 3e sg.* penseroit 4358; *impér. 2e sg.* pense 2312, *2e pl.* pensez 2938; *subj. imp. 2e pl.* pensissiez 2563, *3e pl.* pensassent 6083; *parf. 1re sg.* pensai 3311; *part.* pensé, e, 748, 3753, penset 1354, 3720; *s. m.* li pensers 223 (cogitare, reputare, studere), *penser.*
percevoir, *v. réf. et non réf.*, 4820; *imp. 3e pl.* percevoient 2993; *fut. 3e sg.* percevera 3420; *part. pr.* percevant 586; *part. pass.* perçeu, e, 4711 (suspicere, divulgare, perpendere), *s'apercevoir.*
perche, *s. f.*, 1667 (pertica), *perchoir.*
perdre, *v.*, 343, 3060, 5138; *ind. pr. 3e sg.* pert 395, 483, 3579, 3581, *3e pl.* perdent 745; *fut. 3e sg.* perdera 533; *cond. 3e sg.* perderoit 1685, *3e pl.* perderoient 3032; *subj. pr. 3e sg.* perde 152, 153, 191, 2706; *subj. imp. 1re sg.* perdisse 1927, *3e sg.* perdist 345; *parf. 3e pl.* perdirent 1770; *part.* perdu, e, 85, 717, 1012, 1368, perdut 5078, 6043, 6824 (perdere, amittere, privari), *perdre.*
perdurable, e, *adj.*, 6658, *éternel.*
pereceus, e, *adj.*, 7427, *paresseux.*
peril, *s. m.*, 446, 2566, periex 354, 3959, *péril, danger.*
pertris, *s. f.*, 1429, 1648, *perdrix.*
peser, *v.*, 4592; *ind. pr. 3e sg.* poise 2094, 4255 (dolere, compati), *ennuyer, peser.*
peu, *adv.*, 1087, 1213, 1218, pou 4249, poi 2128, 2662, *peu.*
philosofes, *s. m.*, 6699, filosophes 5806, *philosophe.*
pie, *s. f.*, 2380, *pie, oiseau.*
pieça, *loc. adv.*, 1345, 2444, 2620, 2913 (a multis retro diebus, a longinquis retro temporibus), *autrefois, il y a longtemps; de* piece, *s. f., partie, fraction, durée;* grant piece a 888, *il y a très longtemps.*
piez, *s. m.*, 2036, 2041, 2089, *pied.*
plaire, *v.*, 74, 324, 2206; *ind. pr 3e sg.* plait 1219, 1310, plaist 1899, 2624; *fut. 3e sg.* plaira 4835, 5857; *subj. pr. 3e sg.* plaise 77, 1921, 2266, place 2935; *parf. 3e sg.* plot 50, *plaire.*
plaissier, *v.*, 1191, *se soumettre, céder.*
plait, *s. m.*, 2175, 3134, 3648 (discordia), *querelle, procès, différend.*
plenté, *s. f.*, 1240, 2782, 4780, *abondance.*
plongier, *v.*, *cond. 3e sg.* plongeroit 3339 (submergi), *couler, faire naufrage.*
poier, *v.*, *part. fém.* poïes 7332, *enduit de poix, sens fig.*
poivre, *s. m.*, 4318, *breuvage, poison, philtre.*
pooir, *v.*, *ind. pr. 1re sg.* puis 2, 947, 960, 1019, 1331, 1348, 1580, 1597, 2589, *2e sg.* pues 740, *3e sg.* puet 112, 114, 116, 118, *1re pl.* poons 944, *2e pl.* poez 468, 826, 920, *3e pl.* pueent 122, 157, 314; *imp. 1re sg.* pooie 73, 2643; *fut. 1re sg.* porrai 1558, 1915, *2e sg.* porras 738, 759, 812, *3e sg.* porra 589, 593, 1086, *2e pl.* porrés 721, 1338; *cond. 1re sg.* porroie 1103, 1305, 1344, *3e sg.* porroit 178, 210, 341, 527, *1re pl.* porriens 3633; *subj. pr. 1re sg.* puisse 988, 1850, 2125, 2450, *2e sg.* puisses 2033, 4431, *3e sg.* poisse 485, puisse 2311, puist 200, 306, 331, 332, *1re pl.* puissons 3531, *2e pl.* puissiez 1257, 2850, 3138, *3e pl.* puissent 3063, puisent 302; *subj. imp. 1re sg.* peüsse 1297, 3408, *3e sg.* peüst 340, 528, *3e pl.* peüssent 74, 864; *parf. 1re sg.* poi 2917, 6586, *2e pl.* peüstes 4069 (posse, valere), *pouvoir; s. m.* poors 40, 261, 265, 509, 2100, 2332, 2632, 6598 (praerogativa, opportunitas), *pouvoir, puissance;* de grant pooir (sapientissimus) 6932, *très savant.*
porchacier, *v.*, 594, 4769, pourchacier 5384, 5660; *ind. pr. 3e sg.* porchace 43, 6785, *2e pl.* porchaciez 1014;

subj. pr. 2e pl. porchaciez 2788 (petere, appetere), *rechercher, poursuivre.*
porfist, *s. m.*, 4815, *profit.*
porfiter, *v.*, *ind. pr. 3e sg.* porfite 2128, porfitent 6437 (valere), *profiter.*
porpenser, *v.*, *part.* porpensé, e, 1378, 4354 (concipere), *méditer, projeter, concevoir.*
portrait, e, *part.*, 2064, *dessiné, figuré.*
porveance, *s. f.*, 911, *prévoyance.*
pourre, *s. f.*, 3572, *poussière.*
povre, *adj.*, 164, 1556, 2157, 2173, 4392, *pauvre.*
povreté, *s. f.*, 360, 1571, 2171, 4323, 6820 (inopia), *pauvreté.*
premerain, e, *adj.*, 4360, 7620, *premier.*
premiers, *adv.*, 106, 682, 695, 2330 (primitus), *tout d'abord, en premier lieu.*
prendre, *v.*, 298, 1579, 1950, 1956, 2333, 2341, *réf.* 1501, 3326; *ind. pr. 3e sg.* prent 603, 892, 1004, *2e pl.* prenés 2892, *3e pl.* prennent 1648, 1863; *imp. 3e sg.* prenoit 1159, 2405; *subj. pr. 2e sg.* preignes 4537, *3e sg.* pregne 170, 1102, 2324, 6541, preigne 608, 1871, praigne 584, 3606, preingne 1591, *2e pl.* pregniés 3116; *impér. 2e pl.* prenez 100, 858, 2095; *subj. imp. 3e sg.* preïst 6006; *parf. 3e sg.* prist 52; *part.* pris, e, 293, 295, 297 (deprehendere, sociari), *prendre, entreprendre, se prendre, s'unir, s'attacher;* voir *penre.*
presumption, *s. f.*, 1420, 4335, 6557 (praesumptio), *présomption.*
preu, *adj.*, 605, 649, 1031, 1800, 1864, 2046, 2087, 3665 (illustris), *preux, sage;* preud'oms, *s. m.*, 3498 (probus), *prud'homme, honnête homme;* preudefame, *s. f.*, 4558, 5403, *honnête femme.*
princes, *s. m.*, 979, 2020, 2025, 2996 (princeps), *prince.*
principal, *adj.*, 7171 (solus), *principal.*
pris, *s. m.*, 1432, 1597, 1686 (pretiositas), *prix, grande valeur.*
prisier, *v.*, 841, 1564, 2502, 4129; *ind. pr. 1re sg.* prise 2979, *3e sg.* prise 228, 1126, 1946, *3e pl.* prisent 356; *impér. 2e sg.* prise 621; *subj. 1re sg.* prise 1908, 3230; *part.* prisié, e, 915, 2085, 2103, proisié, e, 2515.
privé, e, *adj.*, 4211, *particulier.*
priviliege, *s. m.*, 5210, privilege 5512 (privilegium), *privilège.*
prochain, e, *adj.*, 3371, 3416, 6666, 6668, 6673, 6675 (propinquus, praesens, proximus), *proche, prochain.*
proesse, *s. f.*, 559, 648, 652, 679, 1533, 1895, 2358, 2395, 2399, proece 844, 1528, 1820, proesce 1595, 1866 (probitas, morum probitas), *prouesse.*
proier, *v.*, 87, 1631, prier 3258, 3301; *ind. pr. 1re sg.* proi 872, 1079, pri 53, 626, 920, proie 1306, 2848, *3e sg.* proie 1006, 1268, prie 19, 2870, *1re pl.* prions 3711, 3715, *2e pl.* proiés 1036, 2456; *fut. 1re sg.* prierai 3214, *3e sg.* proiera 255, *3e pl.* prieront 532; *parf. 3e sg.* pria 58; *part.* proié 20, 1262, proïe 1697 (postulare), *prier.*
proiere, *s. f.*, 12, 23, 61, 1336, 1622, *prière, sollicitation.*
proismes, *s. m.*, 4105, proime 4092 (proximus), *prochain.*
prolis, *adj.*, 2075 (prolixus), *allongé.*
promestre, *v.*, 2244, 2721; *ind. pr. 1re sg.* promet 2982, 3189, *3e sg.* promet 2216, 2241; *subj. pr. 3e sg.* promeste 2240; *part.* promis, e, 2720, 6170 (polliceri), *promettre.*
prophete, *s. m.*, 6947, *prophète.*
propos, *s. m.*, 1835, 1839, 4946 (propositum), *projet, dessein.*
protectacion, *s. f.*, 133, *protestation.*
prover, *v.*, *subj. pr. 3e sg.* prueve 4296; *fut. 1re sg.* proverai 1238, 3099, prouverai 2402; *part.* prouvé, e, 219, 348, 3583 (probare), *prouver.*
pucele, *s. f.*, 937, 4097, 5780 (virgo), *jeune fille.*
pucelete, *s. f.*, 6258, *très jeune fille.*
puissance, *s. f.*, 194, 947, 1491, 7223, *puissance, capacité, talent, possibilité.*
punais, e, *adj.*, 3495, *puant, fétide.*
put, e, *adj.*, 1392, 2132, mauvais, méchant; *rég. fém.*, *pris subst.* putain, 5515, *femme de mauvaise vie.*

Q

quens, *s. m.*, 2903, 3219, 3670, 3801; *rég.* conte 2022, 2932, 2944, 3723, *comte.*
querre, *v.*, 266, 663; *ind. pr. 1re sg.* quier 1990, *2e sg.* quiers 1962, *3e sg.* qiert 308, quiert 572, *2e pl.* querés 1253; *impér. 2e sg.* quieres 4914; *fut. 3e sg.* querra 4002, 4205; *part.* quis, e, 7341 (explorare, disquirere), *quérir, chercher, rechercher.*
quoyement, *adv.*, 3511, quoiement 3688, *tranquillement.*

R

raconter, *v.*, 4370; *ind. pr. 3e sg.* raconte 6802; *fut. 1re sg.* raconterai 1761, reconterai 130; *part.* raconté, e, 2273 (recolere, docere, memoria resonare), *raconter, rappeler.*
ramenbrer, *v.*, *ind. pr. 3e sg.* ramenbre 237, remembre 6044, *rappeler, remémorer.*
ramener, *v.*, 2252; *subj. imp. 1re sg.* ramenasse 1390, *ramener, réprimander.*
ramentevoir, *v.*, 2866, 4611 (referre), *rappeler.*
ramponer, *v.*, *fut. 3e sg.* ramponera 1568 (illudere), *railler, tourner en dérision.*
rapinaige, *s. m.*, 3455, *rapine.*
rapineresse, *s. f.*, 7424 (rapax), *avide, rapace.*
ratier, e, *adj.*, 7319, *avare.*
rebriche, *s. f.*, 2909, *rubrique, article.*
recaner, *v.*, *ind. pr. 3e sg.* recane 4488, *ricaner, braire.*
recenser, *v.*, 4860; *subj. pr. 3e sg.* recense 4971 (recolere), *rappeler.*
recevoir, *v.*, 1093, 1619, 1731, 2254, reçoivre 1717, 1959; *ind. pr. 3e sg.* reçoit 2823, *2e pl.* recevez 3141; *subj. pr. 2e pl.* recevés 3217; *fut. 1re sg.* recevrai 2682, receverai 2872, *2e sg.* receveras 2316, *3e pl.* receveront 1100, *recevoir.*
recheoir, *v.*, *ind. pr. 3e sg.* rechiet 2702, 2703, *avoir une rechute.*
reciter, *v.*, *ind. pr. 2e pl.* recitez 3171; *part. pas.* recité, e, 1459, 2523, *faire un récit, raconter.*
reclamer, *v.*, *ind. pr. 3e sg.* reclaimme 1496, reclaime 3199, *déclarer; part.* reclamé, e, 1140, *renommé, illustre.*
recomforter, *v. réf.*, 3733; *ind. pr. 3e sg.* recomforte 3359, *3e pl.* recomfortent 3355, *se réconforter.*
recorder, *v.*, 1760, 2193; *ind. pr. 1re sg.* recorde 3167, *3e sg.* recorde 237, 416 (recolere), *rappeler.*
recourre, *v.*, *subj. pr. 3e sg.* requeure 3673, resqueure 3821 (inquirere), *recourir.*
recovrement, *s. m.*, 6910, *fait de recouvrer.*
recovrer, *v.*, 5084, 6823; *fut. 3e pl.* recouverront 4936 (revocare, recuperare), *recouvrer, rentrer en possession.*
recours, *s. m.*, 6131, *recours.*
redargucion, *s. f.*, 1455, *blâme, reproche.*
redouter, *v. réf. et non réf.*, 410; *ind. pr. 1re sg.* redoute 2947, *3e sg.* redoute 4991; *imp. subj. 1re sg.* redoutasse 1389, *redouter.*
refraindre, *v. réf.*, *subj. pr. 3e sg.* refraingne 7352, *maitriser, refouler.*
refuser, *v.*, 18, 60, 1492, 1625, 6047; *ind. pr. 1re sg.* refus 3096, *3e sg.* refuse 651, 1747, 1945, *2e pl.* refusez 1994; *impér. 2e pl.* refusés 940, 2484; *subj. pr. 2e pl.* refusés 2932; *imp. 1re sg.* refusoie 2140; *parf. 3e sg.* refusa 1092; *fut. 2e pl.* refuserés 2717, 2895; *part.* refusé, e, 992, 1129, 1334 (denegare, repellere, recusare), *refuser, repousser.*
regarder, *v.*, 666, 1689, 1698; *ind. pr. 3e sg.* regarde 1319, 1328, *2e pl.* regardez 637, *3e pl.* regardent 4151; *subj. pr. 2e pl.* regardez 2088; *parf. 1re sg.* regardai 3975; *part. pr.* regardant 3356; *part. pass.* regardé, e, 619, regardet 3899 (cernere, discernere, praecavere), *regarder, prendre garde.*
regars, *s. m.*, 1353, 5332, 5341 (respitus, respectus), *regard;* au regart (ex comparatione) 6944, *par rapport à.*
relegion, *s. f.*, 2257, 3926, *religion.*
remaindre, *v.*, *ind. pr. 3e sg.* remaint 330; *subj. pr. 3e sg.* remaigne 583, *rester.*
remander, *v.* (par escrit); *parf. 3e sg.* remanda 5284 (rescribere), *répondre.*
remirer, *v.*, *ind. pr. 3e sg.* remire 241

(rimari), *regarder, examiner soigneusement.*
renardie, *s. f.*, 4313 (vulpinum ingenium), *ruse de renard, mensonge, tromperie.*
rendre, *v.*, 326, 661, 1695, *ind. pr. 1re sg.* rent 2873, *3e sg.* rent 424, *2e pl.* rendez 2430, rendés 2552, *3e pl.* rendent 325; *subj. pr. 3e sg.* rende 1953, 2364, 3646, *2e pl.* rendez 3716; *fut. 1re sg.* renderai 2146, *3e sg.* rendera 1756, 3628, rendra 3657, *2e pl.* renderés 3719; *parf. 3e sg.* rendi 6661; *part.* rendu, e, 1692, 1844, 2378, *rendre.*
rente, *s. f.*, 368, *revenu, rente.*
renvoisié, ie, *adj.*, 56, 928, *agréable, joyeux.*
reonde, *s. f.;* à la reonde 2638, *à la ronde.*
repairier, *v.*, 4554, 6841; *subj. pr. 3e sg.* repaire 3995, 4035 (commorari), *se retirer, demeurer.*
repaire, *s. m.*, 6886 (sedes), *demeure.*
repenser, *v.*, *ind. pr. 3e sg.* repense 230; *part.* repenset 749, *penser de nouveau.*
repentir, *v. réf.*, *ind. pr. 3e sg.* repent 370; *part.* repentant 6307 (paenitere), *se repentir.*
reponre, *v.*, 1297; *part.* reponnus 1683 (recludere), *cacher.*
reposement, *s. f.*, 7236 (quies), *repos.*
reposer, *v. réf. et non réf.*, *ind. pr. 1re sg.* repose 3428, *3e sg.* repose 1408, 7226, *se reposer, cesser.*
reprendre, *v.*, 2126, 5613, repenre 3809; *ind. pr. 1re sg.* repreing 4446, 4546, *3e sg.* reprent 613, 1500, 5792, 6052, 7207, *2e pl.* reprenez 1341; *subj. pr. 3e sg.* repregne 3; *parf. 3e sg.* reprist 5641; *part.* repris, e, 93, 232, 1598 (arguere, contradicere), *reprendre, réprimander, blâmer.*
reprover, *v.*, *ind. pr. 3e pl.* repruevent 3493; *parf. 3e pl.* reproverent 3491; *part.* reprové, e, 131, 4556, *reprouver, condamner.*
requerre, *v.*, 855, 1024, 1616, 2321, 4965, 5648; *ind. pr. 1re sg.* requier 1621, 1989, *2e sg.* requiers 2132, *3e sg.* requiert 3287, 4421, *2e pl.* requerés 935, 2725; *subj. pr. 3e sg.* requiere 1587, 1775, 5421; *imp. 3e sg.* requeroit 2343, 4422; *subj. imp. 1re sg.* requeïsse 3253; *parf. 1re sg.* requis 3098, *3e sg.* requist 5647; *part. pr. subst.* requerant 3082; *part.* requis, e, 1155, 6204, *requérir, demander, prier.*
requeste, *s. f.*, 61, 3601, 3729 (petitio), *requête.*
rescuser, *v.*, *ind. pr. 2e sg.* rescuses 2097, *revendiquer.*
resongier, *v. réf. et non réf.*, *ind. pr. 1re sg.* resoigne 1349, 3547, resoingne 1351, *3e sg.* resoigne 164, resoingne 3084; *subj. pr. 3e sg.* resoigne 2239 (pertimescere, recogitare), *craindre, appréhender.*
respondre, *v.*, 812, 1086, 1249; *ind. pr. 1re sg.* respons 1644, *2e pl.* respondés 2319; *impér. 2e pl.* respondez 2500, respondés 2940; *fut. 1re sg.* responderai 1398, *2e sg.* responderas 1259, 1834, *3e sg.* respondera 800, 850, 931; *part.* respondant 2486 (respondere), *répondre, correspondre.*
response, *s. f.*, 938, responce 1695, 1756, *réponse.*
resverie, *s. f.*, 3984, *égarement d'esprit, délire, folie.*
retenir, *v.*, 116, 2276; *ind. pr. 2e pl.* retenés 1917; *subj. 1re sg.* retiengne 2133, 3130, retaigne 3618; *subj. imp. 3e sg.* retenist 2459; *fut. 3e sg.* retenra 1899, *retenir.*
retornement, *s. m.*, 5962 (reditio), *retour.*
retorner, *v.*, 1880, 5964 (advenire), *revenir, s'en retourner.*
retraire, *v.*, 3020, 5052, 5234; *réfl.* 2311; *subj. 3e sg.* retraie 4726; *part.* retrait, e, 159 (avertere, retrahere), *écarter.*
reveler, *v.*, *ind. pr. 3e sg.* revele 6180; *parf. 3e sg.* revela 6198; *part.* revelé, e, 5432, *révéler, faire connaître.*
revenir, *v.*, *ind. pr. 3e sg.* revient 284; *subj. 3e sg.* reviengne 5223, revaigne 5392, reviegne 6542; *fut. 2e sg.* revenras 2113; *parf. 1re pl.* revenismes 38, *revenir.*
reverence, *s. f.*, 2161 (reverentia), *révérence, respect dû à quelqu'un.*

ribaudie, *s. f.*, 7065 (scelus nefandum), *infamie.*
richece, richesse, *s. f.*, 399, 407, 561, 6772, 7396 (divitiae, rerum fertilitas), *richesse.*
rigle, *s. f.*, 1504, 3365, 3397, 3783, 3793, 4287, 5292, 6485, 6491, 6494, 6503, riule 129, 1496 (regula, norma), *règle, loi.*
rimoier, rymoier, *v.*, 1, 9; *part.* rimé 89, *rimer, faire des vers, mettre en vers.*
riote, *s. f.*, 4696 (concitatus animus), *discussion, dispute.*
rive, *s. f.*, 1302, 1850, 3238, 4006, *rive;* hors de rive (extra semitam) 1302, venir a bonne ryve (invenire portum) 1850.
roiaume, *s. m.*, 898, royaume 904, *royaume.*
rois, roys, *s. m.*, 905, 910, 912, 1733, *roi; fém.*, roÿne 1486, roïne 1487, 2527, *reine.*
roisiax, *s. m.*, 5118, *réseau, rets.*
rommans, *s. m.*, 54, *roman, langue romane.*
roser, *v.*, *ind. pr. 1re sg.* rose 1974, *oser de nouveau.*
rougir, *v.*, *ind. pr. 3e pl.* rougissent 496, *rougir de honte.*
route, *s. f.*, 2948, *route.*
rude, *adj.*, 1078, 1084, 6945 (rudis), *grossier, ignorant.*

S

sachier, *v.*, 7439 (praesumere), *ôter, retirer, arracher.*
sacrefier, *v.*, *parf. 3e sg.* sacrefia 6938 (sacrificia ministrare), *sacrifier.*
saige, e, *adj.*, 605, 649, 1075, 1111, 2146 (prudens, instructus), *sage, savant;* bien saiges hom 7451 (sapientissimus jurisperitus).
sale, *s. f.*, 2785, 2800 (aula), *salle, palais.*
saluer, *v.*, *fut. 3e sg.* saluera 725, 2330; *part.* salué, e, 729, 734, *saluer.*
samblance, *s. f.*, 1891, *apparence, aspect extérieur.*
samblanz, *s. m.*, 4156, samblant 2926, *aspect, apparence, pensée;* fol samblant (errores), 1832.
sambler, *v.*, *ind. pr. 3e sg.* samble 105, 226, 309; *fut. 3e sg.* samblera 269, 386; *cond. 3e sg.* sambleroit, 796, 1241, 1911, *sembler.*
sanc, *s. m.*, 4344, *sang.*
sansue, *s. f.*, 4343 (hirudo), *sangsue.*
saouler, *v.*, 4437, 4440, 6555; *part.* saoulé, e, 4346, 7414 (saturare, satiare, mitigare), *saouler, rassasier.*
sapience, *s. f.*, 2355, 4555, 6798, 7277 (prudentia, sapientia), *sagesse.*
sarmonnement, *s. m.*, 1113, 2612, *discours.*
sarmonner, *v.*, 3207, 4762; *parf. 1re sg.* sarmonai 3967 (loqui, alloqui), *discourir, parler.*
sausse, *s. f.*, 2246, *sauce.*
sauvaige, *adj.*, 3211, 6694, *sauvage.*
savetiers, *s. m.*, 1484, 3842, *savetier.*
saveur, *s. f.*, 6501 (sapor), *saveur.*
savoir, *v.*, 313, 695; *ind. pr. 1re sg.* sai 18, 458, 476, 707, 768, 1043, *3e sg.* set 425, 691, 1381, *2e pl.* savez 2890, *3e pl.* sevent 747, 754; *imp. 1re sg.* savoie 442, 3269; *impér. 2e sg.* saches 450, *2e pl.* sachiez 50, 401, 928, 2478, 2641; *fut. 1re sg.* saverai 1071, 2815, *2e sg.* saveras 2112, *3e sg.* savera 1186, 3419, sara 7616, *3e pl.* saveront 535; *subj. pr. 2e sg.* saiches 1440, *3e sg.* saiche 1291, sache 3328, *2e pl.* saichiez 3712; *subj. imp. 1re sg.* seüsse 3990, *3e sg.* seüst 344, 2417; *parf. 3e sg.* sot 215, 6701, *3e pl.* seurent 2835; *part.* seü, e, 1194; *s. m.* savoir 2888, 7508, *science.*
secretaire, *s. m.*, 3019, 5435, 6079 (secretarius), *secrétaire, confident; adj.* (secretus), 6474, *secret.*
seel, *s. m.*, 6471, *pl.*, seaus 6474 (sigillum), *sceau.*
seeller, *v.*, *subj. pr. 3e sg.* seele 6470 (insignire), *sceller.*
seigneur, *s. m.*, *voir* sires.
seignorie, *s. f.*, 6329, *seigneurie.*
sejour, *s. m.*, 274, 2628, 2675, *arrêt, repos, séjour.*
senefier, *v.*, *ind. pr. 3e sg.* senefie 292 (significare), *signifier, avoir tel ou tel sens.*
sené, e, *adj.*, 469, 806, 839 (compos mentis), *plein de sens, sensé, raisonnable.*

senestre, *adj.*, 6448, *s. f.*, 6453 (sinistra), *gauche, main gauche.*
sens, *s. m.*, 1087, 1160, 1595; *rég.* sen 2209, 3085, *raison, bon sens;* savoir de sens (sapere), 1087.
sentence, *s. f.*, 1450, 1462, 1466, 1693, 2546 (sententia, consideratio), *jugement, avis.*
seoir, *v.*, 2343, 2348; *ind. pr. 3e sg.* siet 2381, *3e pl.* sieent 5527; *part.* seenz 3686 (residere, commorari), *être assis, s'asseoir.*
serement, *s. m.*, 6917, fax serement (testificatio falsi).
sereur, *s. f. rég.*, 6925, *sœur.*
serre, *s. f.*, 195, 2528, *cachette, resserre.*
sers, *s. m.*, 449, *serf, serviteur.*
servaige, *s. m.*, 2727, 2803, servage 6753 (servitus), *servage, condition du serf.*
service, *s. m.*, 428, 536, 963, 2682, 2686, 3175, servise 2264 (officium, meritum, obsequium), *service, dévouement,* prendre le service (officium assumere) 6086, *assumer la charge.*
servir, *v.*, 432, 975, 1924, 5411; *ind. pr. 2e sg.* sers 450, *3e sg.* sert 977; *subj. 3e sg.* serve 1719; *fut. 1re sg.* servirai 2594, *servir.*
siecle, *s. m.*, 488, 942, 2284, 2840, 6848 (vita), *siècle, monde, génération.*
signe, *s. m.*, 4315, 4339, 4618, singne 4157 (metus), *signe, signe de tête.*
simple, *adj.*, 571, 575, 3669 (simplex), *simple.*
simplece, *s. f.*, 577, *simplicité.*
singulier, e, *adj.*, 184, *simple, unilatéral.*
sire, *s. m.*, 1774, 2801, 3682; *suj. pl.* seignor 442, *rég.* seigneur 637, 2159 (dominus), *sire, seigneur.*
sisime, *adj. num.*, 6503, *sixième.*
soc, *s. m.*, 4508 (vomer), *soc de charrue.*
soffrir, souffrir, *v.*, 352, 486, 1104, 1312, 1343, 2730; *ind. pr. 3e sg.* soffre 2760, sueffre 3930, 5204, 5513, *3e pl.* soffrent 353, sueffrent 2731; *fut. 1re sg.* soufferrai 2814, *1re pl.* souferons 3824, *2e pl.* soufferrés 2810, *3e pl.* soufferront 1744; *cond. 1re sg.* soufferroie 3349, *2e pl.* souf-feriez 1927; *part.* soffert, e, 445, *souffrir, supporter.*
solacier, *v. réf.*, 593, 7337 (sua solatia capere), *se réjouir, s'amuser.*
solail, *s. m.*, 2820, *soleil.*
solas, *s. m.*, 488, 2854, 7092, solaz 585, 1369, 2831, 5077 (solatium), *consolation, plaisir.*
soloir, *v.*, *ind. pr. 3e sg.* sieut 5070, siut 5264, *2e pl.* solez 1674, *3e pl.* suelent 2841, suellent 5265; *imp. 1re sg.* soloie 32, *3e sg.* soloit 3567, 5733, *3e pl.* soloient 4256 (solere), *avoir coutume.*
somme, *s. f.*, 604, 1162, 2531, 6266, *tout, résumé, total, abondance.*
sommer, *v.*, *part.* sommé, e, 1222, *consommer, parachever, finir, terminer.*
sophystrement, *adv.*, 1114, 3205 (sophistice), *en sophiste, spécieusement.*
sormonter, *v.*, *ind. pr. 3e sg.* sormonte 7308; *subj. 3e sg.* sormonte 1859, *surmonter, dépasser, surpasser.*
sornon, *s. m.*, 7619, 7628, *surnom.*
sorplus, *s. m.*, 2725, *surplus.*
sotelet, *adj.*, 1810, *petit sot.*
soudier, e, *adj.*, 4243, 5136, 5145 (soldatus), *qu'on soudoie, vénal;* fame soudiere (meretricula), *prostituée.*
souef, *adj.*, 1509, 2671, 3294 (suavis), *doux, aimable;* souef, *adv.*, 1398, *avec douceur.*
souffire, *v.*, 82, 1712, 1903, soffire 6807; *ind. pr. 3e sg.* souffist 1712, 3232; *subj. 3e sg.* soufise 3924; *cond. 3e sg.* souffiroit 83, *3e pl.* souffiroient 4372; *part.* soufisans 1427, souffisans 1609, soufisant 2060, souffisant 3315, souffisans a (aptus) 465 (*titre*) (sufficere), *suffire.*
souffissance, *s. f.*, 2780, *ce qui suffit pour vivre.*
souhaidier, *v.*, 341, 3362, *souhaiter.*
sougire, *v.*, *part. fém.*, sougie 2784; *s. m.*, sougiet 3565 (subjectus), *soumis, sujet.*
soumetre, *v.*, 2728 (supponere), *soumettre.*
soupeçon, *s. f.*, 1879, 3497, 3538, 4701 (suspicio), *soupçon.*
soupeçonnex, e, *adj.*, 452, 455 (sus-

pectus), *suspect, qui n'inspire pas confiance.*
soutif, *adj.*, *fém.* soutive 2376, *habile, ingénieux.*
soutiller, *v.*, *ind. pr. 3e sg.* soutaille 7324, soutille 7447; *fut. 3e sg.* soutillera 4877; *impér. 2e pl.* soutilliez 6641; *part.* soutillant 6766 (acuto mentis disquirere ingenio), *préparer subtilement, imaginer.*
soutil, *adj.*, 7566 (subtilis), *subtil, ingénieux; adv.*, soutilment 128, 3691, *subtilement.*
sovenir, *v. réf.*, *ind. pr. 3e sg.* sovieut 6787, *se souvenir.*
sterilité, *s. f.*, 3679, *fait d'être stérile, stérilité.*
suïr, *v.*, 4118, 6999; *ind. pr. 3e sg.* sieut 7155; *subj. pr. 3e sg.* sive 7144, *2e pl.* suiés 7040 (sequi, persequi, conservare), *suivre, poursuivre, continuer.*
supellatif, *s. m.*, 712, *superlatif.*
suspicion, *s. f.*, 3561, prendre mauvaise suspicion (suspicari sinistra), *soupçon.*
susser, *v.*, *ind. pr. 3e sg.* susse 4344, *sucer, aspirer.*
sustance, *s. f.*, 3469, 4218, 5344, 5354 (substantia), *substance.*

T

taille, *s. f.*, 777, *taille, stature.*
taillier, *v.*, *ind. pr. 3e sg.* taille 6064; *part.* taillié 2037, *tailler, découper.*
taire, *v. réf.*, 1574, 2213; *ind. pr. 3e sg.* taist 759, *1re pl.* taison 3776; *fut. 2e sg.* tairas 735; *subj. imp. 1re sg.* teüsse 1298, *3e sg.* teüst 1576 (sub silentio praeterire), *se taire, passer sous silence.*
talans, *s. m.*, 1102, talens 1963, talent 2729, *désir.*
tans, *s. m.*, 267, 1001, 1747, 7127 (tempus), *temps;* par tens 568, 936 (suo loco), *en temps voulu.*
tant, *adv.*, 189, 768, 1262, *autant;* tant com 367, 893, 1168 (quousque), *tant que, autant que, aussi longtemps que;* tant peu com 6582, *aussi peu que;* tant que 51, 60, 427, 476, *si bien que, tellement que;* tant plus 837, *plus;* tant seulement 1329, *seulement;* a tant 1108, 2114, *à ce point, là-dessus.*
tantost, *adv.*, 108, 253, 580, *immédiatement, sur-le-champ.*
targier, *v.*, *parf. 3e sg.* targa 5601, *tarder.*
tatin, *s. m.*, 7578, *coup à boire.*
tempeste, *s. f.*, 3335, 3928 (procella), *tempête, mauvais temps.*
tempester, *v.*, *imp. 3e sg.* tempestoit 3334, *secouer comme la tempête.*
tencier, *v.*, 2176, 2177; *subj. pr. 3e sg.* tence 3705, *réprimander.*
tenir, *v.*, 468, 527, 1258, 1612, 1838; *réf.*, 740, 944; *ind. pr. 1re sg.* tieng 1498, 2026, *3e sg.* tient 202, 2353, *2e pl.* tenez 934; *impér. 2e sg.* tien 4334; *subj. pr. 1re sg.* tingne 2941, *3e sg.* tingne 173, 1294, tiengne 2323, taigne 5391; *fut. 1re sg.* tenrai 2982, *3e sg.* tendra 3202, *2e pl.* tenrez 1752, *3e pl.* tenront 3799; *parf. 3e sg.* tint 913, 2528, 4062; *cond. 1re sg.* tenroie 2645, 2827, *3e pl.* tenroient 2995; *part.* tenu, e, 472, 2629 (retinere, regere, reputare), *tenir, posséder, apprendre, se retenir, se considérer.*
tenter, *v.*, *part.* tenté, e, 1715, 2913, tempté 3916, *tenter.*
terminer, *v.*, *subj. pr. 1re pl.* terminons 3750; *parf. 3e pl.* terminerent 6167, 6186, *terminer, régler.*
terrien, e, *adj.*, 979 (terrenus), *qui possède une terre.*
tesmoignier, *v.*, *ind. pr. 3e sg.* tesmoigne 598, 1599, 3877, 6699 (testari), *témoigner.*
testament, *s. m.*, 6618 (testamentum), *l'Ancien et le Nouveau Testament.*
tolir, *v.*, 3895; *ind. pr. 3e sg.* toult 5478 (removere), *enlever.*
torment, *s. m.*, 1386 (turbatio), *trouble, tourment.*
torner, *v.*, *cond. 3e sg.* torneroit 2567; *part.* tornans 452, *tourner, changer;* le dos torner 5122 (tergiversari).
tort, e, *adj.*, 1454, 1465, 1469, 1706, 1709, 2040, 2058, 2089, 2413 (rotundus, rotunde intensus, ineptus, inaequalis), *arrondi, tordu, tortillé.*

tortu, e, *adj.*, 2074, 2089, *tors, difforme.*
traïr, *v.*, *ind. pr. 3e sg.* traïst 6179, *trahir.*
traitable, e, *adj.*, 2205 (tractabilis), *traitable.*
traïtres, *s. m.*, 4812, 4818, 6116 (proditor), *traître.*
tranlater, *v.*, 5; *subj. pr. 2e pl.* tranlatés 54, *traduire.*
transmuer, *v.*, *part.* transmué, e, 7413, *changer, métamorphoser.*
travaillier, travillier, *v.*, 1256, 2121; *ind. pr. 2e sg.* travailles 1505, *2e pl.* travilliés 2806, travilliez 6642, *3e pl.* travaillent 1274; *subj. pr. 1re sg.* traveille 1263, *travailler.*
trepidacion, *s. f.*, 3534 (trepidatio), *tremblement.*
treseoir, *s. m.*, 6423, *ornement de coiffure.*
trestout, *adj.*, 1491, trestuit 7249, *tous sans exception.*
tribouler, *v.*, 4439, *se remuer, s'agiter.*
tribulacion, *s. f.*, 378, *tourment moral.*
trichier, *v.*, 4892, *tricher, tromper.*
tricherie, *s. f.*, 4352, 6130 (dolus), *tricherie, tromperie.*
tristesse, *s. f.*, 2705, *tristesse.*
trop, *adj.*, 49, 55, 174, 206, 270, 475, 502, *trop, très, excessivement.*
trotiers, *s. m.*, 1830 (trotonerius), *cheval de trot.*
trover, *v.*, 1889, 2763; *ind. pr. 1re sg.* trueve 3211, *3e sg.* trueve 1202, 1207, *1re pl.* trovommes 707, *2e pl.* trovez 874, 2532, trouvez 1623, *3e pl.* truevent 3494; *fut. 1re sg.* trouverai 2558, *3e sg.* trouvera 2181, trovera 3819, *2e pl.* trouverés 1627, *3e pl.* troveront 531; *subj. pr. 3e sg.* truisse 6191, *3e pl.* truissent 4621; *subj. imp. 1re sg.* trovasse 1028, 2479, *3e sg.* trovast 5915, *2e pl.* trovissiés 2458; *parf. 3e sg.* trouva 681, *3e pl.* trouverent 3492; *part.* trové, e, 1412, 2433 (reperire), *trouver.*
truans, *s. m.*, 1484, *truand.*
truffe, *s. f.*, 1772 (absurdum), *moquerie, tromperie, sottise.*
tytre, *s. m.*, 3860, 4405, *chapitre.*

U

uevre, *s. f.*, 471, 2587, 4009, 4102, *œuvre;* voir oevre.
us, *s. m.*, 215, *usage.*
usaige, *s. m.*, 813, 2754, 3046, 3717, 3782 (consuetudo), *usage, coutume, manière d'être.*
usement, *s. m.*, 1178 (fruitio), *usage, jouissance.*
user, *v.*, 17, 3146; *ind. pr. 3e sg.* use 1471, 1748, 5163; *part.* usés 1130 (uti), *user, faire usage, avoir coutume.*

V

vache, *s. f.*, 7629, *vache.*
vaillandise, *s. f.*, 5481 (probitas), *honnêteté, action méritoire.*
vaillant, *adj.*, 1028, 3430, 3442, 3626, 3665 (strenuus), *de valeur, de mérite, courageux.*
vaissiaus, *s. m. rég.* vaissel 1684; *rég. pl.* vaissiaus 6431 (vasculum), *vase.*
valoir, *v.*, 4907, 6733, 7187; *ind. pr. 3e sg.* vaut 415, 615, 893, 6711; *subj. pr. 3e sg.* vaille 254, 335, 669, 2370, 5879, *3e pl.* vaillent 1273; *cond. 3e sg.* vauroit 1374; *part.* vaillant 1028, 1487, *valoir.*
vavasors, *s. m.*, 2017, vavassor 3832, vavasour 3848, *vavasseur, petit vassal, personne de petite noblesse.*
veillier, *v.*, 1255, villier 7261; *part.* veillié 1930, 3389, *veiller.*
venderres, *s. m.*, 4252 (venditor), *vendeur.*
vengance, *s. f.*, 6101, 6108, *vengeance.*
venir, *v.*, 121, 252, 943, 1047, 6485; *ind. pr. 3e sg.* vient 183, 193, 221, *3e pl.* viennent 7101; *impér. 2e pl.* venez 1107; *fut. 2e sg.* venras 4527, *3e sg.* venra 591; *subj. pr. 3e sg.* viegne 169, 1532, 3726, 6366, vingne 1293, viengne 1679, 1862, vaigne 1872; *part.* venu, e, 1852, 2630, 3244 (venire, accedere), *venir.*
venz, *s. m.*, 460, 1661, 2219, 3334, *vent.*
veoir, *v.*, 39, 266, 510, 1019, 2648; *ind. pr. 1re sg.* voi 1817, 2119, *2e sg.* voiz 622, 2039, *3e sg.* voit 200, 225, 2150, *1re pl.* veons 1655, *2e pl.* veez 2485, *3e pl.* voient 542; *fut. 3e sg.* verra 592, 3296, *2e pl.* verrés 807, 2790; *subj. 1re sg.* voie 2659; *subj. imp. 1re sg.* veïsse 3254, *3e sg.* veïst 3398, *3e pl.* veïssent 3388; *parf. 3e sg.* vit 1475; *part.* veü, e, 47, 224, 235 (cernere), *voir.*
verbe, *s. m.*, 7621, *verbe, partie du discours.*
versefierres, *s. m.*, 213, *versificateur, poète.*
vertueus, e, *adj.*, 430, 4091, 6881, *vertueux.*
vesteüre, *s. f.*, 4627, *vêtement.*
viande, *s. f.*, 3914, *nourriture.*
vice, *s. m.*, 4356, 4792, 5171, 6887 (vitium, fraus, improbitas, excessus), *vice, excès, déloyauté.*
victoire, *s. f.*, 2645, victoyre 2987, *victoire.*
vieler, *v.*, *part.* vielé 1757, *jouer de la vielle.*
viellesse, *s. f.*, 984, 997, 1004, *vieillesse.*
vierge, *s. f.*, 2286, *vierge.*
1° viex, *adj.*, 936, 939, 941; *rég.* viel 1673; *suj. pl.* 1000, 7272 (vetus), *vieux.*
2° viex, *adj.*, 1802, 1805, 4251, 5044; *rég.* vil 1684, 1807 (vilis), *vil.*
viez, *adj.*, 6535, 6618, *vieux.*
vilain, *adj.*, 1395, 1942, 2207, 4520, 4588 (inurbanus, odiosus), *grossier, rustre, vilain.*
vile, *s. f.*, 38, 772, 906, 7448, *ville.*
vilonie, *s. f.*, 72, 97, 802, 1748, 3480, 4261, 4836 (scelus, blasphemium, injuria), *manière de vilain, grossièreté en acte et en paroles;* dire de Dieu vilonie 2164 (blasphemare), *blasphémer.*
vision, *s. f.*, 140, 278, 516 (visio), *action de voir, vue, vision.*
viuté, *s. f.*, 5513, *mépris.*
vivre, *v.*, 6, 433, 2660, 3284; *subj. pr. 1re sg.* vive 1849, *3e sg.* vive 3237, 4205; *subj. imp. 2e pl.* vesquissiés, 2457; *fut. 1re sg.* viverai 1370, 4384, vivrai 929, 1924, *3e sg.* vivera 373, *3e pl.* viveront 1001; *cond. 3e sg.* vivroit 965; *part. pass.* veschu, e, 959, 961, *vivre.*
voie, *s. f.*, 1146, 1470, 7031 (via), *route, voyage, loi divine;* toute voie 441, 785, toutevoies 1812, 3045, 3140, *cependant;* traire a voie 2751 (semitas perambulare), amis en voie 6711 (in orbe).
volentez, *s. f.*, 1301, 1716, 1727, 1737, 2914, 3065, 3162, 3169, 3594, 5060, 5280, 6081, 6096 (voluntas, arbitrium, propositum, votum), *volonté.*
voloir, *v.*, 2766; *ind. pr. 1re sg.* weil 4, 17, 81, 87, 136, *2e sg.* vues 2129, viex 1461, 2027, 2134, *3e sg.* veut 7, 2275, 2574, vieut 601, 662, 665, *2e pl.* volez 728, 1101, 1263, 1336, *3e pl.* wellent 700, 3459, 3462; *subj. pr. 1re sg.* weille 342, 1138, 2506, *2e sg.* weilles 617, *2e pl.* weilliez 923; *fut. 1re sg.* vorrai 111, 119, 121, 125, *2e sg.* vorras 760, *3e sg.* vorra 2180, 4174, vourra 590, *2e pl.* vorrés 3139; *cond. 1re sg.* vorroie 3268, *3e sg.* voudroit 2413, 3973, *2e pl.* vorriés 2957, *3e pl.* vorroient 541; *impér. 2e pl.* weilliez 1625, 2288; *ind. imp. 1re sg.* voloie 1760, 1964, *3e pl.* voloient 1124; *subj. imp. 1re sg.* voussisse 1030, *3e sg.* voussit 351, vossit 6235, *2e pl.* voussissiez 1605, *3e pl.* voussissent 2618; *parf. 3e sg.* voust 1478, 1489, 2287, vost 5966, *vouloir.*
vuide, *adj.*, wide 7386, *vide.*

Y

ymage, *s. f.*, 3892, fauses ymages (idolus) 6939, *image, vision, idole.*
ymaginer, *v.*, *ind. pr. 3e sg.* ymagine 6564 (imaginatione detinere), *inventer, imaginer.*
ypotetique, *s. f.*, 1457 (hypothetica), *hypothèse.*
yvre, *adj.*, 7406 (ebrius), *ivre.*

TABLE DES NOMS PROPRES

TABLE DES MATIÈRES

18

NOGENT-LE-ROTROU, IMPRIMERIE DAUPELEY-GOUVERNEUR

ERRATA

Page v, ligne 16, *au lieu de* manchettes, *lire* marge.
Vers 16, *lire* a ffaire.
— 23, *supprimer la virgule après* je.
— 26, *supprimer la virgule.*
— 27, *lire* diemanches.
— 51, *supprimer la virgule.*
— 98, *lire* l'i.
— 117, *lire* après.
— 151, *lire* adès.
— 163, *lire* après.
— 249, *lire* puis que.
— 308, *lire* après.
— 370, *lire* après.
— 389, *lire* Amours.
— 398, *lire* puis que.
— 445, *supprimer la virgule après* paine.
— 541, *supprimer la virgule.*
— 617, *supprimer la virgule.*
— 629, *lire* Amours.
— 652, *lire* puis qu'en.
— 734, *supprimer la virgule.*
— 735, *virgule après* noblement.
— 857, *lire* puis que.
— 863, *supprimer le trait d'union dans* diras tu.
— 888, *lire* piece.
— 935, *virgule après* requerés.
— 967, *supprimer le trait d'union dans* sui ge.
— 991, *lire* passee.
— 1147, *lire* après.
— 1183, *supprimer la virgule.*
— 1307, *lire* se.
— 1326, *lire* Amours.
— 1947, *lire* cuide.
— 2686, *point après* nice.
— 2711, *lire* après.
— 2998, *lire* home.
— 3262, *supprimer le trait d'union dans* Saint Pierre.

Vers 3758, *lire* entramer.
— 3766, *idem*.
— 3831, *lire* et l. f.
— 3870, *lire* tres.
— 4225, *lire* aesmance.
— 4558, *lire* preudefame.
— 4936, *lire* a.
— 4962, *lire* gringneuse.
— 5403, *lire* preudefame.
— 5450, *virgule après* nomme.
— 5997, *point d'interrogation après* coppie.
— 6613, *supprimer* S'.
— 6897, *lire* c'on.
— 7626, *supprimer la virgule après* alec.
Page 234, note du vers 6064, *lire* : deus.
— 234, note du vers 6422, *ajouter :* Le mot *guindes* existe deux fois dans le *Roman de la Rose*, à l'intérieur du vers (8934), et à la rime avec *indes* (20963).
— 250, *article* deliteus, au lieu de : *id.*, lire : *delicieux*.
— 251, *article* desoint, *au lieu de* : dépourvu de fards, *lire* : démaquillé.
— 256, *supprimer l'article* guingneus, *et insérer après* greveus *l'article suivant* : gringneus, e, *adj.*, 4962 (taediosus) *grognon, rechigné*.
— 270, *article* truffe, *lire* : 1773.